

NUNTII

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1991-1992

(TAB. VI-LVII)

Jean LECLANT et Gisèle CLERC

Pour les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport, on verra *Or* 40 (1971) 224-225¹.

La présente chronique porte essentiellement sur les recherches de la campagne 1991-1992, mais elle comporte aussi des indications relatives à des travaux antérieurs, qui n'avaient pu être mentionnés en leur temps. Les notices présentées dépendent principalement des informations recueillies auprès des fouilleurs eux-mêmes².

¹ Les abréviations des périodiques sont celles indiqués dans *Lexikon der Ägyptologie*, Band IV, p. ix ss. et dans *Or* 61 (1992) 214, n. 1; on y ajoutera:

- Archéo-Nil* Archéo-Nil: Lettre d'information, Paris.
Egypt and Africa Egypt and Africa: Nubia from Prehistory to Islam, éd. W. V. Davies (British Museum, London 1991), volume publié dans le cadre d'une exposition au British Museum.
Egypte: Les oasis et le haut Nil Egypte: Les oasis et le haut Nil, *Historia-Spécial* 17 (Mai-Juin 1992).
Geo-archeologia Geo-archeologia: Periodico dell'associazione geo-archeologica italiana, Pisa.
KMT K.M.T., A Modern Journal of Ancient Egypt, San Francisco (U.S.A.).
MEFRA Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École Française de Rome: Antiquité, Paris.
Polish Archaeology II/III Polish Archaeology in the Mediterranean, II. Reports 1990 (Varsovie 1991); III. Reports 1991 (Varsovie 1992).
Rapport IFAO 1991-1992 Rapport scientifique sur les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1991-1992, diffusé en Juin 1992.
RDAC Report of the Department of Antiquities, Cyprus.
The Nile Delta in Transition The Nile Delta in Transition: 4th-3rd Millennium B.C., Proceedings of the Seminar Held in Cairo, 21st-24th October 1990, in the Netherlands Institute of Archaeology and Arabic Studies, éd. E. C. M. van den Brink (Tel Aviv 1992).

² Nous adressons nos remerciements aux autorités et au personnel de l'Organisation des Antiquités de la République Arabe d'Égypte (EAO), en particulier S. Exc. le Président Mohamed Bakr, et du Service des Antiquités du Soudan, dirigé par le Prof. Ahmed Mohamed Aly el-Hakim. Nous assurons de notre reconnaissance les collaborateurs, les amis et les collègues qui nous ont fourni des informations et nous ont aidés à rédiger ces notices: Mme C. Alfano, MM. Ali Osman Mohamed Salih, H. Altenmüller, D. Arnold, P. Åström, Mlle Soheir Bakhoun, P. Ballet, M. M. Barański, Mlle C. Berger, MM. M. Bietak, Ch. Bonnet, Adnan Bounni, Mme E. Bresciani, MM. L. Bricault, Ph. Brissaud, Mme I. Caneva, MM. Angelo et Alfredo Castiglioni, M. J.-L. Chappaz, Mme M. Chartier-

Comme chaque année, nous demandons avec insistance qu'il soit fait référence explicite aux fouilleurs et aux missions concernées pour les divers travaux recensés dans nos notices.

La mise en œuvre de ce rapport dans un délai exceptionnellement rapide est rendu possible grâce aux moyens mis à notre disposition par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris, et par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris.

I. Égypte

1. **Umm el-Rakham**³ : Au printemps 1991, une mission de l'Organisation des Antiquités (EAO) a retrouvé l'emplacement d'un temple de Ramsès II. Elle a aussi découvert une nécropole romaine et des témoignages «phéniciens» sur les hauteurs situées au Sud du temple.

2. **Marsa Matrouh** : De Juin à Septembre 1991, la mission de l'Université de Pennsylvanie aurait repris⁴ ses fouilles à Bates' Island⁵, sous la conduite de D. White.

3. **Marina el-Alamein**⁶ : La cinquième campagne⁷ de la mission du

Raymond, MM. W. A. Daszewski, P. F. Dorman, D. N. Edwards, J.-Y. Empereur, R. Fattovich, R. Fazzini, Mlle F. Gaultier, MM. W. Godlewski, J. Gran-Aymerich, N. Grimal, K. Grzymski, Faiza Haykal, F. W. Hinkel, E. Hornung, H. Jaritz, L. Kákosy, T. Kendall, D. Kessler, Mme K. Kroeper, MM. L. Krzyżaniak, A. Labrousse, Mme J. de La Genière, MM. S. Lancel, F. Larché, J.-Ph. Lauer, M. Lehner, P. Lenoble, M. Manfredi, G. T. Martin, I. J. Mathieson, Mme B. Midant-Reynes, MM. N. B. Millet, J.-P. Morel, P. Munro, K. Myśliwiec, Salah el-Naggar, Mmes L. Pantalacci, A. Pariente, M. P. A. Piccione, Mlle G. Pierrat, M. D. Polz, Mme M. Rassart-Debergh, MM. D. B. Redford, J. Reinold, Mme U. Rössler-Köhler, MM. Kiyohiko Sakurai, W. Schenkel, A. J. Spencer, E. Strouhal, Cl. Traunecker, Bun-ei Tsunoda, Mlle D. Valbelle, MM. M. Valloggia, E. C. M. van den Brink, W. M. van Haarlem, P. P. V. van Moorsel, P. M. Vermeersch, M. Verner, Th. von der Way, D. A. Welsby, S. Wenig, D. White, D. Wildung, E. Winter, Z. Wysocki, Mmes E. Zanda, Ch. Ziegler, MM. P. Zignani, A.-P. Zivie.

Comme de coutume, nous avons profité des renseignements fournis par les rapports des instituts scientifiques : Institut Archéologique Allemand du Caire, American Research Center in Egypt, Institut Français d'Archéologie Orientale ; nous adressons nos remerciements à leurs directeurs et à leurs personnels. — Le Rapport IFAO 1990-1991, dont il a été rendu compte dans *Or* 61 (1992), est désormais publié dans *BIFAO* 91 (1991) 265-345, avec fig.

La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'obligeance de nombreux collègues : Mme D. Arnold (fig. 23-24), MM. Ch. Bonnet (fig. 57-61), Ph. Brissaud (fig. 3-4), Angelo et Alfredo Castiglioni (fig. 69-70), W. A. Daszewski (fig. 1-2), W. Godlewski (fig. 25), N. Grimal (fig. 10-12, 27-30, 38-41, 43-52), L. Krzyżaniak (fig. 66, 68), F. Larché (fig. 33), J.-Ph. Lauer (fig. 13), Mme B. Midant-Reynes (fig. 36-37), MM. K. Myśliwiec (fig. 5-8), D. Polz (fig. 22, 26, 31-32, 34-35, 42) J. Reinold (fig. 53-56, 62-65), Mlle D. Valbelle (fig. 9), M. D. A. Welsby (fig. 67).

³ D'après un article paru dans le *Progrès Egyptien* du 6 Mai 1991 et signalé dans *BIA* 3 (Janvier-Juillet 1991) 32-33.

⁴ Selon *Egyptian Archaeology* 1 (Summer 1991) 14.

⁵ Pour la campagne de l'été 1989, cf. *Or* 59 (1990) 336-337. — Pour une bibliographie du site et les fouilles menées par O. Bates en 1913/14, cf. R. G. Goodchild, «A Byzantine Chapel at Marsa Matruh (Paraitonium)», *JARCE* 28 (1991) 201-211, 9 fig.

⁶ Selon le rapport préliminaire communiqué par W. A. Daszewski.

⁷ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 61

Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne s'est déroulée du 29 Février au 26 Mars 1992, sous la conduite de W. A. Daszewski⁸. Les recherches ont porté sur trois secteurs de la nécropole occidentale de la cité gréco-romaine, qui s'étend près de la côte à 94 km à l'Ouest d'Alexandrie et à 6 km à l'Est d'El-Alamein.

On a terminé le dégagement de la grande tombe T 1 D, dont la substructure de forme cubique à trois loculi a été complétée ultérieurement par l'adjonction de deux autres loculi au Sud. La sépulture contenait seize inhumations d'adultes et d'enfants, remontant à la première moitié du I^{er} siècle après J.-C. A l'origine, elle devait être surmontée d'un monument funéraire en forme de pilier élaboré, orné sur chaque côté de quatre demi-colonnes.

Tout près de l'hypogée 1 D, la mission a progressé dans le dégagement de la sépulture T 1 GH, où elle avait exhumé en 1991 une grande salle souterraine, dotée de nombreux loculi et accessible par un escalier voûté. Cette année, on a retrouvé un second escalier postérieur, menant à la même salle. Partiellement creusé dans le roc et partiellement édifié en blocs maçonnés, il est long de 15 m et large de 1 m 77. Dans la chambre funéraire, un autel carré est placé directement sous un puits carré, ouvert dans le plafond. La tombe, qui date de la fin du I^{er} siècle avant J.-C., a un plan inhabituel avec ses deux escaliers monumentaux (fig. 2).

Dans les immenses complexes funéraires n° 7 et 8, partiellement excavés durant les campagnes précédentes, la mission a dégagé de longs escaliers conduisant à une cour en plein air creusée dans le rocher. De la cour, pourvue d'un autel, une ouverture conduit à la chambre sépulcrale, entièrement taillée dans le rocher et dotée de loculi. La tombe T 8, la plus grande des deux, comportait en guise de superstructure une sorte de mausolée avec des magasins et un hall de réception.

Un peu plus à l'Ouest, la sépulture T 10, également fouillée cette année, possédait une grande superstructure, d'où un long escalier voûté conduisait à une cour à ciel ouvert, excavée dans le roc et dotée de deux piliers sur les côtés Est, Sud et Ouest. Ces trois côtés de la cour ouvraient sur trois grandes chambres funéraires à loculi. La tombe, sans doute pillée dès l'antiquité, n'a livré aucun objet. Elle ressemble à d'autres structures funéraires d'Alexandrie et de Nea Paphos de Chypre, qui datent de l'époque hellénistique tardive.

De façon générale, les sépultures de la nécropole Ouest de Marina el-Alamein

(1992) 216-217 W. A. Daszewski, «Marina el-Alamein 1991», *Polish Archaeology III* (1992) 29-38, 4 fig. — A consulter également W. A. Daszewski, «The Gods of the North-West Coast of Egypt in the Graeco-Roman Period», *MEFRA* 103 (1991) 91-104. — Pour les activités de restauration, on verra la publication de la mission polono-égyptienne d'archéologie et de préservation (PKZ): *Marina el Alamein: Archaeological Background and Conservation Problems*, vol. 1 (1991), avec des contributions de W. A. Daszewski, «Marina el Alamein — The Site of an Unknown Graeco-Roman Settlement on the Mediterranean Coast of Egypt», p. 7-18, 12 fig.; W. Bentkowski, «The Activity of Polish Restorers in 1988», p. 19-32, 18 fig.; Urszula Fidecka, «House in Marina», p. 33-42, 16 fig.; A. Saweckki, «The Conception of a Constructional Protection of the Underground Cistern in Marina el Alamein», p. 43-44, 2 fig.; J. Radzick, «Aedicula», p. 45-46, 1 fig.; Zofia Sztetyllo, «Lamps from Marina», p. 47-50, 9 fig.; G. Majcherek, «Egyptian and Imported Amphorae in Marina», p. 51-54, 1 fig.; pour les travaux de restauration menés sous la direction de J. Dobrowolski du 1^{er} Avril au 30 Juin 1991, après la campagne de fouilles (restauration des tombes T 1 B, T 1 C et T 1 GH principalement), cf. J. Dobrowolski, «Polish-Egyptian Restoration Project at Marina el-Alamein in 1991», *Polish Archaeology III*, p. 39-48, 3 fig.

⁸ La mission comprenait encore A. Dolot, architecte, L. Sztetyllo, G. Majcherek et T. Scholl, archéologues, ainsi que W. Jerke, photographe. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Ezzat el-Hamahmy.

apportent de précieuses informations pour l'étude des tombes hellénistiques d'Alexandrie, en particulier celles des secteurs d'Hadra et de Shatby, car, contrairement à ceux d'Alexandrie, les monuments funéraires de Marina et-Alamein ont conservé les vestiges de leur superstructure; ils permettent une meilleure interprétation des rites funéraires, des fonctions des différentes parties souterraines et une meilleure connaissance du développement architectural de ces hypogées.

Une équipe polono-égyptienne a poursuivi la restauration des tombes et l'anastylose de leur superstructure (fig. 1).

4. Abou Mena⁹: Du 16 Octobre au 29 Novembre 1991, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire a continué¹⁰ ses recherches sous la direction de P. Grossmann¹¹.

Elle a dégagé la partie Nord-Est de l'édifice à péristyle, au Sud du double établissement de bains, et exhumé une seconde porte, donnant accès à la rue à colonnade, qui longe le côté Est de l'édifice à péristyle; cette porte est postérieure à l'aménagement de la rue et ne semble pas avoir été achevée.

Dans la maison «aux ostraca», la poursuite des recherches a permis de recueillir de nouveaux ostraca dans les déblais et de découvrir les vestiges d'un péristyle intérieur doté de colonnes en calcaire. Des petites bases pseudo-attiques, trouvées dans les déblais, semblent avoir été utilisées pour des fenêtres d'un étage supérieur.

La mission a progressé dans les relevés topographiques de tous les vestiges de la ville.

Des prospections réalisées grâce à des méthodes de résistivité électrique ont permis de retrouver le tracé du mur d'enceinte de la cité. En partant d'une portion de ce mur, repérée par hasard au Sud de la ville par J. Engemann durant la campagne précédente, la mission a mis au jour, sur une longueur de 400 m, les fossés de fondations de l'enceinte, avec une tour d'angle et plusieurs petits bastions.

Dans les niveaux arabes de la ville de Menas, on a découvert plusieurs magasins et une nouvelle boulangerie dans le secteur du petit marché. La partie Sud-Ouest de la cité a livré un groupe d'habitations fortifié, entouré d'un mur d'enceinte doté de tours. La céramique recueillie permet d'attribuer toutes ces découvertes au plus tard à l'époque fatimide.

5. Alexandrie:

a) En 1990¹², la construction d'un entrepôt dans le quartier de Wardian a entraîné la découverte d'un hypogée du II^e siècle après J.-C., qui fut fouillé par une équipe de l'EAO, dirigée par Ahmed Abd el-Fattah, directeur des Antiquités du Delta Occidental. Décoré de peintures rappelant Kôm el-Chougafa ou la «tombe de Tigrane», cet ensemble funéraire est aujourd'hui à moitié détruit.

Durant la campagne 1991-1992, l'équipe d'Ahmed Abd el-Fattah a découvert

⁹ D'après *Rundbrief DAI* 1992, p. 1-3, 1 fig.

¹⁰ Pour les résultats antérieurs et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 61 (1992) 218-219.

¹¹ L'équipe comprenait encore J. Engemann, U. Kapp, J. Kosciuk, H.-C. Noeske, W. Ptak, H.-G. Severin, C. Uricher, ainsi que les deux restaurateurs G. et G. Weinreuter.

¹² D'après les renseignements fournis par J.-Y. Empereur.

dans le même quartier de Wardian une nouvelle tombe ornée de peintures¹³, dont l'existence est menacée par l'édification d'un pont.

b) L'Organisation des Antiquités a procédé¹⁴ à la restauration de la Colonne Pompée.

c) Au large du fort de Kaït Bey, des recherches sous-marines¹⁵, entreprises pour retrouver les pieds et le socle de la grande statue d'Isis, exhumée dans les parages il y a vingt-cinq ans¹⁶, ont permis de localiser une dizaine de blocs architectoniques de grande taille.

d) Pour la campagne menée¹⁷ en 1990-1991 à Kôm el-Dikka par la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, on se reportera à G. Majcherek, «Excavations in Alexandria in 1990-91», *Polish Archaeology III* (1992) 5-14, 2 fig.; W. Kolataj, «Report on the Conservation Activities at Kom el-Dikka in Alexandria in the Spring Season of 1991», *ibid.* p. 15-18; pour la céramique exhumée, on verra G. Majcherek, *Bull. Céram.* 16 (1992) 1-4, 1 fig.

e) Le problème de la localisation du tombeau d'Alexandre continue à susciter bien des hypothèses¹⁸.

f) La nouvelle bibliothèque d'Alexandrie sera construite sur l'emplacement du quartier des palais ptolémaïques. Mais, jusqu'à présent, aucune fouille ne semble prévue avant l'édification du bâtiment¹⁹.

g) J.-Y. Empereur (CNRS) a commencé²⁰ des fouilles sur un terrain situé sur l'emplacement de l'ancien cinéma Majestic, en face de l'hôtel Métropole, au cœur de la ville. Il a trouvé des thermes romains, des citernes, avec un très grand nombre d'amphores et de poteries.

h) L'épave du navire marchand découverte à Montaza par des plongeurs égyptiens²¹ est celle d'un bateau du Haut Empire romain, chargé d'amphores de type Kapitän 1 et 2²².

6. Aboukir: Selon des informations parues dans la presse égyptienne²³, la mer a rejeté sur les rivages d'Aboukir de grandes amphores romaines destinées à la conservation des grains.

7. Les Kellia:

a) Durant la campagne 1991-1992²⁴, la Mission Suisse d'Archéologie Copte de l'Université de Genève n'a pas poursuivi²⁵ ses recherches sur le site monastique

¹³ Cf. *Or* 34 (1965) 177; 38 (1969) 242 et 59 (1990) 338 pour un hypogée orné de belles peintures murales, trouvé en 1960 dans le quartier de Wardian.

¹⁴ D'après le *Journal d'Égypte* du 30 Mars 1991, cité dans *BIA* 3 (Janvier-Juillet 1991) 18-19.

¹⁵ Nous devons ces renseignements à J.-Y. Empereur.

¹⁶ Pour cette découverte, voir *Or* 34 (1965) 176.

¹⁷ Nous en avons rendu compte dans *Or* 61 (1992) 219-220.

¹⁸ On ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 221 les extraits de la presse égyptienne rassemblés dans *BIA* 3 (Janvier-Juillet 1991) 34.

¹⁹ Selon les précisions de J.-Y. Empereur.

²⁰ D'après les informations de J.-Y. Empereur et de Mlle Soheir Bakhoum.

²¹ Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 61 (1992) 221.

²² D'après les précisions fournies par J.-Y. Empereur.

²³ Cf. *Al-Ahram* du 9 Janvier 1991, cité dans *BIA* 3 (Janvier-Juillet 1991) 32.

²⁴ Selon les renseignements donnés par Mme M. Rassart-Debergh.

²⁵ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 61 (1992) 221-222 et la bibliographie correspondante.

des Kellia, mais a seulement procédé à une inspection des lieux en Octobre 1992. Elle a travaillé à la publication des fouilles: un volume est à l'impression et deux autres vont être remis incessamment à l'éditeur.

b) Du 1^{er} Juin au 5 Juillet 1991, une équipe de l'IFAO a travaillé sur le site²⁶ pour poursuivre la préparation de la publication de la fouille de l'ermitage 195 des Qouçoûr er-Roubâ'îyât²⁷.

M. Wuttmann et son équipe de restauration ont achevé la confection de nouveaux supports pour les décors peints déposés précédemment des murs de l'ermitage QR 195. Seize décors peints déposés par la Mission Suisse d'Archéologie Copte de l'Université de Genève et provenant d'autres ermitages ont également été consolidés et fixés sur de nouveaux supports.

Nessim Henein a travaillé à la mise au point de la publication de l'architecture du kôm 195.

Maggy Rassart-Debergh a avancé l'étude des peintures et Pascale Ballet celle de la poterie, dans le cadre de la publication du kôm 195²⁸.

Du 7 Septembre au 7 Octobre 1991²⁹, J.-L. Fournet a effectué l'étude de 200 *dipinti* grecs, provenant des kôms 166, 167, 171 et 195, qui ont été transférés au Musée Copte du Caire. Parallèlement au déchiffrement, les amphores sur lesquelles ces inscriptions sont tracées à l'encre ont fait l'objet d'un examen typologique, réalisé par Pascale Ballet. L'enquête a été élargie à l'étude de *dipinti* provenant d'autres sites et à celle de la diffusion de ce type d'amphores inscrites.

Mme M. Rassart-Debergh prépare le catalogue consacré aux peintures provenant des Kellia (une centaine de pièces environ), à paraître dans la série des nouveaux catalogues du Musée Copte du Caire.

8. Ouadi Natroun: En Mai 1992³⁰, la mission de l'IFAO, dirigée par le R. P. Van Moorsel en collaboration avec P. Laferrière, a mené une campagne d'étude et de restauration des peintures coptes³¹ au Ouadi Natroun.

9. Bouto³²: Du 15 Septembre au 23 Octobre 1991, puis du 14 Mars au 25 Avril 1992, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire a mené deux campagnes d'étude de la céramique tardive, exhumée en 1985 et 1989³³.

²⁶ Selon le *Rapport IFAO* 1991-1992, p. 37, 54, 55 et des informations fournies par Mme M. Rassart-Debergh.

²⁷ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 61 (1992) 222-223.

²⁸ Nous avons déjà pu rendre compte des activités de Maggy Rassart-Debergh et de Pascale Ballet dans *Or* 61 (1992) 223, paragraphe b β.

²⁹ Cf. le *Rapport IFAO* 1991-1992, p. 37.

³⁰ D'après le *Rapport IFAO* 1991-1992, p. 37.

³¹ Pour la découverte, en Mai 1991, d'une superbe peinture de l'Annonciation dans l'église de la Vierge au Monastère des Syriens, on pourra compléter la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 224: P. Van Moorsel, «Deir es Sourian Revisited», *Nubian Letters* 17 (August 1991) 1-13, 10 pl., avec résumé arabe p. 14-16; Id., «Une annonce faite à Marie au Monastère des Syriens», *BSFÉ* 124 (Juin 1992) 5-23, 8 fig. et III pl.; M. Immerzeel, «Discovery of Wall-Paintings in Deir Anba Bishoi (Wadi 'n Natrun)», *International Association for Coptic Studies Newsletter* 30 (February 1992) 8-11, 2 fig.

³² D'après *Rundbrief DAI* 1992, p. 3; cf. aussi P. French et J. Bourriau, *Bull. céram.* 16 (1992) 8-10 et L. Giddy, *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 12.

³³ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 224-225: P. Kaplony, «Archaische Siegel und Siegelabrollungen aus dem Delta: Die Arbeit an den Siegeln von Buto», *The Nile Delta in Transition* (1992) 23-30, 9 fig., 1

10. Tell Atrib³⁴:

a) Du 12 Avril au 20 Juin 1992, la mission conjointe du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire et de l'Organisation Egyptienne des Antiquités a continué³⁵ ses recherches à Tell Atrib, sous la direction de K. Myśliwiec³⁶.

La fouille a progressé dans la zone Nord-Ouest du quartier ptolémaïque. Cinq carrés de 10 m de côté ont permis d'étudier l'extension occidentale des constructions ptolémaïques en brique crue, qui s'étendent à l'Ouest de l'établissement de bains datant de l'époque de Ptolémée VI ou de la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C. (fig. 5).

La stratigraphie bien nette permet de distinguer trois niveaux dans ce secteur. D'abord des murs, conservés parfois jusqu'à une hauteur d'un mètre, remontent à la seconde moitié de l'époque ptolémaïque (niveau a). Un second niveau (b), souvent épais de plus de 0 m 50, est composé de cendres, mêlées à un conglomérat de poteries, de terres cuites et de lampes en céramique; les monnaies recueillies datent presque toutes du règne de Ptolémée VI, avec quelques émissions monétaires de Ptolémée IV et Ptolémée V, pour la partie inférieure de cette strate. Enfin, dans le niveau le plus bas (c), à environ 1 m 80-2 m sous le sol actuel, des restes de murs peuvent être attribués à la première moitié de l'époque ptolémaïque.

La densité et l'homogénéité du niveau b ne permettent pas d'y reconnaître une strate de destruction causée par un incendie, mais plutôt le résultat de travaux urbains de nettoyage ou de nivellement, entrepris dans une partie du quartier des potiers, sans doute lors de la construction de l'établissement de bains.

La poterie, les terres cuites, les lampes en céramique, les monnaies et les poids prédominent parmi les objets trouvés dans les couches ptolémaïques.

À côté d'une abondante production locale, on trouve de la céramique importée, surtout celle d'Italie du Sud, mais aussi celle d'origine orientale.

Les terres cuites recueillies dans le niveau de la première moitié de l'époque ptolémaïque représentent Bès, des femmes nues (fig. 7), Harpocrate et des personnages phalliques. La plupart datent du II^e siècle avant J.-C.

On a recueilli des fragments de céramiques à décor en relief de production

tableau; Ch. E. Köhler, «The Pre- and Early Dynastic Pottery of Tell el-Fara'in-Buto», *ibid.* p. 11-22, 9 fig., 1 tableau; K. Schmidt, «Tell el-Fara'in-Buto and el-Tell el-Iswid (South): the Lithic Industries from the Chalcolithic and Early Old Kingdom», *ibid.* p. 31-42, 5 fig.; Th. von der Way, «Excavations at Tell el-Fara'in-Buto in 1987-1989», *ibid.* p. 1-10, 5 fig.

³⁴ Nous utilisons très largement le rapport préliminaire communiqué par K. Myśliwiec.

³⁵ Pour les campagnes précédentes, on verra *Or* 61 (1992) 225 et la bibliographie correspondante, à laquelle on ajoutera K. Myśliwiec, «Some Ancient Egyptian Aspects of Hellenistic Cults in Athribis», *Proceedings of the XXXII International Congress for Asian and North African Studies, Hamburg 25th-30th August 1986 (ZDMG Suppl. 9; 1992)* 16-19, 4 fig.; Id., «Polish-Egyptian Excavations at Tell Atrib in 1991», *Polish Archaeology III* (1992) 24-28, 1 fig.; K. Myśliwiec et Hanna Szymańska, «Les terres cuites de Tell Atrib: Rapport préliminaire», *CdÉ LXVII*, n° 133 (1992) 112-132, 9 fig.

³⁶ L'équipe comprenait encore, du côté polonais: Mmes B. Ruszczyc, A. Krzyżanowska et A. Pofudnikiewicz, P. Mieliwodzki, archéologues, W. Kołataj, architecte, W. Jerke, photographe, avec, du côté égyptien: Mohammed Abdel Haq, Mmes Ola Farid Aba el-Dahab et Nagah Abdallah Mohammed, Yahya Hassanein Farag et Hassan Abdallah Ali Nada.

locale. Un grand vase montre un dieu à couronne radiale, assis sur un foudre, entre deux aigles et deux cavaliers (fig. 8). Un autre vase, très fin, est orné en relief d'une scène d'amour, d'une frise de dauphins portant chacun un Cupidon, mais aussi de figurines, dont l'une montre Héraklès (fig. 6).

Dans les deux zones dégagées lors des campagnes précédentes, la mission a approfondi la fouille, en exhumant les vestiges de fours de potiers et de leur production. Elle a aussi continué la mise au jour de l'établissement de bains en direction de l'Est.

b) En complément à la publication, par Mostafa el Alfi, d'une statue fragmentaire montrant un scribe accroupi, trouvée récemment sur le site d'Athribis³⁷, on consultera S. G. Gohary, «A Statue of the Scribe Amenhotep from Benha», *MDAIK* 48 (1992) 37-39, 1 fig., pl. 7-8, pour qui cette statue serait une représentation d'Amenhotep, fils d'Hapou.

11. Mendès :

a) Durant l'été 1991³⁸, une mission conjointe des Universités de Washington, de l'Illinois et de Toronto, a effectué une seconde campagne de fouilles³⁹ à Tell el-Ruba, sur le site de l'antique Mendès.

En Juillet 1991, R. Wente (Univ. de Washington) et D. Brewer (Univ. de l'Illinois) ont dirigé des recherches entreprises au Nord-Ouest et au Nord-Est du naos d'Amasis, dans les couches profondes du secteur dégagé par la mission de New York University dans les années 1960, où subsistent les niveaux préhistoriques et archaïques du site.

De son côté, D. B. Redford (Univ. de Toronto)⁴⁰ a mené une courte saison de fouilles sur le site, du 30 Juillet au 20 Août 1991. Les recherches ont été concentrées à une cinquantaine de mètres au Sud/Sud-Ouest du naos d'Amasis, afin d'étudier le secteur qui s'étend entre ce naos et une zone d'habitations des XXV^e-XXVI^e dynasties, à 30 m plus au Sud, dans l'area D. La fouille a atteint des niveaux antérieurs aux XXV^e et XXVI^e dynasties. Les phases du Nouvel Empire sont absentes et on est parvenu à des strates que la poterie permet de dater du Moyen Empire et de la Seconde Période Intermédiaire. Elles ont livré des habitations; dans la maison A, qui a été partiellement dégagée, on a repéré les traces d'un incendie; aucun matériel n'y a été recueilli, hormis la poterie et une perle en faïence. Trois puits de

³⁷ Cf. *Or* 57 (1988) 314.

³⁸ D'après *SSEA Newsletter* (November 1991) 2; *CMI Bull.* 12, 1 (Janvier 1992) 5; Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 12 et surtout D. B. Redford, «The First Season of Excavations at Mendes (1991)», *The SSEA Journal* 18 (1988) 49-79, 9 fig., pl. XX-XXII, avec, p. 64-67, une annexe de Susan Redford sur la tranchée L et, p. 67-70, une autre annexe de S. B. Schubert et Rexine Hummel sur l'analyse de la céramique s'échelonnant de la basse époque au III^e siècle avant J.-C. retrouvée dans cette tranchée L.

³⁹ Pour le début des recherches, cf. *Or* 61 (1992) 231. — On ajoutera à la bibliographie D. J. Brewer et R. J. Wenke, «Transitional Late Predynastic - Early Dynastic Occupation at Mendes: A Preliminary Report», *The Nile Delta in Transition* (1992) 191-198, 3 fig., 1 tableau; R. Friedman, «The Early Dynastic and Transitional Pottery of Mendes: the 1990 Season», *ibid.* p. 199-205, 4 fig.

⁴⁰ Il était accompagné par plusieurs membres de l'Université de Toronto: Mme S. Redford, C. A. R. Redford, G. Mumford et E. Anton. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Ibrahim Sa'ide.

la Troisième Période Intermédiaire à la basse époque ont été creusés dans les ruines de la maison A. Le puits n° 1 contenait un important dépôt de poterie, deux pointes de flèches en bronze, 62 boules d'argile crue, des amulettes en faïence, dont l'une représente Thouéris et une autre montre un oudjat, un scarabée et une perle en faïence, tandis que le puits n° 2 contenait des tessons de poterie, trois fragments de bronze, une lame de silex, etc.

b) La mission conjointe a continué ses recherches en 1992.

En Mai 1992, D. Brewer (Université de l'Illinois) et R. Wentz (Université de Washington) ont progressé⁴¹ dans leur étude des niveaux archaïques et prédynastiques, grâce à des carrés de fouilles pratiqués dans le secteur du temple, au Nord du naos d'Amasis.

L'équipe de D. B. Redford⁴² a travaillé du 15 Juin au 1^{er} Août 1992⁴³. Elle avait été précédée sur le site, huit jours avant le début des fouilles, par une équipe du Department of Physics de l'Université de Toronto, conduite par L. Pawlisch, qui a procédé à une prospection magnétométrique de la plus grande partie de l'enceinte d'Amasis, du lac sacré et du port.

La mission a concentré ses recherches dans le secteur AL, où la prospection avait fait apparaître diverses structures. Le secteur AL s'étend dans l'angle Sud-Est du téménos Nord-Ouest. Selon certaines hypothèses, cette zone, flanquant à l'Est le temple d'Amasis, abritait la nécropole royale de la XXIX^e dynastie. Les fouilles ont montré en tous cas qu'elle renfermait bien une nécropole.

Les dégagements ont commencé dans les environs d'un grand sarcophage en diorite, où la mission de l'Université de New York avait effectué des fouilles il y a vingt-cinq ans⁴⁴. Un mur Est-Ouest, à environ 5 à 6 m au Sud du sarcophage, et un mur Nord-Sud (mur B), à environ 3 m à l'Est du sarcophage, devaient appartenir à l'enclos de la tombe du sarcophage. A 3 m à l'Est du mur B, on a exhumé les côtés Est et Ouest d'une installation massive en brique crue, d'une largeur Est-Ouest de 13 m, conservée sur une hauteur de 3 m 60. Cette installation, prise d'abord pour un «mastaba», est située à 11 m à l'Ouest de la paroi intérieure du mur d'enceinte du grand téménos Nord-Ouest. Comme ce mur de brique crue est construit au sommet du tell, les fondations de sa face Est sont placées 2 m plus bas que celles de sa face Ouest.

Après que le «mastaba» soit tombé en désuétude, l'espace a été comblé pour l'édification du mur d'enceinte du téménos. Les tessons permettent de dater ces déblais de la basse époque; on n'a recueilli aucun débris de poterie hellénistique. Dans les déblais avaient été jetés de nombreux fragments de reliefs en calcaire: frises de *khakerou*, disque solaire ailé (?), procession de personnages. Un relief montre un roi faisant l'offrande de Maât à un bélier, avec une inscription lacunaire mentionnant un roi de Haute et de Basse Egypte. Sur un autre relief, un souverain porte

⁴¹ Selon D. B. Redford, *SSEA Newsletter* (September 1992) 1.

⁴² L'équipe comprenait encore pour la campagne de l'été 1992: Mmes S. Redford, R. Hummel, et M. Borst, G. Mumford, J. Leland, Mmes A. de Roderigo et C. D'Andrea, S. Adamson, D. Mitchell, Mmes K. Sweet, M. Jones et D. Makris, Usama Hamza. — L'Inspecteur Hamdi Yussef représentait l'EAO.

⁴³ D'après le rapport préliminaire communiqué par D. B. Redford; cf. aussi le résumé qu'il a présenté dans *SSEA Newsletter* (September 1992) 1.

⁴⁴ Sur ces fouilles, cf. *Or* 34 (1965) 179-180; 35 (1966) 133-134; 36 (1967) 184; 37 (1968) 97-98; 38 (1969) 247; 39 (1970) 324. — Pour la reprise des fouilles, en 1976, par la mission de New York, cf. *Or* 46 (1977) 236.

la couronne bleue; dans les cartouches préservés, on peut lire: *Nb-[mʹt (?)]-hnm stp.n* [. . .] *Msy ny-sw-hnm*. Aucun roi de ce nom n'est connu à ce jour, mais les similitudes avec le prénom d'Achoris plaident en faveur d'une identification avec un des rois éphémères de la fin de la XXIX^e dynastie (vers 380 avant J.-C.). Différents styles sont reconnaissables sur les fragments de reliefs en calcaire. Ainsi, des débris d'au moins deux chapelles royales de la XXIX^e dynastie ont été jetés dans les déblais à l'Est du «mastaba» avant la construction du mur d'enceinte du téménos. Ces chapelles devaient se dresser dans le secteur AL. Elles ont pu être démolies durant le règne de Nectanébo I^{er}, lorsque la peur des Perses a entraîné un programme de réfection des temples et de construction de murs d'enceintes, ou encore durant le règne de Ptolémée II, lors d'une rénovation de la ville de Mendès.

A une cinquantaine de mètres à l'Ouest du sarcophage (secteur K), la prospection magnétométrique avait permis de repérer diverses structures. Les fouilles menées par l'équipe de D. B. Redford y ont mis au jour un four à chaux et de la poterie datant de l'époque hellénistique tardive. Une douzaine d'oushebtis en faïence ont été recueillis; ils sont au nom de Nesoubanebdjed, prophète à Mendès, et datent, d'après le style et les titres, de la Troisième Période Intermédiaire ou de la dynastie saïte. La tombe de ce personnage de haut rang devait se trouver dans les environs immédiats. A l'Est du carré K, on a découvert les fragments d'un sarcophage et de son couvercle, où l'on reconnaît les restes d'une tête, d'une perruque, d'une barbe et les mains croisées. Les prochaines campagnes montreront s'il s'agit de la tombe de Nesoubanebdjed.

Une fouille pratiquée dans les niveaux profonds de la tranchée I du carré K a permis de repérer, à 2 m de profondeur, une strate datant de l'époque saïte d'après la poterie et, à 8 m 31, un pavement entouré de murs de briques crues et associé à de la poterie du Moyen Empire ou même antérieure. Cette découverte rappelle les structures de la Première Période Intermédiaire exhumées autrefois à l'Est du naos par la mission de l'Université de New York. L'occupation domestique de ce secteur semble avoir été assez dense à la fin du III^e millénaire avant J.-C. et fut suivie d'un hiatus de plus de deux mille ans, qui demeure inexplicable.

Mme K. D'Andrea, paléobotaniste, a récupéré de nombreux échantillons de végétaux, qui seront analysés. Mme R. Hummel et son équipe ont traité, analysé et étudié plusieurs milliers de tessons de poterie.

12. Tell el-Balamun⁴⁵: La deuxième campagne⁴⁶ de la mission du British Museum s'est déroulée du 12 Mars au 3 Mai 1992, sous la conduite de A. J. Spencer⁴⁷. Les recherches ont concerné les murs d'enceinte du temple et la fouille de la partie Sud-Est du site.

Le survey de 1991 avait montré que le domaine du temple occupant le secteur Sud du kôm était entouré d'un mur d'enceinte en briques, mesurant approximativement 400 m de côté. Les dégagements entrepris cette année près de l'angle Sud-Est de ce mur ont révélé l'existence d'une seconde muraille, située à peu de distance (entre 2 et 7 m) de la face interne du premier mur; elle délimite les installations

⁴⁵ D'après le rapport communiqué par A. J. Spencer.

⁴⁶ Nous avons rendu compte de la première campagne dans *Or* 61 (1992) 231-232.

⁴⁷ L'équipe comprenait encore Mme P. Spencer, Mlle P. Wilson et S. G. J. Quirke. — L'inspecteur Ahmed el-Sourougi représentait l'EAO.

sacrées du temple. Tandis que cette muraille interne pourrait dater de l'époque saïte selon divers indices, en particulier la poterie recueillie, le mur extérieur, plus tardif, fut édifié probablement sous Nectanébo I^{er}; son épaisseur variait de 25 à 15 m 90. Il était édifié en briques posées directement sur les débris d'un secteur d'habitations de la Troisième Période Intermédiaire. L'entrée principale, située au Nord, était particulièrement large. Le mur interne, épais de 12 m 90 à 12 m 30, était constitué de sections alternant les strates de maçonnerie de briques concaves et plates, avec, dans sa structure, des couches de nattes de roseaux et de pièces de bois; aux angles Sud-Est et Nord-Est, il était renforcé vers l'extérieur, par mesure de protection; à l'angle Sud-Est, on a retrouvé les restes d'un placage de pierre, épais de 0 m 095, conservé sur une hauteur de près d'un mètre. Le revêtement de cette partie du mur semble associé à l'existence, dans ce secteur, d'un fort dont les parois extérieures présentent également un revêtement de pierre sur les assises inférieures de la maçonnerie de briques des murs.

Ce fort, découvert dans l'angle Sud-Est de la seconde enceinte, était une grande construction en briques de 60 m sur 54 m. L'intérieur était constitué par des chambres séparées, dont l'agencement n'est pas sans évoquer le camp fortifié trouvé par Fl. Petrie à Naucratis. A Tell el-Balamun comme à Naucratis, cet édifice a sans doute été occupé par les troupes mercenaires grecques de la XXVI^e dynastie. Au niveau du sol, le fort de Balamun ne comportait pas de pièces d'habitation, mais seulement les soubassements de ces chambres, avec des murs massifs en briques, sans aucune porte de communication. Les chambres d'habitation, qui ne sont pas conservées, étaient en effet situées plus haut, comme le montrent, au Nord, les vestiges d'une rampe d'accès, longue d'au moins 60 m et constituée de deux épais murs de briques crues avec, entre les deux, un remplissage de terre et de briques cassées. Dans la structure du fort, on a recueilli de la poterie de la Troisième Période Intermédiaire et de la fin de la période dynastique. La première provient certainement du secteur d'habitations qui existait sur le site avant la construction du fort; on a trouvé aussi quelques tessons de céramique chypriote bichrome. L'agencement intérieur du fort a pu être précisé. Comme à Naucratis, il est symétrique, avec un passage central, sur lequel donnent d'étroits corridors de distribution vers les chambres d'habitation. L'édifice est manifestement contemporain du mur d'enceinte intérieur. Avec les forts de Naucratis et de Defenneh, il devait défendre le Delta en assurant le contrôle des canaux menant du Nil vers la mer.

La mission a d'autre part fouillé un temple secondaire situé devant et à l'Est du grand temple. L'examen des fondations a permis de reconstituer le plan du monument. Long de 80 m pour une largeur de 24 m 70, il est doté d'un large pronaos. La partie postérieure du temple est édifiée sur une couche de sable contenue par des murs de briques crues. Le dégagement des angles Nord-Est et Sud-Est a permis de découvrir deux dépôts de fondation. Celui du Nord-Est contenait encore plusieurs plaquettes, dont deux, en faïence verte, sont aux noms de Nectanébo I^{er}, et deux autres, respectivement en jaspé rouge et en lapis lazuli, sont gravées d'un cartouche vide. Dans le dépôt perturbé de l'angle Sud-Est, seuls quelques objets ont pu être recueillis. Les fondations du temple ont été largement exploitées pour en extraire des pierres de construction, sans doute au V^e siècle après J.-C., d'après la poterie chypriote retrouvée (*red slip ware*).

13. Tell Basta :

a) Pour les fouilles de l'Université de Zagazig sur le site de Bubastis, on

ajoutera à la bibliographie⁴⁸: Mohammed Ibrahim Bakr et Alessandra Nibbi, «Three Stone Anchors from Tell Basta», *RdE* 42 (1991) 3-10, 1 fig., 1 pl.⁴⁹.

b) En complément à la bibliographie⁵⁰ des recherches de C. C. Van Siclen III à Tell Basta, on verra son étude intitulée «The Mayors of Basta in the Middle Kingdom», *Akten des vierten Kongresses* 4 (1991) 187-194, 2 fig.

14. Beni 'Amir: Pour une nécropole, qui a livré entre autres des tombes de l'époque pré- et protodynastique⁵¹, fouillée de 1967 à 1971 par Mohammed Elewa el-Mussalami, puis de 1974 à 1975 par Mohammed Abd el-Hagg Ragab, on consultera l'article de ce dernier: «A Report on the Excavations of the Egyptian Antiquities Organization (E.A.O.) at Beni 'Amir and el-Masha'la in the Eastern Delta», *The Nile Delta in Transition* (1992) 207-210, 7 fig.

15. Tell el-Farkha: Pour les recherches⁵² de la mission italienne du Centre Ligabue d'Etudes et de Recherches (Venise), on se reportera à M. Chlodnicki, R. Fattovich et S. Salvatori, «Italian Excavations in the Nile Delta: Fresh Data and New Hypotheses on the 4th Millennium Cultural Development of Egyptian Prehistory», *Rivista di Archeologia* 15 (1991) 5-33, 18 fig., 1 tableau; S. Salvatori, Donatella Usai, «Chipped Stone Industry from Tell el-Farkha (Eastern Delta, Egypt) 1988-1989: Fresh Evidence from a Pre, Proto- and Early Dynastic Site», *ibid.* p. 34-45, 7 fig., 2 tableaux; M. Chlodnicki, R. Fattovich, S. Salvatori, «The Italian Archaeological Mission of the C.S.R.L.-Venice to the Eastern Delta: A Preliminary Report of the 1987-1988 Field Seasons», *CRIPEL* 14 (1992) 45-62, 8 fig., 1 tableau; Id., «The Nile Delta in Transition: A View from Tell el-Farkha», *The Nile Delta in Transition* (1992) 171-190, 12 fig., 1 tableau.

16. Tell Ibrahim Awad⁵³: En Mars et Avril 1992⁵⁴, la mission néerlandaise, dirigée par le Dr W. M. van Haarlem, du Allard Pierson Museum d'Amsterdam⁵⁵, et patronnée par la Netherlands Foundation for Archaeological Research

⁴⁸ Voir *Or* 60 (1991) 168.

⁴⁹ Pour la découverte de ces ancres, cf. *Or* 49 (1980) 351.

⁵⁰ Voir *Or* 55 (1986) 244.

⁵¹ Cf. *Or* 45 (1976) 278-279.

⁵² Cf. *Or* 60 (1991) 168-169 pour les fouilles menées en 1988 et 1989 à Tell el-Farkha. Elles avaient été précédées d'une prospection de la zone s'étendant entre les anciennes branches ménésoïenne et tanitique du Nil: cf. *Or* 58 (1989) 347-348 et 59 (1990) 345.

⁵³ D'après les informations fournies par W. M. van Haarlem.

⁵⁴ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 61 (1992) 226-227. — On ajoutera à la bibliographie E. C. M. van den Brink, «Preliminary Report on the Excavations at Tell Ibrahim Awad, Seasons 1988-1990», *The Nile Delta in Transition* (1992) 43-68; D. Eigner, «A Temple of the Early Middle Kingdom at Tell Ibrahim Awad», *ibid.* p. 69-78; K. Schmidt, «Tell Ibrahim Awad: A Preliminary Report on the Lithic Industries», *ibid.* p. 79-96; J. Boessneck et A. von den Driesch, «Weitere Tierknochenfunde von Tell Ibrahim Awad im östlichen Nildelta», *ibid.* p. 97-110; G. J. de Roller, «The Archaeobotanical Remains at Tell Ibrahim Awad: Preliminary Report, Seasons 1988 and 1989», *ibid.* p. 111-116; U. Thanheiser, «Plant-Food Remains at Tell Ibrahim Awad: Preliminary Report (Season 1990)», *ibid.* p. 117-122; S. Bottema, «Palynological Investigations of the Ibrahim Awad Deposits (Northeastern Nile Delta): Preliminary Report», *ibid.* p. 123-126.

⁵⁵ Participaient également aux travaux R. Leenheer, P. Haanen, I. Blom-Böer et V. Boele.

in Egypt (NEFARE), a mené une campagne d'étude sur le site. Elle a été consacrée à l'examen de la poterie recueillie lors des saisons précédentes, en particulier celle de plusieurs grandes tombes et fosses d'offrandes des deux chantiers A et B. La mission a terminé la restauration de la vaisselle de pierre et presque achevé celle de la poterie.

17. Tell ed-Dab'a⁵⁶: Durant la campagne 1991-1992, la mission de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire et de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Vienne a continué⁵⁷ ses recherches sous la conduite de M. Bietak.

Elles ont été concentrées à Ezbet Helmi dans deux grandes plateformes de brique crue. L'une d'elles, longue de plus de 70 m, s'étend contre un mur d'enceinte fortifié, non loin de la branche pélusiaque du Nil, et date de l'époque Hyksos tardive (niveau D/2-3 de Tell ed-Dab'a). Sur cette plateforme, primitivement haute de plus de 10 m, s'élevait probablement un édifice palatial, qui n'est pas conservé. La seconde, datant du début de la XVIII^e dynastie, repose sur une plateforme plus ancienne de l'époque Hyksos. C'est aux alentours de ces deux terrasses qu'ont été découverts de nombreux fragments de peintures murales de style minœn⁵⁸. Depuis lors, les fouilleurs ont retrouvé les débris d'une deuxième scène de saut acrobatique au-dessus d'un taureau, d'autres montrant des léopards et des lions au «galop volant» et la représentation fragmentaire d'un bateau, très proche d'une barque cérémonielle de Thera. L'iconographie de ces représentations indique que des artistes minœns avaient travaillé à Tell ed-Dab'a. M. Bietak rappelle à ce propos que des peintures de style minœn ont également été trouvées à Kabri et à Alalakh, où elles étaient liées à des palais du Bronze Moyen. Ces découvertes permettent de supposer l'existence de relations entre les royaumes du Bronze Moyen, en particulier entre les Hyksos et les mondes minœns.

18. Tell ed-Masha'ala: Pour les recherches menées en 1988 et 1989 par une mission de l'EAO, dirigée par Mohammed Abd el-Hagg Ragab, sur un site d'habitation de l'époque prédynastique et une tombe protodynastique, réutilisée à la basse époque, on verra l'article du fouilleur, publié dans *The Nile Delta in Transition* (1992) 210-213, fig. 7-10.

⁵⁶ Selon les informations fournies par M. Bietak.

⁵⁷ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 61 (1992) 227-230 avec la bibliographie correspondante, à laquelle on ajoutera: M. Bietak, *Tell el-Dab'a, V. Ein Friedhofsbezirk der Mittleren Bronzezeitkultur mit Totentempel und Siedlungsschichten*, Teil I (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Denkschriften der Gesamtkademie, Bd. IX; Wien 1991) 339 p., 293 fig. et 8 plans, avec des contributions de Christa Mlinar et Angela Schwab; J. Boessneck et A. von den Driesch, *Tell el-Dab'a, VII. Tiere und historische Umwelt im Nordost-Delta im 2. Jahrtausend v. Chr. anhand der Knochenfunde der Ausgrabungen 1976-1986* (Öst. Akad. d. Wiss., Denkschr. d. Ges., Bd. XI; Wien 1992) 136 p., 3 pl., 82 tableaux, 9 plans; M. Bietak, *Tätigkeitsbericht der Österreichischen Akademie der Wissenschaften 1990-1991* (Wien 1992) 257-259, 261-262, 2 fig.; Id., «Minoan Wall-Paintings Unearthed at Ancient Avaris», *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 26-28, avec fig. — Pour la poterie trouvée lors de la campagne de l'automne 1990, cf. Barbara Ditze, *Bull. céram.* 16 (1992) 7-8. — Pour l'étude topographique et géologique réalisée de 1984 à 1989 par J. Dörner, on se reportera à son rapport: «Ergebnis der Geländeuntersuchungen zur Rekonstruktion der historischen Topographie von Avaris und Piramesse — Ein Vorbericht», à paraître dans *Ägypten und Levante* 4 (1993).

⁵⁸ Cf. *Or* 61 (1992) 230.

19. Qantir⁵⁹: Au printemps 1992, la mission du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim, placée sous la direction de E. B. Pusch, a poursuivi⁶⁰ ses recherches dans des niveaux de la Troisième Période Intermédiaire et de la fin de l'époque rameside.

20. Tell Faraon: Pour une statue en calcaire⁶¹, trouvée en 1970⁶² par Mohammed el-Mousallani dans un tombeau du Nouvel Empire, on se reportera à K. Myśliwiec, «Une statue-groupe en haut-relief de Ramsès IV», *The Heritage of Ancient Egypt: Studies in Honour of Erik Iversen* (1992) 89-100, 4 fig.

21. Tanis⁶³: Du 26 Septembre au 15 Décembre 1991, la Mission Française des Fouilles de Tanis a mené sa XXXVIII^e campagne⁶⁴ en plusieurs secteurs du site, sous la conduite de Ph. Brissaud⁶⁵.

Un sondage a été effectué au Nord-Est du temple de Mout, où les pluies d'hiver avaient fait apparaître un chapiteau de calcaire décoré. La mission a mis au jour une façade d'une dizaine de mètres d'un monument en calcaire et brique cuite, avec petit escalier d'accès; cette construction précédée d'une cour à colonnes en brique cuite a été réutilisée trois fois comme installation domestique durant la période romaine.

La mission a réalisé trois sondages stratigraphiques dans une ancienne carrière de sable au Nord des Tulûl el-Bêd. Ils ont révélé, sur près de 400 m de long, des niveaux de la Troisième Période Intermédiaire, avec successivement des tombes et des fosses cendreuse, puis des constructions légères en brique crue, enfin des séries d'inhumations, dont certaines dans de grosses jarres à provisions et d'autres dans des amphores, pour les enfants.

Dans le secteur des Tulûl el-Bêd, la mission a dégagé la partie centrale du temple d'Amenopé. Plusieurs blocs inscrits intéressants ont été recueillis; l'un, en calcaire, est au nom du pharaon Amenémopé (XXI^e dynastie), représenté devant le dieu Amon, qui est dit «dans son *Ipet*» (fig. 3), l'autre, en quartzite, est au nom de Chéchonq I^{er} (XXII^e dynastie); plusieurs éclats décorés de qualité peuvent être attribués à Apriès (XXVI^e dynastie). Une grande fosse d'époque romaine a livré une belle statue en granit rose montrant Ramsès II agenouillé offrant un scarabée posé

⁵⁹ D'après *Informationsblatt der deutschsprachigen Ägyptologie* 43 (Februar 1992) 48 et *SSEA Newsletter* (December 1992) 2.

⁶⁰ Sur les campagnes précédentes, cf. *Or* 61 (1992) 233-234. — Pour la poterie recueillie sur le site de 1987 à 1991, on verra D. Aston, *Bull. céram.* 16 (1992) 4-6.

⁶¹ Musée de Zagazig, n° 1399.

⁶² Pour les fouilles de l'EAO sur le site de l'antique Imet, cf. *Or* 58 (1989) 349 et 60 (1991) 173.

⁶³ D'après Ph. Brissaud, «Mission Française des Fouilles de Tanis: Rapport sur la XXXVIII^e campagne de fouilles — 1991», *Bull. SFFT* 5 (1991) 31-39, fig. 5, pl. VII-XII.

⁶⁴ Pour les résultats antérieurs, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 234. — Pour la campagne de l'automne 1990, on se reportera désormais au rapport de Ph. Brissaud, *Bull. SFFT* 5 (1991) 15-23, fig. 1-3, pl. III-VI.

⁶⁵ Participaient également aux recherches Mmes C. Zivie-Coche et F. von Känel, R. Tefnin, J.-L. Bovot, Mme D. Gogny-Ghesquier, Mlles V. Carpano, A. Gros de Beler et S. Marchand, D. Roussel, ainsi que O. Quintanel et J. Salvat, topographes, E. de Bergevin, B. Dinh et Mlle Z. Mieulet, architectes, Mlle C. Riquier, Mme M.-F. de Rozières et A. Vinçotte, restaurateurs. — Les Inspecteurs Nagy Nagib Mikhaïl et Ibrahim Soliman représentaient l'EAO.

sur un socle (fig. 4); une statue fragmentaire d'un scribe d'époque saïte, retrouvée un peu plus au Nord, mentionne par deux fois le nom du dieu Amenopé. Vers l'angle Sud-Est, on a mis au jour ce qui pourrait être une crypte aménagée dans le radier de fondation en calcaire et un dépôt de fondation comportant de nombreuses petites poteries, des coupelles en terre crue et des petites plaquettes. Deux autres dépôts, constitués de plaques et de plaquettes anépigraphes, ont été retrouvés aux angles Sud-Est et Sud-Ouest. Toutes ces découvertes apportent quelques éclaircissements sur la chronologie des différentes phases de construction et de réaménagement du temple.

Les fouilles ont été concentrées principalement au centre du tell des Tulûl el-Bêd, où des prospections géophysiques⁶⁶ avaient révélé une très forte anomalie électro-magnétique. Les dégagements font apparaître un temple de 65 m sur 30 m sans tenir compte de la «colonnade» de granit, signalée dès la *Description de l'Égypte*. La partie située entre le bâtiment et la «colonnade» a été remaniée, sans doute après la XXVI^e dynastie, en une construction beaucoup plus vaste, en particulier dans les parties occidentale et orientale, où l'on observe une adjonction d'une quinzaine de mètres au bâtiment d'origine. Dans la partie orientale du site encore, des fragments de statues en pierre noire ont été recueillis dans des gravats de démolition d'époque romaine: un torse de statue ptolémaïque est gravé sur le pilier dorsal d'une inscription mentionnant Panemerit, gouverneur de la cité sous les derniers Ptolémées. Divers sondages réalisés entre la structure en cours de fouille et la «colonnade» de granit s'étirant vers l'Est ont révélé des couches de la Troisième Période Intermédiaire, recouvertes de niveaux plus récents, mais antérieurs à l'époque ptolémaïque.

Au Sud-Est de la porte monumentale, dans les abords occidentaux de la nécropole royale, un riche dépotoir de poteries de fouilles, mises au rebut par P. Montet, a fourni des données typologiques intéressantes et de jolis vases en bronze ont été recueillis dans un fond de cave romaine. Sous les niveaux gréco-romains, on atteint les couches datant exclusivement de la Troisième Période Intermédiaire. La face Est de l'enceinte de Psousennès a été retrouvée, ainsi que l'extrémité Sud de la fosse de fondation d'une porte (?), taillée dans l'épaisseur même de l'enceinte. Un peu à l'Est de l'enceinte de Psousennès, sont apparus des éléments d'un réseau de murs en briques crues, établi par Chéchonq III près du mur Ouest de la tombe de ce dernier. Une grande construction de briques crues, analogues à celles du «pylône» d'Osorkon II, est en cours de dégagement dans le même secteur.

Dans la tombe d'Osorkon II, les relevés épigraphiques et les collationnements divers ont pu être achevés. Quelques travaux et nettoyages ont été effectués à l'extérieur du bâtiment.

22. Minschat Abou Omar⁶⁷: En 1992, la mission allemande, dirigée par D. Wildung, a continué⁶⁸ la préparation de la publication de la nécropole pré- et

⁶⁶ Ces prospections avaient été réalisées en 1989 grâce à la Compagnie de Prospection Géophysique Française (GPGF) et au mécénat technologique de l'Electricité de France.

⁶⁷ D'après les indications fournies par Mme Karla Kroeper.

⁶⁸ Pour les campagnes précédentes, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 235; on y ajoutera W. Kaiser, «Zum Friedhof der Naqadakultur von Minschat Abu Omar», *ASAE* 71 (1987) 119-125; W. Andres et J. Wunderlich, «Environmental Conditions for Early Settlement at Minschat Abu Omar», *The Nile Delta in Transition* (1992) 157-166;

protodynastique du site. Elle a travaillé en particulier à la typologie des tombes, de la vaisselle de pierre, des objets en ivoire, des bijoux, etc., ainsi qu'à diverses analyses: anthropologiques, botaniques, zoologiques, petrographiques, carbone 14, thermoluminescence et à des études de géomorphologie, de l'industrie lithique, de la céramique, etc.

23. Tell Ezbet Hassan Daoud⁶⁹: En 1989, puis en Septembre 1990, une mission de l'EAO, conduite par Mohammed Salim, directeur de la zone du Canal de Suez, et par Suliman Mahmoud, inspecteur de la zone du canal de Suez, a entrepris des fouilles dans une nécropole située à Tell Ezbet Hassan Daoud, dans le Ouadi Toumilat, à 10 km à l'Est de Tell Abou Kebir et de Tell el-Retab'a.

Durant la campagne 1989, quarante tombes ont été mises au jour. En 1990, cinquante-trois sépultures ont été dégagées. A l'exception de deux inhumations de l'époque romaine, elles appartiennent toutes à la période protodynastique. Le matériel funéraire se compose de poteries, de vases en albâtre, d'instruments lithiques et d'un récipient miniature cylindrique en or.

24. Tell el-Moqdam⁷⁰: En Juin 1992, une mission de l'Université de Californie à Berkeley, dirigée par Carol Redmount et Renée Friedman, a commencé des recherches sur l'emplacement de l'antique Leontopolis, capitale des XXII^e et XXIII^e dynasties. Elle a travaillé au relevé topographique du site. Des sondages ont livré de la céramique des époques saïte et perse. La mission espère découvrir des tombes royales, car seule la sépulture de la reine Karomama a été exhumée jusqu'à présent à Tell el-Moqdam.

25. Plan de sauvetage des antiquités du Nord-Sinaï⁷¹: Le gouvernement égyptien a élaboré un projet de mise en culture et d'urbanisation d'une partie du Nord-Sinaï, nécessitant l'aménagement d'un grand réseau d'irrigation, avec la construction du «canal de la Paix» et de ses canaux de drainage, auxquels s'ajoute l'élargissement du canal de Suez, le long de sa rive Est. Le «canal de la Paix», qui traversera le Nord-Sinaï depuis le canal de Suez, au Sud de Port Saïd, sera réalisé en trois étapes successives, d'El-Qantara à Balouza, de Balouza à Bir el-Abd et de Bir el-Abd à Al-Arish. Tous les vestiges archéologiques situés dans la zone de mise en valeur des terres et en particulier ceux qui s'étendent à proximité du réseau de canaux sont menacés de disparition.

L'EAO a mis au point un plan de sauvetage et d'étude des antiquités de la région, intitulé *International Action Plan for Archaeology North Sinai*. La coordination des opérations est assurée par Faiza Haykal, Vice-Président de l'Association

K. Kroeper, «Tombs of the Elite in Minshat Abu Omar», *ibid.* p. 127-150; L. Krzyżaniak, «Again on the Earliest Settlement at Minshat Abu Omar», *ibid.* p. 151-156; U. Thanheiser, «Plant Remains from Minshat Abu Omar: First Impressions», *ibid.* p. 167-170.

⁶⁹ D'après M. Selim el-Hangary, «The Excavations of the Egyptian Antiquities Organization at Ezbet Hassan Dawud (Wadi Tumilat), Season 1990», *The Nile Delta in Transition* (1992) 215-216.

⁷⁰ D'après *SSEA Newsletter* (September 1992) 2.

⁷¹ Cf. les plans présentés par Faiza Haykal dans la brochure de l'EAO intitulée *North Sinai Archaeological Salvage Project*; cf. aussi *SSEA Newsletter* (June 1992) 2.

Internationale des Egyptologues. Plusieurs sites ont déjà été retenus pour des fouilles: Tell el-Ahmar, Tell Heboua, Tell Moufarig, Tell el-Louilly, Péluse et Tell Makhzan. Mais plus de quarante sites sont concernés au total.

Un appel international a été lancé et plusieurs missions ou archéologues isolés coopèrent déjà ou vont coopérer avec l'EAO dans le cadre de ce programme.

26. Tell Heboua: La mission de l'EAO poursuit ses recherches sur le site de Tell Heboua, près d'El-Qantara. Selon une information parue dans la presse⁷², elle a trouvé des restes de crocodiles du Nil dans des niveaux de l'époque pharaonique.

27. Tell el-Herr⁷³: Du 19 Septembre au 15 Novembre 1991, la mission franco-égyptienne a poursuivi⁷⁴ ses recherches sous la direction de Mlle D. Valbelle⁷⁵. L'objectif de la campagne était de compléter les informations déjà recueillies sur les niveaux perses.

La mission a prolongé vers le Nord le dégagement du secteur de l'angle Nord-Est de la forteresse d'époque perse, où des unités d'habitations se répartissent en quatre strates principales, respectant toutes le même schéma d'urbanisme, avec des pâtés de maisons répartis entre des rues orientées Est-Ouest, dont le tracé se maintient pendant toute la durée d'occupation de la forteresse perse. Une étude chronologique a révélé que les principaux changements interviennent entre le 2^e et le 3^e niveau. Un examen typologique de l'habitat est en cours.

L'extension de la fouille vers le Nord, en direction du parement intérieur de l'enceinte, a révélé deux maisons de plans identiques, construites l'une en briques cylindriques, l'autre en briques rectangulaires.

La mission a ouvert un nouveau chantier de fouille à l'Ouest du tell, au-dessus de la porte perse, secteur qui avait déjà fait l'objet d'un premier déblaiement au printemps 1990. L'espace situé en arrière de la porte perse est occupé par un vaste massif en briques crues de 19 m 50 sur plus de 20 m (fig. 9). Ce massif est bâti selon un système orthogonal de chaînages d'épaisseur variable, formant des sortes de caissons remplis d'un mélange de mouna et de briques concassées. Un grand nombre de sols successifs sont visibles à l'Ouest, correspondant au fond des caissons⁷⁶. La chronologie relative du secteur limite la datation de cette imposante structure de briques crues à la fin de l'époque ptolémaïque ou au Haut-Empire. L'étude architecturale permettra certainement de préciser son fonctionnement. On note des détails de construction intéressants, comme des lits de briques, séparés par des couches de nattes repérables d'un côté à l'autre du monument, et des chaînages de bois, régulièrement disposés parmi les briques. La superficie de l'édifice et le soin apporté à sa construction contribuent à le désigner comme l'un des principaux

⁷² Cf. *The Egyptian Gazette* du 1^{er} Mai 1992.

⁷³ Selon le rapport préliminaire communiqué par D. Valbelle.

⁷⁴ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 177-178.

⁷⁵ L'équipe comprenait encore, du côté français, Mlles B. Gratien et F. Le Saout, Mme M. Chartier-Raymond, Salah eddin Mohamed Ahmed, J.-M. Willot, J.-F. Gout, Mlles N. Favry et D. Defernez, avec du côté égyptien, M. Mohamed Abd el-Samie, Inspecteur en chef dans le Nord-Sinaï, ainsi que les Inspecteurs de l'EAO Ahmed el-Tabai, Mohamed Kamal, Rifaat el-Gindi, Abd el-Rahman, Ibrahim el-Aidi et M. Cheikh el-Arab, cartographe.

⁷⁶ On pense naturellement aux édifices à caissons déjà découverts à Naucratis, Tanis, Nebecheh, etc., qui n'ont pas encore reçu l'attention qu'ils méritent.

monuments de cette période, jusqu'ici mal représentée sur le site. Le fait que le mur du castellum du Bas Empire s'interrompte à la hauteur de l'édifice et le respecte confirme son importance.

L'enregistrement informatif et l'étude de la céramique recueillie sur le site depuis 1985 se poursuit, sous l'égide de Brigitte Gratien. Une sélection d'échantillons de tessons représentatifs de la poterie locale sera envoyée dans un laboratoire de l'Université de Gand, où le Dr P. De Paepe effectuera les analyses chimiques et physiques nécessaires.

28. Région de Péluse :

a) A la suite de l'appel international en faveur du sauvetage des monuments du Nord-Sinaï, une campagne internationale a été organisée au printemps 1992, à laquelle a participé⁷⁷ une équipe de l'IFAO, qui a travaillé du 15 Mai au 15 Juin 1992 dans le secteur de Péluse. A la demande de Mohamed Abd el-Maksoud, Inspecteur en chef de la région et responsable de terrain du projet, cette équipe, placée sous la responsabilité de G. Soukiassian⁷⁸, a été chargée de relever, au Sud de Péluse, une digue reliant probablement, à l'époque byzantine, la zone de la forteresse à la proche branche du Nil, ainsi que les vestiges d'un amphithéâtre dégagé par l'Inspecteur en chef Mohamed Abdel Samie.

b) S. R. Snape et Penelope Wilson, de l'Egypt Exploration Society, ont participé⁷⁹, du 25 Juin au 21 Juillet, à des fouilles menées par l'EAO dans les environs de Péluse, en particulier pour le dégagement d'un complexe industriel romain daté des IV^e-VI^e siècles après J.-C.

c) Depuis 1988⁸⁰, une mission de l'EAO, dirigée par Mohamed Abdel Samie, a effectué trois campagnes à Tell el-Makhzan, dans la partie orientale de Péluse, où elle fouille un site monastique, doté d'une église et d'un martyrium. Sur le côté Nord de l'église à une seule abside, on a découvert un baptistère et une citerne. Le martyrium possédait une annexe à trois absides construites sur deux niveaux. La première contenait une crypte voûtée en calcaire. La seconde avait une autre crypte renfermant onze tombes en brique; des monnaies de bronze y ont été recueillies: elles s'échelonnent de la seconde moitié du IV^e à la première moitié du VI^e siècle.

d) Pour un fragment de meule inscrit en basalte, trouvé en 1985 lors des fouilles de l'EAO conduites par Mohamed Abd el-Maksoud, on ajoutera à la bibliographie⁸¹ Mohammed Abd el-Maksoud, J.-Y. Carrez-Maratray et G. Wagner, «Nouveaux anthroponymes pélusotes», *CRIPEL* 14 (1992) 88-90.

29. Prospection dans le Nord-Sinaï⁸²: Dans le cadre de l'action internationale pour le sauvetage et l'étude des antiquités du Nord-Sinaï⁸³, une équi-

⁷⁷ D'après le *Rapport IFAO* 1991-1992, p. 43.

⁷⁸ L'équipe comprenait encore Pascale Ballet, céramologue, R. W. Boutros et G. Castel, architectes, R. Gayraud, archéologue, J.-F. Gout et A. Lecler, photographes.

⁷⁹ Selon *EES Rep.* 1991/92, p. 14.

⁸⁰ D'après Mohamed Abd el-Samie, «Preliminary Report on the Excavations at Tell el-Makhzan (Pelusium)», *CRIPEL* 14 (1992) 91-95, 2 fig., pl. 5-8; cf. aussi les informations parues dans la presse égyptienne, citées dans *BIA* 3 (Janvier-Juillet 1991) 35.

⁸¹ Sur ces fouilles, cf. *Or* 58 (1989) 354; 59 (1990) 351 et 60 (1991) 178.

⁸² D'après le rapport communiqué par Mlle D. Valbelle.

⁸³ Cf. *supra* notre notice n° 25.

pe franco-italo-égyptienne, placée sous la responsabilité de Cl. Traunecker⁸⁴, a travaillé sur le terrain du 24 Avril au 25 Mai 1992. L'objectif de la campagne était d'étendre la reconnaissance des zones prospectées en 1990 et 1991⁸⁵ afin de compléter la carte archéologique de la région, notamment pour les zones de Péluse et du grand marais occidental. Plus d'une vingtaine de sites ont été découverts dans la région de Péluse et une douzaine plus au Sud.

Pour la préhistoire et la paléomorphologie, les recherches ont été menées principalement par les archéologues italiens. Ils ont tenté de préciser les tracés de la branche pélusiaque. Pour la zone de grandes dunes sableuses qui se succèdent au Sud, aucun des douze sites repérés dans les espaces interdunaires ne peut être attribué au Néolithique. Le matériel recueilli y est très mal conservé et atypique. En revanche, une présence est attestée aux époques ptolémaïque, islamique et byzantine.

Les observations géomorphologiques et sédimentologiques ont concerné surtout les aspects du peuplement ancien à l'intérieur des complexes dunaires, ainsi que la paléohydrographie de la bande côtière et ses rapports avec la dynamique marine.

Cl. Traunecker et Mme M. Chartier-Raymond ont exploré systématiquement les marais boueux, au Nord, à l'Ouest et au Sud de Péluse. Ils ont découvert cinq sites au Nord-Ouest de Péluse et cinq sites au Sud de Péluse; tous datent de l'époque gréco-romaine. Ils ont repéré également une digue reliant les sites au Sud de Péluse. Cette digue, longue de plus de 800 m, est constituée de deux murs espacés de 5 m 50 environ, parfois renforcés de contreforts. Le départ Sud de la digue et son arrivée sont équipés de déversoirs, qui permettaient de régulariser les débits et niveaux d'eau.

La prospection menée par J.-Y. Carrez-Maratray et G. Wagner dans le secteur s'étendant à l'Est de Tell el-Makhzan a permis de découvrir plusieurs structures antiques. A El-Kanaïs VII en particulier, ont été dégagés les vestiges d'un théâtre romain en brique cuite, de petites dimensions. Ce monument est situé face à la mer, à l'embouchure de la branche pélusiaque, à environ 3 km du centre de la ville de Péluse, ce qui pose le problème de la limite géographique de la ville, à moins que le théâtre n'ait appartenu à une cité voisine, dont les vestiges repérés à El-Kanaïs constitueraient les seuls restes conservés?

⁸⁴ La mission comprenait, pour la partie égyptienne: Mohamed Abd el-Maksoud, Directeur des Antiquités de la zone du Nord-Sinaï et directeur du projet international de sauvetage, Mohamed Abdel Samie, Inspecteur en chef dans le Nord-Sinaï, Rifaat el-Gandi, Inspecteur dans le Nord-Sinaï. — Pour la partie franco-italienne, l'équipe comprenait: Cl. Traunecker, Mme M. Chartier-Raymond, égyptologues, G. Wagner, J.-Y. Carrez-Maratray, hellénistes, J.-L. Vinçon, topographe, B. Marcolongo, géomorphologue, A. Palmieri, géologue, Mme L. Guazzotti, informaticienne-géologue, Mme I. Caneva, S. Savona, préhistoriens.

⁸⁵ Pour les recherches, dont nous avons rendu compte dans *Or* 60 (1991) 175-177 et 61 (1992) 236-237, on verra désormais D. Valbelle, F. Le Saout, M. Chartier-Raymond, Mohamed Abd el-Samie, C. Traunecker, G. Wagner, J.-Y. Carrez-Maratray, P. Zignani, «Reconnaissance archéologique et géomorphologique à la pointe orientale du Delta. Rapport préliminaire sur les saisons 1990 et 1991», *CRIPPEL* 14 (1992) 11-22, 7 fig., 3 pl.; B. Marcolongo, «Evolution du paléo-environnement dans la partie orientale du Delta du Nil depuis la transgression flandrienne (8000 B.P.) par rapport aux modèles de peuplement anciens», *ibid.* p. 23-31, 2 fig.; Isabella Caneva, «Le littoral nord-sinaïtique dans la préhistoire», *ibid.* p. 33-38, 1 fig.; Id., «Instruments lithiques de Héboua (Nord-Sinaï)», *ibid.* p. 39-44, 1 fig., pl. 4.

30. Prospection des sites miniers du Sud-Sinaï⁸⁶: Du 16 au 27 Novembre 1991, une équipe dirigée par Mme M. Chartier-Raymond⁸⁷ a visité une série de sites miniers antiques, afin d'étudier les conditions de vie et de travail des ouvriers mineurs égyptiens⁸⁸. Il était prévu pour chaque site d'observer et de relever les témoignages de l'habitat (maisons, citernes), les vestiges d'exploitation (mines, ateliers de traitement du minerai) et l'environnement géographique (accès, passages entre les différents lieux, points d'eau), ainsi que les traces laissées par les mineurs (inscriptions, reliefs, graffiti).

Sur le site d'exploitation de la turquoise de Serabit el-Khadem et ses environs, la mine IV, l'une des mieux conservées, a fait l'objet d'un relevé détaillé. De nombreux habitats ont été découverts sur le plateau. On a relevé l'ensemble fortifié au Sud-Est du temple, le groupe des citernes avec table de lavage et les installations culturelles au Nord du temple, ainsi que l'habitat au débouché de Rod el-Air et un bâtiment en liaison avec la mine II.

Dans le temple de Serabit, on a pu vérifier quelques inscriptions de stèles en apportant plusieurs corrections et améliorations aux copies publiées par Gardiner, Peet et Černý, *Inscriptions of Sinai*.

La mission a examiné les mines de cuivre et les installations du Ouadi Naseb et du Ouadi el-Kharig. Au col de Oum Kebeïda, qui sépare le Ouadi Naseb du Ouadi Lahian, on a repéré des inscriptions hiéroglyphiques, protosinaïtiques et nabatéennes, ainsi qu'un gisement de malachite.

Dans la carrière de turquoise de Oum Temain, la mission a copié une inscription hiéroglyphique, répertorié trois graffiti chrétiens et quelques représentations d'animaux.

Sur le site d'exploitation de la turquoise de Maghara, l'équipe a pu vérifier des inscriptions non retrouvées par Gardiner, Peet et Černý en 1935. Elle a découvert une inscription copte et grecque, ainsi que trois inscriptions hiéroglyphiques. Elle a aussi observé des graffiti et inscriptions nabatéennes.

Les vestiges du port d'El-Markhâ ont été détruits par l'aménagement de la route côtière. Mais on a pu étudier des traces de fonte de cuivre sur les pentes de l'embouchure du Ouadi Bâbâ, donnant sur la plaine d'El-Markhâ, avec des scories de deux types et des fragments de fours.

Les sites miniers du secteur de Serabit el-Khadem ont fonctionné pendant presque toute l'histoire pharaonique. Le complexe de Maghara, plus ancien, est plus petit et dense. Tous ces sites forment un ensemble cohérent, interdépendant, et non pas une juxtaposition de mines successives. Ils ont un débouché logique dans la plaine d'El-Markhâ, lieu de jonction avec l'Égypte pour l'arrivée et le départ des expéditions.

31. Serabit el-Khadem⁸⁹: Durant la seconde quinzaine d'Avril 1992, la mission de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de l'Université de Lille III, dirigée par Mlle D. Valbelle⁹⁰, a mené une campagne d'évaluation, dans le cadre

⁸⁶ Selon le rapport fourni par Mme M. Chartier-Raymond.

⁸⁷ L'équipe comprenait également Mlle B. Gratiën, Cl. Traunecker et J.-M. Vinçon. — L'Inspecteur Mohamed Mohamed Said Maher représentait l'EAO.

⁸⁸ Les recherches ont bénéficié de l'aide de la Fondation Michela Schiff-Giorgini.

⁸⁹ D'après le rapport préliminaire communiqué par Mlle D. Valbelle.

⁹⁰ Elle était accompagnée par Th. Desaix, Mlle F. le Saout et J.-M. Vinçon.

d'un programme franco-égyptien d'étude, de restauration et de présentation du temple d'Hathor, Dame de la turquoise⁹¹. Les travaux de restauration s'effectuèrent sous la responsabilité de l'EAO. L'étude archéologique et épigraphique du temple sera à la charge de la mission française, avec relevé architectural du monument, relevé épigraphique des décors des parois, réexamen des stèles, statues et tables d'offrandes, au nombre de plusieurs centaines, actuellement pêle-mêle sur le site.

32. Ouadi Fayran :

a) Du 15 Février au 17 Mars 1992⁹², la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par P. Grossmann⁹³, a continué⁹⁴ ses recherches menées en collaboration avec le couvent de Sainte Catherine au Sinaï.

Des coupes stratigraphiques ont été pratiquées à l'intérieur des deux églises exhumées dans la ville, afin de dater avec plus de précisions les deux monuments, grâce à la poterie. Dans l'église paroissiale, ces investigations ont permis de découvrir un niveau de constructions de l'époque nabatéenne, à environ 2 m sous le sol actuel. Dans l'église de l'évêque, on a pu déterminer que l'abside plus ancienne n'appartenait pas à un édifice antérieur, mais était l'abside d'origine de l'église actuelle, alors que la seconde abside appartient à une étape de construction plus récente.

La mission a terminé également le dégagement de l'église moyenne du Gebel Tahuna, qui présente deux phases de construction.

A. Reichert a progressé dans son travail de prospection et de relevés photographiques des inscriptions nabatéennes du secteur de Fayran. De nouvelles inscriptions ont été repérées et des lectures de documents déjà connus ont pu être améliorées ou corrigées.

b) La mission de l'Université de l'Illinois, qui poursuit⁹⁵ ses recherches dans le Ouadi Fayran, a découvert⁹⁶ un squelette humain fossile, vieux de 33.000 ans. L'anthropologue J. Bruce a réussi à extraire ce squelette complètement pétrifié; il s'agit de celui d'un homme de 1 m 75⁹⁷.

33. Mansouriya⁹⁸: Durant l'automne 1990, une mission de l'EAO a découvert les vestiges d'un monastère dans le gebel d'El-Mansouriya, à 30 km du Caire. Quatre salles ont été exhumées. L'une d'elles est ornée de peintures et d'inscrip-

⁹¹ Pour les recherches israéliennes, effectuées en 1977-1978, cf. *Or* 49 (1980) 358 et la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 179.

⁹² Selon *Rundbrief DAI* 1992, p. 29-30, fig. 29.

⁹³ Il était accompagné de E. Grossmann, M. Jones et A. Reichert.

⁹⁴ Pour la campagne du printemps 1990, dont il a été rendu compte dans *Or* 60 (1991) 178-179, on se reportera à P. Grossmann et A. Reichert, «Report on the Seasons in Fayrân (March 1990)», *GM* 128 (1992) 7-26, 16 fig., avec, p. 19-20, une note sur les inscriptions de Fayran par M. C. A. Macdonald.

⁹⁵ Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 58 (1989) 354.

⁹⁶ D'après une information parue dans *Al-Ahram* du 20 Août 1992, qui nous a été signalée par Salah el-Naggar.

⁹⁷ Un autre squelette humain fossile avait été retrouvé en 1980 au Ouadi Koubbaniya, en face de Kom Ombo, par la mission de la Southern Methodist University de Dallas: cf. *Or* 52 (1983) 510.

⁹⁸ Selon une information parue dans *Al-Akhbar* du 19 Février 1991, citée dans *BIA* 3 (Janvier-Juillet 1991) 42-43.

tions coptes bien conservées. D'autres inscriptions coptes ont été mises au jour dans une autre pièce.

34. *Istabl Antar*⁹⁹: Du 15 Février au 3 Mai 1992, la mission de l'IFAO a poursuivi¹⁰⁰ ses fouilles, sous la conduite de R. Gayraud¹⁰¹, dans une zone qui s'étend dans le secteur Sud-Ouest de la concession et qui jouxte à l'Est le secteur dégagé en 1990.

L'objectif des recherches était de vérifier la présence éventuelle d'édifices que le parcours de l'aqueduc, construit vers le milieu du IX^e siècle, aurait évité en bifurquant à angle droit vers l'Ouest, au lieu de continuer tout droit. Les dégagements ont effectivement révélé deux bâtiments, qui viennent compléter un ensemble de constructions abbassides, dont les premiers éléments avaient été découverts dès 1987.

Le bâtiment B 6, situé dans l'Ouest de la fouille, a été totalement dégagé. Sa partie Nord, très détruite, était vraisemblablement réservée à des activités de service. La partie orientale était sans doute une cour, dans laquelle ont été installés, à l'époque fatimide, un bassin ainsi qu'un jardin (fig. 11). La fonction primitive de ce bâtiment est mise en évidence par un espace funéraire occupant plus du quart occidental de l'édifice. On y a dégagé six tombes de taille variable. La tombe d'origine, exactement centrée, est de grande taille. Elle contient encore six squelettes et a été endommagée par les pillages de la fin du XI^e siècle; elle était certainement voûtée, tout comme la sépulture intacte retrouvée dans l'angle Sud-Ouest, qui contenait un seul corps, et tout comme une tombe vide dans l'angle Nord-Est. A ces trois structures voûtées s'ajoutent deux caveaux formés d'une chambre recouverte de planches et une autre tombe, plus petite, entièrement maçonnée et intacte (fig. 10).

C'est la première fois que l'on a un ensemble funéraire bâti aussi ancien pour l'époque islamique, puisqu'il remonte au plus tard au tout début du IX^e siècle, mais plus vraisemblablement à la seconde moitié du VIII^e siècle (fig. 12). L'existence d'inhumations multiples, bien que contraire aux lois musulmanes, est ainsi attestée dès l'époque abbasside. La plupart des défunts sont enveloppés dans des linceuls et on note l'emploi de grandes nattes recouvrant la tombe, lorsque celle-ci est fermée par des planches, alors que les sépultures fatimides fouillées les années précédentes n'ont livré que des squelettes nus. Beaucoup de ces corps sont enveloppés, sous le linceul et à même le corps, par un molleton de bourre de coton. Cette utilisation massive de coton, déjà observée pour une nécropole des IX^e-X^e siècles, indique que le coton faisait déjà l'objet d'une culture importante en Egypte dès le IX^e siècle. Cet enclos funéraire familial a été utilisé jusqu'à la fin du XI^e siècle, où il a été détruit comme le reste de la nécropole.

Le second bâtiment, qui n'a pu être fouillé dans sa totalité (B 5), est aussi d'origine abbasside et de taille importante. Dans sa partie occidentale, deux tombes semblent avoir été «oubliées», puisqu'on a construit au-dessus d'elles à l'époque fatimide, un ensemble constitué d'un circuit d'eau débouchant sur un petit bassin. Un jardin s'étend au centre du bâtiment. Au-delà, se trouvent des tombes à inhu-

⁹⁹ D'après le *Rapport IFAO 1991-1992*, p. 37-39.

¹⁰⁰ Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 61 (1992) 238-239 et la bibliographie correspondante.

¹⁰¹ Participaient également aux recherches: Laurence Mahiques, Sophia Björnesjö, P. Speiser, architecte, et Laetitia Vignau, topographe.

mations collectives. Ce sont toutes des caveaux non voûtés et fermés par des planches.

35. Giza :

a) Le projet d'aménagement du Plateau des Pyramides prend corps, avec l'aide de l'UNESCO¹⁰². Le gouvernement égyptien veut rendre au site toute son authenticité. Une route de ceinture sera construite autour du plateau et l'accès au site sera limité à trois entrées, dotées chacune d'un centre de visiteurs. L'idée de la construction d'un mur autour du plateau, destiné à protéger les monuments, semble donc être abandonnée, mais on étudie la possibilité de désensabler les murs d'enceinte d'origine. Le site sera débarrassé des diverses constructions modernes qui le déparent; il sera doté d'un nouveau système d'éclairage.

b) A la demande de la direction de l'EAO, une mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire a entrepris¹⁰³, du 13 au 18 Janvier, puis du 9 au 23 Mars 1992¹⁰⁴, l'étude et le nettoyage des «conduits d'aération» de la pyramide de Khéops, afin d'améliorer la ventilation dans les installations funéraires, visitées chaque jour par le très nombreux touristes¹⁰⁵.

R. Gantenbrink a introduit dans les canaux de section carrée (24 cm sur 24 cm), mais rétrécie et irrégulière par endroits, un appareil électrique muni d'une caméra-vidéo, qui a permis de procéder au nettoyage des deux canaux de la chambre du roi et de définir leur longueur, leur tracé et les particularités de leur construction. Des ventilateurs ont été placés dans les gaines. Le sondage des conduits d'aération de la chambre de la reine (16 cm sur 16 cm au départ) s'est avéré impossible en raison des rétrécissements.

c) En Mai 1992¹⁰⁶, G. Heindl et A. Seiler, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, ont commencé les relevés architecturaux du temple funéraire de la pyramide de Khéops, en vue de la restitution du plan du monument.

d) Pour l'étude¹⁰⁷, par Christiane M. Zivie-Coche, du petit temple d'Isis adossé à la face Est de la pyramide d'Henoutsen, entreprise à partir de 1980 dans le cadre des travaux de la mission de l'ARCE, on se reportera à son ouvrage *Giza au premier millénaire, autour du temple d'Isis Dame des Pyramides* (Museum of Fine Arts, Boston 1991) 331 p., 47 pl., 20 fig.

e) La mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo a continué¹⁰⁸ ses activités dans le secteur de la pyramide de Khéops¹⁰⁹. Elle a dégagé les alentours de la fosse contenant la seconde barque solaire du souverain et en a entrepris les relevés. Elle a utilisé des micro-caméras pour examiner le navire à l'intérieur de la fosse.

¹⁰² Sur ce projet, déjà évoqué dans *Or* 61 (1992) 239, cf. diverses informations parues dans la presse égyptienne et présentées dans *BIA* 3 (janvier-Juillet 1991) 6-7, ainsi que *Unescopresse* n 92-122.

¹⁰³ D'après *Rundbrief DAI* 1992, p. 4-5.

¹⁰⁴ Des mesures préliminaires avaient été prises durant l'automne 1991.

¹⁰⁵ L'équipe comprenait R. Gantenbrink, ingénieur munichoïse spécialisé dans les gaines d'aération, U. Kapp et, à titre temporaire, N. Hampikian et R. Stadelmann.

¹⁰⁶ Cf. *Rundbrief DAI* 1992, p. 5.

¹⁰⁷ Cf. la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 241.

¹⁰⁸ Selon *SSEA Newsletter* (December 1992) 2.

¹⁰⁹ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 61 (1992) 240-241.

f) Du 15 Octobre au 13 Décembre 1991¹¹⁰, la mission américaine dirigée par M. Lehner, de l'Oriental Institute de Chicago¹¹¹, a continué¹¹² ses recherches dans le cadre du «Giza Plateau Mapping Project».

Un nouveau chantier de fouilles, dénommé A 8, a été ouvert, sous la responsabilité d'Augusta McMahon, au pied d'un cratère de sable environné de déblais des fouilles des années 1930, au Sud du complexe pyramidal de Khéops. Une tranchée a été pratiquée contre le mur d'enceinte de pierre. Celui-ci, haut d'une dizaine de mètres, est pourvu au centre d'une grande porte, haute de 7 m et trop massive pour avoir eu le simple rôle fonctionnel de séparation entre le domaine sacré et le secteur des ouvriers; cette porte monumentale avait probablement un caractère royal. A quelques mètres de la muraille, l'équipe a découvert une boulangerie, avec des dispositifs de cuisson des pains semblables à ceux découverts en A 7, qui sont décrits ci-dessous.

La mission a progressé dans le dégagement du chantier A 7, à 135 m au Sud-Est du grand mur et à 135 m au Nord-Est du secteur AA, où la campagne du printemps 1991 avait permis de repérer un édifice doté d'une douzaine de pièces, à l'extérieur desquelles de très nombreux débris de moules à pain avaient été réutilisés pour l'aménagement de la surface du sol. Durant l'automne 1991, l'étude de deux de ces pièces par une équipe conduite par M. Chazan a permis la découverte de deux boulangeries de l'Ancien Empire, avec des dépôts de moules à pains typiques de l'époque, en forme de cloches de tailles variées, pouvant atteindre un poids de 12 kg. Les deux pièces A 7 d et A 7 e possédaient chacune dans leur angle Sud-Est un foyer doté d'une plateforme, constituée de plaques de calcaire et de briques. Dans l'angle Nord-Ouest de chaque pièce, on découvrit cinq cuves de 0 m 56 de diamètre au rebord, posées dans une couche de cendres noires et fines; elles étaient deux dans la pièce A 7 e et trois dans la salle A 7 d. La plupart des moules à pains recueillis reposaient sur cette couche de cendres. La chambre A 7 d a livré, outre le type de moules déjà décrit, des moules ronds et plats, qui ont sans doute été utilisés pour la cuisson des pains plats, appelés *psn* dans les textes hiéroglyphiques. Le long du mur Est de la boulangerie A 7 e, des séries de petites alvéoles ont été mises au jour. Elles servaient de réceptacles pour la cuisson des pots remplis de la pâte puisée dans les cuves et recouverts d'un autre pot; des cendres et braises chaudes étaient ensuite répandues sur l'ensemble.

Un examen des restes végétaux par Wilma Wetterstrom, paléobotaniste, a révélé que la pâte à pain était probablement faite avec de l'orge. Les cendres pourraient provenir du bois d'acacia, qui devait être utilisé en grandes quantités, puisqu'on a des traces de cuisson du pain sur une étendue de 300 m dans le secteur A.

Le complexe A 7 semble avoir été une zone de travail, liée à l'approvisionnement et au stockage des provisions. Les matières premières arrivaient dans le port,

¹¹⁰ Selon le rapport communiqué par M. Lehner, qui présentera les résultats de la campagne dans *OIR* 1990-1991 et dans les *News and Notes* de l'Oriental Institute de Chicago.

¹¹¹ Ont participé également aux recherches: J. Sanders, R. Redding (analyses de la faune), Wilma Wetterstrom (paléobotaniste), M. Chazan, Ashraf Sanusi, Fiona Baker, P. Piccione, Diane Kerns, Catherine Noujaim, Augusta McMahon, Peggy Sanders, J. Nolan, Janet Helman, M. Hainer et N. Rubash. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Mansour Radwan, Zaghoul Ibrahim, Mahmoud Afifi, Mohsen Kamel et Eman Rashed.

¹¹² Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 61 (1992) 239-240.

situé immédiatement au Nord, de l'autre côté du grand mur de pierre. Aucune des structures exhumées ne présente un caractère domestique. Il paraît s'agir d'installations royales de l'Ancien Empire. L'agglomération privée doit se situer sous la ville moderne.

g) L'EAO a terminé les travaux de restauration du côté gauche du Sphinx. Cependant, l'état de conservation du monument continue¹¹³ à préoccuper la communauté égyptologique et scientifique.

Un colloque, organisé par l'EAO et intitulé *The First International Symposium on the Great Sphinx Towards Global Treatment of the Sphinx* s'est tenu au Caire au 29 Février au 3 Mars 1992. M. Feisal A. Esmael y a résumé les conclusions du rapport présenté par B. Chagneau et A. Bouineau, du Centre Expérimental de Recherches et d'Études du Bâtiment et des Travaux Publics (CEBTP), mandatés par l'UNESCO pour établir en Avril 1990, à l'aide d'ultrasons, un diagnostic sur l'état du Sphinx¹¹⁴.

h) La nécropole qui s'étend à l'Ouest de la pyramide de Khéops et au Sud de celle de Khephren a été fouillée de 1903 à 1907 par G. Steindorff. Le manuscrit de la publication de Steindorff, resté inédit, passait pour perdu. Il a été retrouvé par hasard, mis au point et publié par A. Grimm: G. Steindorff et U. Hölscher, *Die Mastabas westlich der Cheops pyramide, nach den Ergebnissen der in den Jahren 1903-1907 im Auftrag der Universität Leipzig und des Hildesheimer Pelizaeus-Museums unternommenen Grabungen in Giza*, éd. A. Grimm (Münchener Ägyptologische Untersuchungen 2; 1991), I: 121 p. de texte; II: 20 plans.

i) La mission de l'EAO, dirigée par Zahi Hawass, directeur des Antiquités du plateau de Giza, a continué¹¹⁵ la fouille des nécropoles des ouvriers des pyramides¹¹⁶.

j) Une mission de l'EAO, conduite par Zahi Hawass, a entrepris des recherches¹¹⁷ à Giza-Sud, au lieu-dit Nezlet Batran, à environ 1 km 5 au Sud de la pyramide de Khéops. Elle a découvert un cimetière islamique, où des pierres du site de Giza avaient été réutilisées pour la construction des tombes. Deux niveaux islamiques et un niveau d'habitations coptes surmontaient des strates pharaoniques, dans lesquelles on a recueilli une stèle au nom du prince Khaemouas, fils de Ramsès II.

k) Pour un mastaba dégagé lors des fouilles menées de 1981 à 1983 à Giza-Sud par la mission de l'Institut für Ur- und Frühgeschichte de l'Université d'Inns-

¹¹³ Pour les problèmes posés par la dégradation du Sphinx, cf. *Or* 61 (1992) 181 et la revue de la presse égyptienne présentée dans *BIA* 3 (Janvier-Juillet 1991) 2-6; cf. aussi M. Lehner, «Reconstructing the Sphinx», *Cambridge Archaeological Journal* 1 (Octobre 1991).

¹¹⁴ On trouvera de nombreuses indications bibliographiques, en particulier du point de vue géologique, concernant les récentes controverses à propos du Sphinx dans l'article de R. M. Schoch, «Redating the Great Sphinx», *KMT* III, 2 (Summer 1992) 52-59 et 66-70.

¹¹⁵ Selon des informations de la presse égyptienne, citées dans *BIA* 3 (Janvier-Juillet 1991) 36-38.

¹¹⁶ Pour les recherches de Zahi Hawass dans les nécropoles de Giza, cf. *Or* 61 (1992) 241. — Pour la poterie recueillie, on verra Zahi Hawass, «Nazlet el-Samman 1991: Old Kingdom Pottery Types (Egyptian Antiquities Department)», *Bull. céram.* 16 (1992) 10-13, avec fig.

¹¹⁷ Selon une information parue dans *Al-Ahram* du 3 Novembre 1992, qui nous a été signalée par Salah el-Naggar.

bruck¹¹⁸, on se reportera à K. Kromer, *Nezlet Batran, eine Mastaba aus dem Alten Reich bei Giseh (Ägypten): Österreichische Ausgrabungen 1981-1983* (Wien 1991).

36. Maadi : A la bibliographie¹¹⁹ des recherches effectuées en 1984 et 1985 par la mission conjointe de l'Université du Caire et de l'Institut Archéologique Allemand, on ajoutera J. Seeher, «Burial Customs in Predynastic Egypt: A View from the Delta», *The Nile Delta in Transition* (1992) 225-233, 2 pl. et Ibrahim Rizkana, «The Trend of the Maadi Culture and the Foundation of Egyptian Civilization», *ibid.* p. 235-239.

37. Abousir :

a) De Décembre à Mars 1992¹²⁰, la mission de l'Université du Caire, dirigée par le Professeur Ali Radwan, a mené sa quatrième campagne de fouilles¹²¹ d'une nécropole protodynastique qui s'étend au Nord du temple solaire de Niouserrê. Toute une série de petites tombes de serviteurs royaux ont été découvertes autour de mastabas de brique crue. L'agencement de ces sépultures est semblable à celui des tombes protodynastiques de Saqqarah et d'Abydos, bien que leur taille soit plus réduite et leur architecture moins élaborée. Les squelettes et les poteries contenues dans ces tombes étaient en excellent état de conservation.

b) La campagne¹²² de la mission tchèque de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Prague s'est déroulée du début d'Octobre 1991 à la fin du mois de Janvier 1992¹²³, sous la direction du Professeur M. Verner¹²⁴. Elle avait pour objectif majeur la fouille des tombes de Kaaper et de Fetekta, dont l'emplacement avait été redécouvert l'an dernier par la mission.

Le mastaba de Kaaper¹²⁵, situé à Abousir-Sud, à environ 500 m au Nord du mastaba de Ti à Saqqarah-Nord, est constitué en superstructure d'une chapelle et d'un serdab, qui ont été immédiatement restaurés et protégés. De taille importante

¹¹⁸ Voir *Or* 52 (1983) 475-476.

¹¹⁹ Cf. *Or* 61 (1992) 241-242.

¹²⁰ Selon Lyla Pinch Brock, *SSEA Newsletter* (November 1992) 2, avec fig. et Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 13.

¹²¹ Sur les campagnes précédentes, cf. *Or* 61 (1992) 242. — Pour l'étude des squelettes de trois ânes trouvés lors de la deuxième campagne, au printemps 1989, au Sud du Mastaba IV (I^{ère} dynastie), on verra J. Boessneck, Angela von den Driesch et Ahmed Eissa, «Eine Eselbestattung der 1. Dynastie in Abusir», *MDAIK* 48 (1992) 1-10, 2 fig., 1 tableau, 1 pl.

¹²² Selon le rapport préliminaire fourni par M. Verner.

¹²³ Pour les résultats précédents, cf. *Or* 61 (1992) 242. — On ajoutera à la bibliographie M. Verner, *Abusir, II. Baugraffiti der Ptahschepses-Mastaba* (Prague 1992). — Pour les résultats de la campagne 1990-1991, on se reportera à L. Bareš, «The Shaft Tomb of Udjahorresnet: An Interim Report», *ZAS* 119 (1992) 108-116, 1 fig. et M. Verner, «Archaeological Survey of Abusir», *ibid.* p. 116-124, fig. 2-5. — Pour un fragment de calcaire décoré d'une scène montrant un atelier de poterie, découvert en 1960 par la mission tchèque dans une chapelle devant la cour à piliers du mastaba de Ptahschepses, cf. B. Vachala, «Fragment einer Töpferszene aus der Ptahschepses-Mastaba», *GM* 130 (1992) 109-112, 1 fig.

¹²⁴ Ont participé également à cette campagne: B. Vachala, égyptologue, K. Voděra et M. Zemina, photographes, M. Bárta et J. Krejčí.

¹²⁵ H. G. Fischer avait publié, dans *JNES* 18 (1959) 233-272, une étude sur le propriétaire de ce mastaba, à partir de photos prises par Zakaria Ghoneim.

(40 m sur 20 m environ), il date du début de la V^e dynastie, sans doute d'Ouserkaf ou d'Ouserfaf-Sahouré.

La tombe de Fetekta avait été partiellement dégagée par R. Lepsius. Malheureusement, ses belles peintures murales publiées par Lepsius sont aujourd'hui presque totalement détruites, tout comme celles ornant une chapelle, non fouillée par Lepsius.

Près de la tombe de Fetekta, la mission a mis au jour trois sépultures, celles de Hetepi, Rahotep et Isesiseneb, appartenant à une nécropole inconnue à ce jour, datant de la fin de la V^e et du début de la VI^e dynastie.

D'autre part, la mission a progressé dans la restauration du mastaba de Ptahshepses, fouillé dans les années 1960 près de la pyramide de Sahouré. Cette année, les travaux ont été consacrés à la reconstruction des magasins Nord du mastaba.

c) Au printemps 1992¹²⁶, la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo, dirigée par M. Hasagawa, a effectué l'examen et les relevés d'une structure, localisée à l'Ouest du ouadi d'Abousir lors d'une prospection menée précédemment¹²⁷

38. Saqqarah :

a) Une mission du Royal Museum of Scotland, dirigée par I. J. Mathieson¹²⁸, a entrepris un programme de prospection géophysique du Ouadi Ouest du plateau de Saqqarah, dont les résultats seront publiés sous forme de cartes et de commentaires archéologiques. Deux campagnes ont déjà été effectuées.

a) Du 2 au 28 Novembre 1990¹²⁹, les recherches, menées grâce à la méthode de la résistivité électrique, ont concerné plusieurs secteurs. Il s'agit de trois traverses Nord-Sud, le long du lit de l'ancien Ouadi de la « Vallée d'Abousir », menant de la dépression de l'ancien lac d'Abousir jusqu'à la grande enceinte rectangulaire, connue aujourd'hui sous le nom de Gisir el-Mudir. Des zones de recherches perpendiculaires à ces trois grands axes permettront de prospecter tout le vallon et de préciser les découvertes. Quatre « cross-lines » ont déjà été explorées à l'extrémité Sud de la traverse III; elles couvrent la zone située immédiatement à l'Ouest de la pyramide de Sekhemkhet et parcourent le Gisir el-Mudir.

T I va de l'ancien lac d'Abousir, en direction du Sud-Est, jusqu'au Nord-Ouest de la nécropole des animaux sacrés. Diverses anomalies y ont été repérées et devront être précisées.

T II s'étend vers le Sud-Est, de l'extrémité Sud de T I jusqu'au resthouse abandonné près de l'entrée des galeries du Serapeum. Là aussi de nombreuses anomalies ont pu être enregistrées, en particulier au point où J. de Morgan avait mentionné une « tombe grecque ».

T III croise l'extrémité Sud de T II et passe vers le Sud à travers l'enceinte du

¹²⁶ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 13.

¹²⁷ Pour les prospections entreprises par la mission japonaise, cf. *Or* 61 (1992) 242-243, ainsi que des articles parus dans *Al-Ahram* du 26 Mars 1991 et *Egyptian Gazette* du 13 Mars 1991, cités dans *BIA* 3 (Janvier-Juillet 1991) 40-41.

¹²⁸ Deux rapports communiqués par I. J. Mathieson nous permettent de rendre compte de ces recherches.

¹²⁹ L'équipe comprenait I. J. et Padi Mathieson (resistivity survey), D. Jeffreys (archéologue), Ana Tavares (survey et recherche archéologique). — L'Inspecteur Ezzat Mahmud Abd el-Salaam représentait l'EAO.

Serapeum, à l'Ouest de la tombe de Ptahhotep, puis entre l'enceinte du complexe pyramidal de Sekhemkhet et le Gisir el-Mudir. Trois anomalies ont été repérées dans la zone du Serapeum et d'autres dans les secteurs du mur Nord de l'enceinte ou dans le cimetière protodynastique fouillé par R. Macramallah dans les années 1930, qui signalait des sépultures du Nouvel Empire dans les parages. Des anomalies ont été enregistrées aussi dans la section centrale de T III, à l'Ouest d'un champ de mastabas de l'Ancien Empire. D'autres encore sont à signaler dans la partie Sud de T III, entre les enceintes du Gisir el-Mudir et de Sekhemkhet. Les quatre lignes de recherches perpendiculaires (cross-lines C 1-4), à l'Est et à l'Ouest de T III couvrent l'extrémité Sud du Gisir el-Mudir et le vallon en direction de l'Est, où des tombes repérées à l'Est pourraient dater de l'époque protodynastique, d'après la poterie recueillie en surface. La prospection n'a pas permis de repérer les traces d'une pyramide au centre ou à l'extrémité Sud de l'enceinte du Gisir el-Mudir. Quelques tombes peuvent être signalées en C 3 et C 4, à l'intérieur de l'enceinte, et en MT 14, MT 20, MT 21. On n'a aucun indice du mur Sud de l'enceinte du Gisir el-Mudir. Mais une anomalie importante M T 7, enregistrée le long de C 1, semble correspondre à l'angle Sud-Ouest de l'enceinte.

β) La seconde campagne s'est déroulée du 16 Novembre au 5 Décembre 1991¹³⁰. Elle a été consacrée à un survey de localisation des tombes et des structures existant dans la concession de la mission. Des comparaisons ont été faites entre les résultats de la prospection géophysique de 1990 et les acquis des fouilles antérieures.

Dans la grande enceinte du Gisir el-Mudir, où l'on avait repéré en 1990 plusieurs sections de la muraille d'enceinte en calcaire, il s'est avéré que l'épaisseur des murs ne correspondait ni à celle fournie en 1978 par le relevé topographique du Ministry of Housing and Reconstruction, ni à celle donnée par N. Swelim en 1991. L'épaisseur moyenne des trois murs connus Nord, Est et Ouest, semble être de 15 m. Des tombes intrusives sont aménagées dans le mur Est. Cependant, aucune relation stratigraphique n'a pu être établie entre ce mur Est du Gisir el-Mudir et les restes des mastabas de l'Ancien Empire répartis de chaque côté de la muraille. Au mur Ouest, on a pu observer des détails techniques de la maçonnerie, qui évoquent celle de la pyramide inachevée de Sekhemkhet et de Zawiyet el-Aryan. On a remarqué que la zone de fragments et d'éclats de calcaire, située à l'Ouest de l'angle Sud-Ouest, se répète à l'angle Nord-Ouest. Dans le secteur Nord-Ouest, à l'intérieur de l'enceinte, des débris de calcaire, quartzite rouge, granit rouge et basalte noir suggèrent l'existence d'une construction. Le mur Nord, bien conservé par endroits, est fait, comme le mur Ouest, d'une maçonnerie de pierres grossières avec un épais mortier et un noyau central de débris; la maçonnerie est plus solide aux angles. Cette année encore, on n'a pu repérer aucun indice de l'existence du mur Sud de l'enceinte, ni aucune trace de vestiges d'une pyramide au centre ou dans la partie Sud de l'enceinte.

A la limite du vallon, entre le Gisir el-Mudir et le complexe de Sekhemkhet, le long de la pente Ouest-Est du plateau, on a des traces d'un mur ou d'une structure de briques. De nombreuses tombes ont été répertoriées de part et d'autre de la piste Nord-Sud du désert.

Dans la zone du Serapeum, on a pu déterminer la localisation exacte du mur

¹³⁰ I. J. Mathieson, D. Jeffreys et Ana Tavares participaient aux recherches. L'ÉAO était représentée par l'Inspecteur Ahmed Mohd Shaaban.

Nord de l'enceinte et de la porte Nord, ce qui permet de corriger les plans de Mariette et de J. de Morgan.

Dans le champ de mastabas de l'Ancien Empire situé de l'autre côté du Ouadi, au Nord du Serapeum, la mission a précisé la topographie des lieux, avec l'emplacement des tombes et structures diverses. Cette nécropole s'étend en réalité bien plus loin vers le Nord et le Nord-Ouest que ne l'indiquaient les cartes antérieures. De nouvelles structures ont été enregistrées.

Au centre du vallon et au Sud-Ouest de la sépulture de Kaaper, quatre puits localisés en surface sont entourés d'un dépôt considérable d'ossements d'animaux.

Sur les rive Est et Ouest de l'ancien lac d'Abousir, une strate de dépôts de coquillages d'eau douce bivalves indique l'ancien niveau du lac et sans doute celui des habitations côtières.

b) A Saqqarah-Nord, l'équipe de l'Egypt Exploration Society a progressé¹³¹ dans l'étude de la poterie de l'Anubieion¹³².

c) Dans la tombe du vizir Âperia¹³³, à la falaise du Bubasteion, la mission française, dirigée par A.-P. Zivie¹³⁴, a poursuivi¹³⁵ ses activités.

a) En Novembre et dans les premiers jours de Décembre 1990, les travaux ont porté essentiellement sur la mise en valeur et la consolidation de la sépulture, mais aussi sur l'étude de cet ensemble funéraire et du matériel qui y a été découvert.

On a progressé dans l'élaboration du catalogue complet de la céramique recueillie. De nombreuses poteries ont pu être reconstituées. Des étiquettes en hiératique, présentes sur certaines jarres à vin, mentionnent fréquemment le «général des chevaux Houy», fils d'Âperia inhumé dans la même chambre funéraire, et parfois l'an 10 d'un roi qui doit être Akhenaton. Ces données apportent des précisions sur l'histoire de la tombe et la chronologie de l'époque couvrant la fin du règne d'Aménophis III et une partie de celui d'Akhenaton.

L'examen minutieux d'une masse compacte trouvée au fond du dernier cercueil d'Âperia a révélé qu'elle était constituée d'un mélange d'éléments durcis par la chaleur due aux incendies voisins: restes de momie, lambeaux de tissu, bois, bitume et résine. De nombreux anneaux d'or écrasés (bracelets?) et de superbes fragments de bijoux étaient dispersés dans cette gangue, où ils ont été retrouvés en bon état de conservation; il s'agit d'éléments de colliers avec des perles de faïence en forme de fruits ou de feuilles, d'un diadème composé de perles en faïence et de signes *nfr* en or suspendus à intervalles réguliers. L'examen de la gangue n'est pas encore terminé. Les bijoux ont été transportés au Musée du Caire.

¹³¹ D'après P. French, *Bull. céram.* 16 (1992) 15.

¹³² A la bibliographie des recherches de l'EES donnée dans *Or* 60 (1991) 184, on ajoutera C. C. Van Siclen III, «A Memphite Lintel with Astarte», *Varia Aegyptiaca* 7 (August-December 1991) 131-134, 1 pl. pour un fragment de linteau de calcaire montrant Ramsès II devant Astarté, trouvé dans les années 1970 à Saqqarah-Nord.

¹³³ D'après le rapport communiqué par A.-P. Zivie.

¹³⁴ L'équipe comprenait encore Mlle M.-G. Froidevaux, dessinatrice, Mme R. Cottin-Tompowsky, documentaliste, P. Steensma, dessinateur, Mmes V. Looten-Lacoudre et A. Lorne, restauratrices, ainsi que P. Chapuis, photographe. — L'EAO était représentée par l'inspecteur Ahmed Abd el-Aal et par l'inspecteur stagiaire Ashraf el-Senoussy, qui a collaboré aux travaux portant sur la céramique.

¹³⁵ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 243: A.-P. Zivie, «Saqqarah: le trésor funéraire d'Aper-El, vizir de Pharaon», *Encyclopaedia Universalis: Universalis 1991* (Paris 1991) 500-502.

β) En raison des événements du Golfe, la campagne du printemps 1991 a été réduite à quelques jours, durant lesquels A.-P. Zivie et V. Looten-Lacoudre ont travaillé sur le matériel anthropologique et funéraire. Le regroupement de fragments de bois et d'éléments en faïence portant le cartouche d'Aménophis III a révélé qu'ils proviennent d'un char de taille très réduite.

γ) Le Dr E. Strouhal a pu étudier¹³⁶ les restes des propriétaires de la tombe, déjà examinés par lui en 1988. Les squelettes, parfaitement bien conservés, du vizir, âgé de 50 à 60 ans, de son épouse Taouret (35 à 45 ans) et de son fils Houy (35 à 45 ans), permettent une recherche comparative morphologique et génétique.

d) En Octobre 1991¹³⁷, la mission de l'Université de Pise, dirigée par Edda Bresciani et Maria Carmela Betrò¹³⁸, a poursuivi¹³⁹ ses activités dans la grande tombe de Bocchoris, dans le cadre du programme de coopération italo-égyptienne pour la consolidation et la restauration de l'hypogée du vizir de Psammétique I^{er}.

Après des contrôles techniques portant sur les travaux de consolidation effectués entre 1985 et 1987, qui ont donné toute satisfaction, la mission a progressé dans l'étude des blocs décorés, tombés des parois et conservés dans les magasins. Dans bien des cas, on peut désormais préciser leur appartenance aux diverses parties de la sépulture: vestibule, salles, couloir, portes, niches, pilastres et voûte de la salle C. Certaines scènes ont pu être partiellement reconstituées à partir de blocs et de fragments épars et leur emplacement défini avec certitude sur les parois. Tel est le cas pour une scène de psychostasie qui ornait le mur Nord de la salle à pilastres (C), entre la première niche et la porte donnant accès au puits Nord. Sur la même paroi Nord de cette salle, mais près de l'angle Nord-Est, on peut replacer aussi quelques blocs inscrits des chapitres 79-82 du Livre des Morts. D'autres assemblages de blocs montrent des scènes fragmentaires, dont l'emplacement ne peut malheureusement pas être situé sur les parois dans l'état actuel de la documentation.

Pour faciliter l'anastylose des revêtements muraux décorés de l'hypogée, la mission a mis au point un projet informatique, dénommé *Visir* et placé sous la responsabilité de Maria Carmela Betrò. Il a été appliqué cette année au décor de la salle transversale D. Des simulations informatisées ont permis la reconstitution théorique du panneau Sud de la paroi Est, autrefois reproduite partiellement par R. Lepsius.

e) De Mars à Mai 1992¹⁴⁰, Nathalie Beaux (IFAO) a poursuivi à Saqqarah l'étude paléographique entreprise l'année précédente à Giza¹⁴¹. Elle a achevé le relevé paléographique de la chapelle du mastaba de Ti¹⁴² en notant les variantes des

¹³⁶ Selon les informations communiquées par le Dr E. Strouhal.

¹³⁷ Selon Edda Bresciani, «L'attività archeologica in Egitto a Saqqara e a Khelua (Fayum) in Ottobre-Novembre 1991», *EVO* 14-15 (1991-1992) 1-3, 1 fig., ainsi que Maria Carmela Betrò et Flora Silvano, «Progetto Visir: La simulazione nel restauro della tomba di Bakenrenef a Saqqara (L 24)», *ibid.* p. 5-8, 2 fig.

¹³⁸ L'équipe comprenait encore Maria Cristina Guidotti, Flora Silvano et R. Buongarzone.

¹³⁹ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 243, E. Bresciani, «Informatica e egiptologia a Pisa», *Geo-archeologia* 1990, p. 68-78, fig. 8-17; M. C. Betrò, «Visir: Il progetto egiptologico informatico per il ripristino della decorazione nella tomba di Bakenrenef», *ibid.* p. 79-91, 5 fig.; R. Buongarzone, «Su alcuni testi della tomba di Bakenrenef: A proposito di una redazione saïtica», *EVO* 14-15 (1991-1992) 31-42.

¹⁴⁰ Selon le *Rapport IFAO* 1991-1992, p. 13.

¹⁴¹ Pour les travaux réalisés à Giza, voir *Or* 61 (1992) 241.

¹⁴² Le relevé paléographique du mastaba de Ti sera publié dans les *MIFAO*, en com-

signes hiéroglyphiques. La mise au point d'une liste de signes hiéroglyphiques avec leurs variantes graphiques pour l'Ancien Empire permettra d'analyser et de comparer les différentes traditions paléographiques des sites de Giza et de Saqqarah.

f) Au complexe funéraire de Djéser¹⁴³, les activités de restauration et d'analyse se sont poursuivies durant la campagne 1991-1992¹⁴⁴, sous la conduite de J.-Ph. Lauer.

Vers l'angle Sud-Est de la pyramide à degrés, qui présentait de dangereux porte-à-faux, les travaux de consolidation ont concerné cette année la face Sud du monument, principalement à proximité du parement M 2 du mastaba initial (fig. 13).

Au temple funéraire Nord, au pied de la pyramide, la réfection et la protection des assises marquant encore son plan sont en cours d'exécution, en collaboration avec l'architecte en chef de l'EAO Kamel Luis et son équipe.

Le même travail a été effectué à la base du parement occidental du massif de la « maison du Sud », ainsi qu'au petit sanctuaire accolé à sa face Nord, près de son angle Nord-Ouest.

Au hall d'entrée, les piles d'appui des deux colonnes n° 34 et 36 de la rangée Sud ont été rehaussées, pour compléter le haut de la niche et permettre d'y terminer la restitution entreprise du soupirail d'éclairage. Plusieurs segments de tambours ont été réincorporés à d'autres colonnes. La pile d'appui de la colonne n° 22 ainsi que les deux niches séparant les colonnes de la rangée Nord n° 15, 17 et 19 ont été rehaussées de deux assises.

g) Des sondages et des déblaiements ont été menés¹⁴⁵ à proximité du parking de l'enceinte de Djéser, sur l'emplacement du futur musée du site, où sera exposée en particulier la maquette du complexe monumental de la pyramide à degrés.

h) Dans le secteur du Mastaba d'Akhethetep¹⁴⁶, au Nord de la chaussée d'Ounas, la campagne de la mission du Musée du Louvre s'est déroulée du 15 Avril au 15 Mai 1992¹⁴⁷, sous la direction de Christiane Ziegler¹⁴⁸.

On a continué le nettoyage de l'amoncellement des débris sur l'emplacement présumé du mastaba. En direction de l'Est, un fragment de tissu copte a été trouvé lors du dégagement de structures de brique crue. En direction du Nord-Ouest, le nettoyage a livré une demi-table d'offrandes en granit rose de l'Ancien Empire, dont l'autre moitié a été retrouvée sur le chemin moderne menant à la Tombe des Deux Frères, et la partie supérieure de blocs de calcaire recouverts d'enduit.

Pour préciser la stratigraphie de cette zone, le sondage de 1991 a été prolongé au Nord. Cette tranchée a livré un matériel intéressant, lié à des sépultures de basse époque. La céramique, composée de bouchons de jarre, de vases en forme de Bès,

plément à la publication d'une partie de la tombe par H. Wild, *MIFAO* 65 (1939 à 1966).

¹⁴³ Pour la présente notice, nous utilisons très largement les précisions fournies par J.-Ph. Lauer.

¹⁴⁴ Pour les réalisations antérieures et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 61 (1992) 243-244.

¹⁴⁵ D'après des indications fournies par J.-Ph. Lauer.

¹⁴⁶ D'après le rapport communiqué par Mme C. Ziegler.

¹⁴⁷ Pour la première campagne, menée en Avril-Mai 1991, cf. *Or* 61 (1992) 244.

¹⁴⁸ Ont participé également aux activités de la mission: J.-P. Adam, architecte, Mlle C. Adam, dessinatrice, J.-L. Bovot, archéologue et photographe, Mlle C. Bridonneau, archéologue, P. Brihaye, céramologue, Mmes D. Harlé, égyptologue, et M.-F. de Rozières, archéologue et restauratrice. — L'EAO était représenté par l'inspecteur Ahmed Abd el-Hamid.

de vases cornets, etc., peut être datée de la XXVI^e à la XXX^e dynastie. Quelques fragments de papyrus en démotique sont du IV^e siècle avant J.-C. Le mobilier funéraire comporte des vestiges de sarcophages, des masques en bois peint, dont l'un de l'époque ptolémaïque, deux éléments d'un Ptah-Sokar-Osiris, des oushebtis en faïence, généralement anépigraphes, s'échelonnant de la XXVI^e à la XXX^e dynastie, de nombreuses amulettes et figurines divines en faïence de la même période. Quelques objets en métal ont également été mis au jour.

Dans la partie Sud de la tranchée, au-delà d'un muret Est-Ouest, on a découvert trois sarcophages *in situ*, faits d'un amalgame de bois et de brique crue, contenant encore le squelette du défunt; un fragment de bois porte une formule d'offrande à «Ptah-Sokar-Osiris, seigneur de Rosetaou».

Les résultats de la campagne indiquent que le plan de la zone, tel qu'il apparaît dans des publications récentes, mérite d'être précisé, en particulier l'emplacement exact du Mastaba E 17. Les constructions de brique exhumées cette année semblent se prolonger vers le Nord et l'Ouest; leur dégagement devra être poursuivi.

i) Du 15 Mars au 14 Mai 1992¹⁴⁹, la mission conjointe des Universités de Berlin et de Hanovre a mené sa douzième campagne¹⁵⁰, sous la direction de P. Munro¹⁵¹. Elle avait pour objectif majeur la poursuite de la recherche des traces de la superstructure de la tombe de Ny-neter, souverain du début de la II^e dynastie, dans la nécropole située près de la chaussée d'Ounas.

A partir de l'emplacement de la chambre funéraire royale, la fouille a été étendue en direction du Nord-Est et surtout du Sud-Ouest. Les couches supérieures ont livré de nombreux vestiges s'échelonnant des périodes copte, romaine et ptolémaïque, jusqu'à la Troisième Période Intermédiaire, avec des murs, des fosses ovales contenant des cercueils en bois très abîmés. A signaler de curieuses structures creusées dans le roc; il s'agit de puits qui jouxtent les galeries de Ny-neter ou conduisent à des sépultures collectives remplies de crânes et d'ossements. D'autres structures ressemblent à des cheminées en pierre et en maçonnerie de briques, élevées à partir de la surface du gebel. Des constructions en pierre, sans équivalents connus jusqu'ici, entourent des emplacements d'offrandes pour des statues d'origine rameside. Tout le secteur semble avoir été réutilisé comme nécropole durant le I^{er} millénaire avant J.-C., mais de façon quelque peu désordonnée.

La mission a pratiqué une longue tranchée de fouille, traversant toute cette zone du Nord au Sud, assortie de sondages parallèles, pour étudier les niveaux inférieurs. Les résultats sont intéressants pour la période archaïque. Dans la partie Nord du secteur, on a pu repérer une bande de 19 à 20 m, au revêtement d'argile, jouxtant et longeant presque parallèlement le mur Sud de la chaussée d'Ounas. Cette bande est interrompue brutalement en direction Est-Ouest par une surface creusée dans le gebel à une hauteur de 1 m environ, dont la paroi verticale est consolidée par des blocs et éclats de calcaire maçonnés. Cette construction semble correspondre en surface à la limite Est-Ouest séparant les vestibules et antichambres de la sphère intime des appartements souterrains de Ny-neter. Ainsi, la superstructure de la tombe comportait au moins deux parties distinctes.

¹⁴⁹ D'après le rapport préliminaire communiqué par P. Munro.

¹⁵⁰ Pour la onzième campagne, menée en 1986, cf. *Or* 57 (1988) 329-331; pour la bibliographie, voir *Or* 60 (1991) 186.

¹⁵¹ E. Holzhäuer, photographe, U. Minuth, architecte, et F. Seliger participaient également aux activités. — L'Inspecteur Adil Mahmoud représentait l'EAO.

Bien qu'aucun indice certain de datation n'ait été fourni par la poterie, la mission pense que les vestiges exhumés appartenaient à la superstructure du complexe de Ny-neter. La surface du gebel, aplanie à un niveau plus élevé, pourrait avoir été une plateforme ou bien le soubassement d'une sorte de mastaba totalement disparu. La zone Nord, dotée d'un revêtement d'argile, pourrait avoir servi à des cérémonies funéraires. Les recherches seront poursuivies pour localiser les extrémités de la «plateforme» creusée dans le gebel et la partie Sud de ce secteur.

D'autre part, la mission a mené la première phase des travaux de restauration du complexe funéraire du prêtre d'Ounas Hai-ishet-ef et de ses descendants, situé immédiatement à côté du mur Sud du téménos de Djéser. Fouillé par Zaky Y. Saad en 1939/40, cet ensemble a été longtemps attribué à tort à la VI^e dynastie. Il appartient en réalité à la fin de la Première Période Intermédiaire et constitue ainsi un précieux témoignage sur cette époque mal connue.

Après avoir posé une clôture, la mission a consolidé le mur Nord du Mastaba I et les six puits Ouest. Elle a posé un toit sur le puits, profond de 14 m, qui conduit à la chambre renfermant le sarcophage inscrit de Hai-ishet-ef. Un accès vers ce caveau a été aménagé par la chambre funéraire de Nefer-seshem-Ptah (V^e dynastie environ), dont la tombe toute entière et le complexe de Hai-ishet-ef ont été dotés d'une installation électrique. Divers travaux de réparations ont été réalisés dans le Mastaba II, appartenant à Ounas-ha-ishet-ef.

j) Pour les fouilles entreprises par Sayed Tewfik, avec une mission de la Faculté d'Archéologie de l'Université du Caire, dans la nécropole située au Sud de la chaussée d'Ounas, on ajoutera à la bibliographie¹⁵²: Said Gohary, «The Tomb-Chapel of the Royal Scribe Amenemone at Saqqara», *BIFAO* 91 (1991) 195-205, pl. 49-60.

k) Du 3 Janvier au 17 Mars 1992¹⁵³, la mission conjointe de l'Egypt Exploration Society et du Musée de Leiden a poursuivi¹⁵⁴ ses travaux dans le complexe funéraire de Maya et Meryt, sous la direction de G. T. Martin¹⁵⁵.

Elle a complété les relevés des reliefs de la substructure de la tombe de Maya en vue de leur publication. Le travail a été concentré dans la salle H, qui sert d'antichambre conduisant aux principales chambres funéraires K et O, où l'on a contrôlé et complété la reconstitution des scènes effectuée en 1991 à partir de blocs et débris tombés des parois. De nombreux petits fragments ont pu encore être replacés sur les murs, en particulier dans le texte d'Osiris et la scène de Geb dans la salle K.

M. Vinkesteijn a terminé la couverture photographique des différentes parties de la tombe.

¹⁵² Voir *Or* 61 (1992) 245.

¹⁵³ D'après le rapport fourni par G. T. Martin, qui a publié un aperçu des résultats de la campagne dans *EES Rep.* 1991/92, p. 7-8.

¹⁵⁴ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 61 (1992) 245-246; on ajoutera la bibliographie M. J. Raven, *The Tomb of Iurdef: A Memphite Official in the Reign of Ramesses II* (EES Fifty-seventh Excavation Memoir; 1992) XIV + 82 p., 55 pl.; cf. aussi J. van Dijk, «Hieratic Inscriptions from the Tomb of Maya at Saqqāra: A Preliminary Survey», *GM* 127 (1992) 23-32, 6 fig.

¹⁵⁵ La mission comprenait encore, du côté de l'EES, J. van Dijk, Barbara Aston et le Dr. E. Strouhal; l'Université de Leiden était représentée par H. D. Schneider, W. R. K. Perizonius et M. Vinkesteijn. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Shaban Ahmed Mohamed et Khaled Abdalla Daoud.

De son côté, Barbara Aston a commencé l'étude des cent-cinquante corbeilles de poteries d'un dépôt situé à l'Est du môle Sud du pylône de la tombe de Maya. Une sélection de diverses jarres et assiettes a été reconstituée; des centaines de fragments de bases et de rebords ont été enregistrés. Les types principaux sont constitués par les poteries destinées à la présentation de la nourriture et des boissons, qui furent probablement utilisées durant les cérémonies funéraires ou les rites cultuels. Certaines des jarres reconstituées cette année (funnel-neck jars) semblent avoir été brisées intentionnellement et rituellement lors des funérailles de Maya. Pour la première fois, on a reconstitué des flacons ayant contenu des huiles *nhh* et *bhk*; la finesse excessive des tessons révèle l'aspect corrosif de l'huile décomposée, qui a littéralement rongé les parois.

Le Dr J. van Dijk a terminé l'étude des étiquettes hiéroglyphiques des poteries, qui seront publiées sous la forme d'une monographie séparée.

Les anthropologues E. Strouhal et W. R. K. Perizonius ont examiné¹⁵⁶ le matériel humain des puits subsidiaires VI, VII et IX du complexe de Maya et Meryt¹⁵⁷, qui s'échelonnent de la période ramesside au début de l'époque ptolémaïque. Une méthode de répartition des «concentrations d'ossements» en lots, selon le contexte archéologique de découverte, a permis de comptabiliser une centaine de corps dans la chambre B du puits IX. Les adultes (52%) comprennent 60% de femmes pour 40% d'hommes. Tous les ossements préservés ont fait l'objet d'une analyse anthropométrique et descriptive pour préciser les caractères morphologiques de la population concernée. Un examen paléopathologique a permis de repérer diverses affections et anomalies. On a remarqué une tumeur osseuse et trois cas de fractures de vertèbres lombaires; les dentitions présentaient des cas d'abrasion rapide et d'assez fréquentes caries.

La mission a continué la restauration du complexe, avec insertion de solides charpentes pour supporter les plafonds des chambres du second niveau de la substructure de la tombe de Maya. L'accès aux reliefs laissés *in situ* reste toujours possible.

Le Prof. H. D. Schneider a terminé la préparation du volume 2 de la série *The Memphite Tomb of Horemheb*.

l) Au complexe funéraire de Pépi I^{er}, les recherches de la MAFS¹⁵⁸ se sont déroulées du 22 Janvier au 25 Avril 1992¹⁵⁹.

a) A l'intérieur de la pyramide de Pépi I^{er}¹⁶⁰, Mlle I. Pierre a continué les

¹⁵⁶ Selon les précisions fournies par le Dr E. Strouhal.

¹⁵⁷ Pour le travail réalisé en 1991 par le Dr Strouhal, cf. *Or* 61 (1992) 246.

¹⁵⁸ Pour l'organisation de la Mission Archéologique Française de Saqqarah, on verra *Or* 39 (1970) 332 et 51 (1982) 432. — Placée sous l'autorité de J. Leclant et dirigée sur le terrain par A. Labrousse, l'équipe comprenait Mlle C. Berger, assistante, F. Cartier et Mlle I. Pierre, dessinateurs, V. Dobrev et Mme E. Kormysheva, archéologues, Mme E. Majerus-Holeil, dessinatrice, J.-F. Gout, photographe (IFAO), Mlle M. Wissa, archéologue-géologue, M. Wuttman, restaurateur (IFAO). — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Ahmed Abd el Hal, Asam Labib et Khaled Daoud.

¹⁵⁹ Voir *Or* 61 (1992) 249 pour les travaux des campagnes précédentes; pour la bibliographie la plus récente, voir note suivante.

¹⁶⁰ Pour les plus récentes campagnes, cf. *Or* 61 (1992) 247-249 et la bibliographie correspondante; on y ajoutera J. Leclant, «Researches on the Pyramids with Texts at Saqqara», *Proceedings of the XXXII International Congress for Asian and North African Studies* (voir *supra* n. 35) 20-21; J. Leclant et C. Berger, «Sur le plateau de Saqqarah, à la découverte des reines épouses de Pharaon», *Aujourd'hui l'Égypte* 18 (1992) 74-75, 3 fig.;

vérifications des textes des parois de l'appartement funéraire. Une équipe d'ouvriers de l'EAO, dirigée par M. Wuttmann, a continué les travaux de restauration, qui ont porté essentiellement sur la remise en place des fragments de texte appartenant au mur Nord de la chambre funéraire, entièrement disparu sous les attaques des carriers. La voûte en chevron de la chambre funéraire a pu en partie être nettoyée. L'éclairage intérieur du monument est en cours de réalisation et un système de ventilation à travers la pyramide est à l'étude.

β) Les recherches ont été poursuivies dans les ensembles funéraires de deux des épouses du souverain.

Dans le complexe de l'Ouest, les travaux ont porté cette année sur la poursuite du dégagement du temple de brique crue. Son aile Est avait été mise en évidence en 1989, tandis que son développement du côté Nord avait été exhumé en 1991. Une grande cour avec un escalier et deux petits magasins encore voûtés ont été fouillés (fig. 15). Remarquablement conservé, souvent jusqu'aux toitures, ce monument présente plusieurs étapes d'occupation, sans doute jusqu'à la Première Période Intermédiaire. Si la pointe d'obélisque en calcaire, découverte au cours de la précédente campagne, qui mentionne une « fille aînée du roi, épouse du pharaon Pépi I^{er} », et le matériel recueilli dans la pyramide elle-même confirment que le monument a bien été élevé pour une reine, épouse de Pépi I^{er}, aucun élément n'a livré encore le nom de la défunte.

Dans le complexe central, la fouille du temple funéraire, érigé en beau calcaire, a livré sa porte d'entrée, un hall, une antichambre à deux piliers, une vaste cour à portique et une série de dix magasins. Les deux montants de la porte d'accès au temple, sur la façade Nord du complexe, sont gravés au nom de la reine Inenek/Inti (fig. 16-17); deux obélisques, qui complétaient le dispositif, avec également le nom, la titulature et l'image de cette reine, gisaient à proximité dans le sable (fig. 18-19). A l'extérieur, à proximité immédiate, parmi des vestiges de murs en brique crue, le sol était recouvert d'une série de tables d'offrandes en calcaire (fig. 14, 20-21); ceci témoigne d'un culte porté à la reine jusqu'à une date assez tardive de l'Ancien Empire, peut-être même au-delà. La porte et les obélisques, en mauvais état de conservation, ont pu être restaurés *in situ*; l'ensemble est désormais redressé à sa place d'origine. Cette découverte restitue le nom d'une nouvelle reine, épouse de Pépi I^{er} inconnue jusqu'ici, comme l'étaient la reine Noubounet, inhumée dans le complexe de l'Est, et la reine Meretites, à qui pourrait appartenir le complexe du Sud. C'est toute l'histoire de cette période obscure qui s'enrichit désormais d'une importante documentation.

Plusieurs fragments de décoration retrouvés appartiennent à une frise de lions passant¹⁶¹, qui devait orner la base des murs du hall; l'un, conservé en partie sur quatre assises, présente le corps d'une déesse face à la reine suivie de petites figures féminines, peut-être des princesses; d'autres éléments du décor pourront sans doute être dégagés des amoncellements de sables qui atteignent plusieurs mètres de hauteur dans cette zone. Le matériel retrouvé ne compte guère qu'un cylindre-sceau en stéatite au nom du pharaon Pépi I^{er}.

A. Labrousse, avec la collaboration de P. Cornon, *Regards sur une pyramide* (Fondation Electricité de France; Paris 1991) 159 p., nombreuses ill. (textes en français, anglais et arabe); cf. aussi « Visite cybernétique d'une pyramide: L'ordinateur reconstitue la pyramide du roi Pépi I^{er}, aujourd'hui en ruine », *Pour la science* 176 (Juin 1992) 20-21, 2 fig.

¹⁶¹ Les vestiges d'un mur du hall de la reine Noubounet présentaient un décor comparable: cf. *Or* 60 (1991) 189.

L'ensemble du secteur dégagé a été protégé et partiellement restauré.

m) A la pyramide de Merenrê, dans le cadre des activités de la MAFS¹⁶², Mlle I. Pierre a procédé aux vérifications des fac-similés réalisés au cours de la campagne 1991¹⁶³. Elle a copié des éléments encore en place de la paroi Est de la chambre funéraire et réalisé le relevé des blocs qui la complètent.

39. Memphis :

a) Du 5 Octobre au 15 Décembre 1991¹⁶⁴, la mission de l'Egypt Exploration Society a poursuivi ses activités¹⁶⁵, sous la conduite de D. G. Jeffreys¹⁶⁶.

Dix-neuf forages ont été réalisés dans le secteur situé immédiatement à l'Est de l'escarpement du désert, entre le village d'Abousir et la route menant de cette localité à la zone archéologique de Saqqarah; Les strates d'argile noire contenant des tessons de l'Ancien Empire étaient placées très haut, même près de la falaise; elles étaient généralement recouvertes par les sables des dunes du désert, phénomène qui doit correspondre à une accélération de la désertification de la basse vallée du Nil à cette époque. Les résultats des forages ont été comparés à ceux de six profils de résistivité, réalisés depuis la rive Ouest du canal de Shubramant à l'escarpement de Saqqarah et le long de la lisière du désert.

La mission a d'autre part procédé à l'enregistrement et à l'examen de quelque mille petits objets du Nouvel Empire, trouvés en 1984 et 1985 au Kôm Rabi'a.

On a étudié les poteries de 70 contextes du Moyen Empire et de 35 contextes du Nouvel Empire. 300 types de poteries ont été intégrés au corpus de la poterie égyptienne du Nouvel Empire. On a catalogué toute la céramique chypriote et mycénienne, recueillie dans les niveaux du Nouvel Empire.

Les analyses des restes animaux et végétaux ont progressé.

Dans le cadre du survey épigraphique, on a copié l'inscription de la XII^e dynastie, gravée sur une pierre en granit gris, qui fut réutilisée dans le socle d'une statue colossale de Ramsès II, placée à l'extérieur du pylône Ouest de l'enceinte de Ptah. Le texte, examiné par S. Quirke, rapporte les événements survenus à la cour d'Amenemhat II¹⁶⁷.

¹⁶² Pour la composition de la Mission Archéologique Française de Saqqarah, cf. *supra* n. 158.

¹⁶³ Voir *Or* 61 (1992) 249.

¹⁶⁴ Selon *EES Rep.* 1991/92, p. 6-7; cf. aussi Lisa Giddy et D. Jeffreys, «Memphis, 1991», *JEA* 78 (1992) 1-11, 5 fig.; J. Malek et S. Quirke, «Memphis, 1991: Epigraphy», *ibid.* p. 13-18, avec fig.; D. Jeffreys et L. Giddy, «Towards Archaic Memphis», *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 6-7, avec fig.; Janine Bourriau, «Memphis, Kom Rabi'a, 1991 (Egypt Exploration Society)», *Bull. céram.* 16 (1992) 13-15.

¹⁶⁵ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 61 (1992) 249-250; on ajoutera à la bibliographie J. Bourriau, «The Memphis Pottery Project», *Cambridge Archaeological Journal* 1 (Octobre 1991) 263-268; J. D. Bourriau et P. T. Nicholson, «Marl Clay Pottery Fabrics of the New Kingdom from Memphis, Saqqara and Amarna», *JEA* 78 (1992) 29-91, 5 fig. et tableaux.

¹⁶⁶ L'équipe comprenait encore: N. Böer, Mme I. Blom-Böer, Mlle J. Bourriau, Mme L. Corcoran, Mlle K. Eriksson, Mmes B. Ghaleb et L. Giddy, J.-F. Gout, D. Jeffreys, J. Malek, I. Mathieson, Mlle M. A. Murray, P. Nicholson, S. Quirke, W. Schenck, Mlles S. Swain, A. Tavares et S. Weens. — L'Inspecteur Adil Mahmoud représentait l'EAO.

¹⁶⁷ Cf. J. Malek, «The Annals of Amenemhet II», *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 18, 2 fig. — Pour cette inscription, trouvée en 1974 par Sami Farag et Mamdouh Yacoub, on

D'autre part, à la demande de l'EAO, la mission a mené plusieurs prospections sur des sites menacés à Kôm Qal'a et Kôm Rabi'a.

b) Durant l'automne 1991¹⁶⁸, une mission de l'EAO, dirigée par Ahmed Farghali, a entrepris des fouilles pour trouver un emplacement destiné à l'extension des magasins du site. Au Sud-Est, elle a découvert des structures de brique crue avec une chaussée de pierre datant sans doute de la basse époque. À l'Est sont apparus des bains (?) romains, aux murs et aux pavements de pierre.

c) Au courant de l'automne 1991¹⁶⁹, M. Jones a mené une campagne d'étude du matériel de basse époque et de la période romaine, exhumé¹⁷⁰ par la mission de l'Institute of Fine Arts de l'Université de New-York dans la maison d'embaumement des Apis, à l'angle Sud-Ouest de l'enceinte du temple de Ptah.

40. Dahchour¹⁷¹: Du 17 Octobre 1991 au 10 Janvier 1992, les recherches de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire¹⁷² ont été concentrées en plusieurs points du secteur de la pyramide Nord de Snefrou¹⁷³.

Dans la zone de la pyramide, on a pu compléter le plan des installations du temple, grâce à de nouveaux dégagements. Ceux-ci ont permis de retrouver en particulier des dépôts d'offrandes. Au Nord et au Sud du temple, d'autres fosses contenant des restes de racines de plantes ou d'arbres semblent attester l'existence d'un jardin près du temple funéraire du souverain.

Dans le secteur des mastabas, situés au Sud-Est de la pyramide, on a terminé les relevés du Mastaba I/1 (26 m sur 13 m 60), après des nettoyages de surface. Les murs de brique crue, hauts de 2 m environ, ont été restaurés.

La mission a pu procéder au déblaiement total du Mastaba I/2, qui est l'un des plus grands de cette nécropole (32 m 80 sur 16 m 90) (fig. 22). Il est constitué d'un massif en deux parties, composé de blocs en calcaire et en grès, entouré d'un revêtement de calcaire, soigneusement appareillé. Le puits funéraire (3 m 10 sur 1 m 90 à l'ouverture) se rétrécit et ne mesure plus à son extrémité que 2 m 50 sur 1 m 10. Il donne accès à un caveau, dans lequel aucun élément de l'inhumation primitive n'a pu être recueilli. La voûte du caveau permet d'en dater la construction au début de la IV^e dynastie, sous le règne de Snefrou. Il se confirme ainsi que les mastabas des 1^{ère} et 2^e rangées sont les plus anciens de cette nécropole; ils ont peut-être même été commencés durant la dernière phase architecturale de la rhomboïdale et semblent avoir été prévus pour abriter les dépouilles de reines et de princes. Dans sa construction et son architecture, le Mastaba I/2 est très proche du Mastaba II/1. Ce dernier, fouillé durant les campagnes précédentes, a fait l'objet cette année de travaux de restauration et de reconstruction.

La mission a également dégagé le Mastaba III/1, un des plus petits de la nécro-

se reportera également à H. Altenmüller et Ahmed M. Moussa, «Die Inschrift Amenemhets II. aus dem Ptah-Tempel von Memphis: ein Vorbericht», *SAK* 18 (1991) 3-48, pl. I et un dépliant.

¹⁶⁸ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 12.

¹⁶⁹ D'après L. Giddy, *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 12.

¹⁷⁰ Pour ces fouilles, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 192.

¹⁷¹ D'après *Rundbrief DAI* 1992, p. 5-8, fig. 4-7.

¹⁷² La mission comprenait C. Dingenotto, H. Ernst, D. Faltings, M. Geiberger, G. Heindl, U. Precht, D. Raue, I. Telib, avec, à titre temporaire, R. Stadelmann, U. Kapp et J. Kosciuk.

¹⁷³ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 192-194.

pole (16 m sur 8 m). Accessible par un puits maçonné de briques, le caveau voûté, revêtu du plus fin calcaire de Tourah, avait été totalement pillé comme les autres mastabas. Sur les petits côtés, des lignes horizontales et verticales avaient été tracées à la peinture rouge pour servir de repères aux ouvriers.

Dans le ouadi situé à environ 300 m au Sud de la pyramide Nord de Snefrou, U. Kapp et J. Kosciuk ont entrepris une prospection, menée grâce à des méthodes de résistivité électrique. Après avoir établi le relevé topographique du secteur, la mission a commencé le dégagement d'une zone bien précise, où sont apparus des murs d'habitations, associés à de la céramique domestique de type «Meidum Ware»¹⁷⁴.

41. Licht¹⁷⁵: De Septembre à Décembre 1991¹⁷⁶, la mission du Metropolitan Museum de New York, placée sous l'autorité de D. Arnold¹⁷⁷, a travaillé dans le secteur de la pyramide d'Amenemhat I^{er}.

Le corridor d'entrée à la pyramide a été dégagé et restauré (fig. 23). La mission est parvenue à la «chambre du puits» au bout du couloir, mais, en raison de la hauteur de la nappe phréatique, elle n'a pu atteindre le puits, profond de 11 m, qui donne accès au caveau du roi. On a étudié les méthodes d'édification du corridor et son système de blocage. Une rampe de construction a été mise en évidence; elle avait servi à l'aménagement de la chambre funéraire. Dans les fondations du corridor avait été remployé un bloc d'Ouserkaf orné de reliefs montrant entre autres des rangées de marins; son style et son décor permettent d'attribuer au même Ouserkaf un bloc analogue du Metropolitan Museum (15.3.1166); d'autres blocs de remploi de l'Ancien Empire ont été découverts cette année (fig. 24).

Les recherches menées à l'Est de la pyramide n'ont pas permis d'apporter beaucoup de précisions sur le plan et l'histoire du temple funéraire, très abîmé. La fouille d'un puits profond, situé au Sud-Est du temple funéraire et susceptible d'appartenir à la pyramide satellite du souverain, a été arrêtée par la nappe phréatique.

La mission a établi les relevés du temple d'accueil, dégagé par l'EAO, il y a quelques années. Ce petit édifice, dont subsistent uniquement les fondations, ressemble à une chapelle.

Sur le côté Ouest de la pyramide, la mission a redégagé trois des puits funéraires, attribués aux reines, afin de contrôler les résultats des anciennes fouilles du Musée. Il s'avère que ces puits n'ont pas été terminés et utilisés pour leurs propriétaires, mais ont servi à des inhumations secondaires sous la XIII^e dynastie.

Au Sud et au Sud-Est de la pyramide, on a fouillé deux maisons de l'agglomération qui s'est développée dans ce secteur à partir de la XIII^e dynastie. L'une d'el-

¹⁷⁴ Lepsius avait supposé qu'il s'agissait des habitations des ouvriers de la pyramide Nord de Snefrou.

¹⁷⁵ D'après le rapport préliminaire communiqué par D. Arnold. — Pour un bref aperçu des résultats, cf. S. Pernigotti, «La capitale perdue», *Archeo* 89 (Luglio 1992) 9.

¹⁷⁶ Pour les campagnes précédentes, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 251, à laquelle on ajoutera F. Arnold, *The South Cemeteries of Lisht*, II. *The Control Notes and the Team Marks* (Metropolitan Museum of Art, Egyptian Expedition Publications 23; New York 1990) et D. Arnold, *The South Cemeteries of Lisht*, III. *The Pyramid Complex of Senwosret I* (MMA, EEP 25; 1990).

¹⁷⁷ La mission comprenait encore Mme D. Arnold, F. Arnold, Adela Oppenheim, Lisa Pilosi, Lara Barnini et M. Gruber. — L'Inspecteur Ahmed Abdel-Hamid représentait l'EAO.

les était conservée sur une hauteur de 2 m. Elle a été maintes fois remaniée tout au long de plusieurs générations. Les déblais ont livré de nombreux vestiges d'objets usuels intéressants. Pour en étudier la stratigraphie, on a dégagé à nouveau la maison connue par les anciennes fouilles sous le nom de «maison à l'atelier de faïence». Les recherches ont révélé le très bon état de conservation de toutes ces habitations et rendent souhaitable la poursuite des fouilles de l'agglomération.

42. Atfih : En Décembre 1991, les radios internationales ont annoncé des découvertes dans la nécropole d'Atfih, mais des précisions n'ont pu être obtenues¹⁷⁸.

43. Fayoum et Moyenne Egypte¹⁷⁹: En Février 1992, S. Pernigotti, de l'Université de Bologne, et Mario Capasso, de l'Université de Lecce, ont entrepris une prospection de plusieurs sites du Fayoum (Bacchias, Soknopaiou Nesos) et du secteur d'El-Hibeh en Moyenne Egypte, qui n'ont jamais fait l'objet de recherches systématiques. Leur objectif était le choix d'un site, où une mission pourrait travailler à partir de l'année 1993, pour des fouilles et la récupération de matériel papyrologique.

44. Qasr el-Sagha : Pour les fouilles menées par l'Institut Archéologique Allemand du Caire et l'Université de Cracovie, on ajoutera à la bibliographie¹⁸⁰ J. Śliwa, «Die Siedlung des Mittleren Reiches bei Qasr el-Sagha: Grabungsbericht 1987 und 1988», *MDAIK* 48 (1992) 177-191, 11 fig., pl. 39-41.

45. Khelua¹⁸¹: En Novembre 1991, la mission de l'Université de Pise, dirigée par Edda Bresciani¹⁸², a repris¹⁸³ ses recherches dans la nécropole de Khelua, dans la zone Nord-Ouest du Fayoum. La statue fragmentaire du Moyen Empire représentant un gouverneur du Fayoum nommé *W3d.t*, retrouvée en 1981 dans une salle à pilastres de sa grande sépulture, a été transportée au Musée de Karanis. La mission a établi un projet pour la fouille complète de cette tombe et l'établissement de ses relevés, dont la réalisation débutera en Novembre 1992 avec, en complément, une prospection géophysique de tout le secteur concerné.

46. Lahun¹⁸⁴: Durant quatre semaines, en Avril et Mai 1992, la mission du Royal Ontario Museum a continué ses recherches¹⁸⁵, sous la conduite de N. B. Mil-

¹⁷⁸ Sur les fouilles de l'Université du Caire à Atfih, cf. *Or* 57 (1980) 336 et 61 (1992) 252. — Pour le linteau de basalte d'une porte de temple ou de chapelle de Ramsès II, trouvé sur le site, cf. Ahmed Mahmoud Moussa, «A Lintel of Ramesses II from Atfih», *Or* 61 (1992) 92-93, 1 fig., pl. V.

¹⁷⁹ D'après S. Pernigotti, *Archeo* 91 (Septembre 1992) 20.

¹⁸⁰ *Or* 61 (1992) 252.

¹⁸¹ D'après E. Bresciani, *EVO* 14-15 (1991-1992) 3-4, fig. 2-3.

¹⁸² W. Ferri et Flora Silvano participaient également à cette campagne.

¹⁸³ Cette nécropole avait été examinée par la mission au cours d'un survey de la région de Médinet Madi, effectué en Janvier 1981: cf. *Or* 51 (1982) 437-438 et 53 (1984) 369.

¹⁸⁴ Selon les informations fournies par N. B. Millet. — Un résumé des travaux a été présenté par Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 13.

¹⁸⁵ Pour le début des recherches, cf. *Or* 60 (1991) 194 et 61 (1992) 254.

let¹⁸⁶. Elle a procédé à un examen approfondi du site urbain de Kahun, datant du Moyen Empire. Malgré l'intense activité des sebbakhin et la destruction des structures par les voleurs de briques, le tracé des murs peut encore être parfaitement repéré. La prochaine campagne sera consacrée au contrôle et à l'amélioration du plan de la cité, jadis établi par Fl. Petrie.

47. Medinet Madi: A la bibliographie¹⁸⁷ des recherches de la mission de l'Université de Pise, on ajoutera: Edda Bresciani, «Informatica e egiptologia a Pisa», *Geo-archeologia* 1990, p. 61-64, 5 fig. et Maria Carmela Betrò, «Informatica e demotico II presentazione», *ibid.* p. 93-94.

48. Deir el-Naqlun¹⁸⁸: Du 4 au 30 Octobre 1991, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire a continué¹⁸⁹ ses recherches, sous la conduite de W. Godlewski¹⁹⁰. Elles ont été concentrées en plusieurs secteurs: l'ermitage n° 89, l'espace situé entre les ermitages n°s 25 et 89, exhumés lors des campagnes précédentes, le site D sur le kôm et enfin l'intérieur de l'église de l'archange Gabriel, qui appartient au complexe monastique actuel.

Dans l'ermitage n° 89, le déblaiement de la cour a révélé un seuil de pierre, qui en constituait l'accès au Sud-Est. La mission a continué le dégagement de la fosse à provisions, découverte l'an dernier dans la pièce A. 1. On y a recueilli les débris de quinze à vingt récipients, des amphores principalement, datant du début du VII^e siècle.

Dans le secteur qui s'étend entre les ermitages n° 25 et 89, la mission a mis au jour une petite cuisine, bien conservée, comportant deux fourneaux; elle était accessible par la cour de l'ermitage n° 25, dont elle faisait manifestement partie intégrante. Les déblais ont livré des poteries culinaires de types variés, datant de la seconde moitié du VII^e siècle, et des fragments de papyri provenant des pages de deux codices mesurant respectivement 0 m 25 sur 0 m 18 et 0 m 26 sur 0 m 19; écrits de deux mains différentes, les codices constituent un calendrier copte en dialecte bohairique. La paléographie permet de les dater du XI^e ou du XII^e siècle.

Sur le kôm, la mission a progressé dans la fouille du complexe d'habitation du site D. Elle a dégagé les pièces D. 9 et D. 10. La première était sans doute une salle

¹⁸⁶ Il était accompagné de T. Brock et de Mme Lyla Pinch Brock. — L'Inspecteur Abdel Latif représentait l'EAO.

¹⁸⁷ Cf. *Or* 61 (1992) 252.

¹⁸⁸ Selon le rapport communiqué par W. Godlewski, qui a présenté les résultats de la campagne: «Archaeological Research in Naqlun in 1991», *Polish Archaeology* III (1992) 49-56, 2 fig.; cf. aussi Yussuf Ragheb, «L'inventaire des documents exhumés à Naqlun, 1991», *ibid.* p. 57-58.

¹⁸⁹ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 252-253: W. Godlewski, «Deir el-Naqlun, 1990», *Polish Archaeology* II (1991) 48-53; T. Derda, «Deir el-Naqlun, 1990 — The Greek Papyri», *ibid.* p. 54-56; O. E. Kaper, «Arabic Papyri and Inscriptions from Naqlun Hermitage n° 89», *ibid.* p. 57-59; cf. aussi P. Grossmann, «Neue frühchristliche Funde aus Ägypten», *Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne* 2 (1989) 1862-1865.

¹⁹⁰ L'équipe comprenait encore J. Dobrowolski, architecte, T. Gorecki, archéologue-céramologue, W. Jerke, photographe, Mme E. Parandowska, Conservateur au Musée National de Varsovie, T. Waliszewski, archéologue, et Mme E. Wipszycka, historien-papyrologue. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Mohamed Ahmed Abdel Halim et par M. Mamdouh Mohamed Duda, conservateur du Centre de conservation des monuments islamiques et coptes du Caire.

d'habitation, avec une niche pratiquée dans le mur Est, tandis que D. 10 apparaît plutôt comme un couloir. L'étage supérieur de l'édifice devait être décoré de peintures murales, dont des débris de plâtre peint furent retrouvés dans les déblais des pièces du rez-de-chaussée. En D. 10, on a découvert aussi les restes d'un toit en bois, ainsi qu'un élément de décor architectural en forme de fût de colonne, avec base et chapiteau retaillés; la colonne date probablement du début du VI^e siècle et a été utilisée comme *spolia* dans les pièces de l'étage supérieur. Les tessons recueillis sur le sol de D. 9 appartiennent à des amphores et des assiettes des ateliers de l'Égypte centrale et méridionale (Assouan). Des imitations de poterie romaine tardive et des fragments d'amphores peuvent être datés du tournant du VI^e et du VII^e siècles. La céramique ramassée dans les déblais est beaucoup plus tardive; elle date des XI^e et XII^e siècles. Les poteries vernissées sont rares.

La découverte la plus intéressante provient des déblais de la chambre D. 9, juste à côté de l'entrée à D. 10. Il s'agit d'un coffret rectangulaire en bois, décoré d'incrustations d'os et d'ivoire (fig. 25), long de 0 m 41, pour une largeur de 0 m 28 et une hauteur de 0 m 35, avec couvercle. De fabrication peu soignée, on y a réutilisé des éléments de mobilier antérieurs. La décoration suggère une datation à la période fatimide et le travail d'un atelier sicilien du XII^e siècle; mais les ajustements sont postérieurs, peut-être de l'époque ottomane.

Le coffret contenait cinq livres écrits en arabe sur papier. Deux sont en papier ciré de très haute qualité; deux autres sont reliés en cuir. Ils contiennent des parties du Coran, une querelle religieuse et légale sous forme de questions et réponses entre un maître et son élève, des sermons du Vendredi, des textes magiques et des fragments d'un livre rempli presque entièrement de noms, qui n'ont pu encore être identifiés. Avec les livres se trouvaient également quelques lettres et un texte sur parchemin contenant une liste de prières. La «bibliothèque» a un caractère musulman évident et sa datation est manifestement bien postérieure à celle du coffret. On ne comprend pas pourquoi ce coffret a été déposé dans ces ruines durant la seconde moitié du XIX^e siècle environ, c'est-à-dire bien longtemps après l'abandon du monastère.

Des travaux de rénovation entrepris dans l'église de l'archange Gabriel ont entraîné la découverte de peintures murales sur les parois Ouest et Nord du narthex et du chœur de l'église. L'architecte Saami Tudry a procédé à l'enlèvement des couches successives de plâtre recouvrant les peintures. Ewa Parandowska et Mamdouh Mohamed Duda ont immédiatement pris les mesures de protection nécessaires pour deux des peintures, dont l'une représente la Mère à l'Enfant trônant entre deux archanges et l'autre montre un saint cavalier. Ces deux très belles œuvres émanent du même artiste et leur style permet de les dater du XII^e siècle.

49. Tebtynis¹⁹¹: Du 16 Septembre au 30 octobre 1991, la mission conjointe de l'IFAO et de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Milan a mené une quatrième campagne¹⁹² sur le site antique de Tebtynis, sous la direction de Cl. Gallazzi.

¹⁹¹ Selon le *Rapport IFAO 1991-1992*, p. 23-29; pour la poterie recueillie en 1991, cf. également Pascale Ballet, *Bull. céram.* 16 (1992) 16-19.

¹⁹² Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 61 (1992) 253-254 et la bibliographie correspondante.

Une équipe¹⁹³ a travaillé aux relevés et à l'étude du dromos du temple de Soknebtynis. Ce programme a nécessité des sondages dans le kiosque romain (fig. 28 et 29), placé juste au Sud du coude que présente le dromos pour se diriger vers l'Ouest.

Un seconde groupe¹⁹⁴ a poursuivi les fouilles proprement dites. Un sondage, à la limite Nord de la nécropole, a permis la découverte d'un ensemble homogène de onze tombes d'époque romaine, que le matériel permet de dater de la fin du II^e ou du début du III^e siècle après J.-C. On a progressé dans le dégagement de l'esplanade située au Nord du téménos du temple de Soknebtynis. Dans sa partie la plus large, à l'Ouest, la place débouche sur le dromos et le vestibule du temple; elle s'inscrit dans un rectangle délimité d'une part par le mur du téménos et d'autre part par la chapelle 4000 fouillée en 1988. Elle se rétrécit vers l'Est, où il n'a pas encore été possible de déterminer son étendue. Au Nord et au Sud, elle est bordée par divers bâtiments qui ont été fouillés précédemment. Dans la zone s'étendant du mur Nord du téménos au dallage de la chapelle, on a retrouvé une soixantaine d'animaux domestiques (deux chiens, un chat, des caprinés et des ovins), sacrifiés à l'époque romaine, certains d'entre eux légèrement mutilés.

La poursuite du dégagement du quartier d'habitation a permis d'en préciser la stratigraphie. Trois phases principales d'occupation ont pu être isolées: une phase hellénistique du début du III^e ou peut-être de la fin du IV^e siècle au début du II^e siècle avant J.-C., une seconde phase hellénistique des II^e-I^{er} siècles avant J.-C., un niveau d'occupation romaine qui s'étend jusqu'à la fin du II^e ou au tout début du III^e siècle après J.-C., époque de l'abandon du quartier et du temple.

Plusieurs habitations ont été fouillées. (fig. 27) Dans la maison 3200, qui occupe l'angle Nord-Est du quartier d'époque romaine, les trois phases d'occupation sont représentées par trois habitations successives. Dans la maison 5300, située à l'Ouest, seule l'habitation d'époque romaine est conservée. Il en est de même pour la demeure 6300, située au Sud de 5300, où les deux couches hellénistiques ont été fortement perturbées par l'installation de la maison romaine; l'une des trois caves a livré une série de papyri ayant appartenu à une même famille vivant sous Marc-Aurèle.

R.-P. Gayraud a procédé à une prospection de surface dans les parties byzantines et islamiques du site. L'étude des céramiques ramassées en surface montre une certaine homogénéité: des tessons se rapportant à des productions des V^e et VI^e siècles permettent de penser qu'il n'y a pas eu de hiatus entre les périodes byzantine et arabe; le VII^e siècle est représenté par des sigillées égyptiennes tardives et par de nombreuses amphores égyptiennes. Les céramiques des VIII^e et IX^e siècles sont abondantes. Contrairement à toute attente, il semble que la ville soit restée importante aux VIII^e-IX^e siècles. Une occupation est attestée également du X^e à la première moitié du XII^e siècle par les poteries et les tissus. Le site a été abandonné au cours de la période fatimide, car il n'y a aucun indice d'occupation postérieure. Sur le kôm 1, longue butte qui s'étend un peu à l'Est de la continuation du dromos, à la charnière entre les villes «romaine» et «byzantine et arabe», on remarque la

¹⁹³ L'équipe comprenait G. Soukiassian, V. Rondot, R. W. Boutros et Marie-Caroline Boyrivent.

¹⁹⁴ L'équipe de fouille se composait de Gisèle Hadji-Minaglou, Claudine Piaton, Pascale Ballet, Anna Poludnikiewicz, Sylvie Marchand, A. Malnati, A. Leoni, Khaled Zaza, Hussein al-Shehata; ont participé également aux travaux de la mission R.-P. Gayraud, Nathalie Baum, Laetitia Vignau et J.-F. Gout. — Les Inspecteurs Mohsen Lamei Riyad et Abdallah Mohamed Ahmed représentaient l'EAO.

présence de ruines en briques crues. Des recherches dans cette zone permettraient sans doute d'apporter des éléments importants sur la période allant du Bas Empire à l'Islam.

50. Sharouna¹⁹⁵: La campagne de la mission de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Tübingen s'est déroulée du 1^{er} Octobre au 22 Novembre 1991¹⁹⁶, sous la direction de W. Schenkel et de Farouk Gomaà¹⁹⁷. Les fouilles ont été concentrées dans l'agglomération de l'Ancien Empire, découverte par la mission en 1989 dans le secteur de la colline d'Izba al-kôm el-Ahmar.

Le sondage entrepris en Avril 1989 a été élargi et approfondi jusqu'à 8 m, malgré la hauteur de la nappe phréatique, grâce à des forages. On a mis au jour une section d'un grand mur en briques crues (de format 0 m 38 sur 0 m 20 sur 0 m 09), épais de 4 m 20 à la base environ, orienté Ouest-Est. Il appartient à une enceinte quadrangulaire, dont une portion, orientée Nord-Sud, avait déjà été repérée en 1989. Les débris de poteries retrouvés dans les fondations du mur datent de la VI^e dynastie. Cette puissante enceinte appartenait sans doute à un édifice officiel. Or, dans la nécropole, les tombes les plus importantes sont celles de personnages ayant occupé les fonctions de *ḥkꜣ-ḥwt*. Il pourrait s'agir de l'édifice clos par l'enceinte mise au jour par la mission. Les inscriptions de ces tombes permettent de songer à la résidence d'un vizir de Haute Égypte.

Sous la muraille, la mission a dégagé les restes d'un secteur d'habitations, daté par la poterie des IV^e-V^e dynasties, avec des silos à grains, des récipients à provisions, un four et une structure en pierre, primitivement de forme arrondie, partiellement conservée. Une empreinte de cylindre-sceau, recueillie dans ce secteur, porte une inscription hiéroglyphique mentionnant l'administration des grains. Si ce document est bien *in situ*, il permet de préciser la fonction des installations exhumées.

Les forages effectués dans les niveaux plus profonds ont révélé des niveaux d'habitats plus anciens, que les tessons de poterie permettent d'attribuer aux époques archaïque et prédynastique.

D'autres sondages de direction Nord-Sud, pratiqués au Nord de la colline d'Izba, ont livré les restes d'une agglomération antique tardive.

51. Tehna el-Gebel¹⁹⁸:

a) Sur le site d'Akôris, la 10^e campagne¹⁹⁹ de la mission japonaise de la

¹⁹⁵ D'après Louise Gestermann, Farouk Gomaà, Béatrice Heiligmann, P. Jürgens et W. Schenkel, «Al-Kôm al-aḥmar/Šārūna 1991», *GM* 127 (1992) 89-112, 9 fig. et plans.

¹⁹⁶ Pour les fouilles menées par la mission depuis 1984, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 197-198 et 61 (1992) 255 Louise Gestermann, «Neue Spuren des ptolemäischen Tempels am Kôm al-aḥmar bei Šārūna», *MDAIK* 48 (1992) 11-35, 3 fig., p. 2-6.

¹⁹⁷ Participaient également aux recherches Béatrice Heiligmann (Tübingen), Barbara Thommen (Zürich), Louise Gestermann (Bonn), P. Jürgens (Tübingen), G. Kühnel (Berlin), et, à titre temporaire, J. Schlotz (Schorndorf). — Les inspecteurs Adil Makari Zikri et Yahya Zakariya Mohamed Ali ont représenté successivement l'EAO.

¹⁹⁸ Selon le rapport de la mission communiqué par le prof. Bun-ei Tsunoda: *Preliminary Report: Tenth Season of the Investigations at the Site of Akoris, Egypt, 1990*, éd. en anglais par Hiroyuki Kawanishi et Sumiyo Tsujimura (The Paleological Association of Japan; 1991) 22 p., 22 fig., 3 tableaux et 8 pl., avec des contributions de Sugihiko Uchida, Masanori Sato, Seiich Hashimoto et Motoyo Tatsuno.

¹⁹⁹ Nous avons rendu compte des campagnes de 1988 et 1989 dans *Or* 60 (1991) 198-200.

Paleological Association of Japan s'est déroulée du 20 Décembre 1990 au 12 Janvier 1991, sous la direction du Professeur Bun-ei Tsunoda²⁰⁰.

Elle a été consacrée aux relevés architecturaux et photographiques d'un secteur de 24 m sur 16 m, situé à l'Ouest des temples de Néron et d'Hathor, où Abou Seif avait découvert trois chapelles funéraires en 1926²⁰¹. Les trois chapelles creusées dans le roc sont en mauvais état de conservation, avec des plafonds, des piliers et des parois presque complètement effondrés.

La chapelle de l'Est, mesurant 9 m sur 8 m, est plus ancienne que celle du centre. Elle se compose de deux pièces. Son puits funéraire est placé au centre de la première pièce. Profond de 10 m 80, il donne accès à une série de deux chambres au Nord et à une chambre au Sud. Dans les déblais qui jonchent le sol, on a recueilli des fragments de momies de crocodiles et de cercueils en bois. Abou Seif y avait retrouvé quatre vases canopes et quelque quatre cents oushebtis au nom d'un défunt de la basse époque. Mais il semble que la chambre funéraire Sud soit antérieure à celles du Nord et qu'elle ait été réutilisée à la basse époque.

La chapelle centrale, la mieux conservée, se compose de deux pièces Sud et Nord, reliées par des marches. La plus basse, celle du Sud, est en réalité une suite de deux pièces communicantes. Dans les déblais accumulés sur le sol, on a exhumé des débris de cercueils en bois, des ossements humains et animaux, ainsi qu'un crâne humain portant des lettres arabes inscrites à l'encre rouge. Un cercueil et des statuettes, découverts jadis par Abou Seif, ont pu être datés des XX^e-XXIII^e dynasties.

La chapelle de l'Ouest se compose de deux chambres, dont celle du Sud n'a pu être étudiée par la mission japonaise, car elle sert d'entrepôt pour des momies de crocodiles mises au jour dans le secteur. La salle Nord mesurait primitivement 9 m 80 sur 6 m 80, mais a été agrandie à l'Est de l'entrée en direction du Nord. La chapelle occidentale s'avère plus ancienne que celle du centre. Un puits, dont l'orifice est placé entre les deux pièces, n'a pu encore être fouillé. Comme les deux autres, cette chapelle date probablement de la basse époque.

Le secteur est creusé de nombreuses fosses arrondies, d'une profondeur de 0 m 10/0 m 20 à 0 m 50/0 m 60 et d'un diamètre de 0 m 40 à 0 m 60. Elles sont postérieures aux chapelles et ont peut-être servi au stockage de provisions.

Un peu plus à l'Ouest, une petite chapelle, connue sous le nom de chapelle d'«Isis», est creusée à mi-pente d'une grande falaise rocheuse, face au Nil. Elle mesure 3 m 50 sur 3 m 60 et date de la période ptolémaïque, comme le confirme un relief du mur d'entrée montrant un prêtre de style grec. D'autres reliefs présentent diverses divinités égyptiennes, entre autres la déesse Isis allaitant Horus. On remarque des traces d'un décor peint au plafond. La mission japonaise a effectué les relevés de ce petit sanctuaire.

Elle a entrepris également l'étude des textiles coptes recueillis durant les campagnes de 1984 à 1989 et la restauration du modèle de barque en bois retrouvé dans une tombe du Moyen Empire durant l'automne 1988²⁰².

²⁰⁰ Il était assisté par Hiroyuki Kawanishi, Sumiyo Tsujimura, Seiich Hashimoto et Motoyo Tatsuno. — L'Inspecteur Mahmoud Salah représentait l'EAO.

²⁰¹ Cf. Abou Seif, *ASAE* 26 (1926) 32-38.

²⁰² Sur cette découverte, voir *Or* 60 (1991) 199.

b) L'Organisation des Antiquités a entrepris²⁰³ la remise en état des tombes découvertes en 1915 par l'Anglais Fraser.

52. *Survey de la région de Minia*²⁰⁴: Durant la campagne 1991-1992, de courtes missions de prospections archéologiques ont été menées par C. Décobert, accompagné du Père M. Martin et, pour l'une d'elles, de l'architecte R. W. Boutros. Sur la rive orientale, la zone prospectée s'étend entre le Gebel al-Tayr et Sheikh Abbada, sur la rive occidentale, entre la vallée et la bordure Est du Fayoum. Les sites visités ont été principalement les églises et les ensembles monastiques.

53. *Zawyet el-Meitin*: Pour l'étude de la tombe de Nefersecherou, réalisée par J. Osing avec une équipe de Berlin en 1976 et 1977, puis avec une équipe de l'Université de Bonn²⁰⁵, on ajoutera à la bibliographie²⁰⁶ J. Osing, «Le tombeau de Nefersekerou à Zawyet Sultan», *BSFÉ* 123 (Mars 1992) 6-30, 5 fig., 1 pl.; Id., «Aspects de la culture pharaonique: Quatre leçons au Collège de France (Févr.-Mars 1989)», *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, N.S. 12 (1992) 17-24, 3 fig.

54. *Deir Abou Fana*²⁰⁷: La mission autrichienne de l'Université de Vienne, sous la conduite de H. Buchhausen, a continué²⁰⁸ ses recherches dans le couvent de Deir Abou Fana.

Elle a fouillé le monastère proprement dit, dont l'abside est ornée de peintures. Leur restauration a été effectuée par une spécialiste italienne, Barbara Mencarelli. Celle-ci avait déjà consolidé les peintures d'une salle, trouvée à une centaine de mètres du monastère, qui devait être un lieu de purification pour les moines, doté d'un puits central.

La mission a progressé dans le dégagement de l'église, construite et remaniée entre le milieu du IV^e et le début du V^e siècle. Entre le pavement de l'église primitive et celui de la deuxième phase du monument, on a retrouvé les sépultures de deux prêtres momifiés, dont les inscriptions grecques précisent les noms: Apa Kafka et Apa Herakleides.

Le matériel recueilli ne permet pas de dater avec certitude l'abandon du site. A signaler parmi ces objets un rare récipient sphérique en verre décoré, probablement à usage sacré.

55. *Antinoopolis*: Du 12 Septembre au 28 Octobre 1992²⁰⁹, la mission de l'Institut de Papyrologie G. Vitelli de l'Université de Florence, dirigée par

²⁰³ Selon *Egyptian Gazette* du 4 Avril 1991, citée dans *BIA* 3 (Janvier-Juillet 1991) 24.

²⁰⁴ D'après le *Rapport IFAO* 1991-1992, p. 39 et 50.

²⁰⁵ Cf. *Or* (1986) 266.

²⁰⁶ Voir *Or* 61 (1992) 255.

²⁰⁷ Selon F. Fubini, «L'eremo dei monaci copti», *Archeo* 91 (Settembre 1992) 22-23, avec fig.

²⁰⁸ Pour le début des recherches, cf. *Or* 58 (1989) 373 et 61 (1992) 256. — Sur les momies découvertes, on consultera W. Pahl, *Antike Welt* 22 (1991) 69; sur les peintures, on verra H. Buchhausen, «Reports», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 1988 et 1989.

²⁰⁹ Selon le rapport communiqué par M. Manfredi.

M. Manfredi²¹⁰, a continué ses recherches²¹¹ dans la nécropole Nord du site à El Sheikh 'Abadah. La fouille systématique du kôm 4 a progressé. Dans les carrés E 1 à E 6 sont apparus les vestiges d'un pavement et de murs, dont l'un était doté sur sa face interne d'un enduit blanc recouvert d'un décor en couleurs.

Le matériel recueilli lors des dégagements s'échelonne du VI^e au début du VIII^e siècle. Il est comparable à celui des campagnes précédentes. Quatre à cinq inscriptions coptes fragmentaires gravées sur des plaques de pierre portent des textes relativement longs. Parmi les papyri découverts, on signalera quelques pages abîmées d'un codex religieux copte et des textes du début de la période arabe.

La poterie se compose de récipients culinaires et d'amphores ordinaires, mais aussi de coupes et de plats en terre cuite rouge-orangée, imitation locale de la sigillée. Des vases sont peints, en rouge et noir, ou blanc, rouge et noir, de spirales, de festons, de guirlandes et de fleurs. Des fragments de poteries islamiques à glaçure ont aussi été recueillis. Parmi les verres de diverses couleurs, on remarque quelques fragments d'un bol décoré de têtes humaines et de motifs géométriques.

A signaler encore des débris de lampes, de bois, quelques bouchons d'amphores, des lambeaux de tissus, parfois avec des représentations de personnages, des objets en cuir — sandales, souliers, lacets et une petite bourse contenant une feuille de parchemin inscrite et pliée. Les objets métalliques sont rares; il s'agit de clous en fer ou en bronze et d'un pendentif en forme de croix. On a recueilli également une cinquantaine de monnaies de l'époque byzantine et du début de la période arabe.

Gloria Rosati a commencé l'étude des inscriptions du temple de Ramsès II, publiées par A. Gayet en 1896; elle s'est consacrée cette année aux textes des colonnes de la cour et de la salle hypostyle.

A. Pericoli a effectué les relevés du secteur fouillé durant cette campagne et a poursuivi le plan topographique de la nécropole Nord à l'échelle 1:200.

56. Hermopolis Magna :

a) Sur les trois campagnes d'étude et de restauration de la basilique d'El-Ashmunein²¹² menées par la mission polono-égyptienne d'archéologie et de préservation (PKZ), sous la direction de Marek Barański, en Décembre 1987-Février 1988, Décembre 1988-Mars 1989 et Janvier-Avril 1990, on se reportera aux deux *Reports from Ashmunein*, Varsovie. Le volume 1 (1989) contient des études de M. Barański, «Ruins of Ashmunein, Problem of Conservation», p. 5-10; R. Jurkiewicz, «Preliminary Studies on Conservation Programme for Basilica in Ashmunein», p. 11-19; M. Barański et T. Kowalski, «Protection of the Basilica Tetrastyle at Ashmunein», p. 20-28. Dans le vol. 2 (1992) sont regroupés des articles de M. Barański, «The Activity of the Polish-Egyptian Mission at El-Ashmunein in the Period 1987-1990», p. 5-8, 2 fig.; Id., «The Basilica of El-Ashmunein: The Present State of Preservation», p. 9-24, 19 fig.; L. Niespodziewański, «Studies on Conservation of Stone Elements from the Basilica», p. 25-30, 5 fig.; T. Kowalski, «Aspects of Basilica Restoration», p. 31-37; M. Barański et A. Zbiegieni, «Design for the Restoration

²¹⁰ L'équipe comprenait encore S. Bosticco, Gloria Rosati, égyptologues, E. Polito, archéologue classique, Giovanna Menci, F. Morelli, Simona Russo, Luciana Sabini, papyrologues, A. Pericoli, topographe — L'Inspecteur Helmi Hussein Suleiman représentait l'EAO.

²¹¹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 61 (1992) 256-257.

²¹² Voir *Or* 59 (1990) 376-377.

of Basilica Church in Ashmunein», p. 38-40, 1 fig., 1 plan; M. Barański et L. Słóński, «Design for the Rebuilding of the Basilica Tetrastyle», p. 41-43, 2 fig.; Faig Abd Rapokab el Aal, Ahmed Mousa et Mamdough Jamal, «Some Preservation Works Completed in Ashmunein in 1990», p. 44-47, 3 fig. On se reportera également à M. Barański, «Excavations at the Basilica Site al El-Ashmunein/Hermopolis Magna in 1987-1990», *Polish Archaeology* III (1992) 19-23, 1 fig.

b) A la bibliographie²¹³ des fouilles du British Museum, on ajoutera D. M. Bailey, *Excavations at El-Ashmunein*, 4. *Hermopolis Magna: Buildings of the Roman Period* (1991) 82 p., 116 fig.

57. Tounah el-Gebel²¹⁴: Dans la nécropole des animaux, la seconde campagne²¹⁵ de la mission conjointe de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Munich et de la Faculté d'Archéologie de l'Université du Caire s'est déroulée du 10 Septembre au 27 Novembre 1991, sous la direction de D. Kessler²¹⁶.

La mission a dégagé entièrement le couloir C-C-4, dans la galerie C datant de l'époque ptolémaïque. Ce corridor latéral, long d'une trentaine de mètres, parallèle à l'escalier d'entrée et à la chapelle des babouins C-C-2, fut pratiqué sous le temple d'Osiris-Ibis et Osiris-Babouin. Par suite de l'effondrement du plafond après l'antiquité, des fragments d'inscriptions et des éléments architecturaux du temple sont tombés dans le couloir. Dès l'époque de la construction du corridor, des précautions avaient été prises pour éviter les éboulements et on avait abandonné l'achèvement du projet.

C-C-4 est doté de deux pièces latérales (4 a et 4 b), décorées de reliefs au bas des parois et de peintures à la partie supérieure. La plupart des blocs de reliefs de C-4 a avaient été dérobés. Bien que noircies, les peintures sont conservées, avec le plafond astronomique qui diffère beaucoup des scènes astronomiques publiées par Parker et Neugebauer. La pièce latérale C-4 b renfermait le sarcophage d'un babouin, très abîmé par le feu, avec des amulettes et vingt-et-une figurines de Bès en faïence. Les ostraca attestent un culte jusqu'à l'époque romaine. Devant la pièce C-4 b avaient été entreposés des amas d'animaux, où l'on remarque des ichneumons et de nombreux oiseaux, entre autres des pélicans.

Parmi le matériel recueilli lors des fouilles, il convient de signaler encore des stèles fausses-portes inscrites, des sarcophages, des fragments de bronze, des statuettes en bois, ainsi que des fragments de peintures et de reliefs, transportés depuis le couloir voisin C-C-2.

Du 16 Mars au 10 Avril 1991, H. Onasch, accompagné de l'Inspecteur de l'EAO Mahmoud Salah, avait mené sur le site une campagne de relevés photographiques.

²¹³ *Or* 61 (1992) 257.

²¹⁴ D'après le rapport communiqué par D. Kessler.

²¹⁵ Pour le début des recherches, cf. *Or* 60 (1991) 201. — A la bibliographie du site, on ajoutera D. Kessler, «Der Serapeumsbezirk und das Serapeum von Tuna el-Gebel», *Lingua restituta orientalis: Festschrift Julius Assfalg* (Ägypten und Altes Testament Bd. 20; Wiesbaden 1990) 183-189.

²¹⁶ La mission comprenait encore H. Onasch, Isabel Stadelmann, Martina Ullmann, Friederike Werner (de Munich), ainsi que J. Boessneck et Angela von den Driesch (Institut für Zooarchäologie und Domestikationsforschung de l'Université de Munich). — L'Université du Caire était représentée par Abd el-Halim Nureddin, Ola el-Aguizy, Hassan Amer, Mohamed Hassun et Mokhtar Khalil. — L'Inspecteur de l'EAO Samech Schafiq Zaky accompagnait la mission.

58. Deir el-Bersheh²¹⁷: De Mars à Mai 1992, une équipe dirigée par Harko Willems, du Netherlands Institute du Caire, a mené des recherches dans les tombes rupestres du Moyen Empire²¹⁸.

59. Tell el-Amarna: La campagne de la mission de l'Egypt Exploration Society s'est déroulée²¹⁹ du 7 Janvier au 23 Mars 1992²²⁰ sous la conduite de B. J. Kemp²²¹.

Dans le petit temple d'Aton, on a continué l'étude des salles des bâtiments du côté Nord, reliées à la façade du sanctuaire. On a surtout concentré les recherches sur les vestiges du sanctuaire lui-même, dont le plan, publié autrefois, doit être considérablement modifié. Sur la façade du sanctuaire, deux grandes zones de gypse, avec des marques de blocs ont été prises par les premiers fouilleurs pour les fondations d'un grand autel situé dans la cour; en réalité, il semble s'agir plutôt d'un important mur de pierre ou même d'un pylône. Par ailleurs, l'examen du pavement de gypse de l'avant-cour a révélé que les curieux murs d'entrée disposés en zigzag derrière le portique de façade, restitués sur l'ancien plan, sont en réalité les emplacements de socles de colonnes colossales, dont des fragments avaient d'ailleurs été trouvés en 1931. On peut ainsi esquisser une reconstruction de la façade du sanctuaire, avec une colonnade placée devant un pylône ou un mur.

Les fouilles menées sur le côté Nord de la terrasse, devant le sanctuaire, ont livré un édifice aux pavements d'argile et les traces d'une rampe de brique crue conduisant à la porte de l'avant-cour du sanctuaire. Des débris de bois étaient encore présents dans des trous de poteaux et l'on a découvert une grande fosse d'arbre circulaire, datant peut-être de la première phase et comblée par la suite; elle contenait encore les restes bien conservés d'un arbre planté dans une jarre de poterie peinte en bleu.

La mission a procédé à divers travaux de consolidation et de restauration dans le sanctuaire. La poursuite de l'évacuation des déblais de Pendlebury, accumulés autour du monument, a livré de nombreux fragments de colonnes colossales en grès, avec quelques débris de statues en calcaire et d'une stèle en granit.

En dehors de la cour du sanctuaire, la mission a entrepris le dégagement et les relevés de la porte du mur Nord de la cour centrale; elle a fouillé également une zone située au Nord, s'étendant jusqu'au mur Sud de la demeure du roi, percé d'une porte correspondante. Par la suite, cette porte fut flanquée de sections de murs renforcés, qui pourraient avoir été un petit pylône, équivalent à celui qui encadre l'entrée Nord de la résidence royale.

La mission a réalisé les relevés de deux nouvelles parties du palais Nord et en

²¹⁷ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 13.

²¹⁸ Pour les travaux de la Joint Expedition of Pennsylvania and State University of Leiden, voir *Or* 61 (1992) 258.

²¹⁹ Selon *EES Rep.* 1991/92, p. 8-12. Cf. aussi B. J. Kemp, «Amarna from the Air», *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 15-17, avec fig.

²²⁰ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 61 (1992) 258-259; on ajoutera à la bibliographie P. T. Nicholson, «Tell el-Amarna: Current Ceramic Projects (Egypt Exploration Society)», *Bull. céram.* 16 (1992) 19-22.

²²¹ L'équipe comprenait également M. Mallinson, Milles M. Brunning, V. Emmett et P. Rose, P. Nicholson, Milles C. Powell, J. Faiers et W. Wendrich, A. Boyce, Mlle D. Samuel, G. Owen, I. Mathieson, H. Barnard. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Fayeq Abd er-Rahman Abd el-Al, Mahmoud Yassin Ahmed et Wagdi Naïm Labib Abd Mahmoud Mostafa Mohamed.

a étudié certains détails. Le dégagement complet des fondations de gypse s'étendant devant l'entrée centrale du hall principal de la résidence a permis d'étudier la trace des murs d'une structure qui était probablement une véranda, surélevée par rapport au niveau du hall principal.

Dans la zone centrale de la ville, la mission a examiné le secteur D de l'édifice R 42.9, près duquel un survey avait localisé une concentration de jarres à bière et de moules à pain. On y a découvert des entrepôts à grains, de nombreux fours à pain, des mortiers en calcaire et quatre pièces contenant ce que Pendlebury décrivait comme des casiers destinés au séchage des pains.

I. Mathieson a poursuivi durant une dizaine de jours la prospection à l'aide d'un magnétomètre à protons, commencée en 1987. Quatre sites différents ont été examinés. De nombreux fours à pain ont été localisés.

Grâce à un système de ballon à air chaud, M. Owen a effectué des séries de photographies aériennes, en particulier du palais Nord et du petit temple d'Aton.

La poterie romaine recueillie au Kôm el-Nana en 1990 et 1991 a été analysée et comparée avec celle d'autres sites romains des environs d'Amarna inspectés cette année: tour de contrôle du faubourg Nord, jadis fouillée par Pendlebury, deux sites surplombant le grand ouadi, deux nécropoles près d'El-Hawata et deux sites au-dessus d'El-Arbain. Les datations de ces poteries correspondent à celles de Kôm el-Nana (vers 475 après J.-C.).

Mlle D. Samuel a entrepris une prospection pour localiser les emplacements de traitement des céréales. Au total, 730 objets ont été recueillis en surface, en particulier des meules, ou fragments de meules, et des mortiers, dont le lieu de découverte a été soigneusement relevé. Cette enquête a permis d'identifier les moulins du grand temple d'Aton, qui devaient fournir en farine les boulangeries déjà connues.

La mission a travaillé aux relevés des vestiges du sanctuaire Nord de Kôm el-Nana, dont quelque 4000 fragments décoratifs et architecturaux ont été exhumés en 1989. Si le plan de l'édifice demeure mal connu, les éléments architecturaux — fragments de corniches, de moulures et de colonnes — apportent de précieuses informations, ainsi que les comparaisons avec le sanctuaire Sud de Kôm el-Nana.

L'analyse des résidus adhérant aux poteries a révélé dans 350 cas la présence de résine, qui devait être utilisée à Amarna comme encens.

P. T. Nicholson et Mlle C. Powell ont continué leurs expériences pour restituer le travail des anciens potiers de la XVIII^e dynastie.

60. Al-Ma'abda²²²: Une mission de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Bonn, dirigée par le Prof. Ursula Rössler-Köhler, a commencé des recherches²²³ à Al-Ma'abda, au Nord d'Assiout.

a) Durant la première campagne, menée du 15 Septembre au 24 Octobre 1990²²⁴, un survey et une prospection de surface ont permis de préciser l'étendue de

²²² D'après les rapports communiqués par le Prof. U. Rössler-Köhler.

²²³ Les recherches, financées par la Deutsche Forschungsgemeinschaft, sont menées en coopération avec A. Loprieno, UCLA, Department of Near Eastern Languages and Cultures, qui a participé en outre au financement de la seconde campagne.

²²⁴ Pour cette première campagne, la mission comprenait E. M. Engel, W. Kurth, C. Nauerth, Mme U. Rössler-Köhler, A. Loprieno et S. Smith. — L'inspecteur Abd el-Aziz Ahmed représentait l'EAO.

la ville antique (environ 120.000 m²) et d'en localiser le centre au Nord-Ouest, partiellement dans la zone des cultures. En effet, les sondages pratiqués dans le secteur Sud et dans la partie centrale de la cité n'ont livré que des habitations post-chrétiennes, alors qu'un nettoyage et des sondages effectués dans la partie Nord de la ville, tout près des cultures, ont mis au jour un édifice d'époque romaine en pierre, vraisemblablement à caractère sacré.

b) Au cours de la seconde campagne, qui s'est déroulée au 19 Août au 18 Octobre 1991²²⁵, la mission a procédé au dégagement complet de l'édifice. Il s'agit d'un grand podium en pierre (10 m 30 sur 9 m 30), de la fin du II^e siècle après J.-C., sur lequel s'élevait primitivement un temple. Il était entouré de structures en briques, sans doute des pièces et corridors remaniés et agrandis dans l'antiquité tardive.

Sous le niveau de fondation des installations romaines, on a retrouvé les restes d'un temple en pierre, datant probablement de l'époque gréco-romaine, qui s'étendent sur environ 40 m du Nord au Sud. Des fragments de reliefs, recueillis au cours des deux campagnes, proviennent apparemment de la décoration du monument.

Une fosse creusée dans les structures de brique a livré les restes de momies de crocodiles stuquées et dorées, ainsi qu'un fragment au nom de Sobek. Ces témoignages attestent l'existence d'un culte du dieu-crocodile dans le secteur du temple à l'époque romaine.

Le Dr M. Hašek, avec deux assistants, a entrepris une prospection géophysique. Dans la zone des cultures au Nord-Ouest de la fouille, celle-ci a révélé de grandes structures en pierre, qui pourraient encore appartenir au complexe sacré dégagé par la mission. Les recherches seront poursuivies en 1993.

61. Secteur de Badari : Pour le survey mené en Février 1989²²⁶ par Diane L. Holmes et Renée Friedman pour localiser les sites prédynastiques du secteur de Badari, on ajoutera à la bibliographie: D. L. Holmes, «Archaeological Cultural Resources and Modern Land-Use Activities: Some Observations Made during a Recent Survey in the Badari Region, Egypt», *JARCE* 29 (1992) 67-80.

62. Gebel Haridi²²⁷ : Du 14 Décembre 1991 au 4 Janvier 1992, une équipe de l'Egypt Exploration Society, dirigée par C. J. Kirby²²⁸, a entrepris une prospection du district du Gebel el-Haridi, en Moyenne Egypte, dans le gouvernorat de Sohag. Elle a permis de repérer des vestiges s'échelonnant de la VI^e dynastie à la période copte, en particulier une carrière et des tombes de l'Ancien Empire.

63. Akhmim : Pour le matériel découvert lors des fouilles menées à Akhmim par l'Organisation des Antiquités²²⁹, on verra Ahmed el-Sawi, «A Newly Dis-

²²⁵ Les participants à la 2^e campagne étaient A. Blasius, C. Dingenotto, G. Korb, C. Lessnau, C. Nauwerth, Mme U. Rössler-Köhler et W. Teitge. — L'Inspecteur de l'ÉAO était M. Hisham Ahmed Fahid.

²²⁶ Cf. *Or* 59 (1990) 379-280 et 60 (1991) 207.

²²⁷ D'après C. Kirby et Salima Ikram, «Land of the Plumed Serpent», *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 35-36, avec fig., cf. aussi C. J. Kirby, «Preliminary Report of the First Season of Work at Gebel El-Haridi, 1991-92», *JEA* 78 (1992) 19-27, 1 fig., ainsi que le résumé présenté dans *EES Rep.* 1991/92, p. 14.

²²⁸ Miles S. Orel, Salima Ikram et W. Monhouse, ainsi que G. Allenby participaient également aux recherches.

²²⁹ Sur ces fouilles, cf. *Or* 58 (1989) 375.

covered Statue of a Priest of Min from Akhmim», *ASAE* 70, Supplement (1984-1985) 81-84, 4 fig.

64. Abydos :

a) D'octobre à Décembre 1991²³⁰, la mission conjointe de l'University Museum de Pennsylvanie et de l'Université de Yale, dirigée par D. O'Connor et W. K. Simpson²³¹, a poursuivi²³² ses recherches en deux secteurs de la partie Nord du site d'Abydos.

Au Nord-Est de l'enceinte funéraire de Khasekhemwy (fin de la II^e dynastie), où des structures de briques crues avaient été repérées en 1988, on a mis au jour une série de douze énormes fosses de barques, alignées du Nord au Sud et disposées parallèlement Est-Ouest. Chaque fosse est constituée d'une maçonnerie de briques crues, recouverte d'un enduit et d'un crépi blanc, affectant la forme d'un bateau et dépassant de 0 m 50 la surface originelle de l'époque protodynastique. La plus petite mesure 19 m de long et la plus grande 29 m; leur largeur moyenne est de 3 m 25 seulement. Près de l'emplacement de la proue ou de la poupe, des pierres symbolisent sans doute des ancres. Ces fosses contiennent encore de véritables barques; pour plusieurs d'entre elles, on distingue les traces de leurs coques se détachant sur l'enduit blanc. La coque en bois des bateaux, qui semble généralement assez bien conservée, mesure environ 0 m 10 d'épaisseur. Les barques ne comportaient manifestement pas de pont; elles ont été remplies de plusieurs couches de briques crues, l'ensemble étant ensuite recouvert d'un revêtement d'argile, tapissé d'un enduit blanc.

Devant les problèmes posés par la conservation du bois et la reconstitution de ces précieux vestiges, la mission a décidé de remettre à la prochaine campagne le dégagement complet des barques.

Les fosses de barques d'Abydos ne sont pas uniques. On en a trouvé d'analogues, associées à des tombes princières de la I^{ère} dynastie à Saqqarah, et même d'autres, associées à des sépultures de particuliers, dans le cimetière protodynastique d'Hélouan. Cependant, les fosses d'Abydos sont plus grandes et leur forme précise l'emplacement de la proue et de la poupe. D'autre part, à Saqqarah et à Hélouan, chaque fosse de barque est isolée et associée à une tombe spécifique, tandis qu'à Abydos les fosses sont regroupées en une sorte de flotte près de l'enceinte d'un complexe funéraire royal. Dans l'état actuel des recherches, il est impossible de préciser l'identité du complexe funéraire dont elles dépendent. Stratigraphiquement, elles semblent antérieures à l'enceinte de Khasekhemwy, devant laquelle elles se trouvent. Toutes les autres enceintes voisines datent de la I^{ère} dynastie et les fosses de barques appartiennent sans doute à l'une d'entre elles. Elles peuvent être considérées comme les prototypes des fosses de barques royales des IV^e, V^e et XII^e dynasties.

Toujours dans la partie Nord du site d'Abydos, la mission²³³ a progressé dans le dégagement de la ville de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire, dont les maisons sont édifiées en briques crues.

²³⁰ Selon la présentation des fouilles publiée par D. O'Connor, «Boat Graves and Pyramid Origins», *Expedition* 33, n° 3 (1991) 5-17, 18 fig.

²³¹ Mlle Aziza el-Sayed Hassan représentait l'EAO.

²³² Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 207-208.

²³³ Ce chantier était placé sous la responsabilité de M. Adams.

b) Du 2 Février au 16 Avril 1992²³⁴, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par G. Dreyer²³⁵, a mené sa 8e campagne²³⁶ dans les nécropoles royales d'Umm el-Qaab. Les activités ont été concentrées dans le cimetière prédynastique U et dans le complexe funéraire de Qa, dans le cimetière B.

Dans la nécropole U, qui compte des tombes de la période de Nagada I-III, on a achevé le dégagement de la section Est, jusqu'au monticule de Heqa-reschu, avec les relevés topographiques de quatre-vingt sépultures et de nombreuses petites fosses d'offrandes. A l'Est, l'occupation du cimetière est moins dense et la taille des fosses funéraires permet de suggérer une date plus ancienne. Dans la section Ouest et la section centrale, la mission a dégagé seize fosses comportant neuf sépultures dépourvues de revêtement de brique et sept avec revêtement. Les tombes sans revêtement de brique peuvent être datées de l'époque de Nagada II c-d; elles appartenaient apparemment à des personnages de qualité, comme l'indiquent les vestiges de certains mobiliers funéraires: récipients de terre cuite, empreintes de sceaux, objets en ivoire, partie supérieure d'un sceptre *ḥqꜣ* en calcaire (fig. 26). Deux récipients à anse ondulée («Wellenhenkelgefäß») sont marqués à l'encre rouge de signes comparables à ceux qui apparaissent sur des plaquettes en os de la tombe U-j, datable de l'époque de Nagada III a 2. Ces témoignages permettent de faire remonter plus haut que prévu les débuts de l'écriture.

Les tombes à revêtement de brique attribuables à la période de Nagada III a se composent de sépultures à une chambre et d'autres à trois chambres. Une des tombes à trois chambres (n° qq) est d'un type nouveau, avec deux chambres latérales situées à l'Est, reliées au caveau par un orifice rond de 10 cm de diamètre; elle est la première sépulture à livrer des restes importants de l'inhumation et une palette en schiste en forme de blason.

A la limite orientale du cimetière U, la mission a pratiqué deux tranchées dans le monticule des déblais de Heqa-reschu, dénommé ainsi par Petrie d'après la découverte de shaouabtis; elles ont permis la mise au jour d'un édifice de brique, encore impossible à dater. A proximité, on a trouvé trois shaouabtis de pierre, sans doute de la XVIII^e dynastie, au nom d'un certain *Mrj* et deux petites fosses d'offrandes ont livré de la poterie de basse époque. De nombreuses offrandes votives à Osiris, comportant des récipients miniature et des amulettes avaient été enterrées.

Dans le cimetière B, la mission a dégagé la fosse BO, découverte l'an dernier au Sud de la tombe d'Irj-Hor (B 1/2). Une trentaine de récipients ont été trouvés sur le sol *in situ*.

La mission a terminé le dégagement du complexe funéraire de Qa (fig. 31), dont on a pu confirmer l'évolution architecturale marquée par huit phases de construction. Sur le sol de la chambre du roi, on a retrouvé les restes en bois, déjà décrits par Petrie, d'un coffre et de poutres, munies d'encoches pour les poteaux du revêtement mural. Manifestement, la tombe a été vidée sous la XII^e dynastie, peut-être pour y installer un lieu de culte osiriaque, avec réaménagement et prolongement de l'escalier. On y a recueilli de nouveaux et nombreux vestiges du mobilier funéraire:

²³⁴ D'après *Rundbrief DAI* 1992, p. 8-13, fig. 8-14.

²³⁵ La mission comprenait également E. Engel, U. Hartung, T. Hikade, C. Köhler, P. Müller, F. Pumpenmeier, ainsi que, à titre temporaire, D. Johannes et U. Kapp.

²³⁶ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 61 (1992) 260-261. — On ajoutera à la bibliographie: G. Dreyer, «Recent Discoveries in the U-Cemetery at Abydos», *The Nile Delta in Transition* (1992) 293-300, 1 fig., 6 pl.

poteries, fragments de vaisselle en pierre, empreintes de sceaux, tablettes. La poterie votive de basse époque, retrouvée sur le côté Ouest de la tombe, comptait trois coupes en cuivre, dont deux sont incisées d'inscriptions.

La mission a procédé à la reconstruction du plafond en bois dans l'entrée de la sépulture de Qa.

65. Hou²³⁷: De Juin à Septembre 1991²³⁸, la mission du Department of Archaeology de l'Université de Boston, conduite par Kathryn Bard, a fouillé une partie de l'agglomération prédynastique sur le site de Hou et de Diospolis Parva, près du village moderne de Halfia Gibli. Elle a recueilli de la poterie des périodes de Nagada I et II.

66. Recherches préhistoriques dans la région de Qena²³⁹: Du 20 Novembre à la fin Décembre 1991, la mission de la Katholieke Universiteit te Leuven, dirigée par P. M. Vermeersch²⁴⁰, a continué²⁴¹ ses recherches dans le cadre du Belgian Middle Egypt Prehistoric Project of Leuven University (BMEPP). Elles ont été consacrées cette année à la fouille de la colline de Taramsa, située à 2 km 5 au Sud-Ouest du temple de Dendara. Cette colline, qui culmine à 115 m, s'élève à une quinzaine de mètres au-dessus du ouadi et à 40 m au-dessus de la vallée actuelle du Nil. La colline est couverte d'une couche de galets de chert surmontant des sables grossiers et des graviers de quartz. Le site avait déjà été prospecté par la mission en 1989²⁴², avec surveys et relevés topographiques des zones où des fouilles approfondies étaient envisagées.

Celles-ci ont été menées en huit secteurs différents. Une longue tranchée a été pratiquée (secteur 91/01) pour essayer de retrouver une façade verticale correspondant à peu près à l'aspect du site après son exploitation par les hommes préhistoriques. L'extraction des galets a entraîné des dépressions comblées par du sable éolien; mais dans certaines dépressions, les hommes préhistoriques avaient stocké des galets, après avoir testé leur aptitude au débitage. Ces tests étaient réalisés en prélevant un ou deux éclats d'un galet pour s'assurer qu'il pourrait bien être utilisé pour une production d'éclats. Seuls les galets présentant des dimensions et une forme spécifiques semblent avoir été retenus pour ces tests; il s'agit de spécimens le plus souvent ellipsoïdaux ou présentant une forme à la fois arrondie et aplatie. Le rebut de l'extraction du chert était souvent déposé dans des puits déjà exploités. Ces déchets se composent souvent de galets testés, de galets non retenus, de graviers de quartz et de sable éolien.

Dans d'autres secteurs la mission a pu mettre en évidence deux périodes successives d'exploitation du site par les hommes préhistoriques. Elles sont caracté-

²³⁷ Selon Sally Swain, «Hu (University of Boston)», *Bull. céram.* 16 (1992) 23-24 et Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 12.

²³⁸ Pour une prospection des sites prédynastiques du secteur de Nag Hammadi, cf. *Or* 61 (1992) 262.

²³⁹ D'après le rapport de la mission communiqué par le prof. P. M. Vermeersch.

²⁴⁰ La mission comprenait encore E. Paulissen, P. A. Van Peer, S. Stokes, M. De Bie, F. Steenhoudt, Mme S. Missotten, I. Luypaert. — L'Inspecteur Hilleil Mahmoud représentait l'EAO.

²⁴¹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 61 (1992) 262-263 et la bibliographie correspondante.

²⁴² Voir *Or* 59 (1990) 383-384.

sées par des méthodes d'extraction différentes et leur datation peut être précisée par la découverte de plusieurs concentrations de silex en position stratigraphique. Dans l'exploitation la plus ancienne, repérée dans la partie Est de la colline, l'extraction des galets se fait par des puits creusés au sommet de la colline; des éléments de datation sont fournis par la présence d'artifacts et de débitage selon la technique nubienne, forme spéciale de la technique Levallois, produisant des éclats pointus. Cette période fut suivie d'un long hiatus, avec dépôt d'une couche de sable éolien. Puis on assiste à une nouvelle exploitation du site, où l'extraction des galets se fait au moyen de tranchées creusées sur le flanc de la colline. Les témoignages de l'industrie lithique révèlent alors une prédominance de la «technique Z», une autre forme spéciale évoluée de la technique classique Levallois, produisant des éclats et des lames allongés. Toutes les concentrations d'artifacts mises au jour sur la colline appartiennent au Paléolithique Moyen et s'échelonnent du début à la fin de cette période, ce qui confirme les datations avancées dès les prospections de 1989. Le site fut ensuite abandonné.

67. Dendara²⁴³: La campagne de la mission de l'IFAO s'est déroulée du 18 Novembre au 7 Décembre 1991²⁴⁴, sous la conduite de Sylvie Cauville-Colin.

Au temple d'Isis, le rangement des blocs épars a progressé. Des sondages ont été effectués dans l'angle Nord-Ouest du péristyle de Ptolémée X et le long du mur Nord, où étaient apparus des blocs de calcaire du Moyen et du Nouvel Empire. On a terminé l'examen des portes et des marques de carriers. Un nettoyage et un sondage, réalisés à l'occasion des relevés du dallage placé sur le parvis du temple, ont fait apparaître des structures en briques.

A. Lecler a procédé aux relevés photographiques complets des processions géographiques de l'extérieur du temple, de la chapelle de la barque, des portes latérales du pronaos. Il a photographié également les façades du temple d'Auguste.

On a encore procédé au contrôle complet des relevés épigraphiques de la chapelle osirienne n° 5 et à des vérifications dans les autres chapelles.

68. El-Qal'a²⁴⁵: La campagne de la mission française, dirigée par Cl. Traunecker²⁴⁶, s'est déroulée du 14 Septembre au 16 Octobre 1992²⁴⁷.

L'objectif majeur était le dégagement des sols et cryptes du temple, afin d'en terminer le relevé architectural. Le déblaiement complet du petit vestibule a révélé

²⁴³ Selon le rapport présenté par Sylvie Cauville-Colin dans le *Rapport IFAO* 1991-1992, p. 17.

²⁴⁴ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 263-264, Sylvie Cauville, «Dieux et prêtres à Dendara au I^{er} siècle avant Jésus-Christ», *BIFAO* 91 (1991) 69-97, pl. 32; Id., avec la collaboration de P. Deleuze, A. Lecler et A. Aubourg, «Le temple d'Isis à Dendara», *BSFÉ* 123 (Mars 1992) 31-48, 8 fig. et 4 pl.

²⁴⁵ D'après le rapport préliminaire détaillé communiqué par Cl. Traunecker et Laure Pantalacci.

²⁴⁶ Il était accompagné de Laure Pantalacci, épigraphiste, et de Françoise Laroche-Traunecker, architecte. — L'inspecteur Yacine Mohamed Mahmoud représentait l'EAO. — Une équipe de restauration de l'EAO, conduite par Amin Chaouqi, a collaboré au remontage des blocs. — Un spécialiste du Centre Franco-Egyptien d'Etude des Temples de Karnak a entrepris une intervention de restauration.

²⁴⁷ Nous avons rendu compte de la campagne de Septembre-Octobre 1991 dans *Or* 61 (1992) 264.

son dallage de grès presque intact et des traces de réutilisation profane du monument près des seuils Nord et Sud. Le grand vestibule a été nettoyé jusqu'au niveau du dallage antique, dont un seul bloc est encore en place dans un angle. On a dégagé et étudié des blocs de grès tombés lors de l'effondrement du plafond, qui portent un décor gravé et peint d'étoiles et de vautours aux ailes déployées. Seule l'antichambre n'a pu être entièrement vidée, mais le dégagement de sa porte Est a permis de retrouver un gond de bronze encore en place.

Le déblaiement de la crypte qui s'ouvre derrière le seuil de la Ouabet a été compliqué par le remplissage d'argile lévigée compacte et par l'humidité de cette pièce d'environ 1 m de haut et 1 m 50 de profondeur. Elle contenait un grand nombre de céramiques et ses parois sont entièrement décorées.

Le vidage de la crypte, découverte en 1991 sous l'escalier, a permis d'étudier son système de fermeture par une dalle sur des roulettes de bronze, dont l'une est intacte et en place. La crypte a servi de dépotoir de céramique pendant un temps assez bref; elle a été pillée, mais des éléments du mobilier de fonctionnement du temple ont été retrouvés, en particulier un support de calcaire (table d'offrandes?). L'espace Sud-Nord du fond de la crypte reste à fouiller.

La crypte de la façade Sud n'a pas été touchée.

L'étude des blocs tombés a permis de remonter douze pierres décorées à leur emplacement d'origine. Une séquence cohérente provenant des scènes des parties hautes des parois a été présentée sur une banquette de brique, sur la moitié Sud de la façade Est. D'autres blocs ont été stockés.

Les relevés épigraphiques ont concerné les blocs tombés au sol. Les treize blocs en grès au cartouche de Caligula provenant d'un autre monument ont été collationnés en vue de leur publication.

Dans la cour du Nouvel An, on a déposé des enduits postérieurs au fonctionnement du temple et copié les textes qu'ils cachaient.

Les séances de travail de nuit avec éclairage par lampes à néon ont permis de copier les textes de l'antichambre et de la salle des étoffes, mais aussi de procéder aux dernières vérifications des relevés des textes des chapelles Est et Ouest de la cour du Nouvel An et du petit vestibule. On a relevé également les parois de la crypte Nord, dégagée en 1991.

69. COPTOS :

a) Travaillant depuis 1983²⁴⁸ avec Laure Pantalacci au temple d'El-Qal'a. Cl. Traunecker a pu, à loisir, faire de nombreuses observations dans les vestiges très dispersés et mal conservés du vaste téménos du Sud de Coptos²⁴⁹; ceci lui a donné matière à un ouvrage important: *Coptos: Hommes et dieux sur le parvis de Geb* (Orientalia Lovaniensia Analecta 43; 1992) XVII + 464 p.

b) Parmi les travaux menés durant ces récentes années à Coptos, on rappellera les sondages stratigraphiques de la mission de l'Université de Michigan en Décembre 1987²⁵⁰ et Mai 1990²⁵¹. On ajoutera aussi les fouilles accomplies par

²⁴⁸ Or 53 (1984) 376.

²⁴⁹ Cf. P.-M., *TB V* (1937) 127-128.

²⁵⁰ Or 58 (1989) 379, repris dans Or 59 (1990) 415; cf. Cl. Traunecker, *Coptos* (1992) 30, n. 128.

²⁵¹ Or 60 (1991) 211.

l'Inspecteur de l'EAO Ahmed Gaber près de la mosquée d'Aoudat; il y a mis au jour plusieurs sarcophages de pierre épiques de basse époque²⁵².

70. Karnak-Nord :

a) Du 12 Novembre au 31 Décembre 1991²⁵³, la mission de l'IFAO, conduite par J. Jacquet²⁵⁴, a continué²⁵⁵ ses recherches à l'Est du «Trésor» de Thoutmosis I^{er}, où la fouille a été étendue en direction du Sud. On a pu y localiser l'extrémité Sud d'une très grande surface de briques crues, signalée dès 1988²⁵⁶ et datée de la XVIII^e dynastie, peu après la construction du mur d'enceinte du Trésor par Hatshepsout.

Dans le secteur des installations artisanales aménagées sur un terrain de remblais composé de terre, cendres, briques crues ou brûlées accidentellement, un sondage profond a été pratiqué cette année sur une surface de 80 m², jusqu'à la nappe phréatique à 2 m 60 sous le niveau du Trésor. On est en présence d'un remblai de près de 3 m 50 de hauteur, dont il est prématuré d'indiquer la provenance. Vu la quantité de matériaux brûlés qu'il contient, il pourrait provenir du déblaiement d'un terrain proche de la fouille, à la suite d'un incendie.

La mission a progressé dans le dégagement d'un dépôt de céramiques, entrepris l'an dernier. Il s'agit principalement de grandes jarres, datables de la XIII^e dynastie (fig. 30). L'une de ces amphores contenait des empreintes de sceaux, dont quelques-uns, sceaux officiels rectangulaires, mentionnent un «Trésor» (*pr-hd*).

La recherche de l'angle Sud-Est du mur d'enceinte antérieur au Trésor a entraîné la découverte, près de la surface, de structures en briques crues s'étendant vers le Sud et d'un puits en briques cuites; ces installations peuvent être attribuées à l'époque ptolémaïque.

b) Dans l'enceinte de Montou²⁵⁷, les activités de la mission de l'IFAO²⁵⁸ se sont déroulées du 1^{er} au 29 Février 1992²⁵⁹. On a complété les relevés de certains détails architecturaux du temple de Montou.

V. Rondot et L. Gabolde ont commencé les observations archéologiques en plusieurs points du temple. Ils ont étudié en particulier le problème des remplois au niveau du dallage de blocs d'Aménophis III, martelés sous Akhenaton et restaurés ensuite. L'explication la plus probable actuellement, étayée par plusieurs détails archéologiques et architecturaux, est celle d'un accident survenu au temple, dont le quart Sud-Est s'est écroulé après les campagnes de restauration post-amarnienne. Un programme de reconstruction fut alors mis en œuvre, sans doute à la fin du Nouvel

²⁵² Cl. Traunecker, *Coptos* (1992) 30, n. 129 et p. 388, n. 2032.

²⁵³ Selon le rapport de J. Jacquet présenté dans le *Rapport IFAO* 1991-1992, p. 13-14.

²⁵⁴ Il était accompagné de Mme H. Jacquet-Gordon, égyptologue et de G. Roger, architecte. — Les Inspecteurs Nafissa Ahmed Abdel-Rahman et Amin Ammar ont successivement représenté l'EAO sur le chantier.

²⁵⁵ Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 61 (1992) 265. — Pour la poterie trouvée en 1990, on se reportera à Helen Jacquet-Gordon, «Karnak-Nord (IFAO)», *Bull. céram.* 16 (1992) 24-25.

²⁵⁶ Cf. *Or* 59 (1990) 384.

²⁵⁷ Selon le *Rapport IFAO* 1991-1992, p. 14-15.

²⁵⁸ L'équipe comprenait V. Rondot et L. Gabolde, égyptologues, A. Lecler, photographe, P. Deleuze et Laetitia Vignau, topographes, Carine Gros, architecte.

²⁵⁹ Pour le début des travaux, cf. *Or* 60 (1991) 214 et 61 (1992) 265-266.

Empire et peut-être à l'époque ramesside; c'est à l'occasion de ces travaux que les blocs d'Aménophis III furent réutilisés dans le dallage.

A. Lecler a réalisé la couverture photographique de la face extérieure du mur Est du temple, couverte de graffiti, pour la plupart encore inédits.

M. Wuttmann a établi un programme de restauration de la décoration *in situ* dans le temple, des blocs inscrits conservés dans les magasins et des blocs de remploi visibles dans les fondations²⁶⁰.

71. Karnak :

a) Pendant la campagne 1991-1992²⁶¹, le Centre Franco-Egyptien d'Etude des Temples de Karnak (CFEETK) a continué²⁶² ses activités en divers points du grand temple d'Amon.

b) En Juin 1992²⁶³, W. Murnane, avec son équipe de l'Université de Memphis²⁶⁴, a repris²⁶⁵ les relevés épigraphiques et l'étude des inscriptions de la salle hypostyle et du II^e pylône du grand temple d'Amon.

c) Dans la chapelle-reposoir de barque de Philippe Arrhidée, D. Le Fur, assisté d'E. Michel, expérimente une technique de consolidation des écailles de granit pour les parties basses de parois, où les blocs de granit présentent de nombreuses altérations.

Un nettoyage par micro-abrasion des peintures des murs Nord, Sud et du plafond de la première salle a permis la mise au jour de traces de paillettes d'or sur les décors du linteau de la porte centrale.

d) Dans l'*Akh-menou*, J.-F. Carlotti, assisté de R. Dalmais, a terminé²⁶⁶ le relevé architectural au 1/20^e de la salle hypostyle, avec le report du décor de l'épigraphie sur l'architecture. La maquette de publication de ces dessins est prête.

Le relevé au 1/50^e des salles Nord et des chapelles attenant à la salle hypostyle est en voie d'achèvement.

²⁶⁰ Lors de l'étude que nous avons faite, Cl. Robichon, Paul Barguet et moi-même, des remplois découverts dans les fondations de la colonnade ptolémaïque à l'intérieur du temple de Montou (*Karnak-Nord*, IV, 1949-1951 [Fouilles IFAO, XXV; 1954]), nous avons pu clairement attribuer un certain nombre de blocs à l'époque de Thoutmosis IV (cf. Index, p. 165). Cependant plusieurs blocs nous avaient posé problème et nous avons proposé d'attribuer le naos que nous reconstituions à l'édifice des Divines Adoratrices (p. 121-122). — Pour un nouvel examen de cette documentation, on se reportera à Betsy M. Bryan, *The Reign of Tuthmose IV* (Baltimore 1991) 183-184 et surtout à l'étude détaillée et ingénieuse de Ch. C. Van Siclen III, «A Porch and Other Monuments of Thutmosis IV from North Karnak», *Varia Aegyptiaca* 7 (August-December 1991) 135-148, 11 fig.

²⁶¹ D'après le rapport d'activité du Centre Franco-Egyptien, communiqué par son directeur, F. Larché, et par son directeur scientifique, N. Grimal.

²⁶² Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 61 (1992) 266-268 et la bibliographie correspondante.

²⁶³ D'après le Rapport d'activité du Centre Franco-Égyptien et *SSEA Newsletter* (September 1992) 3.

²⁶⁴ La Memphis State Epigraphic Mission comprenait Betty Lee et Roberta Shaw, toutes deux du Département Egyptien du Royal Ontario Museum, W. Murnane et E. Bleiberg.

²⁶⁵ Pour les travaux menés antérieurement dans la salle hypostyle, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 266-267.

²⁶⁶ Voir *Or* 61 (1992) 267 pour les travaux menés précédemment à l'*Akh-menou* dans le cadre d'un projet de publication de ce complexe.

L'étude architecturale de ces deux ensembles est en cours: elle comporte une analyse technique, une étude des proportions et des hypothèses de restitutions à différentes époques.

En ce qui concerne l'étude égyptologique, dirigée par J.-C. Goyon, assisté de J.-F. Pécoil, la description des circulations dans la salle hypostyle devrait permettre une meilleure compréhension des rites culturels.

e) Dans la zone située entre l'*Akh-menou*, le temple de l'Est et l'enceinte de Thoutmosis III, P. Martinez a procédé²⁶⁷ à l'inventaire et à l'enregistrement informatisé de quelque deux cents blocs épars, dont la provenance peut souvent être précisée.

f) Béatrice Witdouck a effectué le nettoyage par micro-abrasion de la polychromie des deux derniers magasins Sud (salles XIV et XV selon la nomenclature de Porter-Moss) et du couloir correspondant.

Le nettoyage des peintures murales des salles sokariennes a été entrepris²⁶⁸ par Abd el-Radi Abd el-Menem avec le même procédé.

g) Le parement externe du mur d'enceinte de Thoutmosis III, décoré sous Ramsès II de reliefs dans le creux (fig. 33), a fait l'objet d'une restauration complète²⁶⁹. Ce mur de blocs de grès et de calcaire mélangés, conservé sur une hauteur moyenne de 5 m, était en effet très dégradé. Ses fondations ont été reprises par une maçonnerie de briques rouges. Les grès pulvérulents et les calcaires ont été consolidés; les joints largement ouverts ont pu être rebouchés par un mortier spécial, sur lequel a été posé un enduit coloré.

h) Au temple de l'Est, D. Voeltzel a achevé les relevés architecturaux au 1/50^e du temple de l'Est, dit «temple d'Amon qui écoute les prières»²⁷⁰. Laetitia Gallet a entrepris le relevé épigraphique de l'édifice sous la direction de N. Grimal.

Sylvie Marchand et D. Voeltzel ont complété l'étude archéologique de ce monument par divers sondages pratiqués le long de l'enceinte de briques. Ils ont ainsi pu repérer des structures antérieures à l'enceinte, qui date de la XXV^e dynastie.

i) Au IX^e pylône, les travaux de rénovation du môle Ouest se sont poursuivis²⁷¹ sous la direction de J. Larronde²⁷². Les piliers supportant le troisième plancher ont été coulés, inclinés parallèlement à la pente des parements de grès. En raison du temps passé à installer le ferrailage, qui a dû être soudé, le remontage des blocs de parement a été différé.

j) J.-L. Chappaz a terminé²⁷³ en Avril 1992 le relevé épigraphique du môle Est du IX^e pylône²⁷⁴.

k) P. Zignani a entrepris, avec l'aide de Sylvie Marchand, l'étude architecturale de la porte d'Evergète²⁷⁵.

²⁶⁷ Il complète ainsi le fichier mis en place par Françoise Le Saout pour les blocs des banquettes Sud.

²⁶⁸ Ces deux opérations étaient contrôlées par D. Le Fur.

²⁶⁹ Ces travaux ont été dirigés par F. Larché et D. Le Fur et suivis par Sultan Eid.

²⁷⁰ Ces relevés avaient été commencés par P. Lenhardt; cf. *Or* 60 (1991) 217.

²⁷¹ Cf. *Or* 61 (1992) 267 pour les résultats antérieurs.

²⁷² Participaient aux travaux O. Sanchez, F. Jam, Farag Abd el-Mottaleb et Abd el-Hamid Maarouf.

²⁷³ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 59 (1990) 388.

²⁷⁴ Cette étude sera publiée par le CFEETK.

²⁷⁵ Ce monument va être publié, en collaboration avec J.-Cl. Golvin et J. Quaegebeur, par le CFEETK.

l) La restitution de la «cour des fêtes» de Thoutmosis IV, dont l'étude avait été réalisée par Bernadette Letellier (Musée du Louvre), progresse²⁷⁶ sous la direction de F. Larché²⁷⁷. La paroi A, présentant les offrandes animales, remontée en 1989 dans le Musée de Plein Air, est maintenant flanquée de la paroi B, qui lui est symétrique et qui montre les offrandes d'objets. Après la mise en place des deux premières assises, réalisées en plaquettes de grès en raison de la disparition des blocs d'origine, on a procédé au remontage des cent vingt blocs décorés.

Le nettoyage des peintures murales a été effectué par Béatrice Witdouck, sous la direction de D. Le Fur, qui a également préparé les enduits colorés.

L'installation des fondations de la paroi F, perpendiculaire à la paroi B, est en cours.

F. Larché, qui assure l'étude architecturale du monument, a terminé les dessins des cinq parois, des quarante piliers, des architraves et des corniches. L'étude permettra peut-être de replacer dans cet ensemble les chapelles construites par Aménophis I^{er}, Aménophis II, Thoutmosis II et Thoutmosis IV.

De son côté, Bernadette Letellier a achevé la traduction des textes et avancé l'interprétation culturelle du complexe.

m) L'enregistrement informatisé des objets conservés dans le dépôt lapidaire dit «Cheikh Labib», se poursuit²⁷⁸ sous la direction de 'El-Sayed Hegazy, assisté de P. Martinez²⁷⁹. Plus de trois mille blocs décorés, statues, stèles, etc. ont été mis en fiches et photographiés avant d'être enregistrés.

n) Les fragments de deux linteaux en granit noir provenant de la chapelle d'Hatshepsout, entassés dans la cour à l'Ouest du palais de Maât, ont été transportés devant l'entrée du Musée de Plein Air, recollés et présentés sur une banquette par Afaf Fathalla et Liliane Buchra, avec l'aide technique de F. Larché et D. Le Fur.

o) On a commencé le nettoyage et la restauration de deux monolithes en calcaire décoré, formant deux parois d'une chapelle de Sésostri I^{er}. Extraits de la masse du IX^e pylône en 1979²⁸⁰, ces deux parements présentent des centaines de microfissures. Après élimination des concrétions, E. Michel a recollé les fragments épars²⁸¹. Le relevé épigraphique des faces décorées et consolidées a été réalisé par Laurence Cotelle.

p) Sylvie Marchand a continué²⁸² l'aménagement d'un laboratoire de céramologie et la constitution d'un tessonnier.

q) Du 1^{er} Juin au 25 Juillet 1991²⁸³, la mission des Universités de Toronto et

²⁷⁶ Cf. *Or* 60 (1991) 216-217 et 61 (1992) 268 pour le début de cette opération; on ajoutera à la bibliographie B. Letellier, «Thoutmosis IV à Karnak: Hommage tardif rendu à un bâtisseur malchanceux», *BSFE* 122 (Octobre 1991) 36-52, 4 fig.

²⁷⁷ Les travaux sont suivis par El-Sayed Hegazy et Sultan Eid.

²⁷⁸ Cf. *Or* 61 (1992) 268.

²⁷⁹ Laurence Cotelle, Laetitia Gallet, Aminata Sackho, Naama Saned et Fawzi Helmi participent également à ce travail de documentation, de photographie et d'enregistrement informatisé.

²⁸⁰ Nous avons rendu compte de cette découverte dans *Or* 51 (1982) 76.

²⁸¹ Ce travail était effectué sous la direction de D. Le Fur.

²⁸² Cf. *Or* 59 (1990) 386.

²⁸³ D'après le rapport de D. B. Redford, «Interim Report on the 20th Campaign (17th Season) of the Excavations at East Karnak», *The SSEA Journal* 18 (1988) 24-48, 8 fig., avec une étude de S. B. Schubert et Rexine Hummel, «Pottery of field S», p. 45-48,

de Pennsylvanie, conduite par D. B. Redford²⁸⁴, a mené une vingtième campagne de recherches²⁸⁵ sur le site du temple d'Akhenaton de *Gm-pi-itn*, à l'Est du secteur Nord-Est de l'enceinte d'Amon. Elles ont été concentrées principalement dans la section du mur Sud de l'enceinte du temple, avec deux points de fouilles, l'un (Field D) à l'Est du canal et des chantiers A et B, l'autre (Field S) situé au Sud du chantier A. La mission a également retiré les talatates de la zone N, excavée l'an dernier, et un carré AX a été ouvert immédiatement au Sud du carré AL, dégagé en 1980.

On a extrait de la zone N un bloc en grès gravé des cartouches et des épithètes du souverain, mais aussi du disque solaire, qui doit provenir de l'un des piliers de la colonnade. Deux autres plaques de pierre semblent également avoir été utilisées dans le décor des piliers. Les piliers du côté Nord de la cour, contre lesquels ne s'appuyait aucune statue, étaient ainsi décorés d'images du souverain, avec le disque solaire et les cartouches appropriés.

Le temple est à présent mieux connu dans sa partie occidentale: il présente une grande cour avec un mur extérieur à colonnade sur les côtés Nord et Sud; le mur Ouest est percé au centre par un passage d'entrée, large de 4 m, venant de Karnak. Des statues colossales en grès du roi se dressaient contre les piliers de la partie Sud de la cour, mais manquaient dans la partie Nord, où l'on a des témoignages de la présence de statues de quartzite rouge un peu plus grandes que nature, apparemment placées entre les piliers. Les piliers, de mêmes dimensions (2 m sur 1 m 80), étaient donc cachés par des colosses dans la partie Sud de la cour, tandis qu'au Nord, ils étaient décorés de reliefs; des tables d'offrandes en granit, ornées de textes commémorant le roi, la cour et le disque solaire ont été exhumées de part et d'autre de l'entrée.

Le chantier D (Field D) a été ouvert à l'Est du canal de drainage et d'une tranchée de fouilles pratiquée jadis par H. Chevrier, afin de retrouver le niveau de la XVIII^e dynastie, avec le mur Sud du temple de *Gm-pi-itn*, repéré par H. Chevrier. On y a recueilli un bloc fragmentaire montrant un chambellan prosterné, appartenant à une scène de procession de jubilé royal. On a exhumé aussi une plaque en grès provenant du décor d'un pilier, gravé du cartouche de Nefertiti, flanqué d'un autre cartouche disparu, qui était sans doute celui d'Akhenaton. A l'Est de l'angle Sud-Ouest, on a recueilli quatorze talatates, dont deux montrent un courtisan royal courbé et des rayons solaires tombant apparemment sur le roi, tandis que d'autres présentent des restes de deux inscriptions hiéroglyphiques disposées en colonnes. L'une est trop fragmentaire pour être intelligible; l'autre, également lacunai-

fig. 9-10, pl. XIII-XXI; cf. aussi les résumés présentés dans *SSEA Newsletter* (November 1991) 1, 2 fig. et dans *CMI Bulletin* 12 (Janvier 1992) 5.

²⁸⁴ La mission comprenait également Mme S. Redford, G. Mumford, M. Borst, L. Gold, D. Hamilton, A. de Rodrigo, E. Williams, D. Makris, D. Mitchel, J. Davis, J. Revez et U. Hamza.

²⁸⁵ Pour les campagnes précédentes, on verra la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 269. — On y ajoutera D. Redford, Sara Orel, Susan Redford et S. Shubert, «East Karnak Excavations, 1987-1989», *JARCE* 28 (1991) 75-106, 27 fig.; pour le temple C, fouillé en Juin-Juillet 1986 et Avril-Mai 1987 à 75 m à l'Est de l'angle Sud-Est du téménos de Karnak, on se reportera à D. B. Redford, «The Excavation of Temple C: First Preliminary Report», *The SSEA Journal* 18 (1988) 1-23, 18 fig., avec deux études de H. Sternberg el-Hotabi, «Magische Stele», p. 14-18 et de Susan Redford, «The Foundation Deposits», p. 19-23, avec pl.

re, concerne un serment royal relatif au monument, dont le souverain venait juste d'achever la construction.

Divers sondages, pratiqués près des maisons du village, ont permis de repérer l'extension du mur Sud du temple, à 210 m de son angle Sud-Ouest découvert en 1977. Le mur Est doit se trouver sous le village actuel.

A 20 m au Sud du mur Sud du temple, on a découvert quelques vestiges de maisons de la XX^e dynastie, mais la plus grande partie du secteur semble avoir été abandonné jusqu'à la XXV^e dynastie. Sous le règne de Taharqa, en effet, la cité s'est étendue vers l'Est, sur tout le site de l'ancien temple et cette occupation domestique s'est prolongée jusque vers le IV^e siècle avant J.-C. La porte, mise au jour par H. Chevrier, ne paraît pas provenir du temple de *Gm-pi-itn*; elle date plutôt de la fin de la XXV^e dynastie ou du début de l'époque saïte. A 25 m au Nord de cette porte, des débris de deux statues colossales de Ramsès II ont été mis au jour près de la surface; ils avaient été réutilisés pour paver une rue entre des maisons du IV^e siècle avant J.-C.

En ouvrant le chantier S, la mission voulait savoir si un édifice symétrique au temple de *Gm-pi-itn* n'avait pas été édifié au Sud de l'axe central de Karnak. Cette hypothèse, renforcée par la découverte d'une base de colonne, dans un niveau de la XVIII^e dynastie à environ 70 m au Sud du mur Sud de *Gm-pi-itn*, n'a cependant pas été confirmée par les fouilles. Les dégagements entrepris à cet emplacement ont révélé en revanche des niveaux d'occupation antérieurs au Nouvel Empire, avec un mur massif en briques crues contenant de la poterie de la Seconde Période Intermédiaire, mais aucun tessou postérieur à la XVI^e dynastie. Les fouilles n'ont pas encore atteint la nappe phréatique, mais quatre niveaux d'habitations ont déjà pu être mis en évidence. La poterie permet de les dater du Moyen Empire. On y a recueilli aussi 108 bulles de scellement en argile, dont 57 portent des impressions de sceaux et quelques unes des fibres des papyri qu'elles scellaient; les décors des impressions de sceaux peuvent être datés du début du Moyen Empire.

r) Dans l'enceinte de Mout²⁸⁶, la campagne de la mission du Musée de Brooklyn s'est déroulée en Janvier et Février 1992²⁸⁷ sous la conduite de R. Fazzini.

Des séries de sondages ont été pratiqués autour du temple de Mout pour apporter des précisions sur le mur d'enceinte en brique du téménos, sur ses rapports stratigraphiques avec le mur extérieur en pierre du temple et enfin pour essayer de découvrir d'éventuels revêtements en pierre du lac sacré, à l'arrière du temple. Un autre objectif des fouilles était d'examiner les fondations du temple de Mout pour préciser la datation de la phase principale de construction du monument et pour déterminer les étapes des travaux de conservation des murs extérieurs du temple.

Le premier sondage, à l'angle Sud-Est du temple de Mout, a permis d'exhumer les vestiges en pierre d'un bastion, sur lequel reposait l'angle Sud-Est du mur d'enceinte en brique du temple. Lors de la construction de ce bastion avaient été utilisés des blocs de remploi, dont la décoration suggère qu'ils proviennent de monuments des XVIII^e, XIX^e et XX^e dynasties. On a aussi dégagé un contrefort en briques cuites du mur d'enceinte, dans lequel avaient été remployés deux grands blocs de quartzite: l'un porte le cartouche d'Horemheb et l'autre une partie d'un nom d'Horus qui pourrait être celui d'Horemheb. Mais les deux noms sont regravés, fait qui

²⁸⁶ Selon le rapport qu'a bien voulu nous communiquer R. Fazzini.

²⁸⁷ Pour les campagnes précédentes, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 269.

suggère l'usurpation par Horemheb d'un (ou de) monument(s) antérieurs. La présence de blocs de remploi indique que le mur de brique est postérieur au Nouvel Empire et son mode de construction suggère qu'il date de l'époque ptolémaïque tardive ou de l'époque romaine. L'élargissement du sondage a permis de mettre au jour un second bastion de pierre, où on avait réutilisé un relief brisé de la XIX^e dynastie.

Les 2^e et 3^e sondages ont été entrepris à l'angle Sud-Ouest du temple de Mout. Le sondage n° 2, dans le secteur du lac sacré, a effectivement permis de découvrir les restes du revêtement de pierre qui le bordait.

Un 4^e sondage a été pratiqué entre la section Est du mur de pierre du temple de Mout et le mur de brique, qui lui est parallèle au Sud de la crypte de Montouemhat. Deux niveaux de sol sont apparus en profondeur. Le niveau inférieur était coupé le long du mur du temple par un grand puits ou une grande tranchée, qui atteignait les fondations du temple de Mout. On y a retrouvé de nombreuses pierres brisées provenant du monument et deux sculptures fragmentaires: la tête d'une statue de basse époque en calcaire montrant Amon et la partie inférieure d'une statue en calcaire représentant un homme assis, vêtu d'un long manteau, d'un type attesté de la XII^e au début de la XVIII^e dynastie. La poterie recueillie suggère que ces sculptures n'ont pas été déposées dans la fosse avant la période ptolémaïque.

Par ailleurs, H. Te Velde, J.-Cl. Goyon et J. van Dijk ont achevé la collation des inscriptions religieuses ptolémaïques du 1^{er} pylône du temple de Mout, en vue de leur publication.

L'enregistrement du matériel exhumé se poursuit, de même que son étude et le traitement pour sa conservation.

La mission continue ses travaux de restauration et de protection du site. Un nouveau mur de brique a été construit à l'emplacement de l'ancien mur d'enceinte, sur toute la longueur du côté Ouest du téménos.

72. Louxor :

a) Durant l'hiver 1991-1992²⁸⁸, la mission de Chicago House a poursuivi²⁸⁹ ses activités dans le temple de Louxor, sous la conduite de P. F. Dorman.

Elle a achevé, en vue de la publication d'ensemble²⁹⁰, les relevés et l'étude du registre inférieur des murs Ouest et Est de la colonnade, comportant les scènes de la fête d'Opet, ainsi que l'étude de douze séries de blocs provenant de ces scènes.

La mission a par ailleurs progressé dans l'étude et les relevés des fragments de blocs appartenant à des parties manquantes de la colonnade. Le schéma décoratif général des parois intérieures peut à présent être en grande partie reconstitué.

²⁸⁸ D'après le rapport communiqué par P. F. Dorman, directeur de Chicago House.

²⁸⁹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 61 (1992) 269-270; on ajoutera à la bibliographie P. Dorman, «Salvaging Egypt's Records», *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 29-31, avec fig.

²⁹⁰ Ce matériel sera publié très prochainement dans un premier volume intitulé *Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple*, vol. I. *The Festival of Opet in the Colonnade Hall*. — Un second volume sera consacré à des compléments et comportera l'étude des scènes et inscriptions de la façade Nord de la colonnade, les scènes des registres supérieurs des parois intérieures, les colonnes, le passage de la porte, les inscriptions marginales et les scènes des portes.

En prévision de la dépose de la colonnade Est de la cour solaire d'Aménophis III, la mission a procédé au relevé photographique des architraves et des blocs d'abaque.

b) La fouille d'un quartier d'habitations par une mission de l'EAO a livré²⁹¹ trois niveaux d'occupation. Le plus récent, s'échelonnant de la XXI^e à la XXX^e dynastie, comporte des maisons et des fours à pain. Une strate des XIX^e-XX^e dynasties présentait les ruines d'un petit temple de l'époque de Ramsès II. Dans une couche de la XVIII^e dynastie, on a exhumé des maisons et des poteries.

c) Pour les vingt-deux statues découvertes en Janvier 1989 dans la cour d'Aménophis III du temple de Louxor, on ajoutera à la bibliographie²⁹²: Mohammed el-Saghir, «Das Statuenversteck im Luxortempel», *Antike Welt*, Sondernummer (1991) 75 p. et 164 fig. (en allemand, avec versions anglaise et française) et T. B. Hartwell, «The Luxor Cache», *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 8-11.

73. Rive gauche thébaine²⁹³:

a) Durant la campagne 1991-1992²⁹⁴, E. C. Brock, Directeur de l'Institut Canadien en Egypte, a poursuivi²⁹⁵ ses recherches dans la tombe de Merenptah (KV 8), dans le cadre d'un projet d'étude des sarcophages de la Vallée des Rois, de leur décoration et de leur emplacement dans les tombes.

La progression du déblaiement de la chambre funéraire a permis de mettre en évidence le sol primitif, mais aussi de retrouver des tessons de poteries de la XIX^e dynastie, ainsi que de nouveaux fragments d'«albâtre» provenant du sarcophage interne du souverain et du socle, sur lequel reposaient les quatre sarcophages emboîtés les uns dans les autres. Le socle d'albâtre était composé de deux blocs, ajustés primitivement par des queues d'aronde, peut-être en bois; un système similaire avait été utilisé pour la réparation de l'angle Sud-Ouest, cassé accidentellement pendant l'installation.

Lors du pillage de la tombe, les sarcophages ont été brisés et leurs fragments réemployés dans d'autres monuments. Quant au troisième sarcophage en granit, il a été réutilisé pour l'inhumation de Psousennès I^{er} à Tanis sous la XXI^e dynastie. Le couvercle extérieur avait été déposé dans l'antichambre de la tombe de Merenptah et le couvercle du second sarcophage avait été laissé dans la chambre funéraire elle-même.

b) Du 2 Novembre 1991 au 3 Janvier 1992²⁹⁶, la mission de l'Université de Hambourg a mené une quatrième campagne²⁹⁷ dans la tombe du chancelier Bay (KV 13), sous la conduite de H. Altenmüller²⁹⁸. Elle a dégagé les salles du premier

²⁹¹ Selon le *Progrès Egyptien* du 6 Avril 1991 et *Egyptian Gazette* des 4 et 25 Avril 1991, cités dans *BLA* 3 (Janvier-Juillet 1991) 44.

²⁹² Cf. *Or* 81 (1992) 270.

²⁹³ A la bibliographie de la nécropole thébaine, on ajoutera S. Tyson Smith, «Intact Tombs of the Seventeenth and Eighteenth Dynasties from Thebes and the New Kingdom Burial System», *MDAIK* 48 (1992) 193-231, 9 fig., 18 tableaux.

²⁹⁴ D'après E. C. Brock, «A Clean Sweep: Further Clearance in the Tomb of Merenptah», *CMI Bull.* 12, 2 (Avril 1992) 1, avec fig.

²⁹⁵ Nous avons rendu compte des travaux antérieurs dans *Or* 61 (1992) 270.

²⁹⁶ D'après les informations données par H. Altenmüller.

²⁹⁷ Pour les travaux menés précédemment dans la tombe, cf. *Or* 60 (1991) 221-222.

²⁹⁸ Il était accompagné de Gabriele de Grandi, Alexandra D. Manescu et Ute Rummel.

niveau de la sépulture, avec trois corridors, la «chambre à puits» et la «salle à piliers», ainsi que la descenderie menant au niveau inférieur de l'hypogée. Il est à noter que les salles dégagées jusqu'ici présentent la même disposition et les mêmes dimensions que celles de la tombe de la reine Taouseret (KV 14).

Le matériel recueilli comporte des shaouabtis en faïence et en albâtre, ainsi que les fragments d'un vase canope, tous au nom d'un prince *Mntw-hr-hpš.f*, qui était sans doute un fils de Ramsès III. On peut en conclure à une réutilisation de la tombe sous la XX^e dynastie. L'image d'une reine, dans la décoration de la tombe, pourrait alors être celle de la mère du prince, qui ne fut cependant pas la dernière propriétaire de la sépulture.

c) Dans le cadre de la préparation d'une nouvelle publication de la tombe de Séthi I^{er} (KV 17), une équipe de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Bâle, conduite par E. Hornung, a entrepris²⁹⁹, du 1^{er} au 24 Mars 1992, les relevés des décors de l'hypogée du souverain³⁰⁰ dans la Vallée des Rois³⁰¹. Ils ont été comparés avec les dessins anciens de Lefébure et les photographies en noir et blanc publiées par H. Burton dans les années 1920. Certains détails de la décoration ont fait l'objet d'une étude spéciale, car ils apportent des éclaircissements sur la conception du décor d'autres tombes royales. Mmes E. Staehelin et B. Lüscher ont examiné tout spécialement le canon des couleurs des hiéroglyphes et leurs variantes dans chaque salle.

d) Durant l'été 1992³⁰², O. Schaden, avec son équipe de l'Université de l'Arizona, a continué³⁰³ ses recherches dans les environs de la tombe de Ay (KV 23). Il a, en particulier, effectué les relevés de plusieurs huttes d'ouvriers.

e) L'Organisation des Antiquités a terminé la restauration de plusieurs tombes, entre autres celle de Thoutmosis III (KV 34)³⁰⁴ et celle de la sépulture de Toutankhamon (KV 62)³⁰⁵.

f) Au temple funéraire de Séthi I^{er} à Gournah³⁰⁶, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire³⁰⁷ a poursuivi³⁰⁸ ses activités du 15 Décembre 1991 au 2 Avril 1992.

Les recherches ont été concentrées en plusieurs secteurs. Derrière le I^{er} pylône (zone II), on a exhumé dans la cour des strates ptolémaïques, avec en particulier une habitation ptolémaïque tardive ou du début de l'époque romaine, dotée de cinq pièces et d'une cour intérieure avec un four en briques cuites. Au-dessous, on a trouvé des fosses d'arbres datant de l'époque de Séthi, disposées parallèlement à l'axe du temple.

²⁹⁹ Selon les informations détaillées fournies par E. Hornung.

³⁰⁰ Mmes E. Staehelin et B. Lüscher, G. Roulin, T. Schneider et A. Wiese participaient également aux travaux — L'Inspecteur Ibrahim Soliman représentait l'EAO.

³⁰¹ Sur la Vallée des Rois, on verra le nouveau livre de E. Hornung, *The Valley of the Kings: Horizon of Eternity* (New York 1990).

³⁰² Selon *SSEA Newsletter* (September 1992) 2.

³⁰³ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 61 (1992) 271.

³⁰⁴ Cf. *Egyptian Gazette* du 21 Février 1991, citée dans *BIA* 3 (Janvier-Juillet 1991) 25-26.

³⁰⁵ Selon le *Progrès Égyptien* du 10 Mars 1991, cité dans *BIA* 3 (Janvier-Juillet 1991) 17.

³⁰⁶ Selon *Rundbrief DAI* 1992, p. 13-17, fig. 15-18.

³⁰⁷ La mission comprenait G. Heindl, E. Grothe, I. Lehnert, S. Neureiter et, à titre temporaire, R. Stadelmann.

³⁰⁸ Pour les résultats des plus récentes campagnes, cf. *Or* 61 (1992) 271-272.

Dans le secteur Sud-Ouest de la première cour (zone III), on a dégagé des caves du début de l'époque ptolémaïque et une section du mur d'enceinte du temple. Il s'avère que le palais n'était pas accolé à la muraille, mais en était séparé par un espace de 1 m 70. Tous les autres murs du palais ont pu être exhumés.

Derrière le II^e pylône, la poursuite du dégagement de l'allée processionnelle (zone IV 1) a livré des niveaux ptolémaïques.

Devant l'entrée Nord du sanctuaire (zone IV 2), on a atteint le pavement d'origine.

Devant l'entrée Sud du sanctuaire (zone IV 3), on a recherché s'il y avait, comme en IV 1, une rampe ou une allée processionnelle. Un pavage et deux murs parallèles présentant de fortes traces d'incendie ont été exhumés au Nord et au Sud. La céramique date de l'époque ptolémaïque ou pré-ptolémaïque.

Dans la zone V, la mission a étudié l'accès à la fontaine dotée d'un escalier double. L'enlèvement de l'escalier de l'époque romaine ou copte et le dégagement du secteur situé à l'Ouest ont fait apparaître quatre fosses de fondation d'égales dimensions, appartenant à la porte monumentale de la fontaine. La céramique du niveau inférieur semble indiquer une restauration du monument au début de l'époque ptolémaïque. Deux petits blocs sculptés proviennent sans doute de la décoration de la fontaine, tout comme le bloc en grès, trouvé l'an dernier, qui montre une tête colossale de Ramsès II.

Divers travaux de restauration ont été réalisés dans le secteur des magasins, où toutes les portes ont été reconstruites.

g) Au temple funéraire de Merenptah³⁰⁹, la campagne de la mission de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'ancienne Égypte s'est déroulée du 11 Janvier au 7 Mars 1992³¹⁰, sous la conduite de H. Jaritz³¹¹.

La mission a procédé à une étude approfondie de la partie postérieure du temple. Cette zone, jadis fouillée par Fl. Petrie, comprend les trois chapelles de barques, le complexe Sud consacré à Osiris et le complexe Nord réservé au culte de Rê; les investigations ont été étendues à la chapelle Sud de la seconde salle hypostyle. Une attention particulière a été apportée à la recherche de matériaux de construction réutilisés lors de l'édification du temple de Merenptah.

Comme le notait déjà Fl. Petrie, les tranchées de fondation de la partie postérieure du temple ont été largement pillées de leurs matériaux de construction. La mission suisse a cependant retrouvé quelques blocs de remploi provenant de sphinx à têtes de chacal et de leurs socles, ainsi que des blocs de calcaire anépigraphes. Ces derniers pourraient provenir du même édifice que ceux ornés de reliefs d'Aménophis III, trouvés éparpillés dans la partie orientale de la première salle hypostyle ou dans le secteur des chapelles latérales Nord et Sud. La provenance des sphinx à têtes de chacal demeure obscure; ils ornaient peut-être un dromos conduisant à un temple de Sokar, qui aurait été situé, selon Ricke, au Nord-Est du temple de Merenptah; ils auraient pu aussi flanquer une route traversant la nécropole thébaine du Nord au Sud.

³⁰⁹ D'après le rapport communiqué par H. Jaritz.

³¹⁰ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 272-273, H. Jaritz, «Der Totentempel des Merenptah in Qurna: 1. Grabungsbericht (1.-6. Kampagne)», *MDAIK* 48 (1992) 65-91, 4 fig., pl. 11-15.

³¹¹ L'équipe comprenait encore P. Zignani, architecte, Mlle C. Pauli, Mmes H. Stadelmann et S. Bickel Zignani, égyptologues, G. Deuber, W. Schenck, Mlle F. Jaritz, Mlle B. Dominicus, égyptologue. — L'Inspecteur Mohamed Sayed représentait l'EAO.

Peu de vestiges subsistent des constructions originelles de la partie postérieure du temple: les fondations de l'autel situé dans la cour à ciel ouvert pour le culte de Rê, des dalles du pavement dans la chapelle centrale de la barque et dans le complexe d'Osiris occupant la partie Sud-Ouest du temple. Petrie n'avait pas remarqué que ce complexe d'Osiris a été subdivisé deux fois en direction Nord-Sud et une fois un direction Est-Ouest. Deux socles de piliers suggèrent qu'il avait primitivement un plan analogue à celui connu par les temples voisins du Ramesseum et de Medinet Habou.

Une tranchée pratiquée dans les déblais de la fouille de Petrie, au Nord du complexe de Rê, a révélé le pavement d'une cour reliée à l'angle Nord-Ouest du temple; il s'agit sans doute d'une «boucherie».

Une autre tranchée, de direction Est-Ouest, dans les mêmes déblais, a permis de constater que le mur Ouest de l'enceinte en briques crues du temple est complètement détruit. La partie Ouest du temple a visiblement été remaniée.

Les fragments d'éléments architecturaux provenant de la partie postérieure du temple sont très rares: trois débris de dalles du plafond portent encore les traces d'un décor bleu avec des étoiles jaunes; une autre dalle du plafond montre les traces d'une fenêtre latérale. Les restes de décor recueillis dans les différentes pièces de cette partie du monument sont trop minimes pour être exploités dans l'état actuel des découvertes.

La mission a entrepris des recherches dans le secteur situé au Sud du temple et dénommé «réservoir» par Petrie. Deux tranchées Est-Ouest et Nord-Sud ont révélé que cette structure était en fait un puits ou un nilomètre, semblable au nilomètre attesté dans la partie Sud du temple de Medinet Habou. La fosse rectangulaire a été creusée dans le gebel, puis revêtue de parois en briques, et tapissée d'une maçonnerie de grès. La hauteur de la nappe phréatique n'a pas permis à la mission d'examiner les restes d'une construction en pierre visible au fond du puits. Le nilomètre semble appartenir à la seconde phase de construction du temple, car son aménagement a nécessité la destruction du mur d'enceinte Sud du temple. Un autre mur d'enceinte, de dimensions plus modestes, sépare le complexe du nilomètre du temple proprement dit.

La mission a collationné les copies des blocs en calcaire d'Aménophis III ornés de reliefs, réutilisés dans la construction du temple de Merenptah. Elle a étudié les fragments de statues royales montrant Aménophis III, trouvés précédemment par la mission et entreposés dans la seconde cour.

Divers travaux de conservation et de protection ont été réalisés, en particulier dans les structures de briques du palais, des magasins Nord-Est et au mur d'enceinte Nord. On a également rehaussé le mur en briques qui protège le monument le long de la route asphaltée menant vers Tarif.

h) Dans la nécropole de Dra Abou el-Naga³¹², la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire a poursuivi³¹³ ses recherches.

a) Durant la seconde campagne, qui s'est déroulée du 24 Septembre au 10

³¹² D'après *Rundbrief DAI* 1992, p. 21-25, fig. 21-25.

³¹³ Pour le début de recherches, dont nous avons rendu compte dans *Or* 61 (1992) 273-274, on se reportera à D. Polz, avec une contribution de Anne Seiler, «Bericht über die erste Grabungskampagne in der Nekropole von Dra' Abu el-Naga/Theben-West», *MDAIK* 48 (1992) 109-130, 12 fig., pl. 22-27.

Décembre 1991, la mission³¹⁴ a continué le dégagement et l'étude des tombes K 91.3, K 91.5, K 91.7 et K 91.10.

Dans la chambre Ouest de K 91.5, on a découvert l'accès à une autre pièce rectangulaire, située à un niveau un peu plus profond, qui n'a pu être vidée totalement au cours de la campagne. Dans les deux pièces, on a recueilli plus de deux cents poteries intactes, deux ensembles complets de canopes, une quinzaine de récipients en albâtre et serpentinite, des vases miniatures en faïence et les restes très abîmés de sept à huit individus adultes, inhumés dans des cercueils anthropoïdes en bois décorés.

Le dégagement du puits et des appartements funéraires de K 91.10 a livré la stèle en calcaire d'une «chanteuse d'Amon» (fig. 32), retrouvée au fond du puits, tandis que quatre couvercles de canopes ont été recueillis dans la chambre Ouest; ils ont tous des têtes humaines, dont trois sont nettement féminines (fig. 34-35).

La fouille d'un secteur, qui s'étend au Nord de la zone dégagée au printemps dernier, a permis la mise au jour de six superstructures de tombes (K. 91.13, K 91.19, K 91.21, K 91.22, K 91.23 et K 91.24), dont l'architecture est comparable à celle des sépultures exhumées lors de la campagne précédente dans la même partie de la nécropole, mais paraît inconnue dans le reste de la nécropole thébaine. Elle semble caractéristique des constructions funéraires du début du Nouvel Empire.

La sépulture K 91.19 est particulièrement typique de cette série. Les vestiges de la superstructure atteignent encore un mètre de hauteur. On y remarque une cour presque carrée, entourée de murs de briques; la chapelle est surélevée de 0 m 50 par rapport à la cour. Les parois externes et internes de la chapelle étaient primitivement recouvertes d'un enduit, dont les débris recueillis à l'intérieur de la chapelle montrent qu'il était peint d'un décor linéaire en rouge, ocre et bleu. L'enduit manque à l'emplacement prévu pour la stèle sur le mur intérieur Ouest de la chapelle.

β) Une 3^e campagne a été menée du 4 Mars au 16 Avril 1992. Elle a été consacrée principalement à l'étude de la céramique et du matériel exhumés dans les deux tombes intactes K 91.5 et K 91.7.

La mission³¹⁵ a commencé le déblaiement de la chambre Ouest de K 91.7, qui se révéla elle aussi inviolée. Elle contenait les restes de deux cercueils anthropoïdes en bois, de deux coffres en bois et une boîte à canopes, en bois également, ainsi que des vases en terre cuite et en pierre, encore à leur emplacement d'origine. Deux grands récipients à provisions en terre cuite, placés près de l'entrée de la pièce, étaient remplis de tessons de poterie, grâce auxquels on a pu reconstituer des coupes de différentes tailles n'appartenant pas à la typologie habituelle des céramiques déposées dans les tombes. Elles furent sans doute utilisées lors des cérémonies des funérailles, puis brisées intentionnellement — l'un des récipients à provisions contenait un marteau en pierre — et déposées dans le caveau.

La mission a également travaillé aux relevés architecturaux des superstructures des tombes déjà exhumées.

³¹⁴ Les participants à la campagne de l'automne 1992 étaient D. Polz, G. Hollender, A. Seiler, P. Vomberg, S. Voss, S. Winterhalter et, à titre temporaire, A. Gnirs et H. Sourouzian.

³¹⁵ Pour la campagne du printemps 1992, l'équipe comprenait D. Polz, A. Seiler, S. Winterhalter et, temporairement, E. Grothe, G. Hollender et D. Johannes.

i) Dans la tombe de Djehoutimès (TT 32)³¹⁶, la neuvième campagne³¹⁷ de la mission de l'Université de Budapest s'est déroulée du 22 Janvier au 15 Mars 1992, sous la conduite de L. Kákosky³¹⁸.

L'avant-cour découverte en 1991 a été fouillée, l'entrée de cette cour extérieure, permettant l'accès à la tombe, était encadrée d'un pylône, tout comme l'entrée de la cour intérieure, dégagée précédemment. Mais le pylône de l'avant-cour est très ruiné; seules subsistent les bases des deux môles et de l'entrée. L'avant-cour abrite plusieurs catacombes d'époque ptolémaïque. La mission a continué le déblaiement de la catacombe B, qui comporte deux entrées: un couloir couvert d'une voûte construite en briques et un puits vertical.

La fouille a livré des momies, étudiées par Mlle E. Farkas, ainsi qu'un abondant matériel: amulettes représentant les fils d'Horus, scarabées ailés, hypocéphales. Dans la cour ont été recueillis de nombreux cônes funéraires, dont l'un, au nom de Senemout, est une trouvaille secondaire.

j) En Novembre 1988, en Février 1990, puis en 1991³¹⁹, P. A. Piccione, assisté de D. Lanka, photographe de Chicago House, a entrepris les relevés épigraphiques des tombes de Ra (TT 72) et de son fils Ahmose (TT 121) dans la nécropole de Sheikh abd el-Gournah, en vue de leur publication³²⁰.

Ra était un personnage important, apparenté à la famille royale, qui occupait, sous le règne d'Aménophis II, les fonctions de grand-prêtre des temples funéraires d'Hatshepsout à Deir el-Bahari, de Thoutmosis III à Gournah, d'Aménophis I^{er} et du petit temple de Medinet Habou. La sépulture de Ra se distingue des autres tombes thébaines par son architecture, inspirée des temples funéraires d'Hatshepsout et de Thoutmosis III avec son système de colonnades et de terrasses reliées par des rampes. 65% du décor peint de la tombe TT 72 est aujourd'hui détruit. Les peintures épargnées, de grande qualité, sont très abîmées; elles doivent être nettoyées et consolidées avant leur étude approfondie. On y remarque deux représentations du roi Aménophis II.

Le cercueil de Ra a été usurpé pour la réinhumation de la momie de Ramsès VI dans la cachette royale de Deir el-Bahari. Puis la tombe a été réutilisée à la basse époque, avant de servir d'habitation ou d'ermitage à l'époque copte.

Les relevés photographiques de la tombe TT 72 sont achevés; les copies des inscriptions sont en cours. L'étude architecturale nécessitera divers travaux de déblaiement.

k) Dans la nécropole des nobles³²¹, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire a continué³²² ses activités du 1^{er} Octobre au 15 Décembre 1991, puis du 15 Janvier au 30 Avril 1992.

³¹⁶ D'après le rapport fourni par L. Kákosky.

³¹⁷ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 275.

³¹⁸ Il était accompagné de T. Bács, Z. Fábrián, E. Gaál, J. Kárpáti et de Mlle E. Farkas (Université de Caroline du Sud).

³¹⁹ D'après les informations de P. A. Piccione, par ailleurs épigraphiste à Chicago House, qui a rendu compte de ses activités personnelles dans *OIR* 1988/89, p. 58 et 1990/91, p. 69, ainsi que dans *Chicago House Bulletin* 2 (15 Avril 1991) 2-3.

³²⁰ Ce projet de publication de tombes thébaines bénéficie de l'aide du Serapis Research Institute de Chicago.

³²¹ Selon *Rundbrief DAI* 1992, p. 17-21, fig. 19-20.

³²² Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 61 (1992) 276-277.

Les relevés architecturaux du puits principal de la tombe d'*Imn-m-hb* (TT 85)³²³ ont été réalisés par G. Heindl. L'étude du matériel recueilli dans les déblais du puits permet d'attribuer la chambre funéraire à la XVIII^e dynastie. Elle a été réutilisée à la basse époque, puis à nouveau à la période copte.

Le déblaiement du secteur situé au Sud de l'avant-cour, entre TT 85 et TT 84, a permis la mise au jour d'un puits, dont le creusement avait été arrêté à une profondeur de 1 m. Cette fosse fut utilisée pour une inhumation sous la XXV^e/XXVI^e dynastie. Parmi la céramique du début de la XVIII^e dynastie, recueillie dans cette zone, figuraient plusieurs tessons inscrits appartenant au vase retrouvé lors de la campagne précédente comportant «L'enseignement d'Amenemhat».

La découverte, l'an dernier dans le puits n° 1, d'un pyramidion de TT 85 a entraîné une prospection de surface qui n'a pas permis de retrouver de traces éventuelles de la superstructure de la tombe.

A l'intérieur de la sépulture, on a poursuivi le nettoyage des parois, le relevé photographique, la copie et l'étude des textes et décors datant de l'époque de Thoutmosis III-Aménophis II.

La mission a commencé également les relevés et l'étude de la tombe TT 95³²⁴, située à l'extrémité Sud de la colline de Cheikh Abd el-Gournah. Il s'agit d'un hypogée en forme de T, qui se distingue par ses dimensions importantes et par la qualité de ses peintures. La mission a procédé au dégagement d'une partie de l'avant-cour et de la salle transversale à piliers. La couche de déblais extraits de cette salle contenait des éclats de calcaire portant des marques architecturales en rouge, trois marteaux en bois, de la céramique utilitaire de la XVIII^e dynastie, trois poteries de la même époque contenant respectivement des restes de peinture blanche, bleue et ocre. La présence de ces objets laissés par les artisans ayant travaillé dans la tombe, semble indiquer que l'hypogée est resté inachevé.

Après les travaux de nettoyage et de restauration nécessaires, la mission a entrepris les copies du décor mural.

1) En Novembre 1991³²⁵, Donald et Susan Redford ont poursuivi³²⁶ leurs recherches dans la tombe de Ri'a (TT 201), située dans le secteur de Kokha. Lors des travaux de déblaiement, on a recueilli au total 217 shouabts, de 13 types différents. Des débris de cartonnages du cercueil de Ri'a révèlent une forme anthropoïde, typique du Nouvel Empire, avec des couleurs vives et des bandes d'inscriptions hiéroglyphiques. Des restes de bois peint, ornés de hiéroglyphes, semblent avoir appartenu au coffre à canopes du défunt.

La chapelle intérieure de l'hypogée, longue de 8 m et accessible par le hall transversal, n'a jamais été terminée, mais fut utilisée, après les funérailles de Ri'a et de son épouse, pour une inhumation dont on a retrouvé des débris du squelette,

³²³ L'équipe travaillant à TT 85 durant l'automne 1991 comprenait S. Eisermann, A. Eichner, D. Johannes, A. Utz ainsi que, temporairement, G. Heindl. — H. Guksch, S. Eisermann, A. Eichner, D. Franke, D. Johannes et, temporairement, G. Heindl ont participé aux activités du printemps 1992.

³²⁴ A. Gnirs et T. Hikade ont travaillé à TT 95 durant l'automne 1991. — A. Gnirs, G. Hollender et, à titre temporaire, G. Heindl y ont travaillé au printemps 1992.

³²⁵ D'après Donald et Susan Redford, «Theban Tomb Survey», *SSEA Newsletter* (February 1992) 1, ainsi que S. Redford, *CMI Bull.* 12, 2 (April 1992) 6.

³²⁶ Pour les travaux menés antérieurement à la tombe de Ri'a, voir *Or* 60 (1991) 227.

quelques soixante-deux perles de faïence provenant d'un collier, des poteries et neuf shaouabtis.

D. et S. Redford ont commencé également l'étude de la tombe de Parennefer (TT 188), haut fonctionnaire et ami d'Akhenaton, qui avait été élevé au palais avec les fils d'Aménophis III. Parennefer ne fut jamais enterré dans sa tombe thébaine, creusée avant le transfert de la cour à Tell el-Amarna, mais dans une seconde sépulture qu'il fit aménager dans la nouvelle capitale. Pour cette raison, les travaux ne furent jamais achevés dans la tombe thébaine de Parennefer. Elle demeure cependant un exemple intéressant de l'art du début de la période armarnienne, avec une décoration combinant de délicats reliefs de calcaire en méplat et des peintures sur plâtre.

Le décor et le hall transversal à piliers ont été très abîmés par des inhumations et réoccupations tardives. Le mur Ouest du corridor d'entrée a été percé pour l'aménagement d'une pièce secondaire de 6 m sur 2 m, où l'on avait déposé des inhumations dans des jarres romaines. Puis cette pièce fut percée d'un accès vers une autre petite tombe, apparemment inédite. De forme presque carrée, elle comporte un puits funéraire dans l'angle Sud-Est. Des restes de peintures murales permettent de dater du début du Nouvel Empire cette sépulture qui sera déblayée et étudiée par D. et S. Redford.

m) Deir el-Bahari :

a) Au temple funéraire de la reine Hatshepsout, les archéologues de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire ont continué³²⁷, du 13 Octobre au 31 Décembre 1991³²⁸ les relevés de l'architecture et de la décoration du monument, sous la direction de J. Karkowski³²⁹.

Ces travaux ont été concentrés principalement dans le secteur de la terrasse supérieure, occupée par trois complexes. Le plus important, au centre, est consacré à Amon. Au Nord de celui-ci s'étend le complexe solaire et au Sud, il est jouté par le complexe des chapelles royales.

Le décor du complexe solaire avait déjà été relevé auparavant, à l'exception des graffiti figurés, gravés sur le mur Sud de la cour à autel, qui ont été copiés cette année.

La mission a terminé les relevés et l'étude architectural du complexe solaire. L'examen des salles et de l'autel a révélé plusieurs stades dans leur construction. Contrairement à certaines hypothèses, la chapelle supérieure d'Anubis est la dernière addition au complexe et la cour à autel fut d'abord édifiée avec quatre niches au milieu de chaque mur.

³²⁷ Selon le rapport préliminaire communiqué par J. Karkowski.

³²⁸ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie présentée dans *Or* 60 (1991) 229, Z. Wysocki, W. Połoczanin, P. Dabrowski, A. Stefanowicz, A. Kuwańska, Z. Szafranski, W. Konikowski, K. Bielenia et Abu el Youn el Barakat, *The Temple of Queen Hatshepsut*, vol. 4. *The Report of the Polish-Egyptian Archaeological and Preservation Mission, Deir el-Bahari 1980-1988* (Varsovie 1991) 96 p., fig. et plans, avec, p. 81-88, une bibliographie des archéologues polonais relative au temple de Deir el-Bahari; cf. aussi Z. Wysocki, «The Temple of Queen Hatshepsut at Deir el Bahari: The Raising of the Structure in View of Architectural Studies», *MDAIK* 48 (1992) 232-254, 3 fig., pl. 42-47.

³²⁹ Participaient également à cette campagne: Mlle N. Beaux, égyptologue, M. Czarnocki, architecte, R. Gazda, B. Kobielski et J. Winnicki, démotisant. — L'inspecteur Nubi Taia représentait l'EAO.

Le plus grand autel pharaonique conservé connu à ce jour a fait l'objet d'une analyse approfondie et on a pu repérer trois stades de construction. Il y eut tout d'abord un petit autel avec tore mouluré et corniche à gorge, puis l'autel fut doté d'escaliers atteignant le sommet de la corniche; enfin, la corniche du petit autel fut enlevée et l'autel agrandi avec les escaliers. Les blocs de la corniche du premier autel furent réutilisés dans la construction finale; les escaliers du petit autel primitif furent conservés dans la maçonnerie de l'escalier définitif.

Les activités de relevés ont concerné surtout le plus grand complexe de la terrasse supérieure, celui d'Amon, où le travail épigraphique est compliqué par de nombreuses reprises du décor. Durant la présente campagne, la mission a effectué la totalité des relevés de la chapelle Nord de l'Ennéade, dans le sanctuaire principal; elle a copié la paroi Ouest de la salle de la barque et relevé la scène de la façade du mur à niches montrant Hatshepsout, maintenant arasée, accompagnée de Thoutmosis III et embrassée par Amon, en présence d'Ahmès, la mère de la reine.

Au complexe des chapelles royales, on a réalisé les relevés de la chapelle de Thoutmosis I^{er}, de son vestibule et d'une petite niche montrant des divinités momiformes dans le vestibule de la chapelle d'Hatshepsout. Les architectes de la mission ont commencé le travail de documentation architecturale des salles situées au Sud de la cour supérieure.

Nathalie Beaux et J. Karkowski ont relevé et étudié la façade de la chapelle d'Hathor, ce qui a permis de mettre en évidence plusieurs erreurs dans la restauration du pylône Sud, réalisée par E. Baraize entre les deux guerres. D'autres observations ont pu être faites après un examen de l'architecture de la colonnade de la chapelle, dont l'étude architecturale sera poursuivie, car l'histoire de la construction de l'édifice s'avère plus complexe que ne le supposait R. Tefnin³³⁰.

Enfin, J. Winnicki a répertorié et étudié quelque deux cents inscriptions démotiques, laissées par les pèlerins qui visitèrent, à l'époque gréco-romaine, le temple d'Amenhotep, fils d'Hapou et d'Imhotep³³¹.

β) Sur les travaux menés depuis 1971 dans le temple funéraire d'Hatshepsout par la mission polono-égyptienne d'archéologie et de préservation (PKZ), on se reportera à une suite de rapports, intitulée *The Temple of Queen Hatshepsut*, vol. 4 (voir n. 328), qui regroupe les contributions suivantes: Z. Wysocki, «The Architectural and Implementational Work of the Polish-Egyptian Archaeological and Preservation Mission in 1968-1988», p. 7-20, 12 fig.; W. Połoczanin, «The Restoration of the Upper Portico», p. 21-28, 9 fig.; P. Dabrowski, «The Reconstruction and Conservation Work on the Upper Portico Colonnade», p. 29-41, 12 fig.; A. Stefanowicz, «An Analysis of the South Wall of the Upper Court», p. 42-49, 6 fig.; A. Kwasnica et Z. Szafranski, «The Problems of the Reconstruction of the Retaining Wall over the Lower Anubis Chapel», p. 50-56, 7 fig.; P. Dabrowski, «The Cornices in the Queen Hatshepsut Temple in Deir el-Bahari», p. 57-61, 5 fig.; W. Konikowski, «Photogrammetric Inventory of the Queen Hatshepsut Temple in Deir el-Bahari», p. 62-70, 13 fig.; K. Bielenia, «The Illumination of the Temple», p. 71, 1 pl.; Abou el Youn el Barakat, «The Statue of Nefer-peret in Cairo Museum», p. 72-80, 4 fig.; J. Karkowski, «The References on the Queen Hatshepsut Temple in Deir el-Bahari — Works by Polish Archaeologists and Egyptologists», p. 81-84; Z. Wysocki,

³³⁰ Cf. R. Tefnin, *CdÉ L*, 99-100 (1975) 136 sq.

³³¹ Les graffiti grecs ont été étudiés durant les dernières campagnes par A. Lajtar.

«The References on the Queen Hatshepsut Temple in Deir el-Bahari — Works by Conservators», p. 85-89; Z. Wysocki, «List of Architectural Documentation (Research Studies and Design) Elaborated by Members of the Polish-Egyptian Archaeological and Preservation Mission at Deir el-Bahari at the Centre of Egyptian Architecture of the PKZ, Gdansk Branch», p. 90-96. — On verra aussi Z. Wysocki, «The Temple of Queen Hatshepsut at Deir el Bahari: The Raising of the Structure in View of Architectural Studies», *MDAIK* 48 (1992) 233-254, 2 plans, pl. 42-47.

n) A Deir el-Médineh³³², la mission de l'IFAO a continué ses activités durant la campagne 1991-1992³³³.

Nadine Cherpion a vérifié les copies des textes des tombes n° 350 et 354 en vue de leur publication; Nessim H. Henein en a dressé les relevés architecturaux.

Pascale Ballet a procédé à l'examen de la céramique contenue dans le magasin 28-29.

J.-P. Corteggiani a vérifié sur place les copies des inscriptions des tombes n° 9 et 265, dont il prépare la publication.

Divers travaux de restauration et de nettoyage ont été effectués au village des ouvriers.

o) Pour le déblaiement d'un hypogée, effectué en 1991 dans la «Vallée du Puits»³³⁴, on se reportera désormais à L. Gabolde, Hassan Ibrahim Amer et P. Ballet, «Une exploration de la 'Vallée du Puits': La tombe inachevée n° 41», *BIFAO* 91 (1991) 173-189, 19 fig. (fig. 38).

p) Dans la «Vallée de l'Aigle»³³⁵, une équipe de l'IFAO³³⁶ a entrepris, du 8 au 31 Janvier 1992, le nettoyage et les relevés du «tombeau suspendu», examiné autrefois par Cl. Robichon et B. Bruyère. Typologiquement, la tombe appartient à une série princière du tout début de la XVIII^e dynastie. Mais le matériel de cette époque qui a pu être recueilli par la mission est rare et partiellement intrusif, comme un fragment de cône funéraire au nom d'un héraut royal Antef. La sépulture, vidée, est restée inoccupée après la XVIII^e dynastie et n'a été réutilisée qu'à partir des XXV^e-XXVI^e dynasties, pour servir sans interruption jusqu'à l'époque grecque. Le matériel exhumé se compose d'éléments de momies, d'ossements, de lambeaux de linuels, de tessons, d'un fragment d'oushebti, d'une figurine à tête animale, de débris de cercueils en bois peint et de deux boucles d'oreilles en fer.

q) Dans le petit temple d'Hatshepsout et de Thoutmosis III à Medinet Habou, l'équipe de Chicago House a pratiquement terminé³³⁷, durant l'hiver 1991-1992³³⁸, les relevés photographiques de la partie la plus ancienne du temple (XVIII^e dynastie); la copie des scènes et inscriptions a progressé.

r) A la bibliographie³³⁹ des recherches de la mission de l'URA 1064 du CNRS et du CEDAE dans la Vallée des Reines, on ajoutera Ch. Leblanc et Ibrahim Abdel-Rahman, «Remarques relatives à la tombe de la reine Douatentipet», *RdÉ*

³³² Selon le *Rapport IFAO* 1991-1992, p. 16.

³³³ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 61 (1992) 278-279.

³³⁴ Cf. *Or* 61 (1992) 278-279.

³³⁵ D'après le rapport de la mission, présenté dans le *Rapport IFAO* 1991-1992, p. 16.

³³⁶ Hassan Ibrahim Amer, M. Chauveau, Pascale Ballet et L. Gabolde participaient à ces recherches.

³³⁷ Selon les informations communiquées par P. F. Dorman.

³³⁸ Pour la campagne précédente, cf. *Or* 61 (1992) 279.

³³⁹ Cf. *Or*. 61 (1992) 279-280.

42 (1991) 147-169, 6 fig., pl. 3-10³⁴⁰, ainsi que G. Lecuyot, *Bull. céram.* 16 (1992) 26 (pour la céramique trouvée depuis 1973 par la mission).

s) Pour le temple de Deir el-Chellouit³⁴¹, on se reportera à la publication de Christiane M. Zivie, M. Azim, P. Deleuze et J.-Cl. Golvin, *Le temple de Deir Chellouit*, IV. *Etude architecturale* (IFAO; 1992) 110 p., 70 pl.

t) Après l'achèvement des travaux de restauration dans la tombe de Nefertari³⁴², une exposition a été organisée³⁴³ à ce sujet, du 12 Novembre 1992 au 21 Février 1993 au Musée J. Paul Getty de Malibu (Californie), avec reproduction photographique grandeur nature de l'une des chambres funéraires et publication d'un catalogue.

u) Sur les recherches³⁴⁴ menées à Malqata-Sud par la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo, on ajoutera à la bibliographie Kiyohiko Sakurai, Izumi Harigai, Testuo Kikuchi, Sakuji Yoshimura, Jiro Kondo, Hiroyuki Abe, Yasuko Suwa, Yoshimi Tagami, Reiko Fujita, So Hasegawa, Kaoru Yoshinari, Akihiko Mochizuki, Kohjin Nagami, *Malkata-South*, (IV.) *The Excavation of the North-Western Precinct of the Isis Temple (Deir al-Shalwit)* (The Committee of the Archaeological Survey in Egypt. Waseda University Tokyo; 1992) 420 p., nombreuses fig. et 56 pl., pour le dégagement de maisons et de tombes des I^{er}-II^e siècles après J.-C., ainsi que le déblaiement d'un puits, qui faisait sans doute office de lac sacré du temple d'Isis. — On verra aussi Shin-ichi Nishimoto, «The Ceiling Paintings of the Harem Rooms at the Palace of Malqata», *GM* 127 (1992) 69-80, 8 fig., pour l'étude de peintures provenant des plafonds de plusieurs pièces de la partie Nord-Est du palais.

74. Tôd³⁴⁵: Du 16 Octobre au 24 Novembre 1991, la mission du Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, dirigée par Geneviève Pierrat³⁴⁶, a mené une nouvelle campagne dans l'enceinte du temple de Tôd³⁴⁷.

Elle a été consacrée au nettoyage des abords Ouest du dromos (rampe et porte inachevée), en vue de la publication architecturale d'ensemble. Les dégagements ont concerné plus particulièrement la partie Sud de la rampe, peu étudiée lors des fouilles anciennes. Les constructions de toute cette zone ont été établies sur un sol originel plus de 2 m en contrebas, puis remblayées afin de créer un sol artificiel correspondant à celui du temple. Des sondages pratiqués dans la partie orientale du

³⁴⁰ Il s'agit de la tombe n° 74, préparée pour une princesse de l'époque de Ramsès II et récupérée sous la XX^e dynastie pour inhumer l'épouse de Ramsès IV.

³⁴¹ Pour l'étude du temple et la bibliographie des travaux, cf. *Or* 60 (1991) 232.

³⁴² Cf. *Or* 61 (1992) 280.

³⁴³ Voir *Archéologia* 284 (Novembre 1992) 16.

³⁴⁴ Voir *Or* 61 (1992) 280-281.

³⁴⁵ Nous utilisons ici très largement le rapport communiqué par Geneviève Pierrat.

³⁴⁶ Participaient également aux recherches: Sylvie Guichard, J.-P. Adam, D. Leconte et Marie-Françoise de Rozières. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Ahmed Chawky Sowany.

³⁴⁷ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 281-282: Chr. Barbotin, «Un fragment de texte d'inspection de Merenptah à Tôd», *RdE* 42 (1991) 251-252, 2 fig.; Chr. Barbotin et J.-J. Clère, «L'inscription de Sésostri I^{er} à Tôd», *BIFAO* 91 (1991) 1-33, 31 pl., 3 fig.; Guillermina Joël, «Céramiques glacurées d'époque islamique trouvées à Tôd», *Annales Islamologiques* 25 (1992) 1; G. Pierrat, «Peintres potiers d'Assouan du IX^e au XII^e siècle ap. J.-C.», *Revue du Louvre* 4 (Octobre 1992) 30-37, 26 fig.

dromos ont révélé que tout le dromos a été ainsi l'objet d'un gigantesque remblayage, avec de la céramique ptolémaïque très homogène présente sur toute la hauteur de ces déblais. Aucune voie d'accès antérieure n'a été trouvée.

La mission a pu établir le tracé du mur d'enceinte Ouest, les liens chronologiques entre ce mur, la porte inachevée et le dromos, ainsi que les vestiges du système d'irrigation des plantations du dromos.

D. Leconte et J.-P. Adam ont achevé le relevé architectural de l'ensemble situé à l'Ouest du dromos. Un sondage, effectué par J.-P. Adam dans le soubassement de la chapelle de barque, a permis de connaître sa structure interne et de procéder à la restauration du sol dans le sanctuaire et dans la partie Nord du déambulatoire.

Marie-Françoise de Rozières a continué ses travaux de nettoyage et de restauration du temple.

75. Adaïma³⁴⁸: Du 15 Novembre au 20 Décembre 1991, la mission de l'IFAO a mené une troisième campagne de fouilles³⁴⁹ sur le site, sous la conduite de Béatrix Midant-Reynes³⁵⁰.

Dans la nécropole, on a multiplié les sondages pour essayer d'en évaluer l'étendue, en particulier en bordure du village et au Nord, dans des espaces menacés de destruction rapide. Il s'avère que la surface exploitable pour la fouille avoisine les 18000 m², entre cultures et village, avec une estimation de 1700 sépultures à explorer.

Durant la présente campagne, la mission a exploré une surface de 700 m², qui a livré 35 sépultures (fig. 39-40). Six d'entre elles étaient intactes, treize étaient plus ou moins pillées et seize avaient été presque totalement détruites dès le prédynastique. Dans certains cas, on observe le recoupement de tombes anciennes (fin Nagada I) par des sépultures plus récentes (Nagada II). Il s'accompagne généralement de la destruction du squelette le plus ancien; mais, dans un cas, les ossements de la première inhumation ont été repoussés sur le côté et, dans un autre cas, un vase de Nagada I a été réutilisé dans une tombe de Nagada II. Toutes les classes d'âge sont représentées parmi les tombes fouillées jusqu'ici, avec toutefois un seul sujet inférieur à un an et aucun périnatal.

On a procédé à l'enregistrement du matériel collecté en 1990 en surface du secteur pillé de la nécropole, au cours d'un ramassage exhaustif qui avait pour but de mettre en évidence une chronologie horizontale du cimetière. Les données

³⁴⁸ D'après le rapport communiqué par Béatrix Midant-Reynes, qui a présenté ses résultats dans le *Rapport IFAO 1991-1992*, p. 1-5.

³⁴⁹ Pour les deux premières campagnes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 60 (1991) 234-235 et 61 (1992) 282-284, on ajoutera à la bibliographie B. Midant-Reynes *et al.*, «Le site prédynastique d'Adaïma: Rapport préliminaire de la dernière campagne de fouilles, 1990», *BIFAO* 91 (1991) 231-246, pl. 63-70; Id., *Archéo-Nil. Lettre d'information* 3 (Mai 1992) 2-10, 3 fig.; Id., «Le site prédynastique d'Adaïma», *Archéologia* 283 (Octobre 1992) 20-27, 10 fig. et 1 carte; T. Janin, «Archéologie funéraire et anthropologie: L'exemple du cimetière prédynastique d'Adaïma (Haute-Egypte)», *Archéo-Nil* 2 (Octobre 1992) 31-36; J.-G. Gauthier, «Enveloppement en bandelettes et momification: A propos d'une sépulture de la nécropole prédynastique d'Adaïma», *ibid.* p. 129-135, 1 fig.

³⁵⁰ Participaient également à cette campagne: L. Alexandre, archéologue, Mlle N. Buchez, céramologue, E. Crubezy, anthropologue, H. Hamroush, géologue, S. Hendrickx, archéologue, Mme C. Hochstrasser-Petit, dessinatrice, T. Janin, anthropologue, L. Vignau, topographe, L. Watrin, archéologue, M. Wuttman, restaurateur. — L'EAO était représentée par l'inspecteur Rushdi al-Badri.

d'Adaïma ont été intégrées au corpus typo-chronologique de F. Petrie, révisé par W. Kaiser et développé par S. Hendrickx. Ce dernier étudie actuellement la répartition spatiale des types céramiques sur le cimetière d'Adaïma, ce qui permettra de préciser la chronologie du développement de la nécropole. Toutes les périodes, depuis la fin du Nagadien I jusqu'aux premières dynasties, voire l'Ancien Empire, sont représentées sur cette partie du cimetière. Une analyse comparative sera entreprise entre ce matériel céramique et celui de l'habitat (fig. 36).

Dans la zone d'habitations précisément, la mission a effectué plusieurs sondages. Dans le secteur Nord-Est du site, elle a prolongé vers le Sud le dégagement de l'ensemble 1002, mis au jour en 1990, et fouillé un carré de 25 m de côté (ensemble 1008), afin de prolonger vers l'Est l'examen de 1002/1003. Les carrés fouillés n'ont pas permis de localiser une extension significative du site d'habitation vers le rebord de la terrasse jusqu'à la limite des cultures et vers les deux extrémités Sud et Nord. Des cavités sphériques d'un diamètre de 0 m 06 semblent n'être que des perturbations de *sebakhin*.

Les efforts ont porté surtout dans la zone sableuse et plate au Sud-Ouest du site, où la mission a procédé à l'extension de l'ensemble 1001, exhumé en 1989, qui avait livré des sols en place. Cinq carrés de 5 m de côté ont été entièrement dégagés, qui prolongent au Sud et à l'Ouest la fouille de 1989. Les structures en place se situent à 0 m 20 sous la surface, protégées par une couche sableuse. Il s'agit de structures de broyage, avec une grosse meule à table de travail concave en granit rose, altérée par l'action du feu, de structures de stockage, avec trois poteries *in situ*, dont un beau «black-topped» à collerette végétale (fig. 37), une structure de combustion, avec des récipients de terre crue, installés dans une fosse cendreuse, un foyer et deux amas cendreaux, enfin des structures de construction, avec un trou de poteau dans un calage de limon apporté et deux restes possibles de poteaux en bois *in situ*³⁵¹. On a pu mettre en évidence l'existence d'une stratigraphie interne révélant au moins deux phases de fonctionnement dans une partie du secteur fouillé. Un ensemble cohérent se dégage, qui apparaît sous la forme d'une unité à caractère domestique.

En ce qui concerne l'étude du matériel recueilli dans la zone d'habitations, on a privilégié cette année, en raison de son homogénéité et des périodes représentées, la céramique exhumée dans les secteurs de fouille 1008/8 (fin Nagada III - I^{ère} dynastie) et 1001/4-5, 10 (fin Nagada I - début Nagada II). Une analyse plus poussée du matériel lithique a été menée sur l'ensemble 1001/4-5, 10, parallèlement à celle de la poterie.

H. Hamroush, géologue, a entrepris un examen sédimentologique de l'ensemble 1001 et établi, pour les prochaines campagnes, un programme d'étude géologique et paléocologique de tout le site.

76. Hiérakonpolis³⁵²: Jay Mills, de l'Université de Caroline du Sud, a repris des fouilles³⁵³ sur les escarpements désertiques qui surplombent le ouadi

³⁵¹ Le bois sera analysé par Nathalie Baum (IFAO).

³⁵² Cf. Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 13.

³⁵³ Pour les recherches américaines dans l'agglomération prédynastique, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 235: B. Adam et Renée F. Friedman, «Imports and Influences in the Predynastic and Protodynastic Settlement and Funerary Assemblages at Hierakonpolis», *The Nile Delta in Transition* (1992) 317-338, 18 fig., 6 pl.

Ouest de Kôm el-Ahmar, où des vestiges d'habitats prédynastiques de l'époque de Nagada II ont été trouvés.

77. Edfou : La presse égyptienne a signalé³⁵⁴ la découverte d'une représentation murale montrant une « pharmacie approvisionnée de médicaments », lors de travaux de restauration entrepris dans le temple d'Edfou.

78. Assouan :

a) Du 3 Octobre 1991 au 21 Mai 1992³⁵⁵, la mission³⁵⁶ de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'Ancienne Egypte a mené sa 21^e campagne³⁵⁷ sur le site d'Éléphantine.

a) Comme précédemment, les activités de l'équipe de la DAI ont concerné plusieurs secteurs. Après l'achèvement de l'examen du quartier protodynastique s'étendant au Sud-Est du temple de Satis, on a atteint des strates prédynastiques. Elles ont livré des vestiges d'habitations, avec des murs de brique et de trous de poteaux, qui remontent jusqu'à l'époque de Nagada II.

Dans les quartiers Est et Sud de la ville, la fouille des niveaux de détritiques de l'Ancien Empire a permis de recueillir de nouvelles empreintes de cylindres-sceaux aux nom de Schemib, Sanakht, Djéser et Sechemkhet. Au Sud sont apparues à nouveau des traces d'habitations de l'époque de Nagada II.

La fouille de sauvetage a progressé à l'emplacement prévu pour la construction d'un musée des fouilles, immédiatement à l'Ouest du musée du site. La mission a mis au jour un puits de la basse époque, fort bien conservé, profond de 11 m 45 et accessible jusqu'à une profondeur de 4 m 80 par un escalier en colimaçon donnant sur une plateforme circulaire, large seulement de 0 m 50. Dans le même secteur, cinq niveaux d'habitations ont été repérés, qui s'échelonnent du Moyen Empire jusqu'à la Première Période Intermédiaire.

³⁵⁴ Cf. *Egyptian Gazette* du 28 Février 1991, citée dans *BIA* 3 (Janvier-Juillet 1991) 26.

³⁵⁵ D'après le rapport préliminaire communiqué par H. Jaritz et *Rundbrief DAI* 1992, p. 25-28, fig. 26-28.

³⁵⁶ La mission comprenait, du côté de la DAI, sous la direction de W. Kaiser, J. Kaiser, A. Krekeler, M. Ziermann, C. v. Pilgrim, S. Seidlmayer, M. Bommas, P. Becker, J. P. Pätznick, C. v. Scheuerl, S. Kirn, S. Stephan, B. Irmeler, D. Johannes, U. Kapp, D. Restemeyer, P. Denecke, A. Schmidt, W. Niederberger, H. Köpp, I. Nebe, U. Dubiel, E. Kaiser, M. Lohse, D. Aston, J. Peters, A. v.d. Driesch, W. Röllig, F. Andraschko, A. Bulla, B. Knust et J. Heckes; L'EAO était représentée par les Inspecteurs Mohi ed-Din Mustapha et Alla Abdel Hamid Taha. — L'équipe suisse, conduite par H. Jaritz, comprenait G. Haeny et P. Zignani, architectes, Mme S. Bickel Zignani et Z. Bartos, égyptologues, M. Rodziewicz et Mme E. Rodziewicz, archéologues; Mlle Nadia Nagib représentait l'EAO.

³⁵⁷ Pour les résultats des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 285-287, S. J. Seidlmayer, « Beispiele nubischer Keramik aus Kontexten des hohen Alten Reiches aus Elephantine », *Ägypten im afro-orientalischen Kontext: Gedenkschrift Peter Behrens*, éd. Daniela Mendel et U. Claudi (Afrikanistische Arbeitspapiere, Sondernummer 1991) 337-350, 2 fig.; cf. aussi S. J. Seidlmayer et M. Ziermann, « Eine Friesinschrift von einem Mastaba-Grab des Alten Reiches aus Elephantine », *MDAIK* 48 (1992) 161-176, 3 fig., pl. 37-38, pour un bloc inscrit provenant sans doute d'un mastaba de la V^e dynastie, trouvé en remploi dans le quartier Sud-Est de la ville, lors de la 16^e campagne de la DAI, en 1987.

Dans le quartier situé au Nord-Ouest du temple de Khnoum, la mission a procédé à diverses recherches complémentaires. Des sondages effectués dans la partie Nord ont confirmé la vocation artisanale du secteur. Dans la partie Ouest du quartier, la fouille des complexes CA et CB de la Troisième Période Intermédiaire et des XXV^e/XXVI^e dynasties semble plaider également pour une destination artisanale. Des niveaux avec vestiges architecturaux datant de l'époque perse, mis au jour dans cette même zone, indiquent que le quartier «araméen» s'étendait au moins à 30 m plus à l'Ouest que les constructions «araméennes» exhumées auparavant.

Divers travaux de protection, de restauration des murs et de présentation des ruines ont été entrepris par la mission dans le quartier s'étendant au Nord-Ouest du temple de Khnoum. La restauration et l'anastylose du temple de Satis de la XII^e dynastie ont progressé. Au temple de Satis de la XI^e dynastie, on a en particulier reconstruit des sections de la salle hypostyle. Sept copies de statues ont été réalisées en collaboration avec le Centre de Documentation de l'EAO et seront mises à leur emplacement d'origine dans les chapelles du sanctuaire d'Heqa-ib.

Un survol du site par ballon, entrepris par le Bergbaumuseum de Bochum, a permis d'obtenir une documentation photographique et photogrammétrique en vue de l'établissement du plan archéologique de l'ensemble du site (fig. 42).

β) L'équipe suisse a travaillé du 9 Novembre au 16 Décembre 1991 dans le secteur du temple de Khnoum.

Elle a continué l'étude stratigraphique des déblais accumulés à l'extérieur du temple, devant son entrée latérale Sud, et fouillé la tranchée de fondation du mur d'enceinte intérieur du temple. Un mur de briques présentant la même orientation que le temple plus tardif a été mis au jour; les tessons recueillis dans les remblais de la tranchée de fondation du mur d'enceinte intérieur indiquent que la poterie y a été jetée à une période comprise entre le V^e et le début du VI^e siècle, date déjà attestée pour le remblaiement des fosses de fondation du temple lui-même. On peut ainsi admettre que l'exploitation du temple comme carrière a débuté au début ou au milieu du V^e siècle après J.-C. Il s'avère d'autre part que le temple a été occupé depuis sa fondation sous Nectanébo II jusqu'au début de la période chrétienne. Des sondages effectués entre l'arrière du temple et le mur Ouest du téménos ont donné des résultats chronologiques à peu près analogues. Un autre sondage, pratiqué à l'angle Nord-Ouest du mur d'enceinte intérieur du temple, a révélé qu'ici comme à d'autres emplacements le mur était détruit jusqu'au sable de fondation; seuls subsistent les murs de briques crues flanquant la tranchée de fondation.

La mission a progressé dans l'étude des niveaux tardifs de l'occupation du temple. Dans le secteur des habitations chrétiennes T 51-55, érigées à l'extérieur du mur Nord du monument et adjacentes à la nécropole des béliers sacrés, les maisons T 51-53 ont été relevées et étudiées. Ces trois habitats sont très abîmés et la stratigraphie du secteur est difficile à établir; certains murs de ces maisons reposent directement sur l'enceinte du Moyen Empire du temple de Satis et le premier niveau archéologique non perturbé est celui de la Première Période Intermédiaire.

Toujours dans le cadre de l'étude stratigraphique du temple de Khnoum, la mission a procédé à un nouvel examen du matériel stratifié constituant le remblayage de la maçonnerie de la terrasse qui s'étend devant le temple.

Grâce à une étude approfondie de la poterie recueillie lors des campagnes précédentes, en particulier celle des périodes ptolémaïque et romaine, on a cherché à préciser les datations des différentes séquences archéologiques, ce qui permet aussi de dater les étapes de l'histoire architecturale du temple avec ses reconstructions et ses restaurations.

Poursuivant l'examen de la nécropole des béliers sacrés, la mission a entrepris trois sondages dans la salle B, afin de repérer l'existence éventuelle d'un niveau plus ancien de sarcophages de pierre. Cette recherche s'est avérée négative, à l'exception de la découverte de la dépouille d'un animal inhumé sans tombeau. Mais ces investigations ont montré que la salle B, qui devint une extension du cimetière, après que la salle A n'ait plus été en mesure de contenir de nouveaux sarcophages, avait primitivement une autre destination. Un fragment de four cylindrique (*tandir*) et cinq ou six foyers le long des murs Ouest et Est semblent indiquer que la pièce était d'abord un espace à ciel ouvert, destiné à la fabrication du pain (?) et dépendant du temple de Satis. L'examen architectural des deux salles A et B a révélé que, dès le Nouvel Empire, leur mur Nord avait été plusieurs fois ouvert et rebouché pour l'introduction, depuis le temple voisin de Satis, des lourds sarcophages de pierre; La mission a procédé aux relevés et à l'étude typologique de tous les sarcophages.

b) Du 17 au 20 Décembre 1991³⁵⁸, une équipe de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'Ancienne Egypte, dirigée par H. Jaritz³⁵⁹, a continué³⁶⁰ ses investigations dans les vestiges de la ville de Syène. En quatre points importants du site, on a procédé à des examens stratigraphiques pour contrôler certains détails observés précédemment et vérifier la chronologie généralement admise pour l'occupation et l'abandon de cette partie de Syène.

L'analyse du dépôt de poterie 3201, localisé dans le cellier (?) de la maison n° 2, à l'angle Nord-Est du temple d'Isis, conduit à penser que ce dépôt est en réalité une collection de poteries exhumées lors de fouilles menées anciennement sur le site.

Deux sondages (3401 et 3402), à l'angle Nord-Est de la maison n° 5 et au pied du mur de la cité, vis-à-vis de la maison n° 5, avaient pour objectif de préciser les relations stratigraphiques entre ces deux points. Le sondage 3401 a révélé une nouvelle habitation (n° 4 a) et, sous la maison n° 5, un niveau contenant de la céramique du début de la période ptolémaïque, avec quelques tessons de la basse époque. Dans le sondage 3402, on a trouvé les restes d'une maison de même type que l'habitation n° 5. Sous son niveau de fondation, une couche de terre et de détritiques est déposée contre le pied du mur de la cité, qui est préservé à cet emplacement sur une hauteur de 4 m 65. Ce mur d'enceinte est constitué, dans cette section, d'une substructure de maçonnerie de granit, haute de 3 m 85, avec une superstructure en briques crues.

La mission a procédé aussi à l'étude stratigraphique des couches de détritiques et de tessons, accumulées au-dessus des ruines des maisons n° 12-21, un peu au Sud de l'entrée de la maison n° 13. Selon les tessons de poteries extraits des débris, l'abandon de cette partie de Syène n'est pas postérieur au II^e siècle après J.-C. Par conséquent, l'occupation de cette partie de la ville doit être datée du début de l'époque impériale, tout comme les maisons du niveau inférieur s'étendant autour du temple d'Isis et le mur de la cité.

Des fouilles en profondeur seraient nécessaires pour mieux comprendre le déve-

³⁵⁸ D'après le rapport d'activité fourni par H. Jaritz.

³⁵⁹ Il était accompagné de M. Rodziewicz. — L'Inspecteur représentant l'EAO était Mlle Iman Moh. Halil Iweda.

³⁶⁰ Pour les recherches précédentes, cf. *Or* 58 (1989) 398-399 et 59 (1990) 405-406.

loppement urbain de Syène durant la période ptolémaïque. Tout le secteur de la ville moderne d'Assouan s'étendant entre le temple d'Isis et le Nil est une zone archéologique potentielle, qu'il conviendrait de protéger contre les activités incontrôlées de construction.

c) La dernière campagne³⁶¹ de la mission de l'IFAO³⁶² s'est déroulée dans l'île de Séhel du 15 Décembre 1991 au 15 Janvier 1992³⁶³. Annie Gasse et V. Rondot ont procédé à la vérification des relevés de la documentation épigraphique et à la lecture des inscriptions de l'Ancien Empire, très abîmées ou peu lisibles. A. Lecler a pu compléter la couverture photographique. Khaled Zaza a achevé les fac-similés et a réalisé les dessins des rochers portant des inscriptions, dessins destinés à des plans de localisation. Après l'achèvement du travail sur le terrain, la mission va se consacrer à la préparation de la publication.

79. Philae³⁶⁴: Du 9 Octobre au 5 Novembre 1992, E. Winter, de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Trèves, a collationné, avec l'aide de Mme Winter, les copies des textes et décors du deuxième corridor Est du temple de Philae en vue de leur publication³⁶⁵.

80. Oasis de Siwah: K. P. Kuhlmann a entrepris³⁶⁶, avec la collaboration d'une équipe d'experts, un examen du temple oraculaire d'Ammon à Siwah³⁶⁷, dont l'état de conservation très précaire inspire de nombreuses inquiétudes³⁶⁸.

81. Recherches dans le désert occidental: Pour l'étude de 1250 pierres d'entrave, relevées depuis 1976 dans le désert occidental, au cours de recherches géologiques et géomorphologiques du Quaternaire, menées par une mission allemande de la Deutsche Forschungs Gemeinschaft³⁶⁹, on consultera H.-J. Pachur, «Tethering Stones as Palaeoenvironmental Indicators», *Sahara* 4 (1991) 13-32, 18 fig., pl. A-O.

82. Oasis de Dakhleh:

a) Les recherches de l'Institut Français d'Archéologie Orientale se sont poursuivies à Balat du 15 Décembre 1991 au 15 Mars 1992, sous la direction de G. Soukiassian.

³⁶¹ Selon le *Rapport IFAO* 1991-1992, p. 32.

³⁶² Participaient aux travaux: Annie Gasse et V. Rondot, égyptologues, A. Lecler, photographe, et Khaled Zaza, dessinateur.

³⁶³ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 61 (1992) 287-288.

³⁶⁴ D'après les informations fournies par le Prof. E. Winter.

³⁶⁵ Il s'agira du 3^e volume de la publication, qui sera édité par la Österreichische Akademie der Wissenschaften.

³⁶⁶ D'après *Rundbrief DAI* 1992, p. 28.

³⁶⁷ L'Institut Archéologique Allemand du Caire envisage, pour l'hiver 1992-1993, une prospection archéologique des deux principaux monuments du site: le temple oraculaire d'Ammon et le temple de Nectanébo II d'Umm Ubayda, situé à 400 m plus au Sud, avec recherche du dromos qui reliait les deux sanctuaires.

³⁶⁸ Pour les travaux de consolidation déjà entrepris dans le temple oraculaire, cf. *Or* 61 (1992) 289. — Pour les projets de sauvetage du monument, cf. *Egyptian Gazette* du 27 Juin 1991, citée dans *BIA* 3 (Janvier-Juillet 1991) 28-29.

³⁶⁹ Pour ces recherches, cf. *Or* 47 (1978) 302-303.

a) Sur le site urbain d'Aïn Asîl³⁷⁰, les fouilles³⁷¹ ont été consacrées à deux secteurs du quartier Sud: le grand bâtiment situé à l'Est de la rue Nord-Sud et les maisons au Sud du complexe des chapelles³⁷².

Au bâtiment Est, la mission a dégagé, au Nord et à l'Est, une bande de terrain en «L», de 1300 m² environ, afin de trouver les limites Nord et Est du complexe. Une partie des vestiges avaient été détruits par le creusement d'un canal postérieur à l'abandon de la ville, mais les éléments conservés appartiennent manifestement à l'ensemble des pièces orientales donnant sur la cour à portique du bâtiment Est. Sur toute la zone fouillée, on retrouve la séquence déjà observée dans le reste du bâtiment, avec la fondation sur une zone de débris remblayée, un niveau principal d'occupation marqué par l'incendie du règne de Pépi II, un niveau de reprise, très inégal selon l'épaisseur de la couche de destruction et du remblai post-incendie. Au Nord se trouvent des pièces d'usage domestique, ouvrant vers le Nord et un couloir en «L», muni de deux portes successives, qui devait mener à la cour à portique. Les pièces de l'Est, dont seule la partie Ouest a été dégagée, sont de très grandes dimensions. Comme dans celle du Nord, les plafonds et une partie des murs étaient couverts d'un enduit ocre, jaune ou rouge. Ces caractéristiques architecturales, ainsi que la documentation épigraphique recueillie, confirment le caractère officiel du bâtiment, qui était sans doute à l'usage des gouverneurs.

Au Sud du complexe des chapelles des gouverneurs, une maison de 165 m² environ a été dégagée du côté Sud de l'impasse Est/Ouest, perpendiculaire à la rue Nord/Sud, en face des maisons exhumées en 1991. Les niveaux supérieurs sont détruits par des fosses de récupération d'argile. Le niveau premier, dont la fouille n'est pas terminée, montre les habituelles boulangeries-cuisines et pièces d'habitation de part et d'autre d'une cour de 9 m sur 7 m; comme dans les autres maisons, un escalier conduisait au toit en terrasse (fig. 41).

Lors du nettoyage de surface précédant la fouille, on a découvert sur la partie Ouest de l'emplacement de cette maison, dans des fosses remplies de sable, une céramique postérieure à l'occupation «classique» de la ville (VI^e dynastie – Première Période Intermédiaire) et semblable au matériel provenant des fouilles de S. Aoufrère, dans la zone Sud de Qila' el-Dabbeh. La masse des tessons recueillis sur une surface restreinte (3000 environ) prouve qu'il existait un habitat, même si aucune structure n'est conservée. Si ces vestiges céramiques se retrouvent plus au Sud lors de la poursuite des dégagements, il sera évident qu'au Moyen Empire et à la Seconde Période Intermédiaire, une partie au moins de la ville d'Aïn Asîl était encore occupée, ce qui expliquerait la présence d'une nécropole, à laquelle on ne pouvait encore faire correspondre aucun habitat.

Cette année, une quarantaine d'empreintes de sceaux (fig. 43) et quatre sceaux ont été recueillis dans les deux secteurs de fouille. Deux fragments d'empreintes de cylindres, sur des fermetures de porte provenant de la partie Nord-Est du bâtiment

³⁷⁰ D'après le rapport de G. Soukiassian, présenté dans le *Rapport IFAO 1991-1992*, p. 5-7.

³⁷¹ Sous la direction de G. Soukiassian, l'équipe comprenait M. Wuttmann, restaurateur, D. Schaad et A. Malnati, archéologues, Laure Pantalacci, épigraphiste, Monique Drieux, restauratrice, Hussein al-Shehata, dessinateur et J.-F. Gout, photographe. — Les Inspecteurs Maher Bachendi Amin et Magdi Hussein Mohamed représentaient l'EAO.

³⁷² Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 61 (1992) 290-291.

Est, présentent la titulature de Pépi I^{er} avec le titre *šps nswt pr-smr*. Une autre empreinte de cylindre cachetant une fermeture de porte dans une pièce orientale montre la titulature de Pépi II. Le nom *Mdw-nfr* sur un autre fragment, dans un couloir des pièces Nord, pourrait bien être celui du gouverneur, déjà attesté dans le bâtiment principal. Toutes ces empreintes appartiennent au niveau précédant immédiatement l'incendie. Elles constituent un indice supplémentaire de la vocation administrative et officielle du bâtiment Est, tout comme la découverte d'une pierre calcaire portant une ligne d'inscription, avec le titre *šps(t)-nswt*, qui évoque la présence des plus hauts fonctionnaires oasiens³⁷³. Les tablettes inscrites sont peu nombreuses. L'une donne une liste de noms et une autre paraît être une donation ou un testament. L'étude de tout le matériel épigraphique est assurée par Laure Pantalacci.

Des centaines de marques, sur les poteries recueillies dans les maisons au Sud des chapelles, ont été examinées et dessinées en collaboration avec Hussein al-Shehata.

Les restaurateurs de la mission ont procédé à la consolidation d'éléments architecturaux en terre crue, cuits par l'incendie, en particulier des encastresments de montants de porte, des seuils et des plaques d'enduit. Ils ont également procédé à la restauration des poteries, au nettoyage et à la consolidation des empreintes de sceaux et des tablettes d'argile.

β) Au Mastaba I³⁷⁴, dans la nécropole de Qila' el-Dabbeh à Balat, la mission de l'IFAO, dirigée par M. Valloggia³⁷⁵, a poursuivi³⁷⁶ le dégagement du complexe funéraire de *Ppy-'Im3*, du 2 Janvier au 7 Février 1992.

Les recherches ont été concentrées dans la cour septentrionale du mastaba (fig. 46). La mission y a achevé la fouille des sépultures, dont les sept puits d'accès alignés et les premiers caveaux avaient été mis au jour l'an passé dans le secteur occidental de la cour, après la dépose des superstructures des chapelles individuelles. Ces tombes avaient été initialement creusées en hypogée, à partir des puits. Les cavités furent ensuite dotées de maçonneries sous forme de voûtes nubiennes (d'un seul rouleau de briques), adossées à un mur de départ et bloquées sur leur entrée par un muret bâti après l'enterrement. Les puits eux-mêmes avaient été séparés par l'édification de murs mitoyens Est-Ouest formant refends.

Plusieurs de ces tombes n'avaient pu être étudiées l'an dernier; ce sont, du Nord au Sud, les n° 7, 4, 3, 2 et 1. Le caveau n° 7 a livré le squelette d'un homme adulte dans un cercueil de bois stuqué, sans aucun mobilier funéraire.

³⁷³ Le même titre est donné à l'épouse du gouverneur *Ppy-'Im3* sur un groupe statuaire trouvé par M. Valloggia au Mastaba I.

³⁷⁴ Pour la présente notice, nous utilisons très largement le rapport préliminaire communiqué par M. Valloggia, qui a présenté les résultats de la campagne dans le *Rapport IFAO 1991-1992*, p. 7-9.

³⁷⁵ La mission comprenait également Mlle M. Drieux, restauratrice, et F. Groisy, architecte, Khaled Zaza, dessinateur, P.-Y. Gimenez, architecte, J.-F. Gout, photographe, Moheb Shaaban, anthropologue, M. Wuttmann, restaurateur. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Maher Bachendi Amin et Magdi Hussein Mohamed.

³⁷⁶ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 61 (1992) 291-293 et la bibliographie correspondante, à laquelle on ajoutera M. Valloggia, «Balat, une agglomération provinciale de l'Ancien Empire vue de sa nécropole», *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, V^e section* 99 (1990-1991) 141-144. — Pour les nécropoles de Balat, plus généralement, on pourra consulter S. J. Seidlmayer, *Gräberfelder aus dem Übergang vom Alten zum Mittleren Reich: Studien zur Archäologie der Ersten Zwischenzeit* (Heidelberg 1990) 373 sq. et 402 sq.

La tombe n° 4 était celle d'*Idy*, Inspecteur de l'Oasis, identifié par sa stèle funéraire découverte en 1984 dans la chapelle de superstructure. Le squelette contenu dans un cercueil était celui d'un homme de 30 à 40 ans. Son matériel funéraire se composait de deux vases à onguent en calcite, trois miroirs anépigraphes et un rasoir en cuivre, un vase et cinq jarres en terre cuite. Les restes d'une tête de bovidé et d'autres ossements avaient été déposés devant le blocage d'entrée de la tombe, dans le puits funéraire.

Dans la tombe n° 3, un cercueil contenait les restes d'une femme. Aucun matériel n'a été retrouvé dans le caveau, mais le puits a livré les débris d'un coffre, deux vases globulaires, un récipient conique et un support en céramique.

Dans le caveau n° 2, un enfant d'une huitaine d'années reposait dans un cercueil, sur lequel on avait déposé deux têtes de bovidés. L'équipement funéraire comprenait un miroir en cuivre, inscrit au nom de «celle qui est connue du roi, la prêtresse d'Hathor Idout», un vase à onguent avec deux récipients à fard, en calcite, contenant de la malachite, un nécessaire de maquillage comportant un petit mortier rempli de malachite, avec par-dessus une cupule en calcaire; une spatule à fard en calcite complétait l'ensemble. La céramique regroupait un vase globulaire et un moule à pain. Au niveau de la tête, on a recueilli des éléments de collier avec perles de cornaline, azurite et faïence. Le puits a livré, dans sa partie inférieure, un vase haut, quatre globulaires, quatorze vases coniques, un moule à pain, une jarre ovoïde et deux terrines.

La tombe n° 1 était celle d'une femme âgée de 25 à 35 ans. Au-dessus de l'inhumation, deux coffres avaient été déposés à hauteur de la tête et des jambes de la défunte. Le coffre Ouest (fig. 45) renfermait dix-sept vases à parfum et à fard et trois coupes à bec verseur, en calcite, un vase pansu en gabra et trois jarres en terre cuite. Une coupe à bec est décorée d'un cercopithèque sculpté en haut relief; le bras droit du singe est inscrit au nom du «roi de haute et de basse Egypte Neferkarê, vivant éternellement». De ce meuble proviennent également cinq miroirs en cuivre, dont deux sont inscrits au nom de «celle qui est connue du roi, la prêtresse d'Hathor 'Igit» (fig. 44) et un est au nom de «celle qui est connue du roi, la prêtresse d'Hathor 'Idt». Le coffre Est contenait vingt-et-un vases, coupes et cruches, en calcite, utilisés comme vases à onguent et à fard.

Les deux meubles étaient entourés de dépôts de céramique, constituant un lot de trente-deux récipients divers, accompagné d'un rasoir en cuivre, de deux coquillages unio, dont l'un avec sa pastille de malachite, deux aiguilles à chas, une épingle de perruque et une spatule à fard en os. Près de la tête du squelette ont été recueillis deux groupes de parures incluant des perles en faïence, plaquées d'or, de nombreuses amulettes, des perles, rondes, plates et en forme de barillet, en cornaline, azurite et faïence. Un bouton-seal en cuivre a été retrouvé à hauteur du bassin. Des restes d'un petit foyer de charbons de bois ont été prélevés pour analyse au carbone 14.

L'équipement exceptionnel de cette tombe souligne l'importance du personnage. Un fragment de stèle funéraire en calcaire découvert en 1987, était au nom d'une dame 'Ippj, dont le «beau nom» était 'Igit, qui était aussi l'épouse du gouverneur (*hmt hk3*). Ce fragment de stèle provenait vraisemblablement de la chapelle de superstructure du tombeau n° 1. Pour la première fois, la nécropole de Qila' el-Dabbeh permet l'étude de la sépulture d'une épouse de gouverneur, ensevelie au temps de Pépi II, dont l'équipement funéraire et celui de l'Inspecteur de l'oasis 'Idy constituent de précieux jalons pour l'évaluation de la situation sociale de ces personnages dans la société de la VI^e dynastie.

La mission a d'autre part repris l'examen de la travée des magasins à vivres, aménagés contre l'enceinte orientale de la cour Nord. Si l'affectation correcte de ces structures s'est trouvée confirmée dans le secteur des carrés XVIII/0/1-2, il est apparu en revanche que le carré XVIII/0/3 recelait encore la présence de tombes. La mission a dégagé une entrée et trois chambres; deux tombes étaient localisées dans la seule pièce orientale de ce petit ensemble. En surface, un enfant de huit mois environ était inhumé dans un petit cercueil de bois; en infrastructure, une descenderie conduisait à un hypogée parfaitement conservé. Outre un squelette masculin, orienté Nord-Sud, tête au Nord, l'équipement funéraire regroupait un gobelet de calcite et des poteries: au total dix-sept jarres ovoïdes, vases globulaires carénés, vases coniques et coupes (contenant des ossements d'animaux) ont été recueillis en parfait état. Seule une perle de turquoise ornait le défunt, vraisemblablement déposé sur une natte végétale, dont subsistaient quelques traces sur le sol du caveau.

γ) Pour les recherches menées par l'IFAO de 1979 à 1985³⁷⁷ au Mastaba II³⁷⁸, on se reportera désormais à la publication de Anne Minault-Gout et P. Deleuze, *Balat, II. Le Mastaba d'Ima-Pépi (Mastaba II)* (IFAO 33; 1992) 241 p., 48 fig., 51 pl., avec des contributions de Pascale Ballet et de M. Wuttmann.

δ) Au Mastaba III³⁷⁹, la campagne de la mission de l'IFAO s'est déroulée du 6 Janvier au 5 Mars 1992³⁸⁰, sous la direction de G. Castel³⁸¹. L'objectif de la campagne était l'étude du corridor de l'appartement funéraire de Khentika et la restauration de ses dalles de plafond, l'élargissement de la fosse, le dégagement et l'examen de trois tombes secondaires (n^{os} 13, 30, 31), situées à l'Est de la fosse, enfin l'étude typologique et le comptage de la céramique provenant des puits funéraires Nord, central et Sud, ainsi que l'analyse du matériel lithique et des résidus de matières organiques.

Le corridor orienté Est/Ouest communique à l'Est avec le puits funéraire (fig. 48) et, à l'Ouest, avec la chambre de Khentika. Ses murs en blocs de calcaire étaient peints et quelques traces de décor subsistent encore à l'Est de la paroi Nord. Son sol comporte un dallage de calcaire et le plafond est couvert par sept dalles de grès, qui ont été brisées par la pression de l'argile s'infiltrant dans la fosse. Le corridor s'est alors progressivement rempli d'argile. Son déblaiement a permis de retrouver, au niveau du dallage, dix vases de céramique, appuyés entre les murs du couloir, qui font partie du matériel initial de la tombe. Les dalles brisées du plafond ont été déposées, recollées et seront remises en place lors de la prochaine campagne.

Pour stopper l'effritement des parois de la fosse du mastaba, entraînant progressivement la chute des blocs, la mission a procédé à l'élargissement en gradins de la moitié Est de la fosse qui contient les puits funéraires et à l'abaissement d'environ

³⁷⁷ Pour ces fouilles et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 56 (1987) 356.

³⁷⁸ Le propriétaire du Mastaba II porte le même nom que celui du Mastaba I, voisin, fouillé depuis 1984 par M. Valloggia.

³⁷⁹ Selon le *Rapport IFAO* 1991-1992, où G. Castel a présenté les résultats de la présente campagne p. 9-11.

³⁸⁰ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 61 (1992) 293-294.

³⁸¹ L'équipe comprenait encore H. Béné, architecte, Khaled Zaza, dessinateur, J.-F. Gout, photographe, M. Wuttmann et Monique Drieux, restaurateurs, Laure Pantalacci, égyptologue. — Les Inspecteurs Maher Bachendi Amin et Magdi Hussein Mohamed représentaient l'EAO.

2 m de ces derniers jusqu'au niveau d'un mur en briques crues qui consolide la fosse (fig. 47).

La tombe 13, adossée au mur d'enceinte Est du mastaba, côté Sud, est une sépulture collective en briques crues, peut-être d'époque romaine; de plan rectangulaire, elle comporte trois caveaux voûtés et a déjà été fouillée par Ahmed Fakhry en 1927. Elle est construite au-dessus des deux puits accolés des tombes 30 et 31, qui datent de la VI^e dynastie. Les deux puits en briques crues rectangulaires, séparés par un mur, sont adossés au mur d'enceinte Est du mastaba. Les deux puits donnent chacun accès à un caveau situé à l'Ouest. Les deux caveaux sont de plan rectangulaire, voûtés, construits en briques crues. Le caveau de T. 30 contient un défunt et le caveau de T. 31, réutilisé probablement à l'époque romaine, en renferme deux. Le puits de T. 30 a livré deux moules à pain, une jarre, un petit vase conique, un brasero en terre crue, et un vase globulaire caréné. Dans le caveau, le cercueil remplissait tout l'espace intérieur; le défunt allongé sur le côté gauche, tête à l'Ouest, porte un collier en perles de faïence et de cornaline, ainsi qu'un sceau-cylindre en stéatite avec la mention *hm ntr*... Les offrandes funéraires sont déposées sur le cercueil; ce sont des objets de toilette — rasoir, miroir —, quarante vases de pierre et de céramique, une tête et une patte de bovidé (*bos taurus*).

Le puits de T. 31 appartient à la première occupation du caveau sous la VI^e dynastie. La mission y a recueilli vingt-cinq bouchons en terre crue et en terre cuite, dix petits vases coniques, six jarres, une terrine et un «Meidum-bowl», quelques fragments de jarre et d'aiguère, des ossements de bovidé (*bos taurus*) et du charbon de bois. Le caveau appartient à la deuxième occupation (d'époque romaine?). Deux sarcophages anthropoïdes en bois emplissant tout l'espace du caveau avaient été totalement détruits par l'humidité, mais l'argile, entraînée par l'eau à l'intérieur du caveau, en avait conservé l'empreinte.

e) Dans la nécropole Sud de Qila' el-Dabbeh, à Balat³⁸², la campagne de la mission de l'IFAO s'est déroulée du 5 Décembre 1991 au 25 Janvier 1992³⁸³, sous la conduite de S. Aufrère³⁸⁴. Elle a été consacrée essentiellement à la poursuite de la fouille de l'importante tombe QDK I/75 et au dégagement de six sépultures situées à proximité.

L'examen du caveau de QDK I/75 a révélé qu'il appartenait à deux «gouverneurs de l'oasis» Betjou et Ideky. On y trouve aussi les noms de deux autres fonctionnaires ayant probablement assuré cette fonction: It et Her-ichet. D'après son décor et les critères paléographiques, la tombe appartient à la fin de la Première Période Intermédiaire et plus probablement à l'époque des nomarques Antef, contemporains de la dynastie hérakléopolitaine (X^e dynastie).

La restauration sur place du caveau, entièrement peint, de la tombe QDK I/75 s'est avérée impossible. M. Wuttmann et Monique Drieux, assistés de l'équipe de restaurateurs de l'IFAO, ont dû procéder à la dépose complète des structures du caveau, qui avait beaucoup souffert, tant de l'infiltration de l'eau que des pressions exercées par les remblais. Les blocs des parois ont été démontés (fig. 49), puis

³⁸² D'après la présentation, par S. Aufrère, des résultats de la campagne dans le *Rapport IFAO 1991-1992*, p. 11 et 12-13.

³⁸³ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 61 (1992) 294-296.

³⁸⁴ Moheb Shaaban, anthropologue, Monique Drieux et M. Wuttmann, restaurateurs, Hussein al-Shehata, dessinateur, J.-F. Gout, photographe, participaient également à cette campagne.

reconstitués dans un cadre-support après consolidation, les surfaces peintes étant protégées par des films plastiques. Un premier nettoyage des scènes et inscriptions, suivi d'une légère fixation, a été effectué pour permettre l'étude des surfaces peintes.

L'examen des six sépultures repérées près de QDK I/75 a révélé que QDK I/147 et QDK I/151 étaient des tombes familiales de la fin de la XIII^e dynastie; QDK I/146 était une sépulture individuelle du début de la XIII^e ou de la fin de la XII^e dynastie; QDK I/149 date du début de la XIII^e dynastie; QDK I/148 est une tombe individuelle de la XIII^e dynastie; QDK I/150 est une sépulture individuelle de la fin de la Première Période Intermédiaire.

Moheb Shaaban a poursuivi l'étude anthropologique des restes humains découverts dans la nécropole.

b) De Décembre 1991 au 24 Mars 1992³⁸⁵, trente-huit chercheurs ont participé aux activités poursuivies³⁸⁶ dans le cadre du Dakhleh Oasis Project du Royal Ontario Museum et de la Society for the Study of Egyptian Antiquities (Toronto), sous la direction de A. J. Mills.

a) Les recherches ont été très variées dans le domaine de l'environnement et de la préhistoire. Il convient de signaler la présence de I. Brookes (Université d'York), avec une équipe de géomorphologues, et de la paléobotaniste de l'Université de Vienne, Ursula Thannheiser.

C. S. Churcher, du Département de Zoologie de l'Université de Toronto, assisté de W. B. Churcher et de G. Hurlburt, a progressé dans ses études archéozoologiques et paléontologiques. L'examen des ossements d'animaux provenant d'Ismant el-Gharab montre que le porc, la vache et la chèvre étaient débités en boucherie. Parmi les restes d'animaux d'un site de huttes néolithiques, on a identifié des gazelles, des capridés et un oiseau de la taille d'un poulet, mais on n'a aucune trace de grands mammifères.

C. S. Churcher, avec la coopération de D. Russell, du National Museum of Natural History, a entrepris un survey de la paléontologie du Crétacé de la formation de Quseir (ou de Mout), au Nord-Ouest d'Ezbet Bashendi. Des échantillons prélevés dans un dépotoir ont fourni des restes de faune et de bois fossiles qui vont permettre de préciser les connaissances sur la faune de cette formation.

Dans les schistes argileux de Dakhleh, on a retrouvé la faune habituelle de requins et de reptiles et on a continué l'extraction d'une mâchoire trouvée l'an dernier.

H. P. Schwarcz, géochimiste, a accompagné C. S. Churcher durant une semaine pour tenter une datation géochronologique des sédiments. Ils ont découvert le premier exemplaire de roche ignée à Dakhleh.

Les préhistoriens du Pléistocène M. R. Kleindienst et Mme M. F. Wiseman, de l'Université de Toronto, accompagnés d'archéozoologues, ont passé sept mois sur le terrain, dans vingt-cinq sites différents. Il ont pu en définitive localiser un site

³⁸⁵ D'après le rapport détaillé présenté par A. J. Mills dans *CMI Bull.* 12, 2 (April 1992) 2-3; cf. aussi le résumé publié dans *SSEA Newsletter* (June 1992) 1.

³⁸⁶ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 296-298: Mary M. A. McDonald, «Origins of the Neolithic in the Nile Valley as Seen from Dakhleh Oasis in the Egyptian Western Desert», *Sahara* 4 (1991) 41-52, 5 fig. et D. Tangri, «Neolithic Basket-Imprinted Pottery from Dakhleh Oasis, Egypt: New Evidence for Regionalism in the Eastern Sahara», *Ibid.* p. 141-143, 5 fig.

«khargien», attesté par des témoignages lithiques d'une technique Levallois assez grossière. Mais, l'absence de «Khargien» dans le reste de l'oasis de Dakhleh pose problème. D'autre part, ils ont pu améliorer les connaissances sur l'occupation atérienne, qui semble avoir été assez longue à Dakhleh.

Mary McDonald, de l'Université de Calgary, avec l'aide de Karen Walker (Université de Toronto), a dégagé un grand site d'habitats, découvert en 1990 dans l'angle Sud-Est de l'oasis. Plus de deux cents structures ont été étudiées. Près de soixante sont rectangulaires et ont jusqu'à 14 m de long. Les autres sont des huttes circulaires, marquées au sol par un cercle d'au moins deux assises de pierres locales, dont les plus grandes ont 0 m 40 à 0 m 50 de long. Aucun indice ne permet de préciser quel type de superstructure surmontait ces murs. Des traces de reconstruction et de rénovation après des périodes d'abandon indiquent des occupations successives. L'industrie lithique (pointes de flèches, couteaux, perceurs, denticulés) et les restes de la faune (uniquement des espèces sauvages) suggèrent de dater le site de la phase A de l'entité culturelle de «Bashendi», vers 5500 à 5000 avant J.-C.

L. Krzyżaniak et Karla Kroeper ont relevé les pétroglyphes de quatorze sites. Presque tous peuvent être attribués aux styles des premiers chasseurs et des premiers habitants de l'oasis, définis en 1939 par Winkler («Earliest Hunters» et «Early Oasis Dwellers»), et semblent confirmer sa chronologie de l'art rupestre de l'oasis.

β) A Ismant el-Gharab, l'antique Kellis, les fouilles ont été poursuivies en trois secteurs, sous la conduite de C. Hope (Monash University, Australie).

Dans la maison 3 de l'Area A, les pièces dégagées cette année ont livré une abondante poterie, typique du IV^e siècle, et un papyrus fragmentaire rédigé en grec et en copte de la même époque, plusieurs lettres coptes, ainsi qu'un texte magique copte. Un panneau de bois, parfaitement conservé, écrit en grec sur les deux faces, présente un cycle de prières. 191 monnaies de bronze, s'échelonnent de Crispus (314-317) à Valentinien (364-375), mais datent surtout de Constantin II (337-361). A côté des émissions monétaires d'Alexandrie, des monnaies émanent d'Antioche et de Germanie, peut-être aussi de Nicomédie et de Colchester.

C. Hope a continué l'étude du temple principal de Kellis, dédié à Toutou (Area B). La paroi postérieure du sanctuaire est décorée d'un relief montrant Toutou et sa parèdre Shayet, déesse du Destin. On remarque des dépôts huileux sur le pavement et les murs, résultant sans doute d'un emploi excessif d'huile durant les cérémonies cultuelles. La même observation a été faite dans un édifice de deux pièces, situé sur le même axe Est-Ouest du temple principal, mais accessible par l'Ouest, qui a été désigné comme un contre-temple. Dans la seconde pièce qui servait de sanctuaire, une statuette en bronze de la déesse se dressait sur un socle huileux en pierre. Elle porte une couronne à deux plumes et une longue tunique; elle tient un sceptre dans la dextre et un signe ankh dans la main gauche; une inscription grecque mentionne Toutou de Kellis. La même pièce a livré une statuette féminine en bois et des papyri en grec et en démotique.

Dans le sanctuaire I (Area D), on a continué l'étude des peintures mises au jour en 1991, qui présentent sur trois registres des cortèges de divinités et de prêtres dans un style pharaonique. On y voit, sur le mur Nord, un groupe de sept déesses apportant à Neith et à Tanefershay des symboles de vie et d'éternité et, sur le mur postérieur, des dieux et déesses présentant divers produits à Neith; sur le mur Sud, des prêtres portent des objets rituels. Selon O. E. Kaper, sous ces peintures se trouve une décoration purement classique, avec des panneaux quadrangulaires renfermant des motifs floraux, portés par un oiseau et encadrés de raisins, sur un fond

sombre. Au-dessous encore, figurent des panneaux rectangulaires peints à l'imitation du marbre, séparés par des thèmes floraux. Un fragment de corniche, trouvé sur le sol, est peint d'un personnage ailé, nu, cueillant des grappes de raisin.

E. C. Brock, directeur de l'Institut Canadien en Égypte, a entrepris des fouilles dans la nécropole d'Ismant el-Gharab. Deux tombes ont livré les dépouilles de seize adultes et de six enfants, qui ont été examinées par P. Sheldrick et deux autres anthropologues. Certaines momies ont été examinées au moyen d'un appareil à rayons X portable.

γ) La mission a travaillé également à la réalisation d'un nouvel objectif: la réhabilitation et la restauration du temple en grès de Deir el-Haggar. On a procédé au déblaiement de la porte décorée de reliefs, percée dans le mur Est de l'enceinte du téménos, et au nettoyage des alentours. Deux petites statues de sphinx ont été exhumées de part et d'autre de l'entrée, ainsi qu'un bandeau en fer provenant de la grande porte en bois. On a dégagé partiellement l'allée processionnelle menant au temple. Elle est jalonnée de colonnes de briques crues, en mauvais état, recouvertes d'un revêtement, et flanquée de deux petits sphinx criocéphales en grès. Devant le mur-écran de la façade du temple, on a trouvé *in situ* deux petits autels et un socle, qui semble avoir porté une grande statue en bronze.

Dans la salle située à l'extrémité Est du temple, appelée «porche de Titus» par Winlock, le mur Ouest est orné de reliefs, bien conservés dans les parties ensablées, mais qui ont été partiellement arrachés dans les registres laissés à l'air libre. On y voit Pharaon faisant des offrandes à la triade thébaine, à laquelle le temple est consacré. Sous la dédicace en hiéroglyphes, un petit registre montre le roi et un cortège de «Nils». Les montants de la porte ouvrant sur la salle hypostyle présentent le roi faisant des offrandes à deux divinités. Tous les cartouches visibles sur le mur sont ceux de l'empereur Titus (79-81 après J.-C.).

83. Oasis de Khargeh:

a) Sur le site de Douch³⁸⁷, la mission de l'IFAO a poursuivi ses activités³⁸⁸ du 1^{er} Octobre au 2 Décembre 1991, sous la responsabilité de M. Wuttmann³⁸⁹. La campagne avait deux objectifs: restaurer la porte de Trajan du temple de Douch et permettre aux membres des équipes, qui ont travaillé sur le site de 1985 à 1990, de compléter leur documentation et l'étude du matériel nécessaires à la publication de leurs travaux.

a) A la porte de Trajan, plusieurs blocs et fragments étaient tombés des assises supérieures, les dalles de couverture de la porte, encore en place, étaient brisées et deux d'entre elles s'étaient effondrées. D'autre part, l'achèvement et la

³⁸⁷ D'après le *Rapport IFAO 1991-1992*, p. 17-23.

³⁸⁸ Pour les résultats antérieurs, cf. la bibliographie donnée dans *Or 61 (1992) 298*. — On y ajoutera Hala Nayel Barakat et Nathalie Baum, *Douch, II. La végétation antique de Douch: une approche macrobotanique (DFIFAO 27; 1992) 105 p., 106 fig.*

³⁸⁹ Ont participé à cette campagne: Françoise Laroche-Traunecker, G. Castel, Anca Lemaire et P. Passerat de la Chapelle, architectes, G. Wagner, papyrologue, M. Reddé, archéologue, B. Bousquet et M. Robin, géomorphologue, Fabienne Dufey, archéologue, Françoise Dunand helléniste, R. Lichtenberg, radiologue, J.-L. Heim, anthropologue, Annie Schweitzer, spécialiste de cartonnages, Pascale Ballet, céramologue, Hussein al-Shehata, dessinateur, Hassan Ibrahim al-Kamaly et Hassan Mohamed Ahmed, aides-restaurateurs. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Sayed Yemen Mohamed.

vérification des relevés de la porte³⁹⁰, par Françoise Laroche-Traunecker et P. Passerat de la Chapelle, ont révélé que les deux montants Est et Ouest de la porte se sont inclinés vers l'Est sous la poussée latérale exercée par les dalles brisées. Le relevé et l'examen détaillé des blocs et fragments épars appartenant à la porte ont permis de repérer leur emplacement originel au couronnement des façades Nord et Sud de la porte.

Les blocs de pierre du môle Est du pylône ont été démontés et nettoyés, ce qui a fait apparaître l'ébouliis d'un mur, plaqué contre la porte et effondré; quatre-vingt assises de briques ont pu être relevées. Ce mur, haut de 8 m, dépassait primitivement le couronnement de la porte, fait confirmé par certains indices. Un autre ébouliis appartient à l'effondrement du mur Nord de la cour et à son doublage. La recherche du tracé de ces murs et la nécessité de contrôler la stabilité des fondations du montant Est de la porte ont conduit à pratiquer un sondage à l'Est de la porte. Les ébouliis des murs d'enceinte recouvraient un dépotoir, où l'on a recueilli six-cents ostraca grecs ou fragments d'ostraca et quelques monnaies. Ce dépotoir s'est accumulé sur les ruines d'une maison, dont seule l'extrémité Sud est apparue dans le sondage. Cette habitation reprend le plan d'une maison antérieure, datée d'après la poterie du I^{er} siècle après J.-C., qui serait ainsi antérieure à la porte de Trajan. La présence de cet édifice pourrait expliquer le tracé inattendu du môle Est de la porte. Lors de la construction de cette porte et du mur d'enceinte Nord de la première cour, on a aménagé un couloir de circulation entre ces derniers et la maison, qui débouche dans un espace ouvert à l'Est de la maison. La fouille de ce couloir Nord-Sud a permis d'observer les fondations Est de la porte: le montant Est a été bâti sur un massif de briques, haut de 2 m 50, qui repose sur deux assises de grès, posées directement sur la rocher.

L'étude du môle Ouest de la porte et des constructions bordant la première cour à l'Ouest a révélé l'existence d'une pièce voûtée, aménagée dans l'épaisseur du môle Ouest de la porte. Son déblaiement a montré qu'elle datait de la construction de la porte; puis la pièce a été comblée, sans doute au IV^e siècle selon la céramique, après l'écroulement du mur Sud de la pièce. C'est alors que fut aménagé un escalier d'accès au sommet de la porte, par l'intérieur du môle Ouest.

La mission a commencé les travaux de restauration proprement dits. Les blocs de couronnement de la porte de Trajan, dispersés sur le sol, ont été restaurés, consolidés et sont prêts à être remontés à leur emplacement d'origine. Sur certaines assises de la face intérieure de la porte, les pierres ont été consolidées et les lacunes comblées par un mortier de poudre de pierre et de résine époxy. En ce qui concerne les môles de la porte, on a reconstruit le massif de briques plaqué à l'Est de la porte et reconstitué partiellement le mur d'enceinte Nord de la cour, ce qui forme étau et bloque le montant Est de la porte en empêchant l'augmentation de son dévers. A l'Ouest, la face Nord du môle, très abîmée par l'érosion, a été reconstituée et surélevée jusqu'au niveau des dalles de couverture de la porte. La façade Sud a été légèrement surhaussée pour l'amener au même niveau. La voûte de couverture de l'escalier d'accès a été consolidée. La prochaine étape de la restauration sera le démontage des dalles de couverture et des linteaux brisés, leur réparation, leur repose et la reconstruction du couronnement avec les blocs restaurés cette année.

³⁹⁰ Les relevés de la porte de Trajan avaient été commencés par Nessim Henein en 1976.

L'équipe de M. Reddé avait pour objectif la préparation de la publication de l'ensemble des fouilles effectuées sur le site et ses alentours depuis 1976, avec divers contrôles, observations, compléments d'informations, collationnement des plans et relevés, etc.

Le matériel recueilli lors des fouilles dirigées par M. Reddé a été revu par Fabienne Dufey. Des objets en verre, en particulier ceux trouvés en 1989 dans la partie orientale du fort, ont été recollés. Plusieurs objets en métal furent confiés à l'équipe de restauration. Les dessins de ces objets ont pu être terminés avec l'aide de Hussein al-Shehata.

G. Wagner a collationné la totalité des ostraca (plus de 400 pièces) et autres documents grecs, mis au jour à Douch durant les campagnes 1985-1986, 1988-1990, en vue de leur publication³⁹¹. Il a entrepris l'examen des quelque 600 pièces recueillies cette année, parmi lesquelles il a pu isoler une archive d'ordres de paiements, constituée de près de 300 petits fragments délibérément concassés.

Pascale Ballet a complété l'étude des céramiques exhumées lors des campagnes menées sur le tell et la nécropole depuis 1985 pour préparer leur publication. Elle a analysé la poterie découverte cette année dans l'habitation située à l'Est de la porte de Trajan.

A. Lemaire a effectué les relevés du sondage «A» et des structures mises au jour à la fin de la campagne de 1990, à l'angle Sud-Est de l'enceinte.

Françoise Laroche-Traunecker a complété les relevés architecturaux du temple en vue de leur publication. Elle a effectué divers relevés dans le fort et procédé, avec P. Passerat de la Chapelle, aux relevés et dessins liés à la restauration de la porte de Trajan.

β) Dans la nécropole de Douch, il n'y a pas eu de fouilles cette année³⁹², mais une campagne d'étude du matériel découvert en 1986, 1989 et 1990³⁹³.

En vue de la publication des tombes 73 à 92. Françoise Dunand a procédé à un inventaire du mobilier de chaque sépulture.

Annie Schweitzer a commencé l'inventaire des cartonnages et masques funéraires, dont elle a entrepris le nettoyage, la consolidation et la restauration. Dans des fragments de cartonnages, elle a découvert des papyrus inscrits d'époque ptolémaïque.

J.-L. Heim a achevé l'étude anthropologique de la tombe 74, fouillée en 1986, qui comptait plus de 70 individus, et des tombes 75, 76, 77, 82, 85 soit au total 96 squelettes, avec analyse des caractères anatomiques, ostéométriques et paléopathologiques.

R. Lichtenberg a radiographié les fémurs et tibias de 44 individus à la recherche de stries d'arrêt de croissance. Il a radiographié aussi treize momies, dont cinq

³⁹¹ Pour les ostraca grecs retrouvés durant les campagnes de l'automne 1979 et de l'automne 1981 à l'intérieur et aux alentours de la forteresse, on verra désormais la publication d'Hélène Cuvigny et G. Wagner, *Les ostraca grecs de Douch (O. Douch)*, fasc. III: 184-355 (DFIFAO 24/3; 1992) 92 p., XXIII pl.

³⁹² Pour les fouilles précédentes, on verra *Or* 60 (1991) 244-245 et la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 298. — On y ajoutera la publication du premier volume consacré à la nécropole de Douch: F. Dunand, J.-L. Heim, Nessim Henein, R. Lichtenberg, avec la collaboration de Hala Nayel Barakat, G. Castel et G. Wagner, *Douch, I. La nécropole: Exploration archéologique; Monographie des tombes 1 à 72; Structures sociales, économiques, religieuses de l'Égypte romaine* (DFIFAO 26; 1992) 389 p., 93 pl.

³⁹³ L'équipe de la nécropole comprenait cette année Françoise Dunand, J.-L. Heim, R. Lichtenberg et Annie Schweitzer.

venant de la tombe 1 de la zone dite du «Pigeonnier», exhumée en 1990. L'examen de ces cinq dernières momies suggère qu'il s'agit des dépouilles de Chrétiens, la modification et la présentation des corps étant différentes de celles observées dans les autres nécropoles de Douch.

Lors d'un nettoyage de surface sur la tombe 1 de la zone du «Pigeonnier» précisément, de nouvelles sépultures ont été repérées. On a constaté à nouveau qu'il s'agit d'un type d'inhumation insolite à Douch, correspondant probablement à la phase de christianisation du site.

γ) B. Bousquet et M. Robin ont procédé, autour du tell de Douch et des sites d'Aïn Ziyada et de Dikura, à la prise de mesures radiométriques pour confrontation avec les images panchromatiques et multispectrales Spot de 1989. Ces enquêtes sont réalisées dans le cadre d'une étude géomorphologique du site et d'une recherche sur la typologie des paysages ruraux de Douch. Le réseau de *qanawat* a pu être précisé à Aïn Ziyada et à Aïn Manawir; différents types de parcelles ont été reconnus autour de chacun de ces sites.

b) Durant la campagne 1991-1992³⁹⁴, E. Cruz-Uribe, de Brown University, a procédé aux relevés et à l'étude des graffiti du temple d'Hibis³⁹⁵.

c) Pour les problèmes posés par le sauvetage³⁹⁶ du temple d'Hibis³⁹⁷, menacé d'effondrement, on verra les extraits de la presse égyptienne cités dans *BIA* 3 (Janvier-Juillet 1991) 26-28. Aucune solution n'a encore été retenue par la commission d'experts de l'Organisation des Antiquités.

d) Une mission de l'EAO, dirigée par Adel Hussein, Inspecteur en Chef des Oasis, a entrepris³⁹⁸ des fouilles dans des temples d'Aïn Labakha, à 55 km à l'Est de Khargeh³⁹⁹. G. Wagner, travaillant dans le cadre de l'IFAO, a pu copier les inscriptions grecques et les peintures exhumées lors des dégagements. Les textes, en excellent état de conservation et d'un très grand intérêt, révèlent l'existence d'un nouveau dieu, Piyris, le dieu suprême local.

84. Prospection dans le Sud du désert occidental⁴⁰⁰: En Mai 1991, une mission italienne⁴⁰¹, bénéficiant de la collaboration scientifique du Muséo Civico di Storia Naturale de Milan et de l'appui logistique du Centro Studi Luigi di Como, a entrepris des recherches géologiques et archéologiques dans la grande mer de sable au Sud-Ouest de l'Égypte⁴⁰². Elles avaient pour objectif princi-

³⁹⁴ Selon *SSEA Newsletter* (September 1992) 2.

³⁹⁵ Les résultats seront publiés par lui dans un second volume consacré au temple d'Hibis. — Pour le premier volume et les travaux antérieurs de l'équipe de Brown University, cf. *Or* 58 (1989) 405.

³⁹⁶ Voir *Or* 60 (1991) 245.

³⁹⁷ A La bibliographie générale du temple, on ajoutera J. Osing, «Zur Anlage und Dekoration des Tempels von Hibis», *Studies in Egyptology presented to Miriam Lichtheim*, éd. Sarah Israelit-Groll (Jérusalem 1990) 751-767, 2 plans.

³⁹⁸ D'après le *Rapport IFAO* 1991-1992, p. 21.

³⁹⁹ Pour le relevé topographique du site et de sa forteresse romaine du Bas-Empire par l'IFAO, cf. *Or* 60 (1991) 245.

⁴⁰⁰ D'après A. Boccazzi, V. de Michele, G. Negro, «Un esplorazione geoarcheologica nel Great Sand Sea (Egitto): Relazione preliminare di un viaggio del Maggio 1991», *Sahara* 4 (1991) 89-102, 16 fig.

⁴⁰¹ La mission comprenait Ali Abdullah Barakat, A. Boccazzi, Donatella Calati-Boccazzi, M. Levi, V. de Michele, G. Negro, Roberta Simonis et B. Piacenza.

⁴⁰² Pour l'histoire des recherches dans ce secteur, avec en particulier une prospection

pal l'étude du verre naturel («libyan desert silica glass»), présent dans la partie méridionale des longs cordons de dunes parallèles de la grande mer de sable. Divers sites préhistoriques ont été trouvés à cette occasion, appartenant en particulier à l'époque paléolithique.

85. Bir Kiseiba et Nabta⁴⁰³: Durant l'automne 1990 et l'automne 1991, la Combined Prehistoric Expedition in the Western Desert of Egypt, dirigée par F. Wendorf, a repris⁴⁰⁴ des recherches sur les sites néolithiques de Kir Kiseiba et Nabta, dans le désert occidental, près de la frontière méridionale de l'Égypte. Elle a trouvé des témoignages de communautés organisées, pratiquant l'élevage de troupeaux au début de l'époque néolithique.

86. Gilf Kebir: A la bibliographie⁴⁰⁵ des recherches de la mission interdisciplinaire de l'Université de Cologne (B.O.S.), on ajoutera W. Schön. «Das Spät-Neolithikum der Ostsahara und seine historischen Implikationen», *Gedenkschrift Peter Behrens* (voir n. 357) 301-314, 2 fig.

87. Gebel Zeit: A la bibliographie⁴⁰⁶ des recherches menées par l'IFAO au Gebel Zeit, on ajoutera: Ingrid Gamer-Wallert, «Drei Motivfiguren vom Gebel el-Zeit am Roten Meer», *Gegengabe: Festschrift für Emma Brunner-Traut* (1992) 83-93, 3 pl.

88. Ouadi Dara⁴⁰⁷: La campagne de la mission d'exploration et d'étude des mines du désert oriental, placée sous l'égide de l'IFAO, s'est déroulée du 1^{er} Novembre au 1^{er} Décembre 1991⁴⁰⁸, sous la conduite de G. Castel et de B. Mathieu⁴⁰⁹. Elle avait pour objectif l'achèvement de la prospection du site de Dara, l'étude des techniques d'exploitation minière, du traitement du minerai et du mode de vie des mineurs grâce à l'examen de quelques habitations.

menée en 1985, cf. G. Negro, «Il Great Sand Sea e la sua esplorazione (Sud-Ovest dell'Egitto)», *Sahara* 4 (1991) 71-88, 20 fig.

⁴⁰³ Selon F. Wendorf, Angela E. Close, R. Schild, K. Wasylkowa, R. A. Housley, J. R. Harlan et H. Królik, «Saharan Exploitation of Plants 8.000 Years BP», *Nature* 359 (22 Octobre 1992) 721-724, 2 fig., 1 tableau; cf. aussi Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 13.

⁴⁰⁴ Pour les résultats antérieurs de la mission dans le désert occidental, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 246: F. Wendorf, A. E. Close, R. Schild, A. Gautier, H. P. Schwarcz, G. H. Miller, K. Kowalski, H. Królik, A. Bluszcz, D. Robins, R. Grun, «Le dernier interglaciaire dans le Sahara oriental», *L'Anthropologie* 94, 2 (1990) 361-391, 15 fig., 2 tableaux; A. E. Close et F. Wendorf, «The Beginnings of Food Production in the Eastern Sahara», *Transitions to Agriculture in Prehistory* (Monographs in World Archaeology 4; 1992) 63-72, 4 fig., 1 tableau, ainsi que l'article de *Nature* mentionné à la note précédente.

⁴⁰⁵ Voir *Or* 60 (1991) 245-246.

⁴⁰⁶ *Or* 60 (1991) 247.

⁴⁰⁷ D'après le *Rapport IFAO* 1991-1992, p. 32-36.

⁴⁰⁸ Pour les deux premières campagnes, cf. *Or* 60 (1991) 247 et 61 (1992) 298-300.

⁴⁰⁹ La mission comprenait également Mohamed el-Hawary, géologue du Geological Survey of Egypt, Hany Hilal, Taha Abdallah, professeurs à l'Université du Caire, Mohamed el-Zahaby, assistant à l'Université du Caire, T. Verdel, ingénieur à l'École des Mines de Nancy détaché à l'Université du Caire, Khaled Zaza, dessinateur à l'IFAO. — L'Inspecteur Mohamed Ibrahim représentait l'EAO.

Au Sud-Ouest du Ouadi Dara, le long d'une piste ancienne menant aux mines du Ouadi Um Balad et en haut d'un col, on a découvert plusieurs batteries de fours, dont deux sont encore intacts. Ils se composent chacun de trois petites dalles verticales disposées en U, l'ouverture étant placée au Nord. Ces fours datent du début de l'Ancien Empire d'après la poterie recueillie. Une installation de traitement de l'or a été identifiée dans le même secteur avec deux cabanes en pierre sèche, une table de lavage et une meule pour broyer le minerai; l'ensemble est daté par la céramique de l'époque byzantine ou arabe. Mais les recherches aurifères ne semblent jamais avoir dépassé le stade de la prospection dans la région de Dara.

L'équipe d'ingénieurs des mines de l'Université du Caire a entrepris un examen géologique des minéralisations et des roches encaissantes, minéralisations qui sont essentiellement de cuivre et d'or. Ils travaillent aussi à une carte topographique d'une partie de la zone située au Nord-Ouest du Ouadi Dara, avec représentation des filons, des mines, des sentiers, des ateliers et de l'habitat. Ils préparent encore une étude des techniques d'excavation et une étude typologique des deux types d'exploitation: mines à ciel ouvert et mines souterraines.

Plusieurs catégories d'habitations ont été fouillées par la mission. La maison 5 E, qui comprend trois salles en enfilade, a des murs en pierre sèche et semble dater de la fin de l'époque thinite ou du tout début de l'Ancien Empire d'après le témoignage de la poterie.

Le camp 5 A est partiellement enterré dans une terrasse d'alluvions et comprend une quinzaine de pièces construites en pierre sèche, qui forment trois unités d'habitations distinctes disposées autour d'une salle centrale. Les chambres comportaient quelques aménagements sommaires: banquettes, réchauds, vases de stockage, traces de foyers. Le matériel recueilli comprend de l'outillage lithique, des ossements d'animaux, des coquillages, du charbon de bois, des fragments de minerai et de la poterie datant de la fin de la période thinite ou du tout début de l'Ancien Empire. Les trois unités d'habitation correspondent sans doute à une hiérarchie sociale dans l'organisation de l'équipe des mineurs. L'enrichissement du minerai et son stockage, avant et après réduction, étaient effectués dans le camp, comme le montrent certains indices. L'absence de scories suggère que la réduction du minerai était faite hors du camp, probablement au col proche, où étaient installées les batteries de fours.

Le camp 3 B, situé en bordure du ouadi, comporte une quarantaine de salles circulaires, séparées du ouadi par une terrasse de sédiments présentant des foyers et des concentrations de scories (fig. 51). Une tranchée de sondage, pratiquée dans la terrasse, coupe au Sud une zone de cendres et de scories liée à l'activité d'un four destiné à la réduction du cuivre, mais aussi des débris organiques vraisemblablement en relation avec un habitat. La tranchée a révélé au Nord la présence d'une habitation. Dans ces deux secteurs de la tranchée, on observe deux périodes différentes d'occupation.

Dans le camp 3 B, la mission a également fouillé trois salles dépendant d'une même habitation, qui sont situées au Nord et au Nord-Ouest d'une cour. Elles sont édifiées en pierre sèche et celles qui sont contre la montagne sont construites sur d'anciennes galeries de mines. Les installations intérieures sont sommaires: réchaud de pierre, traces de foyer, coffre à outils de mineurs en pierre (fig. 50), four pour la réduction du cuivre, poterie («Meidoum-bowls», vases de stockage, vases carénés), outillage lithique (percuteurs, broyeurs, pics, ainsi que des lames à usage domestique), débris organiques. Les salles de cette habitation ont servi de logement à des

mineurs. La poterie permet de dater de la IV^e dynastie les couches récentes, mais l'existence d'anciennes galeries de mines indique une occupation plus ancienne.

89. Abou Sha'ar⁴¹⁰: Durant l'été 1991, la mission de l'Université Delaware, conduite par S. Sidebotham, a mené une quatrième campagne de fouilles⁴¹¹ dans le fort romano-byzantin et dans les ruines d'habitations romaines tardives. Ce site, à 20 km au Nord d'Hurgada, a été identifié, à tort semble-t-il, au port ptolémaïque et romain de Myoshormos.

90. Mons Porphyrites⁴¹²: Angelo et Alfredo Castiglioni ont mené une reconnaissance le long des pistes caravanières menant des carrières de porphyre du Mons Porphyrites et du Gegal Abou Dukhan à la Mer Rouge⁴¹³. Ils ont visité d'anciens postes fortifiés associés à des points d'eau (*hydremata*). Ils ont repéré une rampe de pierre, utilisée sans doute pour le transport des colonnes et blocs de porphyre. Ils ont aussi prospecté les vestiges du village de carriers. On y observe la présence d'une grande quantité de tessons de poterie et les restes d'un puits, creusé au centre du lit d'un ancien ouadi, où l'on remarque des débris de canalisations antiques. Le temple dédié par l'empereur Hadrien à Zeus-Hélios-Sérapis est situé un peu à l'écart du village.

91. Mons Claudianus⁴¹⁴: La sixième campagne⁴¹⁵ de la mission internationale s'est déroulée du 9 Janvier au 8 Mars 1992, sous la conduite d'Hélène Cuvigny⁴¹⁶, l'infrastructure étant assurée cette fois encore par l'IFAO.

Les fouilles ont porté sur plusieurs secteurs. L'examen de l'unique entrée du village fortifié, entrepris par D. Peacock et C. Blanc, a permis la découverte des fragments d'une inscription latine monumentale indiquant que la porte avait peut-être été construite sous Domitien. Elle a subi par la suite diverses modifications, dont la dernière est datée par un important ostracon à l'encre rouge, brouillon d'une dédicace à Sérapis en l'honneur d'Alexandre Sévère.

Les recherches menées par Valérie Maxfield et M. Rouillard dans l'angle Nord-Est du village fortifié, pour analyser ses rapports avec l'annexe qui lui est accolée, ont révélé deux phases d'occupation, à la suite desquelles le secteur est devenu une décharge, où tous les ostraca datés appartiennent au règne d'Antonin.

⁴¹⁰ Selon *SSEA Newsletter* (September 1992) 2 et Lisa Giddy, dans *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 12.

⁴¹¹ Pour les recherches précédentes, cf. *Or* 60 (1991) 247-248.

⁴¹² D'après Angelo et Alfredo Castiglioni, «Alla scoperta delle montagne rosse», *Archeo* 92 (Octobre 1992) 44-51, avec fig.

⁴¹³ Dans la vallée du Nil, le départ de ces pistes caravanières se situait à Qena.

⁴¹⁴ D'après le rapport de la mission, présenté dans le *Rapport IFAO 1991-1992*, p. 29-32.

⁴¹⁵ Pour la bibliographie relative aux campagnes précédentes, cf. *Or* 61 (1992) 300-302. — Pour les ostraca trouvés sur le site depuis 1987, on se reportera à J. Bingen, A. Bülow-Jacobsen, W. E. H. Cockle, H. Cuvigny, L. Rubinstein et W. van Rengen, *Mons Claudianus: Ostraca graeca et latina*, I. *O. Claud. 1 à 190* (DFIFAO 29; 1992) 198 p., 6 fig. et 33 pl.

⁴¹⁶ La mission comprenait encore J.-M. Carrié, C. Blanc, J. Bingen, Marthe Willendick, W. van Rengen, A. Bülow-Jacobsen, S. O. Jensen, Ulla Mannering, W. Cockle, D. Peacock, Valérie Maxfield, M. Rouillard, S. Goddard, Kathryn Knowles, Sheila Hamilton-Dyer, Marijke van der Veen et Roberta Tomber. — L'EAO était représentée par les inspecteurs Assad et Ayman.

J. Bingen et J.-M. Carrié ont dégagé deux ensembles de pièces transformés en dépotoirs, de part et d'autre de la rue qui mène à la cour des citernes. La petite pièce adjacente à la cour, dans l'îlot F. W. I, a révélé trois revêtements muraux peints superposés, étudiés et relevés par Hélène Cuvigny. Le plus ancien, qui est le mieux conservé, est divisé en quatre zones par des bandes rouges horizontales. Le second registre à partir du haut est occupé sur les murs Nord et Ouest par des verdure et des scènes agrestes et, sur le mur Sud, par un tableau mythologique montrant une faunesse entre une chèvre et un cratère; le registre situé au-dessous présente sur les murs Nord et Est des scènes nilotiques avec des personnages dans des barques et, sur le mur Sud, une frise de croisillons de feuillages, auxquels sont suspendus des masques. Les scènes les mieux conservées ont été déposées par le restaurateur Hassan Mohamed Ahmed; le reste a été consolidé et des murs de protection ont été édifiés.

L'annexe qui complète le village fortifié au Nord s'est révélée pauvre en ostraca (sondage de J. Bingen). A signaler cependant un ostracon figuré représentant un cavalier romain et un bel ostracon scolaire avec, sur un col d'amphore orné d'un visage barbu, l'énumération de 106 mot grecs dissyllabiques commençant par la lettre π .

S. O. Jensen et Ulla Mannering ont poursuivi les fouilles de la zone du sebakh Sud-Ouest et de l'enclos des bêtes de somme. Quatre périodes d'utilisation peuvent être déterminées et le plan de ce secteur est en cours d'achèvement.

Dans le dépotoir situé à l'Ouest du puits une tranchée de fouille a livré des ostraca, dont la plupart sont relatifs à la distribution de l'eau.

J.-M. Carrié a cherché à préciser la fonction de la pièce à abside adossée au mur Est du Serapeum dans une phase ultérieure de construction, qui a été interprétée comme une église aménagée lors de la transformation du Serapeum. Deux sondages ont montré que cette hypothèse devait être écartée. Ils ont révélé une possible chambre oraculaire, ainsi qu'un revêtement mural peint imitant le cipolin, le marbre jaune et le porphyre rouge du Mons Porphyrites voisin. De nombreux éléments de décor en plâtre et argile crue, comme des moulures et des appliques en forme de visage, ont été recueillis dans les déblais.

V. Maxfield et S. Goddard ont commencé le plan du village fortifié.

D. Peacock et C. Blanc ont étudié le site de Barud, à une dizaine de km au Sud du Claudianus, qui comprend un petit village fortifié et une zone de carrières, d'où provient le granit blanc et noir utilisé à Rome et à Pompéi. Un sondage pratiqué dans le dépotoir a permis de confirmer que Barud était bien le *metallum* de Tibérienne. Le matériel date du règne d'Antonin. D. Peacock et C. Blanc ont établi la carte des carrières de Barud et le plan de son village fortifié.

La mission a d'autre part continué l'étude du matériel (fig. 52). 873 ostraca du Mons Claudianus et 50 de Barud furent enregistrés cette année⁴¹⁷. Le dépotoir de la chambre aux peintures murales a livré une correspondance administrative relative à la gestion du matériel. A noter deux textes majeurs: la traduction en grec d'une lettre latine du préfet d'Egypte Pomponius Faustinus (186-187 après J.-C.) statuant sur deux soldats déserteurs et un rapport du vice-curateur du Claudianus sur la misère des temps.

⁴¹⁷ L'étude des ostraca est assurée par J. Bingen, A. Bülow-Jacobsen, W. Cockle, Hélène Cuvigny et W. van Rengen, tous papyrologues.

L'examen de la céramique trajanienne du puits par Roberta Tomber révèle l'abondance de barbotine, tout comme celle d'amphores Dressel 2-4, à la fois importées et de production alexandrine. Les dépotoirs plus tardifs en revanche sont pauvres en barbotine et en céramique importée. On a retrouvé cependant deux fragments d'un type d'amphore fabriqué en Anatolie.

Sheila Hamilton-Dyer, archéozoologue, a analysé environ 4000 restes d'animaux. L'âne, le porc et le poisson prédominent; moins fréquents sont la chèvre, le chameau, le poulet et les animaux sauvages. On remarque aussi l'abondance des mollusques, dont les coquilles sont souvent retravaillées en forme de cuillers ou de jetons.

Marijke Van der Veen, paléobotaniste, a poursuivi l'identification des restes végétaux, où les céréales sont représentés par le blé dur et l'orge.

92. Ouadi Hammâmât :

a) De Décembre 1991 à Mars 1992, Carol Meher, de l'Oriental Institute de Chicago, a entrepris⁴¹⁸ un survey archéologique et géologique dans la région du Ouadi Hammâmât et à Bir Umm Fawakhir, au Sud, où des carrières ont été découvertes.

b) Pour les résultats obtenus par la mission de l'IFAO au Ouadi Hammâmât⁴¹⁹, on verra Annie Gasse, «Ameny, un porte parole sous le règne de Sésostri I^{er}», *BIFAO* 88 (1988) 83-93, 1 fig., 1 pl.⁴²⁰.

93. Ouadi el-Barramiya⁴²¹:

a) En 1990⁴²², G. Fuchs, en coopération avec E. Tillner, L. Wanke et F. Weber, a entrepris un survey du ouadi principal d'El-Barramiya, dans le désert oriental à l'Est d'Edfou. Il a effectué les relevés et l'étude de plusieurs sites de gravures rupestres.

b) M. Sozzani a également travaillé sur la documentation rupestre de ce secteur⁴²³.

94. Recherches dans l'Atbaï septentrional: Pour le survey mené en Février 1990 par Karim Sadr, en particulier dans le secteur de Bir Abraq⁴²⁴, on verra son article intitulé: «A Ptolemaic Fortress in the Eastern Desert of Egypt», *Sahara* 4 (1991) 149-152, 3 fig.

⁴¹⁸ Cf. Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 13.

⁴¹⁹ Cf. déjà la bibliographie donnée dans *Or* 59 (1990) 416.

⁴²⁰ Il s'agit de la publication de l'inscription n° 3042, découverte en Novembre 1987. — Pour d'autres inscriptions du site, on consultera Cl. Vandersleyen, *CdÉ* LXIV, 127-128 (1989) 148-158. — Pour le Ouadi Hammâmât, l'organisation et le déroulement des expéditions dans le désert oriental, on verra H. Goedicke, «Two Mining Records from the Wadi Hammamat», *RdÉ* 41 (1990) 65-93.

⁴²¹ D'après G. Fuchs, «Petroglyphs in the Eastern Desert of Egypt: New Finds in the Wadi el-Barramiya», *Sahara* 4 (1991) 59-70, 16 fig.

⁴²² En 1985, G. Fuchs avait déjà mené une prospection des sites du ouadi et examiné leurs représentations rupestres; cf. la bibliographie donnée dans *Or* 59 (1990) 416-417.

⁴²³ M. Sozzani a présenté ses résultats à la première réunion de l'Association des Amis de l'Art Rupestre Saharien, le 10 Mai 1991 à Saint Martin d'Ardèche.

⁴²⁴ Cf. *Or* 60 (1991) 249-251 (p. 250 pour la forteresse de Qaleh Abraq); voir aussi *Or* 61 (1992) 302.

95. Recherches dans le Ouadi Allaqi⁴²⁵: Du 27 Décembre 1990 au 16 Février 1991, Angelo et Alfredo Castiglioni et Giancarlo Negro⁴²⁶ ont continué⁴²⁷ leurs recherches dans le désert oriental et plus précisément dans le Ouadi Allaqi. La zone explorée est comprise entre le 20° et le 22° de latitude Nord ainsi que le 31° et le 36° 30' de longitude Est. Autour de la cité, que les chercheurs ont cru pouvoir identifier à Bérénice Pancrisia, ils ont localisé quelque cent-cinquante sites archéologiques — nécropoles, tombes isolées de types différents, forteresses habitats —, ainsi que quatre-vingt sites miniers pour l'extraction de l'or à partir du quartz aurifère. Des pistes caravanières conduisant de la vallée du Nil aux secteurs miniers ont été repérées⁴²⁸.

96. Nubie: A la bibliographie générale sur la Nubie⁴²⁹, on ajoutera diverses publications: *Egypt and Africa: Nubia from Prehistory to Islam*, éd. W. V. Davies, London 1991 (ce volume, publié dans le cadre d'une exposition au British Museum, comporte de nombreuses contributions sur l'histoire, la civilisation et l'archéologie de la Nubie et du Soudan); T. Säve-Söderbergh, *Victoire en Nubie: La campagne internationale de sauvegarde d'Abou Simbel, de Philae et d'autres trésors culturels* (UNESCO 1992) 268 p., 111 ill. (traduction, par L.-A. Christophe, d'un ouvrage paru à Londres en 1987 et signalé dans *Or* 57 [1988] 374). — Cf. aussi F. Geus, «The Neolithic in Lower Nubia», *New Light on the Northeast African Past: Current Prehistoric Research*, contributions à un symposium qui s'est tenu à Cologne en 1990, éditées par F. Klees et R. Kuper (= *Africa Praehistorica* 5; Köln 1992) 221-237, 6 fig.; G. Haeny, «Zu den nubischen Felsbildern», *MDAIK* 47 (1991) 151-156, pl. 10-11. — Voir aussi diverses publications parues dans la série *Collana di studi nubiani*, éd. par Luisa Bongrani et E. Fantusati: L. Bongrani, *Nubia: Elementi di geografia storica* (1991) 101 p., 13 fig.; Id., *La Nubia nei documenti egiziani dell'Antico Regno al Primo Intermediario* (1991) 74 p., 5 fig.; E. Fantusati, *La fortezza di Pselchis nel quadro dell'occupazione romana della Nubia* (1991) 202 p., avec fig.; E. Fantusati et Stefania Sofra, *Le città fortificate medioevali della Bassa Nubia* (1992) 84 p., cartes et plans. — Cf. enfin L. Török, «A Contribution to Post-Meroitic Chronology: the Blemmyes in Lower Nubia», *Rivista degli Studi Orientali* 58 (1984; éd. 1987) 201-241; Id., «Notes on the Kingdom of the Blemmyes», *Studia Aegyptiaca* 12 (= *Studia in honorem F. Fóti*; Budapest 1989) 397-412.

97. Ikhmindî: En ce qui concerne les recherches de la mission italienne de S. Donadoni sur le site d'Ikhmindî, on notera que la publication donnée par le

⁴²⁵ D'après le rapport communiqué par Angelo et Alfredo Castiglioni.

⁴²⁶ L. Balbo, G. Negro et M. Sozzani participaient également aux prospections.

⁴²⁷ Pour les recherches précédentes, cf. *Or* 60 (1991) 267 et 61 (1992) 302. — On ajoutera à la bibliographie A. et A. Castiglioni, G. Negro, «A la recherche de Bérénice Pancrisia dans le désert oriental nubien», *BSFÉ* 121 (1991) 5-24, 10 fig.; M. Damiano-Appia, «La découverte de Bérénice Pancrisia et de ses mines: L'or des pharaons», *Egypte: Les oasis et le Haut Nil* (1992) 122-128, avec fig.; celui-ci a présenté, à la Seventh International Conference for Meroitic Studies, Humboldt-Universität zu Berlin, 1992, une communication intitulée «Recent Research and New Discoveries: Iscrizioni lungo le piste da Kubban, Buhen e Kumma a Berenice Pancrisia».

⁴²⁸ Les reconnaissances des frères Castiglioni les ont menés, jusque dans le territoire soudanais (cf. *infra*, p. 287, notice 29, ainsi que les fig. 69 et 70).

⁴²⁹ *Or* 59 (1990) 417 et 60 (1991) 251.

fouilleur d'une importante inscription grecque chrétienne⁴³⁰ a été reprise dans *Cultura dell'antico Egitto: Scritti di Sergio F. Donadoni* (Rome 1986) 513-520.

98. Ouadi es-Seboua⁴³¹: Du 14 au 17 Décembre 1991, P. Zignani, de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'ancienne Égypte, et T. Babled (CNRS, URA 1064, et architecte au Centre d'Étude et de Documentation sur l'Ancienne Égypte)⁴³² ont procédé à une vérification des relevés architecturaux du temple et à des compléments photographiques, en vue de la publication de l'architecture du monument⁴³³ édifié par Ramsès II et reconstruit durant la campagne de sauvetage des monuments de Nubie. Les travaux ont été surtout concentrés dans le sanctuaire, la troisième cour, le pronaos («salle hypostyle») et le dromos. Dans le pronaos, on a étudié la hauteur originelle de l'espace pharaonique; au dromos, on a précisé certains détails concernant les sphinx pour obtenir l'élévation du dromos.

99. Abdallah Nirqi: A la bibliographie des fouilles effectuées en 1964 par la mission hongroise de L. Kákósy, on ajoutera⁴³⁴ le volume *Abdallah Nirqi 1964: The Hungarian Excavation in Egyptian Nubia* (Budapest 1990), qui reproduit et regroupe des articles de L. Castiglione, L. Barkóczi, Á. Salamon, G. Hajnóczi, L. Kákósy, L. Török et V. Pósa, parus dans *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 26 (1974) et 27 (1975).

100. Qasr Ibrim⁴³⁵: La campagne biennale de la mission de l'Egypt Exploration Society s'est déroulée du 30 Décembre 1991 au 10 Mars 1992⁴³⁶, sous la direction de M. Horton⁴³⁷.

On a achevé le survey des environs de Qasr Ibrim. Au total, quelque 550 structures méroïtiques ont été localisées, relevées et étudiées. Au Sud du site principal, sur une péninsule de forme triangulaire, une superficie de 150 m sur 60 m est couverte d'un réseau de murs et de débris. La poterie recueillie est typique du Méroïtique tardif ou du début du «Groupe-X». Il pourrait s'agir d'une zone d'habitations temporaires.

Le dégagement du complexe d'édifices 9651 et 9776 s'est poursuivi. Les fouilles de 1990 avaient montré⁴³⁸ qu'il s'agissait d'une église présentant cinq phases de

⁴³⁰ Cet article avait été signalé dans *Or* 32 (1963) 95-96.

⁴³¹ D'après le rapport de P. Zignani, transmis par H. Jaritz.

⁴³² L'Inspecteur Mustafa représentait l'EAO.

⁴³³ Le volume sera publié dans la Collection Scientifique du CEDAE.

⁴³⁴ Cf. *Or* 49 (1980) 402.

⁴³⁵ D'après *EES. Rep.* 1991/92, p. 12-13.

⁴³⁶ Pour les résultats antérieurs, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 303, à laquelle on ajoutera M. Horton, «Africa in Egypt: New Evidence from Qasr Ibrim», *Egypt and Africa* (1991) 264-277, 6 fig., pl. 10; Id., «Shrines and Temples at Ibrim», *Egyptian Archaeology* 2 (1992) 23-25, avec fig.; M. Hinds et V. Ménage, *Qasr Ibrim in the Ottoman Period: Turkish and Further Arabic Documents* (1992).

⁴³⁷ Participaient également à cette campagne: P. French, D. Edwards, H. Robertson, P. Sheehan, Mlle B. Uenze, M. et Mme M. Biddle, P. Drury, Mlle K. Spence, F. Aldsworth, Mlle P. Rose, H. Smith, W. Wendrich et S. Taylor, Mmes A. Cadoux et P. Wilson, Mlle S. White et V. Boots, S. Ashley, N. Wickendon, Mme J. Wickendon, M. Worthington, H. Barnard. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Magdi Anwar Abdin et Mustafa Moudadher Sad el-Din.

⁴³⁸ Cf. *Or* 60 (1991) 252-253.

construction. A l'origine simple bâtiment rectangulaire, accessible par les côtés Nord et Sud, le monument fut doté par la suite d'une rangée de structures, à usage probablement monastique, actuellement très endommagées. Un niveau majeur de destruction contenant de la céramique fatimide à glaçure fut suivi d'une réparation temporaire. La dernière phase est associée à un graffito de l'évêque Mielk, connu par la cathédrale, où il fut l'instigateur des réparations de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle. La stratigraphie du monument permet de clarifier la séquence céramique durant la période chrétienne. Dans l'église ont été recueillis également les fragments d'un manuscrit sur parchemin et des empreintes de sceaux de jarres.

A la cathédrale, la mission a cherché à préciser le plan et l'élévation de l'édifice de la première période, grâce à une analyse des vestiges encore en place sous le niveau de construction de la seconde période.

Le principal secteur de fouilles a été cette année la structure 265 et ses annexes, découvertes en 1990 à l'extrémité Sud de la rue de la Taverne⁴³⁹. Au Sud de cet édifice de brique crue, qui a conservé ses pavements et des cryptes, la mission a dégagé un autre édifice de brique crue, très ruiné et, entre les deux, une chapelle domestique plusieurs fois remaniée, qui a livré de nombreux objets rituels. Ces constructions datent de la fin de la période méroïtique et furent utilisés durant celle du «Groupe-X». Des monnaies romaines tardives proviennent de niveaux bien stratifiés; l'étude du matériel de cette fouille conduira à une révision de la chronologie et de la culture de cette époque compliquée.

Sous ces édifices, on a découvert les restes de structures antérieures dans des strates perturbées. On y remarque un édifice méroïtique avec un décor de plâtre peint et un bâtiment, vraisemblablement d'époque romaine. La mission a recueilli un élément d'armure, une lettre en grec et en démotique, ainsi que d'autres fragments écrits en démotique à l'encre rouge.

Parmi l'abondant matériel découvert cette année par la mission, on remarque des sandales et des souliers en cuir, des bassins en bronze, des déchets de bronze d'un fondeur, des objets en bois, des textiles, de la vannerie et une selle d'âne en bon état.

II. Soudan

1. A la bibliographie générale sur le Soudan¹ on ajoutera F. W. Hinkel, *The Archaeological Map of the Sudan*, fasc. VI. *The Area of the Red Sea Coast and Northern Ethiopian Frontier* (Berlin 1992). — Sur les sites de la vallée du Nil entre Khartoum et Tombos (tête de la III^e Cataracte), ainsi que le Butana et le Bayuda, on dispose désormais de l'étude de D. N. Edwards, *Archaeology and Settlement in Upper Nubia in the 1st Millennium A.D.* (Cambridge Monographs in African Archaeology 36 = BAR International Series 537; 1989).

2. Dorginarti: Pour des fouilles effectuées² en 1964 dans la forteresse de l'île de Dorginarti par une mission de l'Oriental Institute de l'Université de Chica-

⁴³⁹ Voir *Or* 60 (1991) 253.

¹ Voir *Or* 61 (1992) 303.

² Nous en avons rendu compte dans *Or* 35 (1966) 158.

go, on verra Lisa A. Heidorn, «The Saite and Persian Period Forts at Dorginarti», *Egypt and Africa* (1991) 205-219, 4 fig.

3. Askut : Sur la céramique recueillie dans l'île d'Askut, lors des fouilles entreprises de 1962 à 1964 par A. Badawy, avec une mission de l'Université de Californie à Los Angeles, on complètera la bibliographie³ par l'article de S. Tyson Smith, publié dans *Bull. céram.* 16 (1992) 27-34, 4 fig.

4. Aksha : Pour les résultats des fouilles menées de 1961 à 1963 par la mission franco-argentine à Aksha (Serra-Ouest), on tiendra compte⁴ désormais de Perla Fuscaldo, «Aksha: Las inscripciones en las puertas de los depósitos del templo», *Revista de Estudios de Egiptología* 2 (Buenos Aires 1991) 5-9, 2 fig., 14 pl.; «Aksha: Fragmentos con escenas e inscripciones en el Museo de Ciencias Naturales de la Plata», *ibid.* p. 11-15, 5 fig., 20 pl.; Alicia Daneri de Rodrigo, «Aspectos políticos de la deificación de Ramsés II en Aksha», *ibid.* p. 17-22.

5. Sedeinga :

a) La campagne de la mission française de la SEDAU s'est déroulée du 27 Novembre au 31 Décembre 1991⁵, sous la conduite de A. Labrousse⁶.

Neuf tombes à pyramides de briques crues ont été fouillées dans le secteur II du cimetière méroïtique. Plusieurs types de superstructures y ont été mis en évidence: la pyramide, de 4 à 8 m de côté à la base, pouvait enfermer une chapelle rectangulaire, une structure ronde (à coupole?) ou des murs en croix pour contenir un remplissage de sable. Toutes les chambres funéraires étaient excavées, sauf une, construite en briques crues au fond d'une fosse. Les tombes avaient été pillées à l'exception d'une sépulture de la fin de l'empire méroïtique. Parmi le matériel dégagé, on remarque une tête d'oiseau-ba en grès, un linteau de chapelle en grès décoré du disque solaire ailé, un scarabée en pierre serti dans une monture d'or, un bol en bronze, dont l'intérieur était autrefois plaqué d'or, des verreries et de beaux exemplaires de poteries méroïtiques, avec une amphore ornée de pampres de vigne.

L'examen anthropologique des squelettes recueillis au cours des dernières campagnes a été entrepris par F. Janot.

b) Du 19 au 30 Décembre 1991, J. Reinold, Y. Lecointe et J. Biallais, de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, ont effectué des recherches dans le secteur néolithique du cimetière Ouest, plus précisément sous la pyramide W 1, au nom de Taharqa, où la mission de Michela Schiff Giorgini avait découvert, en 1964, neuf tombes néolithiques⁷.

Cette année, onze nouvelles sépultures ont pu être exhumées sur les restes de cette ancienne terrasse de graviers du Nil. Les défunts, d'âge très divers et des deux

³ Cf. *Or* (1992) 304.

⁴ Voir déjà la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 304.

⁵ Les résultats de la campagne ont été présentés par J. Leclant dans *Nubian Letters* 18 (February 1992) 2-3. — Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 60 (1991) 256 et la bibliographie correspondante.

⁶ La Sedeinga Archeological Unit, placée sous l'autorité de J. Leclant, comprenait également Mlle C. Berger, archéologue, F. Janot, anthropologue, F. Cartier, photographe-dessinateur et J. Barancourt, intendant. — L'Inspecteur Abou Saleh Mohamed Hussein représentait la Direction des Antiquités.

⁷ Voir *Or* 34 (1965) 217-218.

sexes, étaient inhumés en position contractée, sur le côté gauche, tête à l'Ouest (fig. 55-56). Si la poterie en place manquait, on a recueilli de nombreux instruments en pierre et en os, ainsi que des parures: bracelet d'ivoire, perles et un labret. A signaler des aiguilles à chas, dont le fût est incisé de chevrons, et un étui à colorant, obtenu en retouchant une dent d'hippopotame (fig. 53). Quelques tessons appartiennent à des vases caliciformes (fig. 54). Ces tombes et leur matériel présentent de grandes ressemblances avec l'ensemble KDK 1, de la nécropole de Kadruka, que les analyses au carbone 14 permettent de dater entre 5500 et 5000 BP.

6. Soleb : Pour les travaux de la mission Michela Schiff Giorgini sur le site de Soleb, on ajoutera à la bibliographie⁸ J. Leclant, «Le 'tétragramme' à l'époque d'Aménophis III», *Near Eastern Studies Dedicated to H. I. H. Prince Takahito Mikasa on the Occasion of His Seventy-Fifth Birthday*, éd. par Masao Mori, Hideo Ogawa et Mamoru Yoshikawa (Wiesbaden 1991) 215-219, 3 fig.⁹.

7. Gebel Gorgod : Une courte prospection, entreprise au Gegel Gorgod par la mission française de la SEDAU en fin de campagne a permis de compléter les séries de photographies des représentations rupestres.

8. Survey de la région du Mahas¹⁰ : Dans le cadre d'un projet conçu par le Département d'Archéologie de l'Université de Khartoum, une équipe, conduite par D. N. Edwards et Ali Osman Mohamed Salih, a mené deux campagnes de prospection de la région du Mahas.

La première, effectuée en 1990¹¹, a été consacrée à une reconnaissance de la rive Ouest de la zone de la III^e Cataracte, de Hannek à Kajbar.

Une seconde campagne, du 25 Novembre à la fin Décembre 1991, a concerné la rive Est du fleuve, avec les îles de la zone de la III^e Cataracte; elle a atteint au Nord Mashakeila-Fareig et Sesi sur la rive Ouest¹².

Cent-vingt sites ont été enregistrés et examinés à Tombos, Gezira Tombos, Kabodi, Simit, Sadeik, Habarab, Masida, Ouadi Farjar et les environs, Barja, Fad East, Nauri, Mashakeila, Fareig, Kadein, Kedurma, ainsi que Sesi sur la rive Ouest.

Plusieurs découvertes intéressantes peuvent être signalées. A Tombos, a été repérée une dizaine de tombes. L'une d'elles, qui a été étudiée, date de la fin de la XVIII^e dynastie; elle comporte trois chambres taillées dans le granit et renferme plusieurs inhumations. Une zone d'habitations, située au Sud-Est de la nécropole,

⁸ Cf. *Or* 45 (1976) 306.

⁹ Le nom de *YHWH* figure dans un des écussons mentionnant les «peuples envoûtés» sur une colonne de la salle hypostyle, ainsi que sur un fragment épars du secteur II dans le temple jubilaire d'Aménophis III.

¹⁰ D'après le rapport communiqué par D. N. Edwards et Ali Osman M. Salih, *The Mahas Survey 1991: Interim Report and Site Inventory* (Mahas Survey Reports n° 1; 1992) 94 p., XXX pl., 1 carte.

¹¹ Le rapport de D. N. Edwards et de Ali Osman Mohamed Salih, «Survey of the Mahas Region 1990», paraîtra dans *Nubica* 3/4.

¹² L'équipe comprenait en 1991: Ali Osman Mohamed Salih, directeur du projet, D. N. Edwards, directeur de la mission, Tarig Awad, Jamaal M. Ali, Sana Mohamed A. al-Bataal, Amal Omar Abu Zeid, Bedri Abdalla, Al-Fatih Abdelrahman, Amaani Nure-da'im, Jamaal Salih Ahmed, Alice Khamiisa Matti, Atif Mokhtar Abdelgadir, Sawsan Kheiry Abdallahi et Haj Omar.

présente en surface du matériel de la période napatéenne tardive. Les inscriptions hiéroglyphiques rupestres ont été examinées et photographiées à Tombos (XVIII^e-XIX^e dynasties) et Barshambo (XVIII^e dynastie). Un graffite pharaonique inédit a été repéré sur un rocher de l'île de Gezira Tombos.

Dans la partie Nord de l'île de Gezira Dabaki, une enceinte fortifiée semble remonter au Nouvel Empire, d'après la poterie recueillie, mais elle a été réoccupée à diverses époques; des fouilles y seraient souhaitables.

A Sadeik et à Habarab, on a localisé des tombes et recueilli des tessons de poterie Kerma. A Masida, trois stations de représentations rupestres ont été inspectées. Au Gebel Barja-Ouest, on a des vestiges d'occupation de l'époque Kerma avec de nombreux tessons, de l'outillage lithique, des meules et des broyeurs. A Barja Aliiki et à Nauri, on voit encore les ruines d'un village fortifié de l'époque chrétienne et de la période islamique.

Sabu et le Gebel Wahaba présentent des séries de représentations rupestres. Sur ce second site, on remarque du bétail, des personnages montés et des girafes, dont l'une est surimposée par un graffite égyptien. A Kadein, de grands tumuli semblent appartenir au «Groupe X».

A Kedurma s'étend un important site d'habitations méroïtiques, menacé par l'extension des cultures, ainsi qu'un cimetière méroïtique, endommagé par la construction d'un canal d'irrigation. On y a recueilli en surface des fragments de deux statues «ba» et d'un linteau de pierre. Kedurma présente aussi des traces d'occupation Kerma et des tumuli apparemment post-méroïtiques.

A Sesi, sur la rive Ouest du fleuve, où le site bien connu de Sesibi, datant du Nouvel Empire, a été fouillé dans les années 1930, des tessons de basse époque, probablement napatéens, ont été ramassés dans la partie Ouest de la ville. Les nécropoles, à l'Ouest et au Sud-Ouest de la cité, dégagées elles aussi dans les années 1930 mais demeurées inédites, semblent présenter des possibilités de fouilles complémentaires.

A Sesi Kasanta s'étend un grand cimetière comportant des tumuli du «Groupe X» et des tombes chrétiennes. Le site est menacé par l'extension du village. Sur la pente Est du Gebel Sesi s'étagent les ruines d'une agglomération du «Groupe X», des époques chrétienne et islamique, qui correspond probablement au cimetière de Sesi Kasanta. Selon les traditions locales, le site serait le lieu d'origine des souverains Mahas, basés plus au Sud à Koka.

9. Kerma¹³: Du 7 Décembre 1991 au 3 Février 1992, la mission de l'Université de Genève a continué¹⁴ ses recherches sous la conduite de Ch. Bonnet.

¹³ Comme à l'accoutumée, étant donnée l'importance des résultats obtenus, nous utilisons presque intégralement le rapport préliminaire communiqué par Ch. Bonnet.

¹⁴ Pour les résultats des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 305-306: Ch. Bonnet, «The University of Geneva Archaeological Mission to Kerma: Preliminary Report following the 1990-91 Campaign», *Nyame Akuma* 36 (December 1991) 24-25; Id., «Le royaume de Kerma», *Egypte: Les oasis et le haut Nil* (1992) 45-51, avec fig.; L. Chaix et Annie Grant, «A Study of a Prehistoric Population of Sheep (*Ovis aries* L.) from Kerma (Sudan)», *Archaeo-Zoologia* (1990); Ch. Bonnet, «Upper Nubia from 3000 to 1000 BC», *Egypt and Africa* (1991) 112-117, pl. 4; P. Lacovara, «The Stone Vase Deposit at Kerma», *ibid.* p. 118-128, 9 fig., pl. 6; Janine Bourriau, «Relations between Egypt and Kerma during the Middle and New Kingdoms», *ibid.* p. 129-144, 6 fig.; C. Simon, «Les sépultures de Kerma, Soudan (3000-1550 B.C.): apport de l'anthropologie», *Archéo-Nil* 2 (Octobre 1992) 99-113, 9 fig.; P. De Paepe, Brigitte Gra-

a) Elle a cherché à préciser la topographie de la ville antique. Pour la période du Kerma Classique (postérieure à 1750 avant J.-C.), les entrées ont pu être repérées au Nord, à l'Est et à l'Ouest; c'est la porte occidentale qui semble avoir été la plus importante. La voie d'accès était située en contrebas, au niveau des fossés secs, et elle était bordée par des fortifications. Un bastion aux fondations de pierre, de plan rectangulaire, la surplombait, offrant un point de surveillance. Le passage obliquait ensuite vers le Sud, en se rétrécissant, à cause de la présence de deux massifs arrondis et d'une structure quadrangulaire, sans doute destinés à un ultime contrôle, avant de déboucher près de la grande hutte et des magasins qui lui étaient associés. Comme tous les fossés de la ville, ceux de l'entrée occidentale ont peu à peu été comblés par des décharges. Un matériel caractéristique du Kerma Classique s'est ainsi amassé et fournit une datation précise du comblement. Durant cette période, l'agglomération prend de nouvelles proportions, puisqu'elle va occuper ces terrains encore libres de construction. Sur les anciens fossés de l'entrée est alors édifié un palais; vers le Sud, le long d'autres fossés s'avancant en direction du fleuve, s'étend une série impressionnante de magasins qui témoignent de la prospérité du royaume.

Le bâtiment considéré par Ch. Bonnet comme la Résidence du roi occupe ainsi la parcelle centrale des terrains gagnés sur le système défensif (fig. 58). Le plan du monument se développe à partir d'une habitation donnant sur une cour dotée d'un grand silo et d'un aménagement servant à préparer le pain. Un vestibule flanqué d'annexes (fig. 57) donnait accès à une double salle de larges proportions. Quatre piliers massifs supportaient la toiture. Près des deux portes donnant accès à cette salle, un réceptacle de brique crue contenait des centaines de petits segments de limon de forme plus ou moins cylindrique, préparés en vue du scellement des portes ou des marchandises. Du côté Nord de la double salle on remarque les vestiges de deux emplacements surélevés, qui sont peut-être à mettre en relation avec un trône. D'autres chambres annexes entourent cette partie officielle, ainsi que deux silos de plus de 6 m de diamètre, permettant de faire d'énormes réserves alimentaires. Aux deux extrémités du bâtiment, des cours arrondies donnent un aspect caractéristique à l'ensemble architectural, alors qu'au Sud une cour plus grande, de forme triangulaire, était clôturée par un mur en brique cuite.

Les magasins voisins forment un vaste quadrilatère de 30 m de côté. Une dizaine de locaux allongés occupent l'aile principale; ils donnent sur un espace limité par des murs étroits.

Si les magasins rappellent certaines installations des forteresses égyptiennes de la II^e Cataracte, l'architecture du palais reste très originale et constitue un modèle distinct de ce que l'on connaît pour cette époque sur le continent africain. Les vestiges du palais ont été consolidés pour être présentés au public.

b) Dans la nécropole orientale, vingt-cinq tombes ont été fouillées cette année, en deux secteurs de la zone du Kerma Classique. La première série de tombes

tien, Béatrice Privati, «Etude comparative de céramiques Kerma et d'échantillons de limon du Nil de la Nubie soudanaise», *CRIPEL* 14 (1992) 63-77, 4 fig., 4 tableaux; P. Lacovara et Yvonne Morkowitz, «The Faience from Kerma», *Bull. céram.* 16 (1992) 42-43; Salah el-Din Mohamed Ahmed, «Kerma: Un atelier de potiers de l'époque napatéenne (Mission de l'Université de Genève au Soudan)», *ibid.* p. 34-38, 2 fig. (sur la fouille de sauvetage d'un four de potier et de deux bâtiments résidentiels, menée de 1982 à 1985 et de 1987 à 1989); Id., *L'Agglomération napatéenne de Kerma: Enquête archéologique et ethnographique en milieu urbain* (Paris 1992) 154 p., 29 fig. XIV pl.

appartient à une population modeste et les offrandes sont restreintes. Dans les fosses rectangulaires, le défunt, en position fléchée, repose quelquefois sur un lit. Dans de rares cas, on a disposé à son côté un second individu sacrifié lors des cérémonies funéraires. Des jarres (fig. 59), des pièces de viande de mouton et des cornes de bovidés constituent l'essentiel du mobilier (fig. 61).

Plusieurs grands tumuli marquent le second groupe de sépultures (fig. 60). Deux d'entre eux étaient dotés de chapelles du côté Nord-Ouest. Ces tombes étaient destinées à une autre classe sociale. Le mobilier devait être luxueux, au vu des pillages particulièrement sévères des sépultures. Un fait déterminant pour l'évolution de la société à cette époque réside dans l'extraordinaire augmentation du nombre des sacrifices humains. Cette pratique a été suivie systématiquement dans chacune des grandes tombes où l'on a placé jusqu'à douze individus dans une seule fosse. Ces excès, qui ont dû avoir pour conséquence une sensible baisse démographique, ne semblent toutefois pas avoir empêché le développement du royaume.

c) Sur le site menacé du Kôm des Bodegas, la mission a effectué un dégagement de surface et a élaboré un projet de travaux de protection. Les fondations d'un grand bâtiment ont été partiellement mises au jour. Il pourrait s'agir d'un édifice officiel. Un abondant matériel d'époque napatéenne et du Kerma Classique apporte les premiers éléments chronologiques.

d) Deux grands caveaux funéraires méroïtiques ont été dégagés dans les fossés de la ville antique. Ils ont livré des jarres de tradition hellénistique, ainsi qu'un bol en bronze. Ces objets sont à dater du I^{er} siècle après J.-C., de même que des perles de cornaline en forme de losange et des perles de verre. Des rangées de tombes ont été repérées au Nord et à l'Ouest de la ville antique.

10. Prospection de la rive droite du Nil entre Burgeig et Eimani¹⁵: Durant l'hiver 1991-1992, la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, dirigée par J. Reinold, a mené une prospection sur la rive droite du Nil, depuis Burgeig au Nord, jusqu'à la limite septentrionale du district d'Eimani, soit une bande de 1 km de large pour une longueur d'environ 25 km.

La mission a répertorié 92 gisements, qui s'échelonnent du Mésolithique à la période islamique, mais ne comportent pas toutes les périodes. Seules deux d'entre elles, le Néolithique et Kerma, sont bien représentées. La répartition des sites, qui place les plus anciens (mésolithiques et néolithiques) à la hauteur de Ouadi el-Khawi, et les plus récents (chrétiens et islamiques) en bordure du Nil, tend à démontrer l'existence de changements du lit du fleuve depuis l'Holocène.

77 gisements sont pré- ou protohistoriques, avec un seul datant du Mésolithique. Ils attestent la forte densité d'occupation à ces époques, liée sans doute au riche potentiel sédimentaire des terres du bassin de Kerma. Sur le seul site mésolithique (KDK 14), les tessons de poterie ramassés en surface révèlent des affinités de pâte et de décors avec les poteries de type «wavy» et «dotted wavy line».

Les habitats néolithiques et pré-Kerma se caractérisent par l'existence de longs villages littoraux, s'étendant près d'un ancien bras du fleuve. Sur une dizaine de sites sondés, seuls trois ont livré des structures d'habitat pertinentes. L'un présentait

¹⁵ Pour la présente notice, nous profitons d'un rapport préliminaire fourni par J. Reinold.

plusieurs centaines de trous de poteaux; sur les deux autres on a découvert des fours de potiers constitués d'une cavité plus ou moins circulaire, munie d'une ouverture longitudinale oblique pour l'introduction du combustible, qui devait aussi servir d'évent. Les cimetières sont installés sur des buttes. Trois d'entre eux sont de très grandes dimensions et peuvent renfermer jusqu'à cinq cents ou mille tombes; les autres dépassent rarement 50 m de diamètre et comportent une centaine de sépultures.

A la différence du matériel néolithique, le matériel pré-Kerma présente une grande diversité pour une même période, avec beaucoup de variétés dans les pâtes et les décors des céramiques.

Les sites Kerma fournissent des exemples pour les trois grandes divisions de cette culture. Les habitats s'y présentent toujours dans la plaine, soit sous l'aspect de larges gisements de type villageois, soit le plus souvent sous celui de faibles monticules, qui doivent correspondre à un habitat dispersé de hameaux du type exploitation agricole. Dans l'architecture de KDK 6, les briques crues et les pierres tiennent déjà une place importante. Son plan est semblable à celui des maisons modernes avec mur d'enceinte, grande cour et pièces latérales. Les nécropoles Kerma, placées elles aussi sur des buttes, sont moins bien conservées que les cimetières néolithiques et leur matériel funéraire n'est pas très riche. Le mode d'occupation du territoire, avec village et hameaux, correspond sensiblement à celui de l'époque actuelle. On assiste à un agrandissement considérable du terroir agricole dès le début des cultures Kerma; il pourrait être dû à un apport de population.

Le seul site méroïtique repéré est un cimetière, malheureusement traversé par les pistes.

Les sites chrétiens apparaissent comme de très grands gisements de plaines ou de très grandes et hautes buttes renfermant des constructions en brique crue ou cuite.

Les rares sites islamiques rencontrés concernent tous des qubbas.

Cette région s'avère primordiale pour le Néolithique. Sa situation en fait un jalon entre la Nubie et le Soudan Central.

II. Recherches dans le district de Kadruka¹⁶: Du 13 Décembre 1991 au 11 Mars 1992, la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan a continué¹⁷, sous la direction de J. Reinold, la fouille du cimetière néolithique KDK 18, installé sur un monticule, dans le lit du Ouadi el-Khowi (fig. 62-65), 124 tombes y ont été dégagées depuis le début des recherches. Les fosses, presque circulaires ou ovales, sont de simples cavités creusées dans le sol sur une profondeur de 0 m 30 à 1 m 50. Elles sont dépourvues de superstructures, mais on remarque des trous de poteaux, dont la fonction reste encore inexpliquée. Les défunts étaient déposés dans la fosse en position contractée et fléchie, selon des orientations variables, mais la plupart ont la tête tournée vers l'Est. On note une faible représentation des enfants par rapport aux adultes. Les classes d'adultes fournissent des pourcentages où hommes et femmes figurent en proportions sensiblement égales. En revanche, la pyramide d'âges présente un profil avec de nombreuses anomalies.

¹⁶ D'après le rapport préliminaire communiqué par J. Reinold.

¹⁷ Pour le début des recherches, cf. *Or* 59 (1990) 422 et 61 (1992) 307.

Le mobilier funéraire se compose d'outillage lithique: éclats, microlithes, palettes de grès, palettes en roche dure polie utilisées pour le broyage des colorants, haches, têtes de massue de type tronconique. Ces trois dernières catégories d'objets ont parfois été retrouvées brisés en plusieurs morceaux, sans connexion, ce qui pose le problème de l'éventualité d'un bris rituel lors des cérémonies des funérailles. Des coquillages devaient servir de cuillers. Les coquilles d'œuf d'autruche percées et calibrées étaient utilisées pour la confection des grains d'enfilage. On a aussi retrouvé des peignes, de bracelets et de grosses perles en ivoire. De nombreux outils sont en os: poinçons, couteaux, poignées. Des bucranes de grands bovidés sont fréquemment placés dans la tombe. Il y en avait jusqu'à cinq exemplaires associés à un même individu. KDK 18 est aussi le seul cimetière néolithique à avoir fourni un bucrane de gazelle.

Les décors de la poterie sont obtenues à partir d'incisions ou/et d'impressions, pivotantes ou non. La poterie, comme les autres témoignages de culture matérielle, montre la grande homogénéité de l'ensemble, et confirme les premiers résultats des examens au carbone 14 fournissant des datations vers 5500 B.P.

L'étude du plan d'occupation du cimetière KDK 18 fait apparaître une plus grande densité de tombes dans la zone centrale, mais ne permet pas d'opposer des sépultures riches ou pauvres. Il est impossible de détecter les structures sociales de la petite communauté inhumée sur la butte.

12. **Hambukol**¹⁸: Durant l'hiver 1991-1992, la mission du Royal Ontario Museum, dirigée par K. Grzymski, a mené deux campagnes sur le site d'Hambukol¹⁹.

De la mi-October à la mi-Novembre 1991, elle a dégagé²⁰ la partie supérieure des murs dans le secteur Sud de l'Area B. Ils appartiennent à un édifice d'environ 30 m sur 25 m, contenant une vingtaine de pièces, dont la fouille sera approfondie l'an prochain.

Entre le 30 Mars et le 25 Avril 1992, la mission²¹ a procédé à l'étude détaillée des poteries exhumées durant les campagnes précédentes, où l'on remarque de beaux exemplaires de céramique nubienne médiévale décorée, avec des types inconnus jusqu'ici. Deux sondages, pratiqués dans l'Area A, avaient pour objectif de clarifier la stratigraphie de l'édifice découvert en 1986.

13. **Survey de la rive gauche du Nil, entre Debba et Khandaq**²²: Sous la conduite de J. Reinold, la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan a commencé, durant l'hiver 1991-1992, une première

¹⁸ D'après les indications fournies par K. Grzymski, qui a présenté les résultats de la campagne dans un article intitulé «Déjà vu: The 1992 Season at Hambukol, Sudan», *Royal Ontario Museum Archaeological Newsletter*, Series II, 49 (May 1992) 1-4, 6 fig.

¹⁹ Pour les résultats antérieurs, on complètera la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 308: cf. Julie Anderson, «But the Sand Came Back», *Royal Ontario Museum Archaeological Newsletter*, Series II, 42 (January 1991) 1-4, 4 fig.

²⁰ Julie Anderson, D. Edwards et Claire Bourges participaient à cette campagne de l'automne 1991. — L'Inspecteur Fathi Abdelhamid représentait le Service des Antiquités.

²¹ L'équipe du printemps 1992 était composée de K. Grzymski, Julie Anderson, Pamela Rose, ainsi que de deux céramologues: Jacqueline Philipps et L. Smith.

²² Selon le rapport communiqué par J. Reinold.

reconnaissance d'un bief de la rive gauche du Nil, de près de 75 km de long sur une profondeur de près de 5 km, entre Debba et Khandaq. 49 sites ont pu être localisés en bordure du fleuve. Un seul fut découvert à près de 30 km à l'Ouest du Nil, dans le cirque rocheux des Gebels Abu Shamli, Eberek et Buleidat, à proximité du puits El-Margum.

L'occupation débute surtout aux époques historiques et plus particulièrement à l'époque chrétienne, avec 24 sites chrétiens et 18 sites islamiques anciens. L'occupation pré- et protohistorique est négligeable. On note l'absence de vestiges néolithiques et Kerma, qui doit être mise en relation avec un potentiel en terres agricoles beaucoup moins riche sur la rive gauche. Les rares sites méroïtiques signalés auparavant n'ont pas été retrouvés, soit en raison d'une mauvaise attribution, ou par suite d'une destruction lors de la crue de 1988.

La période chrétienne est la mieux représentée, surtout par de nombreux habitats. Ceux-ci se présentent comme de très grandes buttes, avec des restes de constructions en brique crue ou cuite. D'autres sites ont des habitations, disposées parfois le long du fleuve sur plusieurs kilomètres. Les murs peuvent atteindre plus de 2 m de hauteur. Le gisement de Kankalab se compose d'une série de très grands kôms couvrant une surface de près de 15 hectares. La forteresse de Khandaq, qui passe pour dater de l'époque Funj, est en fait un bâtiment chrétien, réaménagé par la suite. La céramique indique que l'occupation chrétienne de cette région est continue jusqu'à la fin de la période chrétienne classique. Seuls quatre cimetières chrétiens ont été découverts. Aucune tombe n'est dotée d'une superstructure. Deux nécropoles ont des caveaux souterrains à couverture voûtée.

14. Old Dongola : Nous manquons d'informations sur la poursuite des fouilles²³ de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne à Old Dongola.

15. Gebel Barkal :

a) Pour les recherches effectuées²⁴ de 1986 à 1989 au Gebel Barkal par la mission du Museum of Fine Arts de Boston, on verra T. Kendall, «The Napatan Palace et Gebel Barkal: A First Look at B 1200», *Egypt and Africa* (1991) 302-313.

b) La publication²⁵, par S. Donadoni, de deux têtes de bélier en bronze, couronnées du disque astral à uraei, qui ont été trouvées en 1976 par la mission de l'Université de Rome, a été reprise dans le recueil *Cultura dell'antico Egitto: Scritti di Sergio F. Donadoni* (Rome 1986) 445-455, pl. VII-X. — Pour des bulles de scellement en argile, recueillies par la mission dans le palais de Natakamani²⁶, on se reportera à Irene Vincentelli, «Notizie preliminari sulle cretule del palazzo di Natakamani», *Oriens Antiquus* 28 (1989) 129-153, 3 fig., pl. XX-XXVII; Id., «A Group of Figured Clay Sealings from Jebel Barkal (Sudan)», *Or* 61 (1992) 106-121, 3 fig., pl. I-IV.

²³ A la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 308, on ajoutera W. Godlewski, «The Birth of Nubian: Some Remarks», *Egypt and Africa* (1991) 253-256.

²⁴ Cf. la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 308.

²⁵ Cette publication a été signalée dans *Or* 51 (1982) 107, n. 288.

²⁶ Pour la fouille du palais de Natakamani (B 1500), voir *Or* 60 (1991) 260.

16. Zone de la IV^e Cataracte: Pour le projet du barrage et les problèmes posés par le sauvetage des antiquités de ce secteur²⁷, on verra J. Leclant, «Menaces sur la IV^e Cataracte», *Egypte: Les oasis et le haut Nil* (1992) 108-111, avec fig.

17. Secteur de l'Atbara: Pour les recherches effectuées de 1984 à 1990 par la mission de l'Université de Bergen dans la région de l'Atbara²⁸, on verra R. Haaland, «Mesolithic Sites in the Atbara Region», *Nubian Letters* 18 (February 1992) 4-13, 5 fig.; cf. aussi J. Peters, «Mesolithic Fishing along the Central Sudanese Nile and the Lower Atbara», *Sahara* 4 (1991) 33-40, 3 fig.

18. Région du Butana: A la bibliographie²⁹ des recherches de la mission conjointe de l'Université de Khartoum, du North Texas State et de la Southern University de Dallas, on ajoutera A. E. Marks, «Relationships between the Central Nile Valley and the Eastern Sudan in Later Prehistory», *Egypt and Africa* (1991) 30-39, 5 fig.

19. Méroé³⁰: Durant l'hiver 1991-1992, une mission conjointe de l'Université Humboldt de Berlin, de l'Université de Khartoum et du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim, comprenant S. Wenig, E. Eggebrecht et A. Khidder, a mené sur le site une campagne de préparation et de mise au point pour des fouilles ultérieures.

20. Kadada: A la bibliographie³¹ des fouilles de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan sur le site néolithique de Kadada, on ajoutera: J. Reinold, «Les sépultures néolithiques d'el Kadada permettent-elles de concevoir la pratique du sacrifice humain?», *Méthodes d'études des sépultures*, éd. G.D.R. 742 et CNRS (1991); Id., «Développement d'un cimetière néolithique de type familial: le cas du cimetière néolithique d'El Kadada (district de Taragma) au Soudan central», *Archéo-Nil* 2 (Octobre 1992) 115-127, 8 fig.; Id., «Néolithique soudanais: les coutumes funéraires», *Egypt and Africa* (1991) 16-29, 6 fig. — Pour le matériel d'un cimetière méroïtique de Kadada, on verra P. Lenoble, «Plateaux de gobelets dans les sépultures de Méroé: Un équipement liturgique de la libation isiaque «éthiopienne», *Egypt and Africa*, p. 246-252, 2 fig.

21. Wad ben Naga³²: Du 1^{er} au 22 Janvier 1992, P. Lenoble, de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, assisté de Awad Ali el-Basha, a établi un nouveau plan du palais de la reine Amanishakhete à Wad ben Naga, fouillé en 1958-1960 par une mission du Service des Antiquités dirigée par Thabit Hassan Thabit.

Ce plan, à l'échelle 1/200 ne modifie pas beaucoup les premières ébauches effectuées en 1962 par J. Vercoutter et en 1988 par Ahmed M. A. el-Hakim, aucun

²⁷ C. Or 59 (1990) 427-428; 60 (1991) 260-261 et 61 (1992) 308-309.

²⁸ Cf. Or 61 (1992) 309.

²⁹ Cf. Or 55 (1986) 305 et 61 (1992) 309-310.

³⁰ Selon des informations fournies par S. Wenig; cf. aussi *Informationsblatt der deutschsprachigen Ägyptologie* 43, 1 (Februar 1992) 9 et 49.

³¹ Cf. Or 57 (1988) 387.

³² D'après le rapport communiqué par J. Reinold.

sondage de vérification n'ayant été autorisé. Le palais semble bien avoir été doté d'un étage supérieur soutenu par des piliers, comme le supposait J. Vercoutter. Il se confirme que le rez-de-chaussée était divisé en plusieurs unités fonctionnelles, comme le pensait Ahmed M. A. el-Hakim.

22. Recherches sur le tracé de la future route de Geili à Atbara³³: Du 9 au 11 Avril 1992, la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan a entrepris, sous la direction de J. Reinold, une première prospection sur le tracé de la route qui reliera Geili à Atbara («Challenge Road»). Cette voie traversera deux régions archéologiques majeures. La première, longue d'une trentaine de kilomètres, du Gebel Makbor au Ouadi el-Dan, comporte les champs tumulaires du Gebel Makbor, de Méroé et de Gadu, avec cinq mille tombes au minimum, quelques habitations et les sites monumentaux d'Abou Erteila, El Awlib et Méroé. Plus au Nord, la seconde zone archéologique majeure groupe plusieurs milliers de tombes tumulaires d'époque méroïtique et chrétienne, précisément sur le tracé envisagé.

La section a proposé diverses mesures pour la protection et la sauvegarde des vestiges, avec plusieurs fouilles de sauvetage sur le tracé même de la route, en particulier à Méroé et au Gebel Ardab.

23. Geili³⁴: Devant les menaces que fait peser sur le site archéologique l'extension du village moderne, la Mission de Recherches Préhistoriques de l'Université de Rome a repris ses recherches du 28 Octobre au 20 Décembre 1991³⁵, sous la direction d'Isabella Caneva³⁶.

On a élargi la fouille de la nécropole de Geili, où une surface de 263 m² et 49 tombes ont été dégagées. Les sépultures néolithiques étaient souvent perturbées et dévastées par le creusement de fosses postérieures. Les squelettes étaient tous en très mauvais état de conservation. Le matériel funéraire se composait de poteries, retrouvées toutes brisées; une tombe a livré encore une tête de massue discoïde et des morceaux de malachite. Le cimetière de Geili révèle une organisation sociale moins complexe que les nécropoles de Kadero, El Ghaba et Kadada.

D'autres tombes fouillées cette année appartiennent à l'occupation méroïtique du secteur, qui s'échelonne ici du III^e siècle avant J.-C. au III^e siècle après J.-C. selon les témoignages recueillis. Une sépulture a les mêmes caractéristiques et la même orientation que les tombes méroïtiques tardives concentrées sur une terrasse de graviers couverte de tumuli.

Des fouilles ont été menées précisément dans ce champ de tumuli méroïtiques

³³ Pour cette notice, nous utilisons le rapport préliminaire fourni par R. Reinold.

³⁴ Selon le rapport communiqué par Isabella Caneva.

³⁵ Pour les résultats antérieurs, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 310. — On y ajoutera I. Caneva, «Prehistoric Hunters, Herders and Traders in Central Sudan: Data from the Geili Region», *Egypt and Africa* (1991) 6-15, 5 fig.

³⁶ L'équipe comprenait encore Irene Vincentelli Liverani, archéologue, Elena Garcea, préhistorienne, Rita Vargiu et D. Mancinelli, anthropologues, Barbara Casciarri, ethnologue, R. Caciagli, topographe, M. Caciagli, dessinateur, Francesca Mancini, photographe, Silvia Bonamore, restaurateur. — Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Abdelhai Abdelsawi Fadlalmula et par M. Ismail Hamed, qui a coopéré durant une partie de la campagne à la restauration du matériel exhumé.

tardifs à l'Est de la nécropole de Geili. L'un d'eux a été complètement enlevé et la sépulture dégagée. L'accès à la chambre funéraire se faisait par une courte descente Est-Ouest. Le caveau était obturé par des poteaux de bois colmatés avec du sable compact. La même technique avait été utilisée pour la partie supérieure du caveau, sous le tumulus. La tombe, malheureusement pillée, a livré cependant *in situ* deux coupes et deux jarres avec un lot de vingt-quatre têtes de flèches en fer et un anneau d'archer.

Quatre des sept sondages pratiqués dans la terrasse de graviers à l'Est de la nécropole ont révélé la présence d'une couche du Mésolithique, dont les dépôts n'excèdent pas 0 m 20 d'épaisseur; ils contiennent de la poterie et de l'outillage lithique de type «wavy line».

Dans le cadre de la préparation de la publication générale des fouilles, on a procédé à diverses enquêtes complémentaires: analyse anthropologique des ossements et autres restes humains, étude typologique des tombes. Le Prof. Anwar A. Magid, du Department of Archaeology de l'Université de Khartoum, a entrepris une analyse paléobotanique de la poterie préhistorique.

24. Kadero³⁷: La douzième campagne de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire et du Musée de Poznań s'est déroulée du 3 Novembre au 20 Décembre 1991³⁸, sous la conduite de L. Krzyżaniak³⁹.

Dans le secteur Nord de l'agglomération néolithique, on a ouvert 21 carrés de fouille de 1 m², profonds de 0 m 50 environ, disposés en trois rangées. Le matériel recueilli est typique des zones d'habitations: fragments de meules et autres instruments lithiques, tessons de poterie, restes d'animaux. De nombreux échantillons végétaux ont été recueillis et leur analyse fournira d'intéressantes informations sur l'écologie et les plantes utilisées par les populations néolithiques locales.

Dans la nécropole, la mission a continué le dégagement de la partie centrale du kôm. 528 m² ont été explorés cette année, qui ont livré vingt tombes, auxquelles s'ajoutent sept autres sépultures repérées et étudiées à côté de la zone de fouille. Vingt-quatre tombes sont néolithiques; deux sont méroïtiques et une est d'époque chrétienne.

Dans la partie Sud du chantier, la plupart des sépultures néolithiques étaient dépourvues de tout matériel funéraire, tandis que plusieurs inhumations richement dotées étaient visiblement concentrées dans la partie Nord de la zone de fouilles.

Les tombes riches (fig. 66) étaient des fosses profondes, de forme ovale. Les corps avaient été probablement déposés dans un contenant peint en rouge, dont ne subsiste aujourd'hui qu'une grande quantité d'ocre rouge. Le matériel se compose d'ornements personnels: boucles d'oreille, bracelets d'ivoire, coquillages marins, morceaux de malachite, colliers en perles de cornaline, mais aussi de récipients en poterie de belle qualité; on a recueilli aussi une «gouge» en rhyolite et une tête de masse d'armes discoïde en porphyre (fig. 68).

³⁷ Selon le rapport préliminaire communiqué par L. Krzyżaniak.

³⁸ Pour les résultats antérieurs, on verra *Or* 61 (1992) 311 et la bibliographie correspondante.

³⁹ Participaient encore à cette campagne: M. Kobusiewicz, préhistorien, Mme K. Kroeper, archéologue, M. Chłodnicki, préhistorien, Mme M. Kaczmarek, anthropologue, K. Ciałowicz et J. Kabaciński, archéologues. — L'inspecteur El-Sayed Abdel Hai Abdel Sawi représentait le Service des Antiquités.

25. Sarourab : Pour les poteries recueillies par la mission du Département d'Archéologie de l'Université de Khartoum sur le site de Sarourab II, on consultera un nouvel article⁴⁰ de Abdelrahim M. Khabir, «A Qualitative Change in the Texture of Temper of Neolithic Ceramics from the Central Nile Valley», *Sahara* 4 (1991) 145-148, 1 fig., 1 carte et 1 tableau, où des comparaisons sont établies avec la céramique de Shaheinab et Nofalab (dans le district de Khartoum) et celle de Shabona, sur le Nil Blanc.

26. Soba-Est⁴¹:

a) La mission du British Institute in Eastern Africa poursuit⁴² ses fouilles dans l'ancienne capitale du royaume nubien d'Alwa, sous la direction de D. A. Welsby.

α) Une campagne s'est déroulée⁴³ du 16 Décembre 1990 au 12 Mars 1991⁴⁴. Le dégagement du kôm MN 3 a progressé. Sous un niveau de dépotoirs, très riche en poterie du début de l'époque médiévale, est apparue une succession de treize niveaux de constructions, avec des murs en briques crues et en bois pour les niveaux supérieurs et des structures uniquement en bois pour les strates inférieures.

Les recherches ont été surtout concentrées dans les kôms contigus Z 1 et Z 2, à 1 km 5 au Sud-Est du kôm MN 3. Le kôm Z 1 dépasse de 1 m la plaine environnante. On y a commencé le dégagement d'un édifice (G) de plan rectangulaire. Sa partie centrale, délimitée par un mur de briques rouges, est constituée d'une plateforme d'une hauteur actuelle d'environ 0 m 50, construite en briques rouges avec un mortier d'argile, sur laquelle étaient disposés de grands éléments de pierre, peut-être des bases de poteaux, de piliers ou de colonnes. Un autre podium, plus petit, mesurant 5 m 20 sur 5 m 10, est placé symétriquement au premier vers l'Est; sa structure d'argile est recouverte d'un revêtement de pierre. Autour de ce podium plus petit, une étroite tranchée pourrait avoir contenu autrefois un mur en blocs de grès bien appareillés.

Sur le kôm Z 2, les strates archéologiques sont peu épaisses (0 m 30 au maximum), mais la mission y a exhumé un complexe de constructions, où trois périodes principales d'occupation ont été mises en évidence. Pour la première période, un édifice (F) comporte une partie centrale rectangulaire de 22 m 75 sur 13 m 60, entourée de salles. Les fondations sont en pierres maçonnées d'argile; la superstructure était en briques rouges. Dans plusieurs pièces, on observe les traces de petits foyers carrés, avec un autre, plus important, dans la partie centrale. Dans le sol de certaines pièces, on remarque des puits et des casiers à provisions en argile. L'édifice F fut remanié durant la seconde période. Son identification reste conjecturale.

⁴⁰ Voir *Or* 57 (1988) 390-391.

⁴¹ D'après les rapports qu'a bien voulu nous communiquer D. A. Welsby.

⁴² Pour les campagnes précédentes, on verra *Or* 60 (1991) 265-266 et 61 (1992) 311. — On ajoutera à la bibliographie: D. A. Welsby et C. M. Daniels, *Soba: Archaeological Research at a Medieval Capital on the Blue Nile* (Memoir of the Institute in Eastern Africa; 1991); cf. aussi D. A. Welsby, «Early Medieval and Pre-Medieval Soba», *Egypt and Africa* (1991) 278-285, 3 fig., pl. 11.

⁴³ La mission comprenait R. Burch, T. Mennear, I. Rogers, I. Sjöström, L. Smith, B. Uenze, D. A. Welsby et G. Young.

⁴⁴ Nous avons seulement signalé cette campagne dans *Or* 61 (1992) 311.

Ses caractéristiques suggèrent une habitation officielle, peut-être un monastère, bien qu'aucune chapelle ni aucun réfectoire n'aient été repérés. On y a recueilli deux croix en céramique et une en verre, de la belle poterie du début de la période médiévale et des amphores côtelées fabriquées en Égypte ou en Méditerranée orientale. Pendant une troisième période, certains des murs de l'édifice F ont été enlevés et des structures rectilignes en poteaux de bois pourraient être les vestiges de clôtures plutôt que ceux de bâtiments.

β) Durant une nouvelle campagne⁴⁵, du 11 Novembre 1991 au 27 Janvier 1992, les recherches ont été menées en plusieurs secteurs du site.

La mission a fouillé des tombes repérées précédemment à l'Est et au Nord de l'église Nord, à l'extrémité occidentale du kôm B. Des restes humains ont été prélevés pour une étude paléo-pathologique, en particulier dans la sépulture U A 3, exhumée en 1899-1990.

On a progressé dans le dégagement du kôm MN 3 et surtout des kôms contigus Z 1 et Z 2, où la mission a continué l'étude de l'édifice G. Dans une phase 1, l'édifice G comporte un mur en briques crues entourant un espace rectangulaire de 31 m 50 sur 24 m 60, doté de petites pièces le long du côté Ouest. A l'intérieur, une structure rectangulaire en briques rouges possédait un podium de 5 m 20 sur 5 m 10, dont la structure de terre est entourée d'un revêtement de blocs grossiers en grès ferrugineux; de beaux blocs de grès jaune, bien appareillés, éparpillés aux alentours, devaient également appartenir à ce revêtement; ils furent encore utilisés pour constituer les fondations de trois contreforts, larges de 2 m 30, élevés sur les côtés Sud, Ouest et Est du podium.

Après l'enlèvement de ces contreforts, au cours d'une phase n° 2, un autre podium en briques rouges fut édifié sur leurs restes. Deux rangées Est-Ouest de trois bases de poteaux, de colonnes ou de piliers sont visibles sur le podium avec, à son extrémité Ouest, deux piliers engagés. Des séries de murs parallèles Nord-Sud semblent être les fondations d'un escalier donnant accès au podium. Une rangée de pièces en briques rouges fut ajoutée à l'extrémité Ouest de l'édifice à une date qui reste à déterminer. De toute façon, la chronologie et la fonction de l'édifice G demeurent conjecturales, mais son aspect général évoque davantage un bâtiment méroïtique de type cultuel qu'une structure médiévale. La présence toute proche d'un cimetière suggère également une fonction rituelle.

b) La construction d'une nouvelle route, sur la rive Est du Nil bleu, entre Khartoum-Nord et Al-Eilafoun, a entraîné des fouilles d'urgence⁴⁶, menées de la fin Juillet à la fin Août 1992, sur un kôm endommagé par les travaux au Nord-Ouest du site, par une mission du Service des Antiquités, placée sous l'autorité d'Ahmed M. Ali el-Hakim et dirigée par Salah M. Ahmed⁴⁷.

Une dizaine de tombes ont été découvertes. Certaines appartiennent à l'époque chrétienne; d'autres, dépourvues de matériel archéologique, sont de datation indéterminée.

Une rangée de sépultures voûtées occupe le côté Est du kôm (fig. 67). Plusieurs

⁴⁵ Pour la campagne de l'hiver 1991-1992, D. A. Welsby était accompagné de J. Anderson, C. Bourges, R. Maclean, V. Neal, I. Sjöström, L. Smith, V. Smith, R. Walker, G. Young et Intisar Soghayroum Elzein.

⁴⁶ D'après un rapport de Salah el-Din, transmis par J. Reinold.

⁴⁷ Il était assisté d'Abdel Rahman Ali.

sépultures simples se trouvent immédiatement à l'Ouest; l'orientation et les positions des squelettes ne peuvent être attribuées aux rites funéraires chrétiens et attestent une utilisation sépulcrale du kôm avant cette période. Le matériel recueilli se compose de tessons très érodés, de perles discoïdes taillées dans des œufs d'autruche et d'une paire de boucles d'oreille trouvées en place avec le squelette d'une jeune femme.

L'étude de ce secteur sera poursuivie.

27. El-Sabeil⁴⁸: En Juillet 1986, des jarres ont été découvertes fortuitement lors de travaux de plantation effectués dans une bananeraie, sur une terrasse de la rive Ouest du Nil bleu, à El-Sabeil, à 5 km au Sud de Soba-Ouest. Une mission du Service des Antiquités⁴⁹ a entrepris une fouille de sauvetage sur le site.

Elle a dégagé une tombe dépourvue de traces de superstructure. La fosse funéraire contenait les restes très dispersés d'un individu couché Est-Ouest, en position contractée sur le côté droit, tête à l'Ouest, mains ramenées devant le visage tourné vers le Sud. Près des bras se trouvaient quatorze pointes de flèche en fer, quelques perles en quartz et en faïence bleue, ainsi qu'un anneau de bronze. Dans la partie Sud-Est de la fosse étaient regroupées deux jarres globulaires, un petit pot noir et une coupe, dont la lèvre s'orne de motifs en zigzag et de lignes diagonales. Les poteries permettent de dater la tombe de la fin de l'époque méroïtique, vers 350 à 400 après J.-C.

28. Delta du Gash⁵⁰: En Octobre et Novembre 1991, la mission de l'Istituto Universitario Orientale de Naples a mené une douzième campagne⁵¹ dans le cadre du Gash Delta Archaeological Project, sous la direction de R. Fattovich⁵². Elle a été consacrée à la poursuite de la fouille du site protohistorique de Mahal Teglinos, à l'extrémité septentrionale du Gebel Taka, à 5 km à l'Est de Kassala.

Trois tranchées ont été ouvertes dans la partie centrale du site et une quatrième dans la partie occidentale. Les trois objectifs de ces recherches étaient: 1) la mise en évidence éventuelle de différenciations fonctionnelles dans les divers secteurs de l'agglomération du Late Gash Group (vers 1700-1500/1400 avant J.-C.), 2) l'examen des rapports stratigraphiques entre l'agglomération du Groupe du Gash et les zones funéraires du secteur central du site, 3) l'étude de la transition entre les phases

⁴⁸ D'après une communication présentée le 15 Septembre 1992 par Mahmoud el-Tayeb à la *Seventh International Conference for Meroitic Studies, Humboldt-Universität zu Berlin*.

⁴⁹ L'équipe comprenait Abdallah el-Nazir et Mamoud el-Tayeb, accompagnés d'Ardab Hassan, photographe.

⁵⁰ D'après le rapport communiqué par R. Fattovich.

⁵¹ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 267 et 61 (1992) 311: F. Fattovich, Karim Sadr et S. Vitagliano, «Society and Territory in the Gash Delta (Kassala, Eastern Sudan) 3000 B.C. - A.D. 300/400», *Origini: preistoria e protohistoria delle civiltà antiche* 14 (1988-1989) 329-358, 9 fig.; R. Fattovich, «Ricerche archeologiche italiane nel Delta del Gash (Kassala), 1980-1989: un bilancio preliminare», *Rassegna di Studi Etiopici* 33 (1991) 89-130, 10 fig., 1 pl.; Id., «At the Periphery of the Empire: The Gash Delta (Eastern Sudan)», *Egypt and Africa* (1991) 40-47, 5 fig., pl. 3.

⁵² Il était accompagné de L. Crescenzi, A. Manzo et de Mme Donatella Usai. — L'inspecteur Omram Ali Fatherhaman représentait le Service des Antiquités.

d'occupation du Groupe du Gash et du Groupe du Gebel Mokram (vers 1500/1400-500 avant J.-C.).

Dans la partie centrale du site, la première tranchée fut ouverte à la limite entre l'agglomération du Groupe du Gash et les zones funéraires. Deux niveaux principaux d'occupation furent identifiés sur une épaisseur de 0 m 40 à 0 m 50. Ils appartiennent tous deux au Late Gash Group, d'après le témoignage de la poterie.

Un peu à l'Est de la première tranchée, on a continué la fouille d'une seconde tranchée, commencée en 1989. La tombe d'un enfant, inhumé sans aucun matériel funéraire, a été trouvée près de la surface. Une importante séquence stratigraphique a pu être étudiée, dont les strates peuvent être datées par la poterie depuis le Late Gash Group (vers 1700-1500 avant J.-C.) jusqu'au Middle Gash Group (vers 2100-1900 avant J.-C.) en passant par le Classic Gash Group (vers 1900-1700 avant J.-C.).

Une troisième tranchée a été pratiquée à environ 80 m à l'Ouest de la zone funéraire à la recherche d'un éventuel ensemble de magasins. Effectivement, quelque 170 tessons de poterie égyptienne de la fin du Moyen Empire et du début du Nouvel Empire (vers 1880-1500 avant J.-C.) ont été recueillis dans un contexte attribuable au Late Gash Group et semblent indiquer l'existence d'une zone de stockage. Deux niveaux de structures furent identifiés et datés du Late Gash Group. Le niveau inférieur contenait une grande concentration de tessons, associés aux restes d'un mur de briques crues, épais de 0 m 55, dans la partie occidentale de la tranchée. Vers l'Est, est apparu un cercle de pierres appartenant à un tumulus intrusif. La tombe d'un enfant, plus tardive également, se trouvait dans l'angle Sud-Ouest de la tranchée; le corps, en position contractée, était recouvert de deux grosses pierres.

La tranchée de fouilles ouverte dans l'agglomération du Groupe du Gebel Mokram a livré une importante séquence stratigraphique. Elle montre que la partie occidentale du site n'a pas été occupée avant l'émergence du groupe agro-pastoral du Gebel Mokram, quand les parties orientale et centrale du site ont été abandonnées.

La découverte, dans un même point, de nombreux tessons égyptiens appartenant à au moins trois ou quatre vases différents est importante, car elle suggère l'existence de contacts avec l'Égypte au milieu du II^e millénaire avant J.-C. Le site de Mahl Teglinos était probablement un jalon dans le réseau de relations entre l'Égypte, la corne de l'Afrique et l'Arabie du Sud.

29. Désert oriental: Les reconnaissances menées par la mission d'Angelo et d'Alfredo Castiglioni dans le haut Ouadi Allaqi⁵³ les ont fait remonter jusque dans le territoire soudanais. Ils ont pu ainsi repérer un certain nombre d'inscriptions rupestres avec les noms de dignitaires égyptiens conduisant les expéditions caravanières vers les secteurs miniers (fig. 69-70).

⁵³ Cf. *supra*, p. 270, notice 95.

III. Découvertes d'objets égyptiens et égyptisants hors d'Égypte

1. Israël¹:

a) Tell Kabri²: La cinquième campagne, qui s'est déroulée du 15 Juillet au 17 Août 1990 sous la direction de A. Kempinski (Université de Tel Aviv) et de W.-D. Niemeier (Université de Fribourg en Allemagne), a permis la découverte d'un scarabée montrant au plat un cavalier et un char, dans un niveau du VIII^e ou du début du VII^e siècle avant J.-C., sous le mur fortifié le long du côté Nord du site³.

b) Har Mispé Yamin: Parmi les *Aegyptiaca*⁴ exhumés par la mission de R. Frankel dans un temple consacré vraisemblablement à Astarté, on remarque une belle situle égyptienne en bronze incisée d'une dédicace à la déesse⁵.

c) Sippori⁶: Au cours de la septième campagne, qui s'est déroulée en 1991 sur le site de Sepphoris sous la conduite de Z. Weiss et E. Netzer, on a exhumé six pièces ornées de mosaïques dans un édifice du V^e siècle après J.-C. L'une d'elles (7 m sur 6 m) présente un thème nilotique, avec personification du fleuve et nilomètre, sur lequel des personnages gravent la hauteur de la crue.

d) Tell Nami⁷: Durant l'été 1989, la mission dirigée par M. Artzy, du Centre d'Etudes Maritimes de l'Institut d'Archéologie de l'Université d'Haïfa, a poursuivi⁸ des fouilles en plusieurs secteurs du site. Dans un niveau du Bronze Moyen II A de l'Area B, elle a recueilli un poids en céramique marqué de l'empreinte d'un scarabée attribuable au règne d'Amenemhat III.

e) Tel Aviv: Pour des tessons de poterie égyptienne, datant de la fin de la période de Nagada III, ainsi que des imitations de poteries égyptiennes, recueillis dans une aire culturelle, lors de fouilles de sauvetage, on consultera encore⁹ Haya Ritter Kaplan, «Rishpon 4, Tel Aviv», *IEJ* 41 (1991) 199.

¹ Pour les relations entre Israël et l'Égypte, il convient de signaler plusieurs publications: D. B. Redford, *Egypt and Canaan in the New Kingdom* (= *Beer-Sheva*, vol. IV; 1990) 121 p.; Id., *Egypt, Canaan and Israel in Ancient Times* (Princeton 1992) 488 p.; Trude Dothan et M. Dothan, *People of the Sea: The Search for Philistines* (1992) 276 p., avec fig. et 32 pl.; W. G. Dever, «The Late Bronze-Early Iron I Horizon in Syria-Palestine: Egyptians, Canaanites, 'Sea Peoples', and Proto-Israelites», *The Crisis Years: the 12th Century B.C. from beyond the Danube on the Tigris*, éd. W. A. Ward et Martha Sharp Joukowsky (1992) 99-110, 1 fig.; J. Weinstein, «The Collapse of the Egyptian Empire in the Southern Levant», *ibid.* p. 142-150; R. Amiran et R. Gophna, «The Correlation between Lower Egypt and Southern Canaan during the Early Bronze I Period», *The Nile Delta in Transition* (1992) 357-360, 1 tableau; J. Connan, A. Nissenbaum et D. Dessort, «Molecular Archaeology: Export of Dead Sea Asphalt to Canaan and Egypt in the Chalcolithic-Early Bronze Age (4th-3rd Millennium BC)», *Geochimica et Cosmochimica Acta* 56 (1992) 2743-2759 (sur le commerce du bitume entre Israël et l'Égypte).

² Cf. A. Kempinski et W.-D. Niemeier, «Tel Kabri, 1989-1990», *IEJ* 41 (1991) 193.

³ Pour d'autres scarabées trouvés sur le site, cf. *Or* 60 (1991) 268.

⁴ Pour ces découvertes, signalées dans *Or* 61 (1992) 312, on verra encore S. R. Wolff, «Archaeology in Israël», *AJA* 97 (January 1993) 148-150.

⁵ Cf. S. R. Wolff, *o.c.* p. 148, fig. 13.

⁶ D'après S. R. Wolff, *AJA* 97 (January 1993) 156-157, fig. 29.

⁷ D'après M. Artzy, «Nami Land and Sea Project, 1989», *IEJ* 41 (1991) 197.

⁸ Pour d'autres *Aegyptiaca* retrouvés sur ce site, cf. *Or* 61 (1992) 313.

⁹ Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 61 (1992) 313.

f) Tell Dor¹⁰: En 1989, la mission de l'Université de Jérusalem et de l'Israel Exploration Society, dirigée par E. Stern, a recueilli une amulette en forme de lion, marquée au nom de Thoutmosis III, mais de fabrication postérieure à la XVIII^e dynastie, dans un niveau de l'Age du Fer, dans le secteur d'une porte de la ville¹¹.

g) Tell Erani: Pour les *Aegyptiaca* de Tell Erani¹², on verra B. Brandl, «Evidence for Egyptian Colonization of the Southern Coastal Plain and Lowlands of Canaan during Early Bronze I Period», *The Nile Delta in Transition* (1992) 441-477, 6 fig., 1 carte; A. Kempinski, «Reflections on the Role of the Egyptians in the Shefelah of Palestine in the Light of Recent Soundings at El Erani», *ibid.* p. 419-425, 1 fig.

h) Qubeibeh: Pour un fragment de plaque en calcaire, où subsistent l'image du dieu Seth et quelques signes hiéroglyphiques, trouvé en remploi dans le village de Qubeibeh, un peu au Nord de Tell Shalaf¹³, on verra O. Goldwasser, «On the Date of Seth from Qubeibeh», *IEJ* 42 (1992) 47-51, 4 fig. Ce débris de linteau d'un édifice provient sans doute de Tell Shalaf, site du Bronze Tardif, et O. Goldwasser le date de la XIX^e dynastie. Il attribue au même bloc un débris d'inscription montrant les signes 'nh dt nhh et les traces d'un cartouche royal, découvert en remploi en 1934 à Kh. ed-Duheisheh.

i) Eïn esh-Shallala: On ajoutera à la bibliographie des *Aegyptiaca* du site d'En Besor¹⁴: R. Gophna, «The Contacts between En Besor Oasis, Southern Canaan, and Egypt during the Late Predynastic and the Threshold of the First Dynasty: A Further Assessment», *The Nile Delta in Transition* (1992) 385-394, 8 fig., 1 pl. ainsi que A. R. Schulman, «Still More Egyptian Seal Impressions from 'En Besor», *ibid.* p. 395-417, 2, fig., 2 pl.

j) Tell Halif: On consultera J. P. Dessel, «Egypto-Canaanite Religions in the Fourth Millennium: a View from the Halif Terrace», *Bull. céram.* 16 (1992) 44-45, pour les *Aegyptiaca* du site¹⁵.

k) Taur Ikhbeineh¹⁶: En Avril-Juin 1987, un survey a été mené dans le secteur de Taur Ikhbeineh, dans la région de Gaza. Il a été assorti de sondages pratiqués en trois emplacements. Les niveaux du Bronze Ancien I a-b ont livré de la poterie importée d'Égypte, attribuable aux époques de Nagada II c-d et III a, ainsi que de la poterie de type égyptien fabriquée localement. Ceci implique une installation égyptienne au Sud Canaan et son impact sur la culture locale du EB I a.

l) Beer-Sheba: Pour les témoignages de rapports avec l'Égypte¹⁷, on se reportera à T. E. Levy, «Radiocarbon Chronology of the Beersheva Culture and Predynastic Egypt», avec des contributions de R. Gophna, Y. Goren, I. Gilead et O. Marder, *The Nile Delta in Transition* (1992) 361-384, 14 fig. et 9 pl.

¹⁰ Cf. E. Stern, J. Berg et I. Sharon, «Tel Dor, 1988-1989: Preliminary Report», *IEJ* 41 (1991) 55.

¹¹ Pour des découvertes antérieures, voir *Or* 58 (1989) 422.

¹² Cf. *Or* 60 (1991) 269.

¹³ Ce document avait été publié par J. Leibovitch dans *Yediot* 21 (1957) 208-210, pl. 20:1 (en hébreu).

¹⁴ Cf. *Or* 61 (1992) 313.

¹⁵ Voir déjà *Or* 56 (1987) 379 et 60 (1991) 269.

¹⁶ D'après E. Oren et Y. Yekutieli, «Taur Ikhbeineh — Earliest Evidence for Egyptian Interconnections», *The Nile Delta in Transition* (1992) 361-384 (avec des contributions de R. Gophna, Y. Goren, I. Gilead et O. Marder).

¹⁷ Voir *Or* 46 (1977) 289 pour des *Aegyptiaca* découverts sur le site.

m) Nahal Yattir¹⁸: Les fouilles qui se poursuivent sur ce site à 10 km à l'Est de Beer-Sheba, sous la direction de Y. Govrin et de S. Derfler, ont livré en 1990-1991 une amulette en calcaire représentant la tête de Thot sous sa forme de babouin; elle provient d'une maison de l'Area B, datée par la céramique du X^e siècle avant J.-C.

2. Syrie :

a) Tell Siano¹⁹: Au cours des fouilles menées en Août 1992 par Adnan Bounni sur le site de Tell Siano²⁰, à 8 km à l'Est de la ville côtière de Jableh, un niveau du Bronze Ancien Final a livré un fragment d'un petit groupe statuaire égyptien en pierre noire verdâtre, représentant un personnage assis et une femme debout à côté de lui. Sur le pilier dorsal est gravée une dédicace hiéroglyphique à Hathor, déesse de la ville d'Unit²¹.

b) Tell Kazel: Un scarabée de stéatite, orné au plat de motifs en spirales²², et un sceau marqué au plat d'une inscription hiéroglyphique²³ ont été recueillis respectivement dans le niveau 1 et dans le niveau 3 de l'Area I, au cours des recherches effectuées en 1985 et 1986 par l'Université Américaine de Beyrouth et par le Département Syrien des Antiquités, sous la direction de Adnan Bounni et de Leila Badre.

3. Chypre :

a) Kouklia-Palaepaphos²⁴: En Novembre 1989, J.-Cl. Courtois a recueilli fortuitement en surface, au lieu-dit *Teratsoudhia* un fragment de plat en grès gris foncé, mauve à rougeâtre, gravé sur la paroi externe d'une inscription hiéroglyphique égyptienne²⁵. La partie conservée de l'inscription peut se lire²⁶: «le prêtre de Montou, maître de Thèbes, et d'Amon...». J.-Cl. Courtois rappelle à ce propos la découverte récente d'un fragment de vase en serpentine portant le cartouche d'Ahmosis²⁷, trouvé à l'entrée d'une des tombes de *Teratsoudhia*, à moins de 100 m au Nord-Est du fragment de plat inscrit. Deux fragments de vases égyptiens en pierre dure ont ainsi été mis au jour dans un même secteur de Kouklia, l'un émanant d'un mobilier funéraire du Bronze Récent I, l'autre provenant peut-être des ruines ensevelies d'un habitat contemporain ou légèrement postérieur²⁸.

b) Amathonte :

a) Les tombes T 210 et T 276 des nécropoles Sud-Est et Sud-Ouest d'Amathonte ont livré des miroirs-boîtes en bronze à charnières, dont la face supé-

¹⁸ D'après S. R. Wolff, *AJA* 97 (January 1993) 148, fig. 11.

¹⁹ Selon les informations qu'a bien voulu nous fournir M. Adnan Bounni.

²⁰ Il s'agit de la Sianotiana des Lettres d'Amarna.

²¹ D'après la lecture proposée par Mme G. Scandone-Matthiae.

²² Cf. Leila Badre, «The Excavations at Tell Kazel», *Berytus* 38 (1990) 31, fig. 7.

²³ *Ibid.* p. 39, fig. 20 c.

²⁴ D'après J.-Cl. Courtois, «*Aegyptiaca* de Kouklia-Palaepaphos», *RDAC* 1990, p. 69-74, 3 fig., pl. III.

²⁵ Ce fragment de 8 cm 8 sur 7 cm 4 sur 5 cm 3, d'une épaisseur de 2 cm 2, est conservé au Musée Régional de Paphos.

²⁶ Selon la lecture proposée par J.-L. de Cénival.

²⁷ Sur cette découverte, voir *Or* 60 (1991) 270.

²⁸ Il convient de rappeler aussi la découverte, au lieu-dit *Skales*, d'un grand scarabée commémoratif des chasses au lion d'Aménophis III: Cf. *Or* 51 (1982) 487-488 et 54 (1985) 409.

rieure, ornée de moulures et de rainures concentriques, supporte deux attaches d'anses soudées, décorées chacune d'un buste de femme identifiable à Isis. Pour ces documents, on se reportera à Marie-José Chavane, *La nécropole d'Amathonte: Tombes 110-385*, IV. *Les petits objets* (Nicosie 1990) n° 114, p. 16 (T 210/5-2), n° 119-120, p. 16-17 (T 276/36; T 276/53-1), pl. VI, XXI-XXII²⁹.

β) Pour deux noms théophores relatifs aux divinités isiaques sur deux épitaphes inédites d'Amathonte, on consultera Ino Nicolaou, «Inscriptiones Cypriae Alphabeticæ XXIX, 1989», *RDAC* 1990, n° 22, p. 177, pl. XXVII (épitaphe d'une dénommée Isias de la T 554), n° 24, p. 177-178, pl. XXVII (épitaphe d'un certain Sarapion, trouvée fortuitement sur le site).

c) Kalavassos-Ayios Dhimitrios³⁰: Au cours de la huitième campagne de fouilles menée dans l'établissement du Bronze Tardif de Kalavassos-Ayios Dhimitrios, par la mission américaine de la Brandeis University du 29 Juin au 15 Septembre 1990, une tombe aménagée dans un jardin de l'édifice XIII, a livré un scarabée en faïence, le premier trouvé sur le site³¹.

d) Hala Sultan Tekké: Sur les jarres, dites «canaanéennes», mais dont certaines seraient fabriquées en Égypte, trouvées sur le site du Bronze Tardif, près du Lac Salé, par la mission suédoise, on ajoutera à la bibliographie³²: P. Åström, «Problems of Definition of Local and Imported Fabrics of Late Cypriot 'Canaanite' Ware», *Cypriot Ceramics: Reading the Prehistoric Record*, éd. Jane A. Barlow, Diane L. Bolger et Barbara Kling (University Museum Symposium Series, vol. II; Philadelphie 1991) 67-72; Id., «Canaanite Jars from Hala Sultan Tekke», *Bronze Age Trade in the Mediterranean*, Papers presented at the Conference held at Rewley House, Oxford, in December 1989, éd. N. H. Gale (Studies in Mediterranean Archaeology, vol. XL; 1991) 149-151.

e) Kition-Bamboula: Pour la stèle miniature égyptienne en chlorite montrant Horus sur les crocodiles, trouvée en 1989³³ par la mission de Mme M. Yon, on se reportera désormais à Marguerite Yon, «Magie et guérison à Kition», *RDAC* 1991, p. 163 et Annie Gasse, «La stèle magique égyptienne de Kition-Bamboula», *ibid.* p. 165-172, 2 fig., pl. XXXIV, qui date le document de la fin de l'époque ptolémaïque.

f) Kandou³⁴: Un scarabée en faïence à glaçure verte a été recueilli à Kandou (Ayia Napa), dans la tombe 22, lors de recherches menées entre 1984 et 1988 dans la vallée de Kouris avant la construction d'un barrage. Il montre au plat deux crocodiles disposés tête-bêche.

4. Turquie. Claros³⁵: Les fouilles effectuées depuis 1988, sous la direction de Mme J. de la Genière, dans le temple d'Apollon ont livré en 1992, dans le

²⁹ L'auteur donne des références à des documents comparables, trouvés à Chypre et ailleurs. — Pour les *Aegyptiaca* des nécropoles d'Amathonte, cf. *Or* 61 (1992) 316.

³⁰ D'après Alison K. South, «Kalavassos-Ayios Dhimitrios 1990», *RDAC* 1991, p. 137.

³¹ Pour des découvertes antérieures, cf. *Or* 58 (1989) 424.

³² Cf. *Or* 61 (1992) 316.

³³ Sur cette découverte, voir *Or* 59 (1990) 435 et 61 (1992) 317.

³⁴ D'après P. Flourentzos, «Excavations in the Kouris Valley», *RDAC* 1991, p. 61, pl. XLV, n° 136.

³⁵ Selon les informations communiquées par Mme J. de la Genière.

niveau 7c, un petit bronze damasquiné de fils d'or³⁶ représentant le dieu Sobek sous forme humaine et tête de crocodile.

5. Grèce :

a) Erétrie :

α) Les fouilles réalisées en 1984 par la 11^e Ephorie des Antiquités ont permis la découverte³⁷ d'un bâtiment hellénistique situé à côté de l'Iseum et à proximité du gymnase. L'édifice, plusieurs fois remanié, appartenait vraisemblablement au sanctuaire d'Isis; deux des pièces abritaient probablement des activités artisanales. Une rue dallée, orientée Nord-Sud, longeait le bâtiment à l'Ouest et passait devant l'Iseum.

β) Dans le temple d'Apollon, la mission de l'Ecole Suisse poursuit ses recherches, sous la direction de S. Huber. Des scarabées et amulettes en faïence figuraient³⁸ parmi un abondant matériel votif s'échelonnant du VIII^e au IV^e siècle avant J.-C. mis au jour dans la zone Nord-Est du sanctuaire.

Un autre scarabée a été trouvé³⁹ dans le quartier Ouest par une équipe de l'Ecole Suisse conduite par K. Reber, dans un bâtiment abritant probablement un atelier céramique de la fin du IV^e au milieu du III^e siècle avant J.-C.

γ) Skyros : Pour le petit singe en faïence et les autres *Aegyptiaca* découverts⁴⁰ en 1990 dans une nécropole à Kambos-Chorapha, sur l'île de Skyros, on ajoutera à la bibliographie Anne Pariente, *BCH* 115 (1991) 922.

δ) Chios⁴¹ : Sur le protome de Zeus-Ammon exhumé avec plusieurs statues d'époque impériale dans la ville de Chios (41), on verra encore Anne Pariente, *BCH* 115 (1991) 922.

ε) Amorgos⁴² : Dans la ville hellénistique, la mission de la Société Archéologique, dirigée par L. Marangou, a poursuivi en 1990 le dégagement d'un édifice considéré d'abord comme un théâtre. La nature des objets recueillis, l'existence d'une crypte et divers indices permettent maintenant d'identifier le monument comme le Sarapieion, attesté par des témoignages épigraphiques⁴³.

ζ) Katsambas-Poros (Crète)⁴⁴ : Sur ce site minoen qui pourrait bien être le port de Cnossos, on a fouillé un édifice d'époque néopalatiale, détruit par un

³⁶ La technique du bronze damasquiné de fils d'or s'est beaucoup développée dans le delta du Nil sous la XXI^e dynastie; on peut évoquer à ce propos la statuette de la Divine Adoratrice Karomama conservée au Musée du Louvre. — Pour les découvertes faites hors de la vallée du Nil, on comparera avec un petit bronze exhumé en 1949 à Enkomi (Chypre) par Cl. F. A. Schaeffer, qui montre un dieu dont l'iconographie est proche de celle d'Atoum: cf. Annie Caubet, A. Hermay et V. Karageorghis, *Art antique de Chypre au Musée du Louvre, du Chalcolithique à l'époque romaine* (1992) n° 54, p. 60.

³⁷ Voir Anne Pariente, «Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1990», *BCH* 115 (1991) 924, qui cite la chronique d'*Archaiologikon Deltion* 39 (1984, éd. en 1989) 116-119.

³⁸ Cf. A. Pariente, *o.c.* p. 924.

³⁹ Pour des scarabées découverts précédemment sur le site, cf. *Or* 55 (1986) 316.

⁴⁰ Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 61 (1992) 317.

⁴¹ Cf. *Or* 61 (1992) 318.

⁴² A. Pariente, *BCH* 115 (1991) 929.

⁴³ Voir L. Vidman, *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae* (1969) n° 145-147.

⁴⁴ Voir A. Pariente, *BCH* 115 (1991) 942, qui cite des extraits de la presse grecque parus en Septembre 1990.

tremblement de terre et réutilisé à la période suivante. Parmi le matériel recueilli figure un scarabée de fabrication minoenne et un autre importé d'Égypte.

f) Gortyne (Crète)⁴⁵: Des tombes à ciste et à tuiles, dégagées par le Service Archéologique au lieu-dit Alôna, ont livré un couvercle de miroir (?) en plomb, orné d'une représentation de Zeus-Ammon avec l'inscription Ζεύς.

6. Italie:

a) Monteu da Po⁴⁶: Les campagnes de fouilles et de restauration menées en 1988 et 1989 dans la zone de l'Iseum de l'antique Industria ont permis, entre autres, de préciser la chronologie des diverses phases de construction du secteur et l'organisation urbanistique de la cité ancienne. L'édification de l'Iseum, au II^e siècle après J.-C., a nécessité la destruction des édifices antérieurs. Le site a été abandonné à la fin du IV^e ou au début du V^e siècle.

b) Cortone⁴⁷: Les archéologues de la Soprintendenza Archeologica per la Toscana, qui poursuivent le dégagement d'un grand tumulus étrusque (Tumulus II «del Sodo», VI^e siècle avant J.-C.), y ont exhumé une tombe à chambre. Bien que pillée dès l'antiquité, elle a livré un trésor d'orfèvrerie, où l'on remarque sept scarabées en ambre, gravés au plat de thèmes mythologiques, ainsi qu'un scarabée en cornaline, gravé au plat d'un équidé et serti dans une monture à pivot en or⁴⁸.

c) Rome⁴⁹: Les fouilles menées par la Soprintendenza Archeologica de Rome, sous la conduite du Prof. A. La Regina, progressent⁵⁰ dans la grande cour du Palazzo del Seminario. Elles ont atteint la partie centrale du complexe du temple isiaque du Champ de Mars. On a mis au jour d'imposantes structures de brique qui faisaient partie de la restauration du mur de clôture Ouest du monument à l'époque d'Hadrien.

d) Cumes⁵¹: Dans les dunes du littoral, à 300 mètres de l'acropole de Cumes, des ruines antiques ont été découvertes fortuitement. Des fouilles conduites en 1992 par Paolo Caputo, responsable local de la Soprintendenza Archeologica de

⁴⁵ Cf. A. Pariente, *BCH* 115 (1991) 943, d'après la chronique d'*Archaïologikon Deltion* 39 (1984) 296-297.

⁴⁶ D'après Emanuela Zanda, «Monteu de Po - Industria: Iseion e aree limitrofe, Notiziario per gli anni 1988-1989», *Quaderni della Soprintendenza Archeologia del Piemonte* 10 (Torino 1991) 193-198, pl. CXIII-CXV. — Pour une statuette d'Isis recueillie dans une couche de remblai lors de la campagne de 1986, cf. Id., «Industria: Nota preliminare sulle campagne di scavo 1982-1986», *La città nell'Italia settentrionale in età romana: morfologie, strutture e funzionamento dei centri urbani delle «regiones X e XI»*, Atti del convegno organizzato dal Dipartimento di Scienze dell'Antichità dell'Università di Trieste e dall'Ecole Française de Rome, Trieste 13-15 marzo 1987 (Collection de l'Ecole Française de Rome 130; 1990) 572, n. 24.

⁴⁷ Selon A. M. Steiner, dans *Archeo* 88 (Juin 1992) 8, avec 2 fig., et les informations communiquées par Mlle F. Gaultier.

⁴⁸ Le scarabée en cornaline a été présenté hors catalogue, avec d'autres découvertes récentes, à l'exposition «Les Etrusques et l'Europe», au Grand Palais à Paris, de Septembre 1992 à Janvier 1993.

⁴⁹ D'après les indications communiquées par Mme Carla Alfano, qui a présenté les résultats déjà obtenus dans un article intitulé «Gli scavi dell'Iseo Campense a Roma: Gli Egiziani sotto il parlamento», *Archeo* 88 (Juin 1992) 44-51, avec fig. et 1 plan.

⁵⁰ Pour les recherches précédentes, voir *Or* 61 (1992) 319 et la bibliographie correspondante.

⁵¹ Selon des informations parues dans la presse italienne; cf. Manuela Piancastelli, S. De Caro, A. Fratta et A. Scotto, *Il Mattino* du 6 Décembre 1992, p. 3, avec 2 fig.

Naples, ont permis de dégager les vestiges d'un monument qui semble être un Iseum datant du I^{er} siècle avant ou du I^{er} siècle après J.-C. Dans la surface dégagée, les fouilleurs ont exhumé un bassin monumental avec système d'adduction et d'écoulement de l'eau. Ses parois étaient dotées d'un riche revêtement de marbres polychromes et il était entouré sur trois côtés d'un portique. Au Sud du bassin se trouvait un podium rectangulaire, accessible par une rampe, sur lequel devait s'élever un petit temple. D'autres structures ont été mises au jour à côté du podium.

Dans le bassin, on a découvert trois statuettes égyptiennes acéphales, ornées d'inscriptions hiéroglyphiques. Deux sont en basalte; elles montrent respectivement Isis et un prêtre naophore présentant une effigie d'Osiris. La troisième est un sphinx couché en granit vert. Les archéologues italiens supposent que ces sculptures ont été mutilées et jetées dans le bassin par les Chrétiens au IV^e siècle, lors de la persécution des cultes païens.

Ce temple isiaque semble avoir été plus grand que l'Iseum de Pompéi. Il se trouvait peut-être près de l'embouchure du canal menant au port romain. En raison de sa situation géographique, il pourrait avoir été consacré à Isis Pelagia, protectrice de la navigation.

7. France. Wanquetin (Pas-de-Calais): Pour deux petits bronzes d'Osiris retrouvés récemment dans un grenier, qui proviennent vraisemblablement des fouilles effectuées en 1893 dans le cimetière mérovingien de Wanquetin⁵², on se reportera à L. Bricault, «Deux nouveaux Osiris dans le Nord de la Gaule», *Revue du Nord* 74, n° 296 (1992) 179-183, 3 fig.

8. Espagne :

a) Cancho Roano⁵³: En Extremadure, sur le site orientalisant de Cancho Roano (VII^e-V^e siècles avant J.-C.), près de Zalamea de la Serena, dans la province de Badajoz, des recherches ont été poursuivies par la mission franco-espagnole⁵⁴ du 1^{er} au 30 Avril 1990, du 12 Septembre au 5 Octobre 1991, puis du 24 Octobre au 8 Novembre 1992. On signale en particulier la découverte d'un scarabée égyptisant et d'un fragment d'ivoire orientalisant (avec aile et bras d'une divinité funéraire ailée). — Les campagnes précédentes avaient également livré quelques *Aegyptiaca*: pour une aryballe de Naucratis en faïence verte, on verra S. Celestino Perez, «Cancho Roano: Un centro comercial de caracter politico-religioso e influencia oriental», *Rivista di Studi Fenici* 20 (1992) 25, pl. III, 5; pour un scarabée serti dans une monture à pivot en argent, montrant au plat Isis allaitant Horus, cf. *ibid.* p. 25, fig. 10 a p. 43.

b) Malaga: A l'abondante bibliographie⁵⁵ de la plaquette d'ivoire sculptée d'une scène égyptisante, on ajoutera J. Gran-Aymerich, *Malaga phénicienne et*

⁵² Pour les *Aegyptiaca* de France découverts dans des contextes mérovingiens ou chrétiens, cf. J. Leclant, «A propos des *Aegyptiaca* du haut Moyen-Age en France», *The Heritage of Ancient Egypt: Studies in Honour of Erik Iversen* (Copenhagen 1992) 77-80. — Pour les *Aegyptiaca* trouvés récemment en France, voir *Or* 59 (1990) 438-439.

⁵³ D'après les renseignements fournis par J. Gran-Aymerich.

⁵⁴ Les travaux sont coordonnés par M. S. Celestino Perez, avec des membres de la Junta de Extremadura et de l'Université de Madrid; du côté français participaient entre autres aux recherches J. Gran-Aymerich, codirecteur, Mme E. Du Puytison-Lagarce et J. Lagarce.

⁵⁵ Voir *Or* 61 (1992) 320.

punique: Recherches franco-espagnoles 1981-1988 (éd. Recherche sur les civilisations; 1991) 74-76, fig. 52 et 97: 1, pl. IV.

c) Région de Cadix⁵⁶: Dans l'île de Sancti Petri, à 18 km au Sud-Est de Cadix, les ruines d'un temple⁵⁷ ont livré en 1985 plusieurs petits bronzes plus ou moins égyptisants, qui pourraient représenter Reshef-Melqart. L'un d'eux, à caractère nettement égyptien, montre un personnage masculin, vêtu du seul pagne court à devant et coiffé de la couronne atef⁵⁸.

9. Tunisie. Carthage⁵⁹:

a) Sur le flanc Sud de la colline de Byrsa, la tombe US 850, fouillée en Juillet 1989 par la Mission Archéologique Française de Carthage, placée sous la direction de J.-P. Morel, a livré⁶⁰ un pendentif en or, dont le décor égyptisant montre la butte primordiale (?), flanquée de deux uraei et surmontée d'un disque solaire ailé; la sépulture peut être datée du troisième quart du VII^e siècle avant J.-C.

b) Pour les très nombreuses empreintes de sceaux de type égyptien et égyptisant, trouvées⁶¹ rue Ibn Chabâat lors de la fouille d'un grand sanctuaire punique, on verra les précisions données par le fouilleur F. Rakob, «Fouilles à Carthage en 1990», *CEDAC Carthage Bulletin* 12 (Juin 1991) 7-12, 14 fig. et par Taoufik Redissi, «Les empreintes de sceaux égyptiens et égyptisants de Carthage», *ibid.* p. 13-24, 12 fig.

c) En ce qui concerne la plaquette égyptisante en ivoire sculpté recueillie⁶² en 1980 dans une tombe du milieu du VII^e siècle avant J.-C. sur la colline de Byrsa, on verra S. Lancel et J.-P. Morel, «La colline de Byrsa: les vestiges puniques», *Pour sauver Carthage: Exploration et conservation de la cité punique, romaine et byzantine*, éd. par Abdelmajid Ennabli, UNESCO/INAA (Paris/Tunis 1992) 58, fig. p. 59.

⁵⁶ Voir L. Perdignes Moreno, dans *Atti del II Congresso Internazionale di Studi Fenici et Punici* 3 (Rome 1991) 1119-1132, fig. 2.

⁵⁷ Il pourrait s'agir du fameux temple d'Hercule Gaditanus.

⁵⁸ Pour les *Aegyptiaca* de Cadix, cf. *Or* 61 (1992) 320.

⁵⁹ Pour les *Aegyptiaca* de Carthage, on verra l'ouvrage de S. Lancel, *Carthage* (Paris 1992), en particulier p. 82-93, 216, 326, 328-329, 342-343, 346, 359, 367-368.

⁶⁰ D'après les renseignements de J.-P. Morel, qui a présenté cette découverte dans «Bref bilan de huit années de fouilles dans le secteur B de la colline de Byrsa à Carthage», *CEDAC Carthage Bulletin* 12 (Juin 1991) 39, fig. 13 et dans la publication: *Pour sauver Carthage* p. 67, fig. p. 66.

⁶¹ Nous avons signalé ces découvertes dans *Or* 60 (1991) 273 et 61 (1992) 322.

⁶² Voir *Or* 56 (1987) 389.



Fig. 1 - Marina el-Alamein. Superstructures de plusieurs tombes de la nécropole occidentale, après restauration.

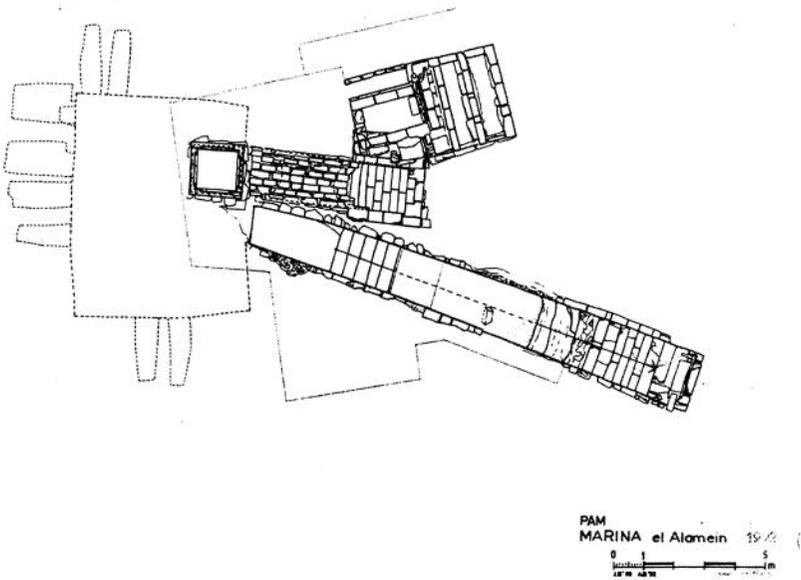


Fig. 2 - Marina el-Alamein. Nécropole occidentale. Plan de la tombe T 1 GH, dotée de deux escaliers monumentaux (fin du I^{er} siècle avant J.-C. et début du I^{er} siècle après J.-C.).

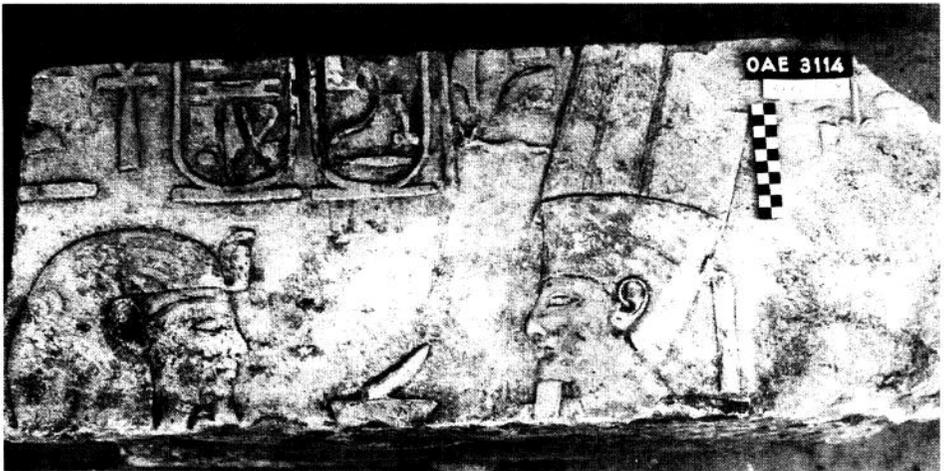


Fig. 3 - Tanis. Partie centrale du temple d'Amenopé. Bloc de calcaire au nom du pharaon Amenémopé (XXI^e dynastie) représenté devant Amon.



Fig. 4 - Tanis. Statue de granit rose montrant Ramsès II agenouillé présentant un scarabée posé sur un socle, retrouvée dans la partie centrale du temple d'Amenopé.



Fig. 5 - Tell Atrib. Dégagement de la campagne 1992.



Fig. 6 - Tell Atrib. Tête d'Héraklès. Fragment d'une figurine décorant un vase ptolémaïque de production locale.



Fig. 7 - Tel Atrib. Terre cuite ptolémaïque représentant une femme nue dans un bassin ovale.



Fig. 8 - Tel Atrib. Fragment d'un vase ptolémaïque à décor en relief.

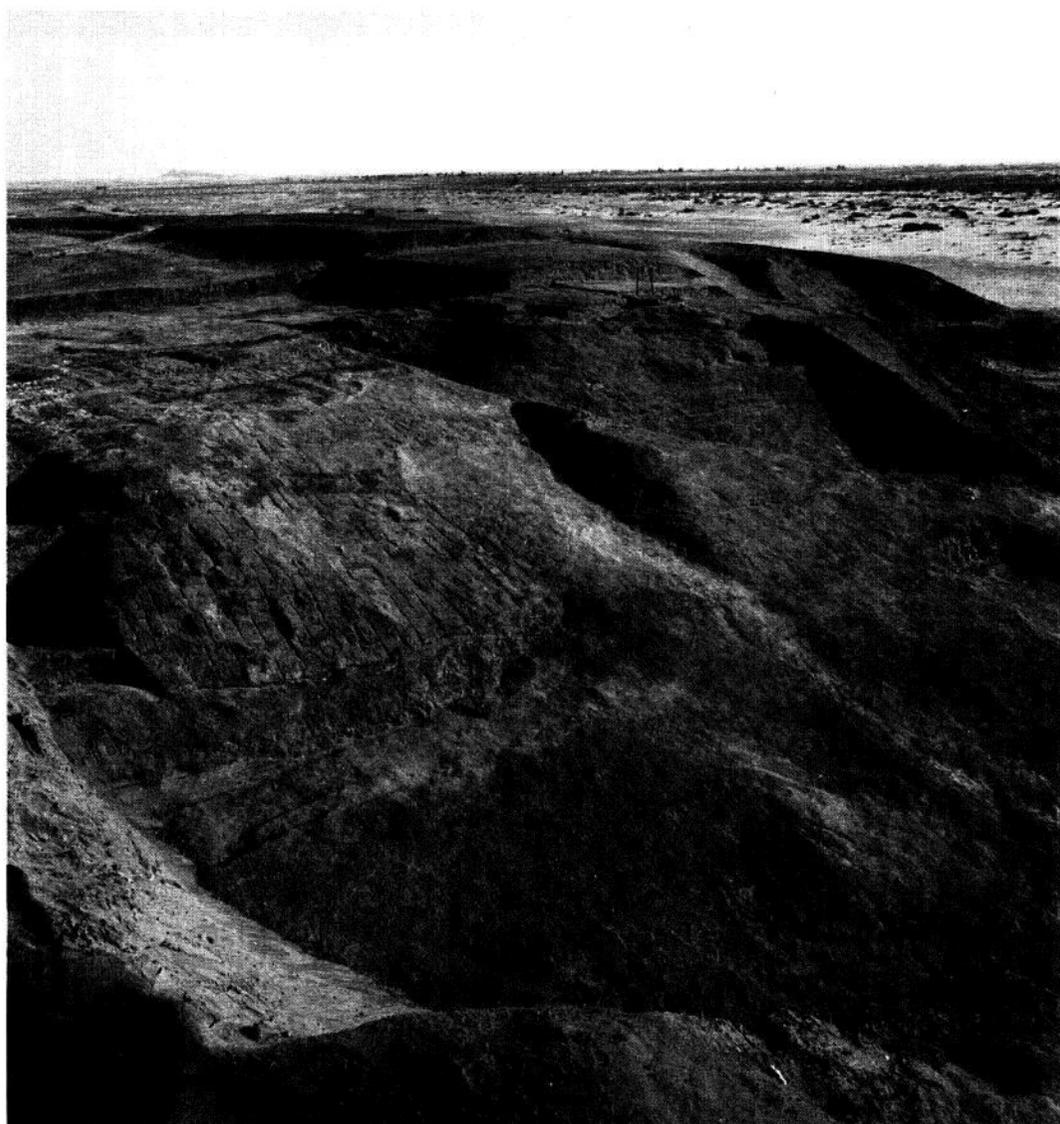


Fig. 9 - Tell el-Herr. Secteur Ouest du tell. Edifice à caissons vu du Nord-Ouest.



Fig. 10 - Istabl Antar. Détail de la partie occidentale de l'enclos: caveau voûté et caveau à couverture de poutre.



Fig. 11 - Istabl Antar. Détail de la partie orientale de l'enclos; bassin fatimide (fin X^e-XI^e siècle).



Fig. 12 - Istabl Antar. Enclos funéraire abbasside (fin VIII^e - début IX^e siècle).



Fig. 13 - Saqqarah. Complexe funéraire de Djéser. Travaux de consolidation à l'angle Sud-Est de la pyramide à degrés, près du parement M 2 du mastaba initial.



Fig. 14 - Saqqarah. Complexe de la reine Inenek/Inti. Groupe de tables d'offrandes à l'extérieur de la porte d'entrée du temple funéraire.



Fig. 15 - Saqqarah. Complexe de l'Ouest de la nécropole des reines de Pépi I^{er}. Restauration de la partie fouillée: les deux magasins voûtés et, à leur gauche, la cour avec vestiges d'un escalier; le mur du fond de cette cour comporte dans sa partie basse deux séries de trois fentes (cf. *Or* 61 [1992] fig. 25).



Fig. 16 - Saqqarah. Complexe de la reine Inenek/Inti. Montant Est de la porte d'accès à son temple funéraire, avec l'image de la reine assise et son nom Inenek.



Fig. 17 - Saqqarah. Complexe de la reine Inenek/Inti. Partie inférieure du montant Ouest de la porte d'accès à son temple funéraire avec le nom d'Inti et la représentation de la reine assise.



Fig. 18 - Saqqarah. Complexe de la reine Inenek/Inti, au centre de la nécropole des reines de Pépi I^{er}. Porte d'accès sur la façade Nord; les deux obélisques flanquant les montants de la porte ont été redressés.



Fig. 19 - Saqqarah. Complexe de la reine Inenek/Inti. Partie inférieure de l'obélisque Ouest de la porte, avec l'image de la reine debout et son nom Inenek.



Fig. 20 et 21 - Saqqarah. Complexe de la reine Inenek/Inti. Tables d'offrandes à l'extérieur de la porte d'entrée du temple funéraire.



Fig. 22 - Dahchour. Le Mastaba I/2 vu du Sud, dans la nécropole située au Sud-Est de la pyramide Nord de Snefrou.



Fig. 23 - Licht. Entrée de la pyramide d'Amenemhat I^{er}.



Fig. 24 - Licht. Pyramide d'Amenemhat I^{er}. Détail du bloc d'Ouserkaf trouvé en remploi.



Fig. 25 - Deir el-Naqlun. Coffre en bois du XII^e siècle, décoré d'incrustations d'os et d'ivoire.



Fig. 26 - Abydos. Nécropoles d'Umm el-Qaab. Partie supérieure d'un sceptre *hqs* en calcaire de la tombe U-547.



Fig. 27 - Tebtynis. Maison gréco-romaine.



Fig. 28 - Tebtynis. Kiosque romain. Vue générale vers le Nord.

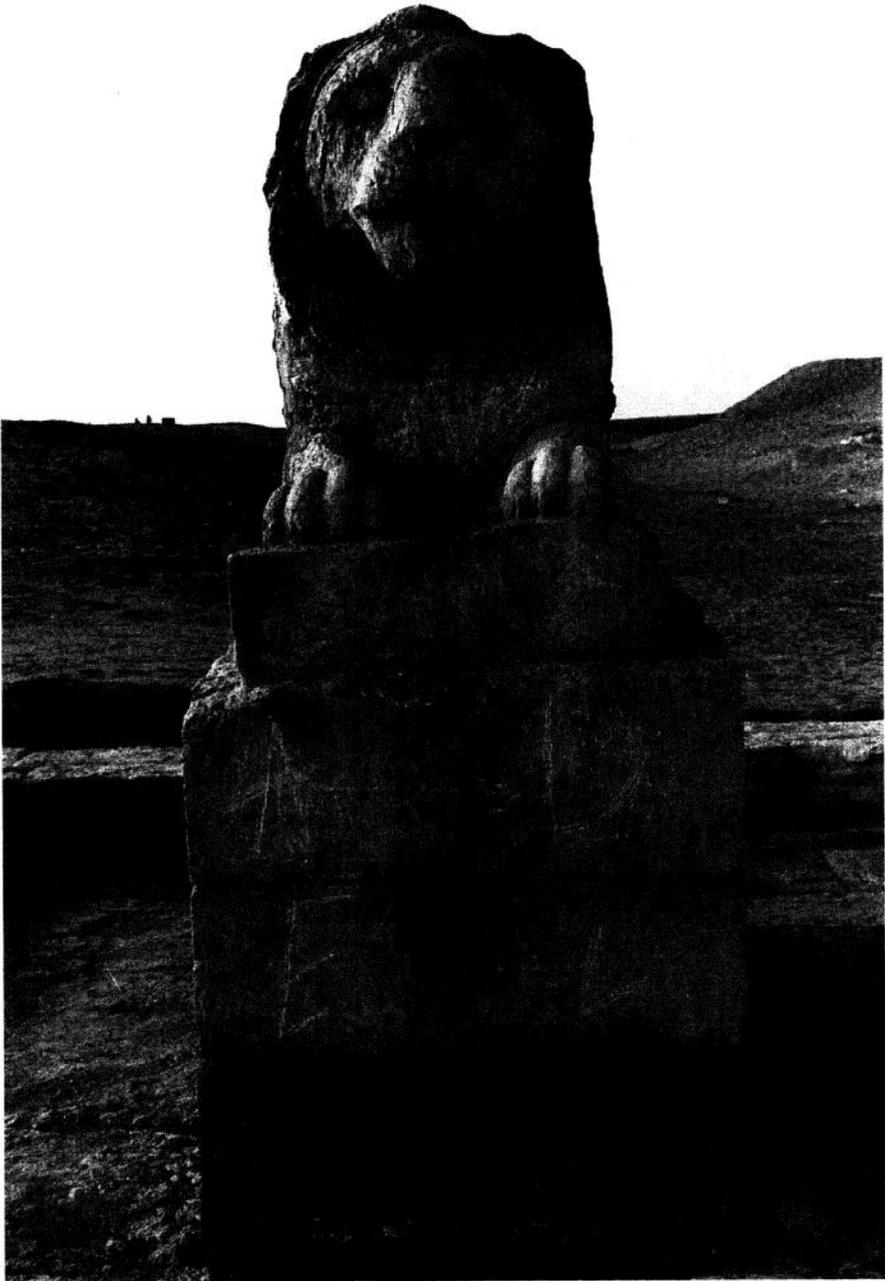


Fig. 29 - Tebtynis. Kiosque romain. Lion Ouest de la cour Sud.

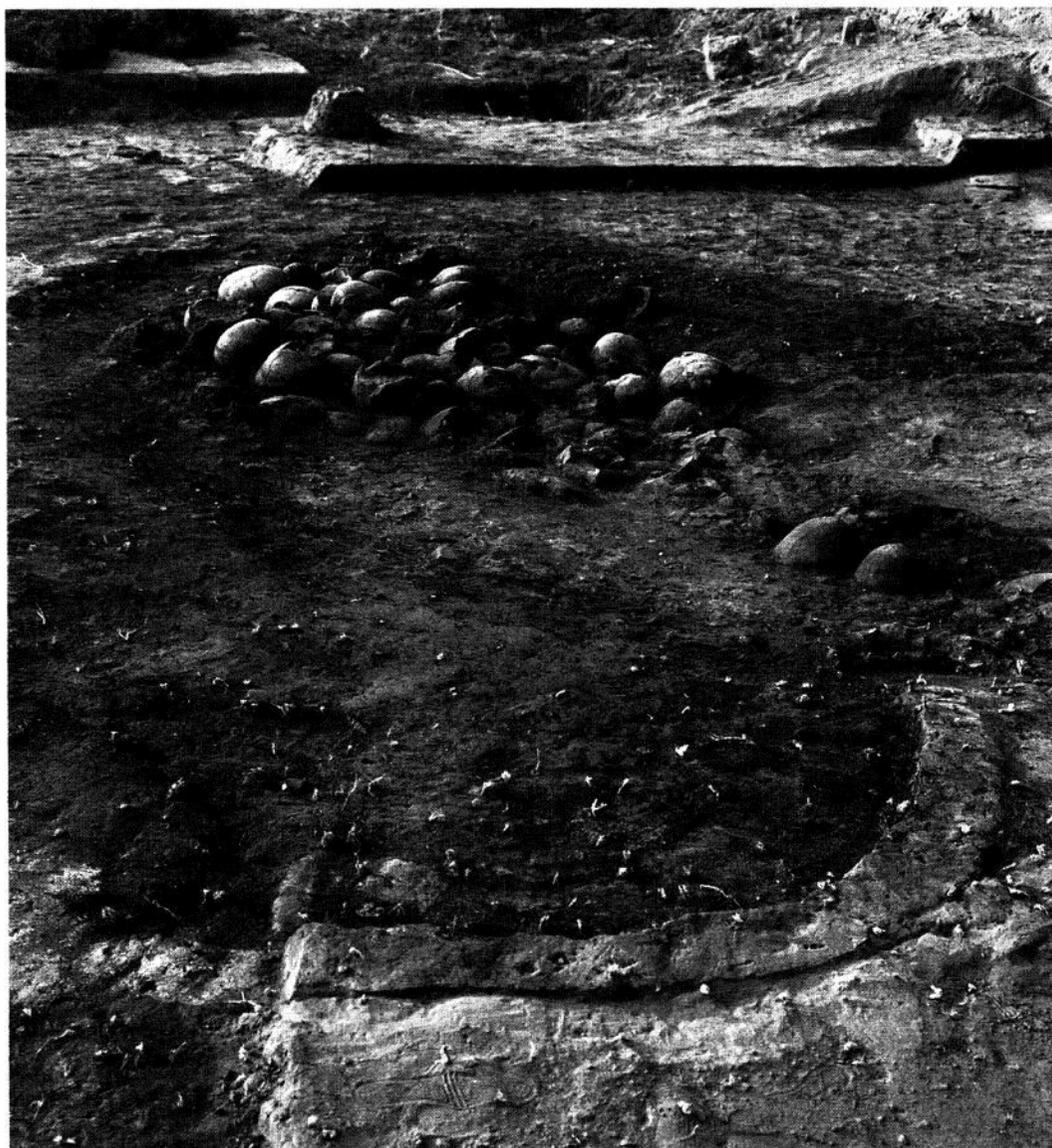


Fig. 30 - Karnak-Nord. Dépôt de jarres, dont l'une contenait des empreintes de sceaux de la XIII^e dynastie.

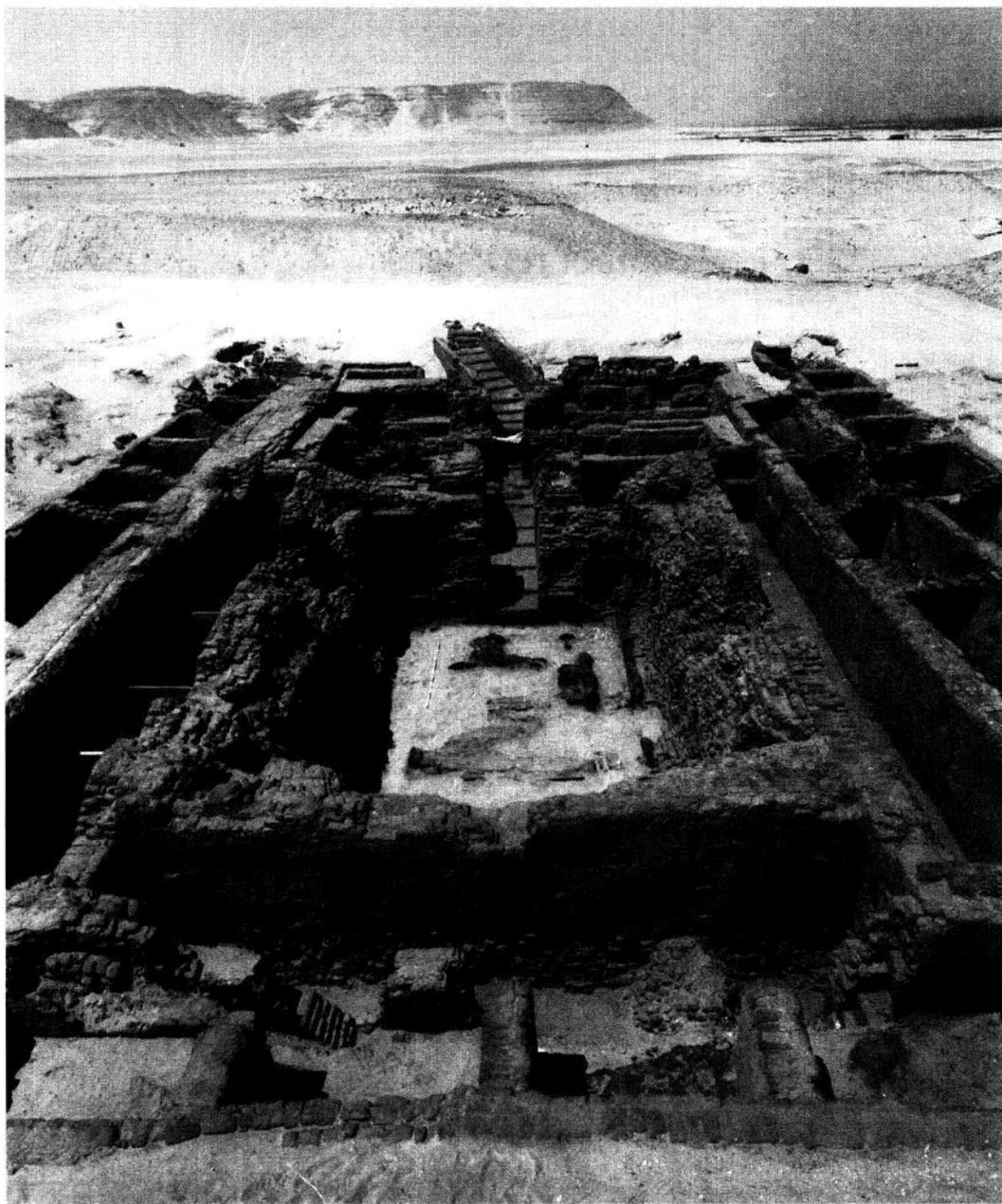


Fig. 31 - Abydos. Nécropoles d'Umm el-Qaab. Le complexe funéraire de Qa, vu du Sud.

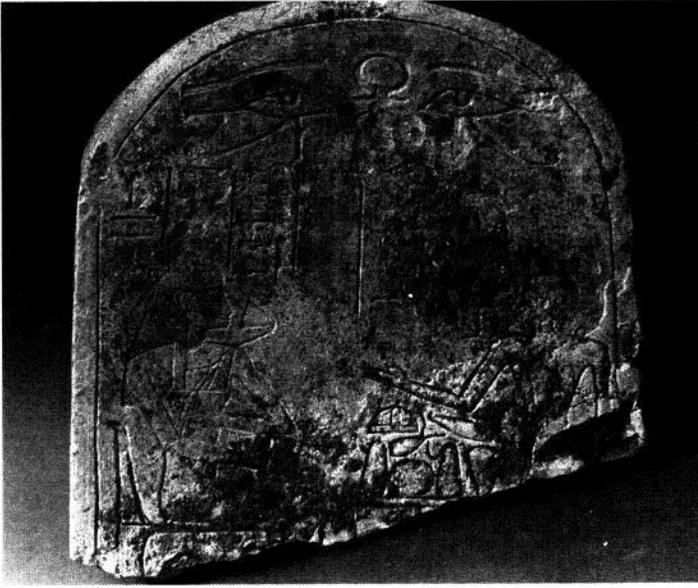


Fig. 32 - Rive gauche thébaine. Partie supérieure de la stèle en calcaire d'une chanteuse d'Amon, retrouvée dans la tombe K 91.10 à Dra Abou el-Naga.



Fig. 33 - Karnak. Restauration du mur d'enceinte de Thoutmosis III, décoré sous Ramsès II.

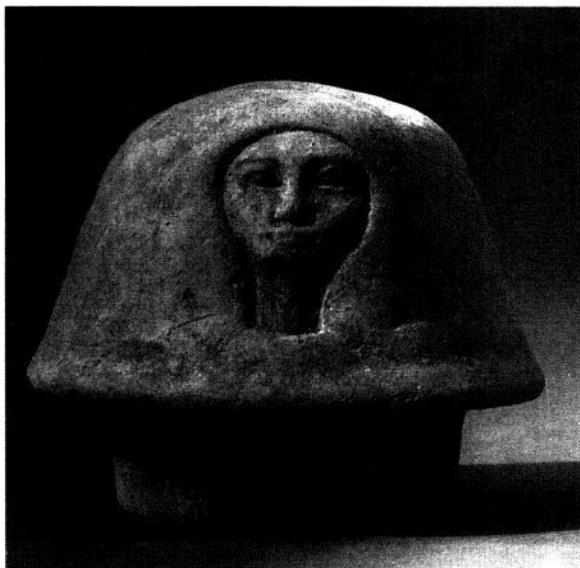


Fig. 34 - Rive gauche thébaine. Couvercle de vase canope à tête humaine féminine, retrouvée dans la chambre Ouest des appartements funéraires de la tombe K 91.10 dans la nécropole de Dra Abou el-Naga (hr 11 cm 8).

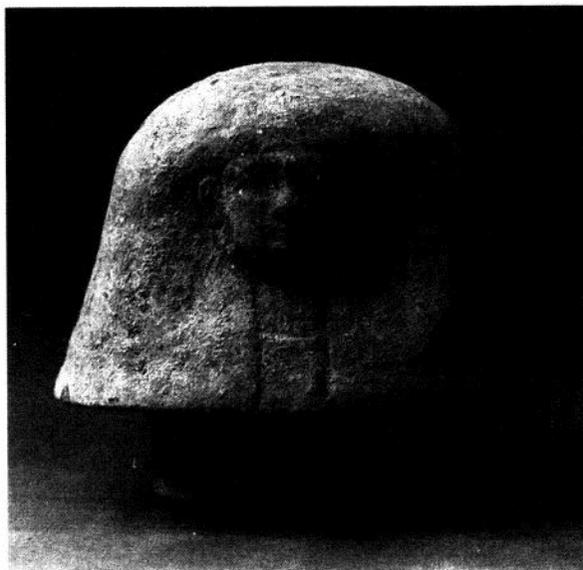


Fig. 35 - Rive gauche thébaine. Couvercle de vase canope à tête humaine masculine de la tombe K 91.10 de la nécropole de Dra Abou el-Naga (hr 12 cm 5).



Fig. 36 - Adaïma. Petit pot à décor en zigzag tracé au charbon de bois provenant d'une sépulture multiple, datée de l'époque de Nagada I C.

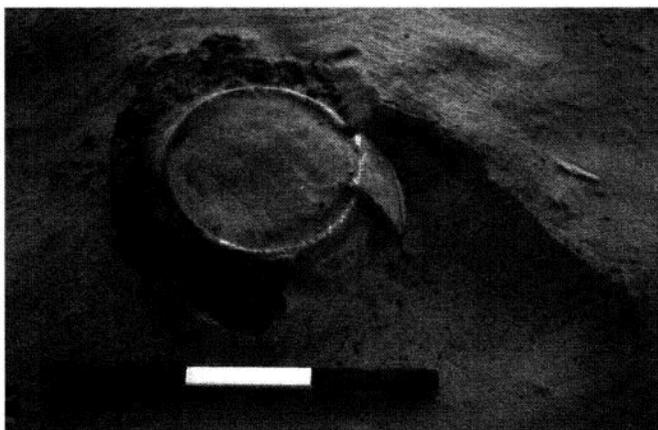


Fig. 37 - Adaïma. Poterie *in situ* entourée d'une collerette végétale provenant de l'habitat ens. 1001.

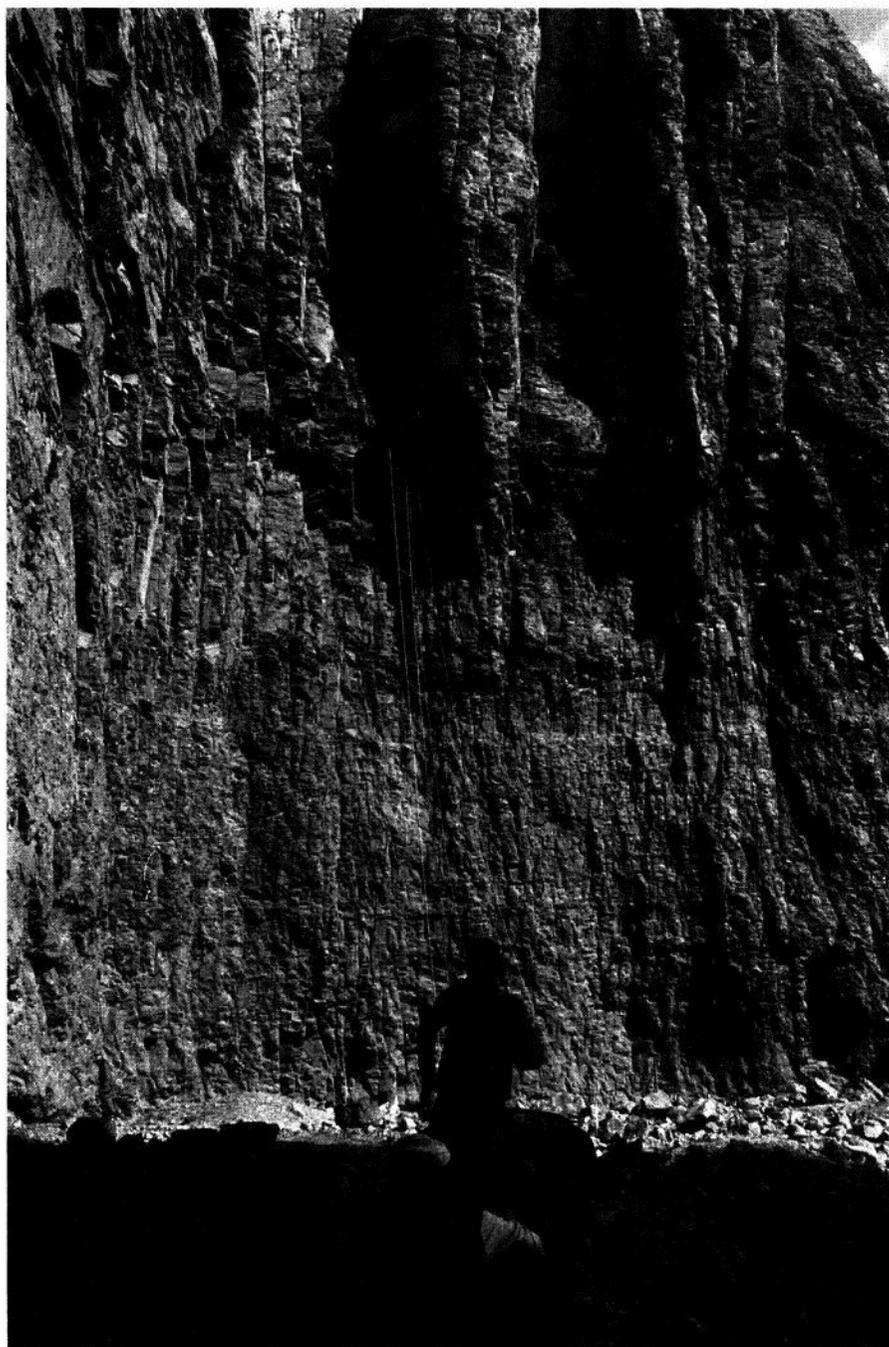


Fig. 38 - Rive gauche thébaine. «Vallée du Puits», tombe inachevée n° 41.

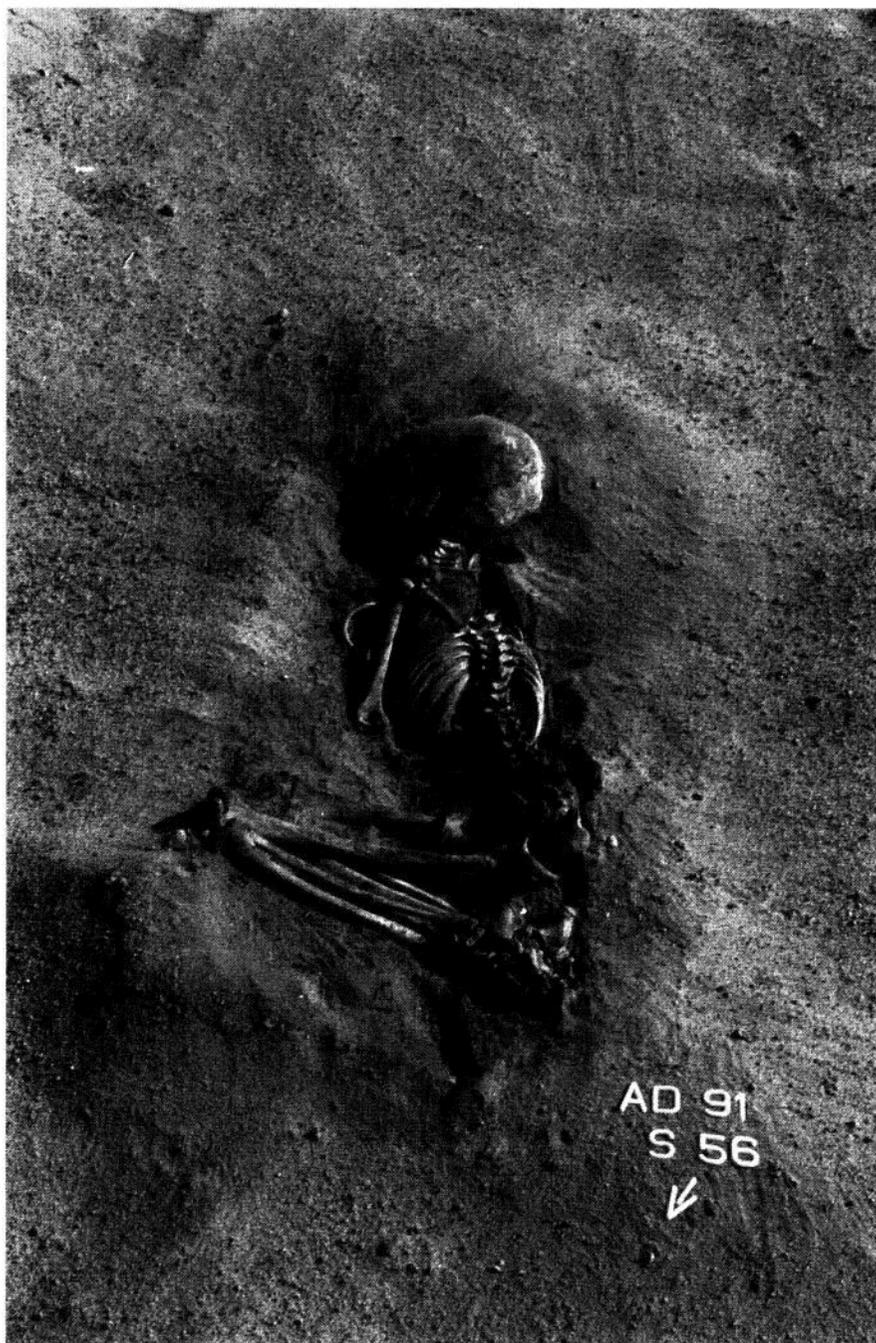


Fig. 39 - Adaïma. Inhumation.



Fig. 40 - Adaïma. Ossements et vases.



Fig. 41 – Oasis de Dakhleh. Balat. Aïn Asîl. Ruelle entre deux maisons de la fin de la VI^e dynastie.

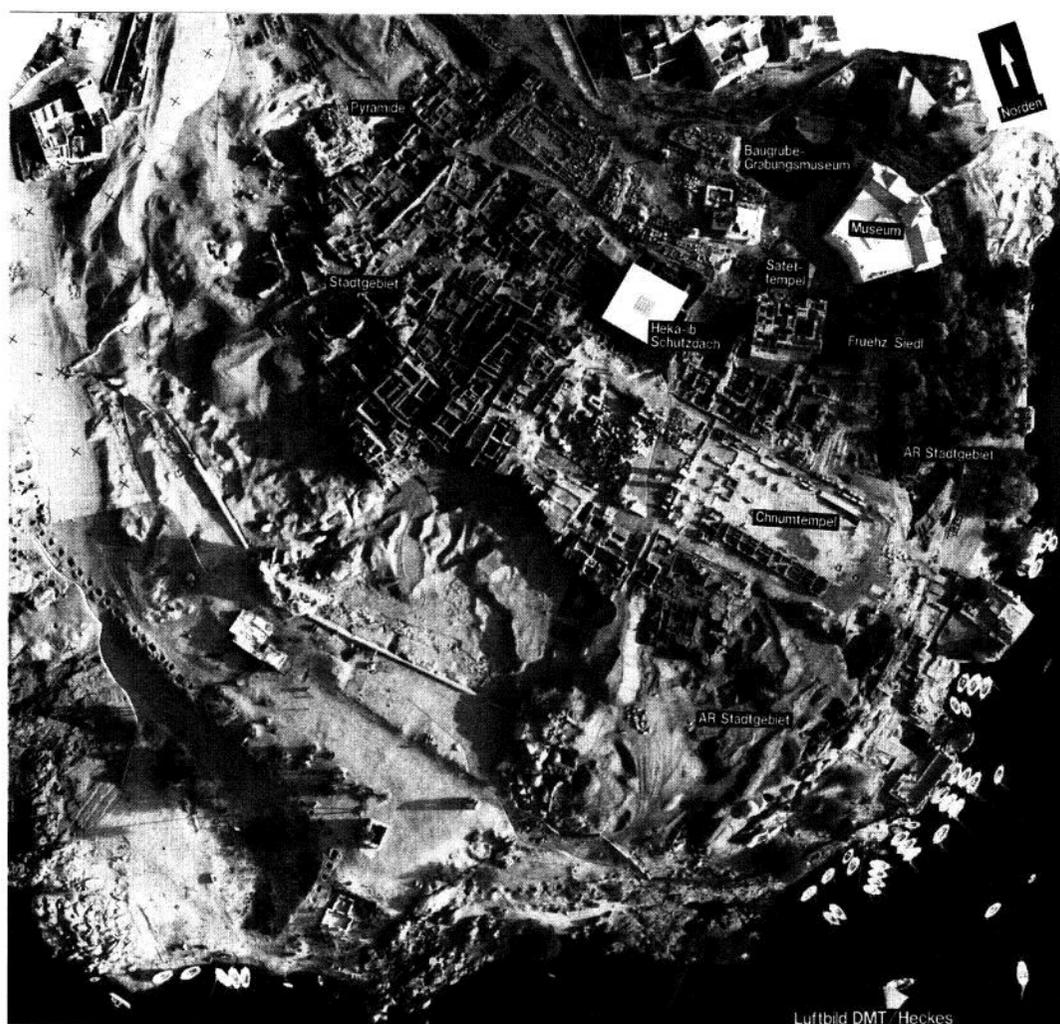


Fig. 42 – Assouan. Vue aérienne du site d'Eléphantine.



Fig. 43 - Oasis de Dakhleh. Balat. Aïn Asîl. Empreinte de sceau au nom de l'Horus *mry-ḥwy* (Pépi I^{er}).



Fig. 44 - Inscription du miroir d'Igit, mastaba I.



Fig. 45 - Balat. Mastaba I. Cour Nord, objets de la tombe I (*Igit*).



Fig. 46 – Balat. Mastaba I. Cour Nord: puits et caveaux des enterrements secondaires, vus en direction du Sud.



Fig. 47 - Balat. Mastaba III. Couverture du caveau après restauration.

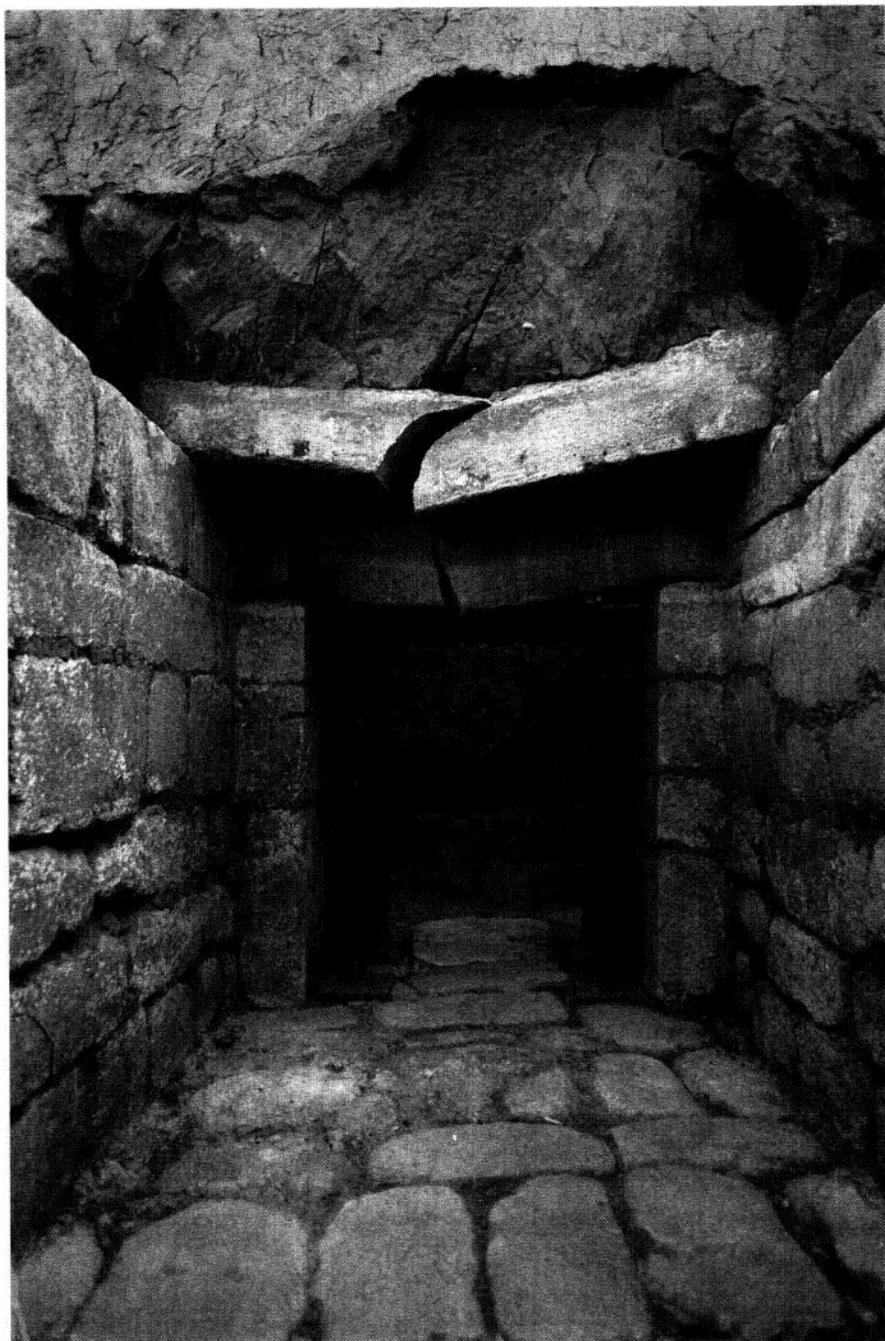


Fig. 48 - Balat. Mastaba III. Linteaux de l'entrée du couloir.
Vue en direction de l'Est, vers le puits.



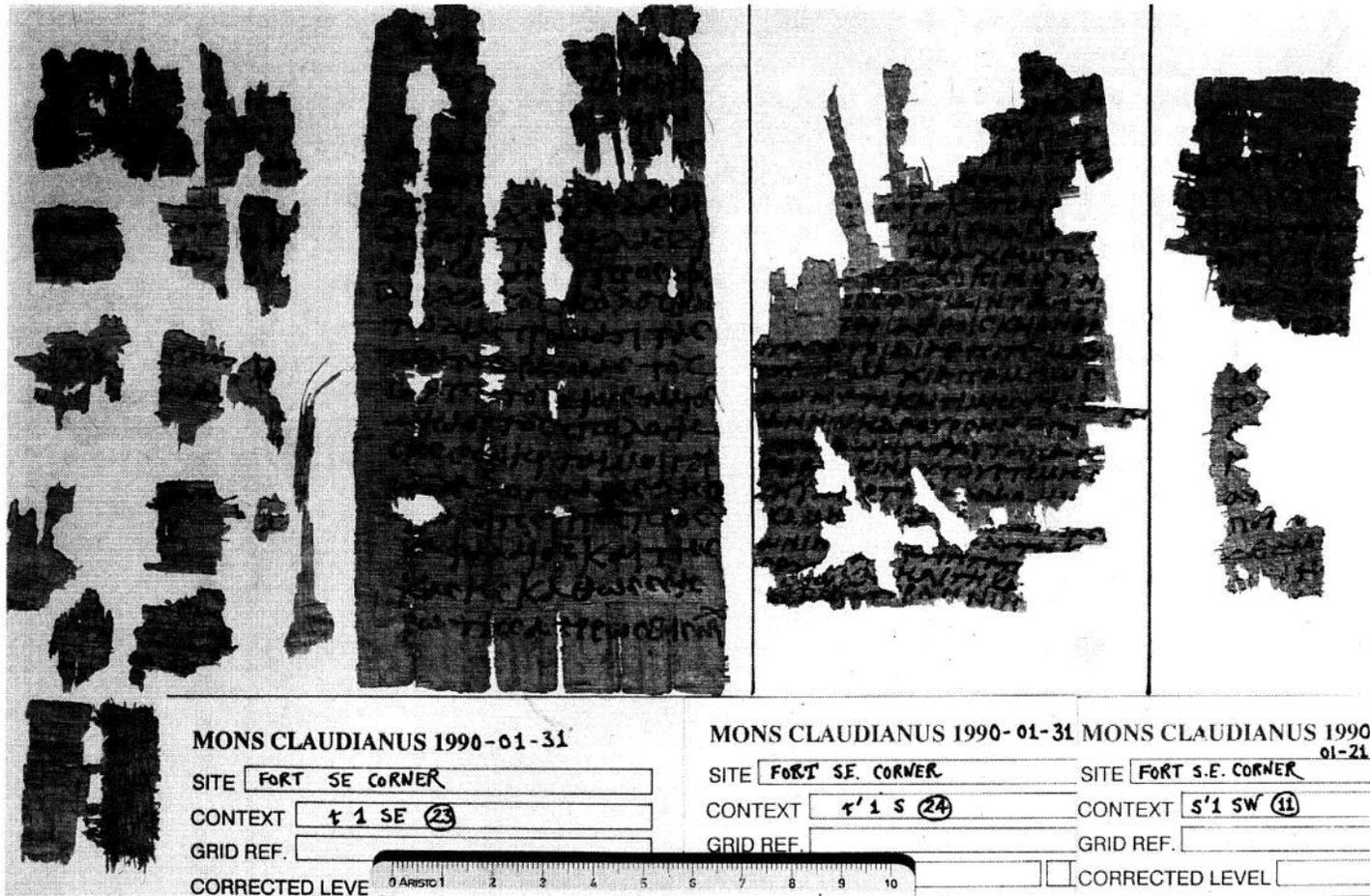
Fig. 49 - Balat. Kôm Sud. Tombe du gouverneur *Bt̄w*, paroi Ouest, fin de la Première Période Intermédiaire.



Fig. 50 - Désert Oriental. Dara. Camp 3 B. Salle D: coffre à outils, vue en direction du Nord-Ouest.



Fig. 51 - Désert Oriental. Dara 3 B. Vue en direction de l'Est avant la fouille.



MONS CLAUDIANUS 1990-01-31

SITE FORT SE CORNER

CONTEXT 1 SE (23)

GRID REF.

CORRECTED LEVEL

MONS CLAUDIANUS 1990-01-31 MONS CLAUDIANUS 1990-01-21

SITE FORT SE CORNER

SITE FORT S.E. CORNER

CONTEXT 1 S (24)

CONTEXT 5'1 SW (11)

GRID REF.

GRID REF.

CORRECTED LEVEL

CORRECTED LEVEL



Fig. 52 - Mons Claudianus. Papyrus.



Fig. 53 - Sedeinga. Sépulture WF 16. Etui à colorant, façonné dans une dent d'hippopotame.



Fig. 54 – Sedeinga. Fragments de tessons de vases caliciformes.



Fig. 55 – Sedeinga. Fosses néolithiques à l'intérieur de la pyramide WT 1.



Fig. 56 - Sedeinga. Sépulture WF 21 avec, encore visible, une partie des blocs de fermeture de la fosse.



Fig. 57 - Kerma. Le vestibule d'entrée vers la salle du trône du palais.



Fig. 58 - Kerma. Vue générale du palais en cours de dégagement.

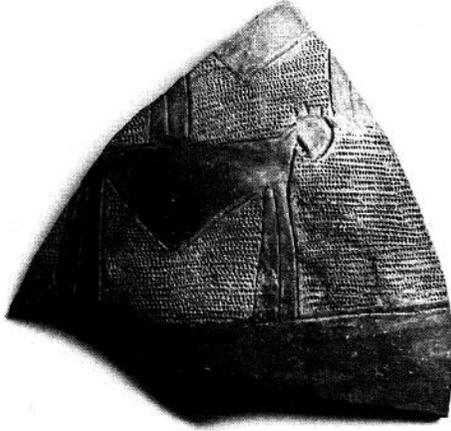


Fig. 59 - Kerma. Céramique du Kerma Classique.



Fig. 60 - Kerma. Tumulus du Kerma Classique.

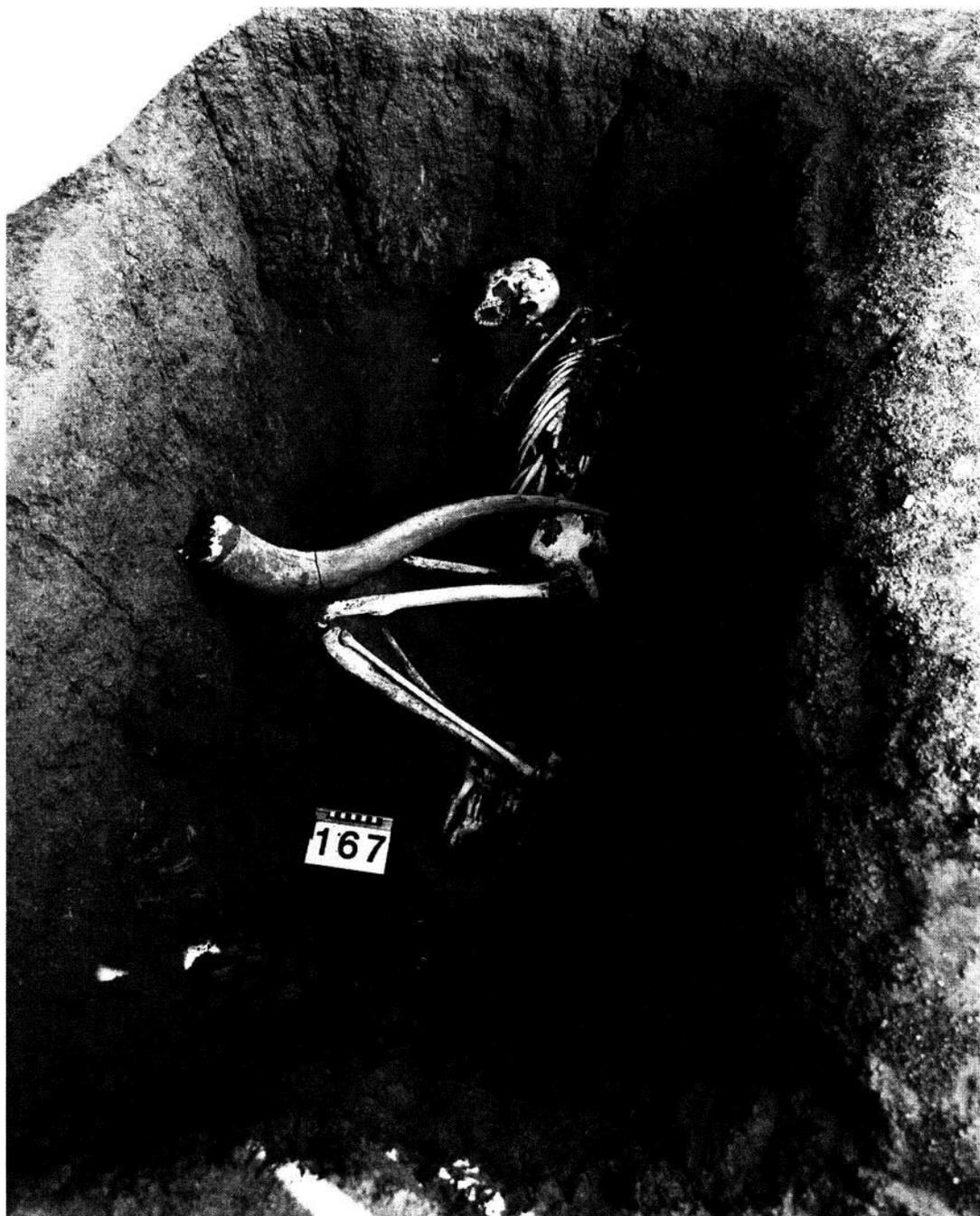


Fig. 61 - Kerma. Tombe d'un pasteur du Kerma Classique.



Fig. 62 - District de Kadruka. Le Kôm KDK 18. Zone centrale réservée aux inhumations et tranchées pour analyses stratigraphiques.

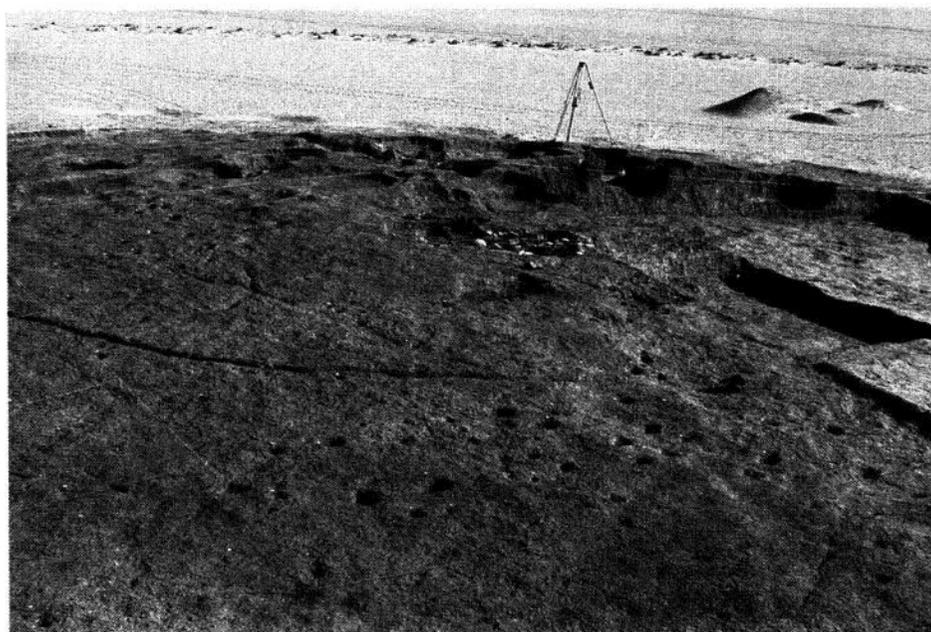


Fig. 63 - District de Kadruka. Le site KDK 18: partie supérieure du kôm, avec de nombreux trous de poteaux délimitant des alignements non compréhensibles.

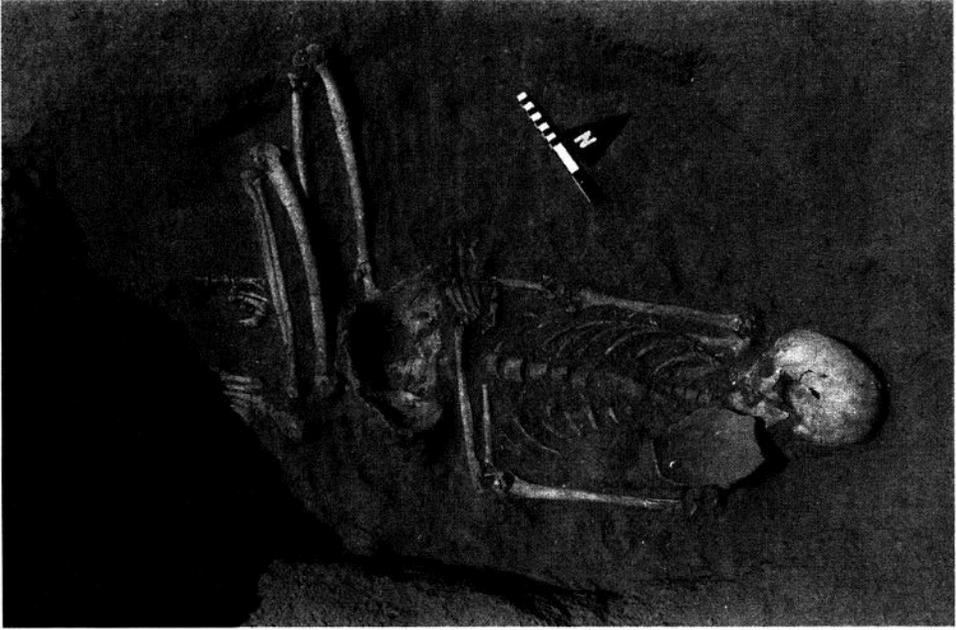


Fig. 64 - District de Kadruka. Le site KDK 34. Sépulture pré-Kerma, avec un vase pour tout mobilier funéraire.



Fig. 65 - District de Kadruka. Le site KDK 18. Zone à forte densité de sépultures.

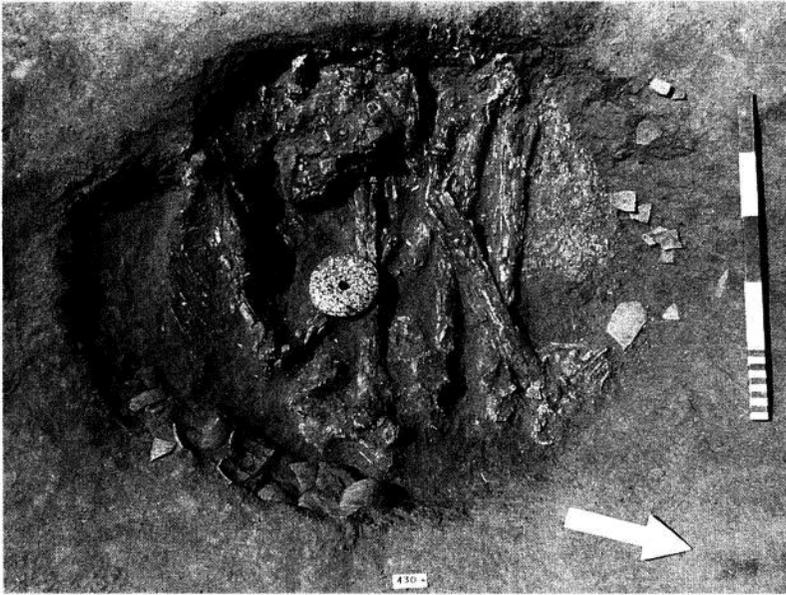


Fig. 66 - Kadero. Tombe néolithique n° 130 contenant de la poterie de belle qualité et une tête de masse d'armes discoïde en porphyre.



Fig. 67 - Soba-Est. Tombe voûtée sur le côté Est d'un kôm fouillé au Nord-Ouest du site.



Fig. 68 - Kadero. Tombe néolithique n° 143 d'un nouveau né accompagné d'un riche matériel.



Fig. 69 - Désert Oriental. Fort Murrat (Lat. 21.03.72 N; Long. 33.55.32 E).
Inscription rupestre du prophète Herounefer.

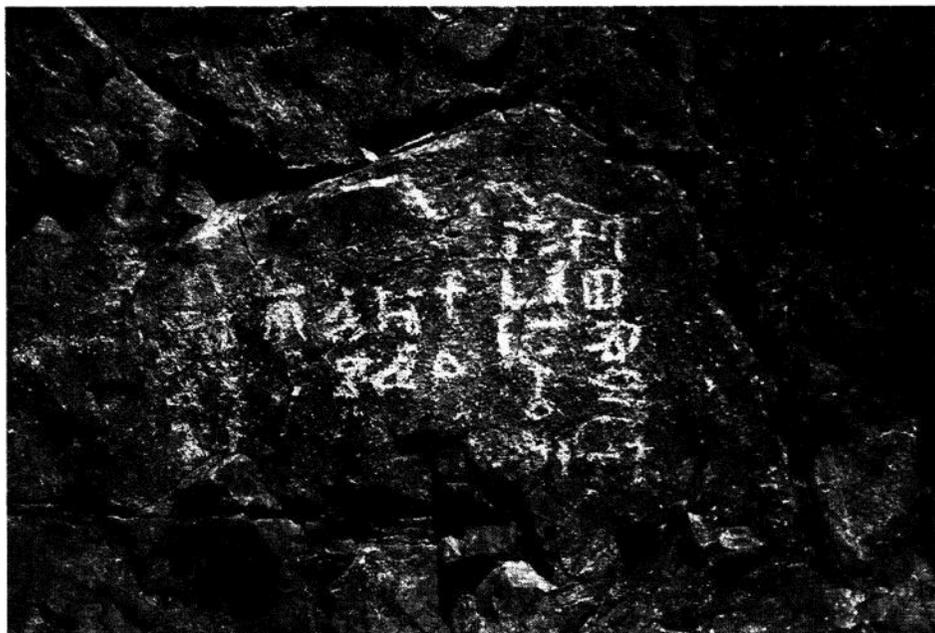


Fig. 70 - Désert Oriental. Inscription rupestre de Bir Ummgat.